



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

WIDENER



HN L25Z H

25211.19



Harvard College Library

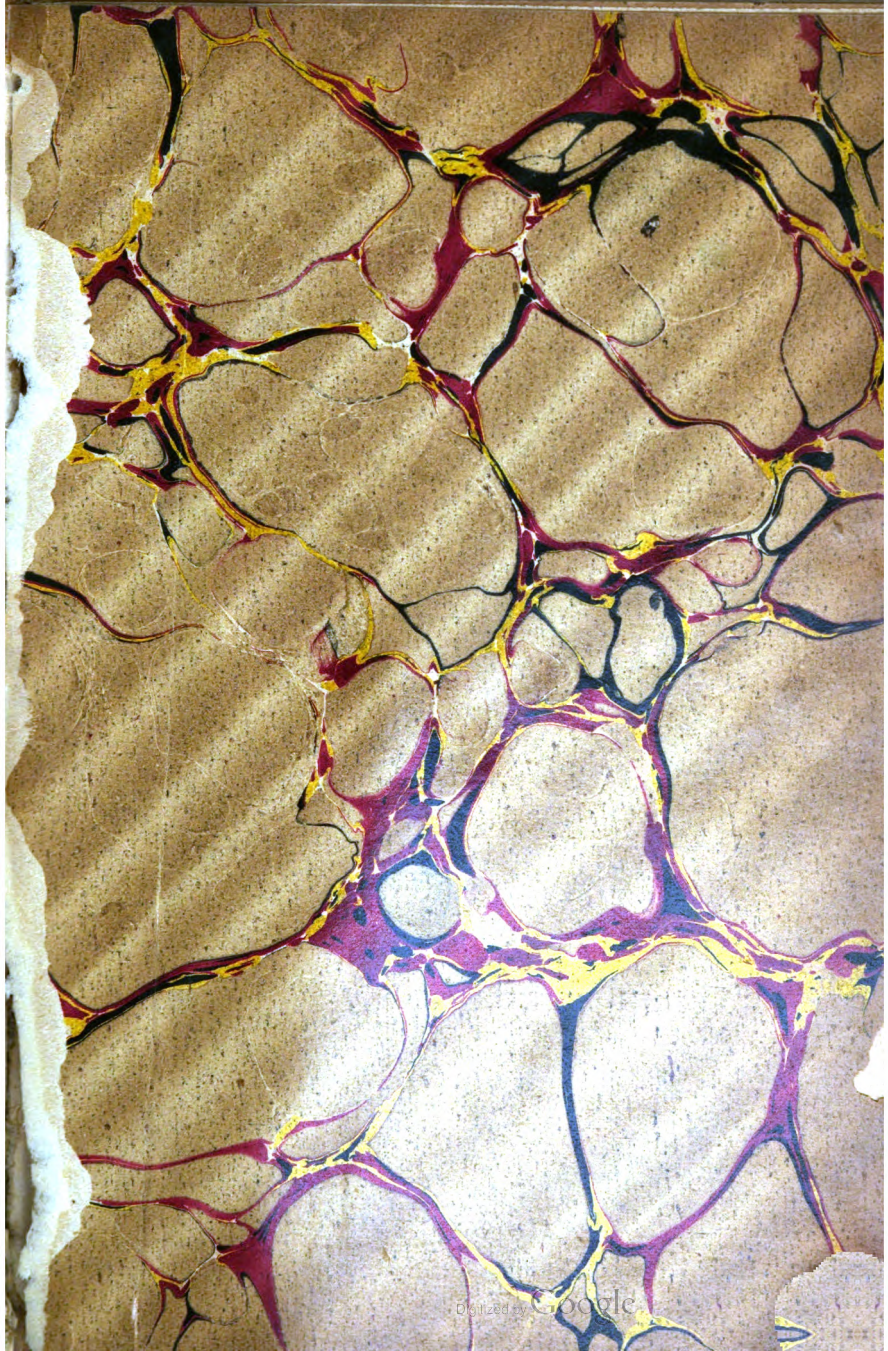
BOUGHT WITH INCOME

FROM THE BEQUEST OF

HENRY LILLIE PIERCE,

OF BOSTON.

Under a vote of the President and Fellows,
October 24, 1898.



3, PLACE DE LA SORBONNE, PARIS
Librairie ALBERT SCHULZ

Importation en France
des livres et journaux étrangers

Exportation à l'Etranger
des livres et journaux français
des publications de tous pays

Ministère de l'Instruction Publique
Département de Bibliothèques

L'Initiation

Revue philosophique Indépendante des Hautes Études

Hypnotisme, Force psychique

Théosophie, Kabbale

Gnose, Franc-Maçonnerie

Sciences Occultes

DIRECTEUR : PAPUS

13^E VOLUME

(Octobre — Novembre — Décembre 1891)



Handwritten text, possibly a signature or name, appearing below the stamp.

TREIZIÈME VOLUME, 1891

(Octobre, novembre, décembre.)

ARTICLES

PAGES		PAGES
173	A l'Ame sœur	
46	Alchimie à Paris au moyen âge [l']	
208	Art et la Franc-Maçonnerie [l']	
54	Analogie [l'] et le « plus lourd que l'air »	
1	Avant-propos. Réponse de W. Crookes à M. P. Marin	
97	— Science et Spiritualisme [la Télépathie].	
288	Avis à nos Lecteurs	
224	Basile Valentin	
59	Correspondances magiques dans l'homme visible	
156	Dessous de <i>Là-Bas</i> [les]	
13	Etats [les] profonds de l'Hypnose	
180	Fin d'automne	
90, 181	Groupe indépendant d'Etudes ésotériques	
81	<i>Il ne faut pas mourir</i> , par Jules Bois	
193	Les Lois de l'occultisme physique	
95, 191	Livres reçus	
	Miracles [les] et le Mo-	
	derne Spiritualisme, trad. de sir A. Russell Wallace	264
	Nécrologie	288
	Nouvelles diverses	188
	Nouvelles Publications	186
	Occultisme pratique	220
	Périsprit [le]	129
	Phénomènes magiques	86
	Revue des Revues	91, 189
	Télépathie [un cas de].	84
	<i>Traité d'Astrologie généthliaque</i> . Préface	204
	<i>Turquie officielle</i> [la], par Paul de Réglé	63, 167
	Une curieuse expérience	183
	Une prétendue Synthèse. <i>L'Omnithéisme</i> , par A. d'Anglemont	229
	Université libre des Hautes-Etudes	3, 112
	Un Poète hermétique : Marc Amanieux	74
	Vie d'un mort [la].	71, 175
	Vivisection [à propos de].	65
	Vrai Fléau [le]	151

L'INITIATION

AUTEURS

	PAGES		PAGES
Barlet [F.-Ch.]	3, 112, 229	Montière [Georges].	63, 166
F. Bertrand	208	Papus	193
Chaboseau [Aug.]	173	Pelletier [Horace].	84, 220
Crookes [William]	1	Philophôtes	46
Delanne [Gabriel]	123	Quærens	151
Densmore [M ^{me} Helen]	183	Rochas [colonel de].	12
Dubourg [Ch.]	180	Saint-Fargeau	224
Fabre des Essarts	74	Sédir	188
Lacave [abbé M.]	86	Selva	204
Lefort [H.]	54	Torcy [Pierre]	264
Le Loup [Yvon]	91	Vitoux [G.]	156
Lermina [Jules]	70, 173	Vurgey	59
Lodge [O.-S.]	97	X.	81
Marcus de Vèze	64		

AVANT-PROPOS

RÉPONSE DE WILLIAM CROOKES

A M. PAUL MARIN

Plusieurs adversaires du Spiritualisme, consternés des résultats obtenus par Crookes dans ses « Expériences sur la force psychique », faisaient courir le bruit que l'illustre savant était revenu de ses « erreurs » et reniait ses travaux, si originaux et si importants.

Nous avons déjà publié (*Initiation*, 11^e vol., n^o 9) la lettre adressée à ce sujet à William Crookes par M. Paul Marin. Nous recevons aujourd'hui le texte de la réponse faite à la question de M. Paul Marin.

« *From William Crookes-London* (July, 17th 1891). *Dear Sir*, SINCE PUBLISHING MY RESEARCHES ON THE PHENOMENA ASCRIBED TO SPIRITUALISM IN 1874, I HAVE SEEN NO REASON TO MODIFY ANY OF THE VIEWS THEREIN EXPRESSED.

« I remain truly yours.

« WILLIAM CROOKES. »

(17 juillet 1891). « *Cher Monsieur, depuis la publication de mes Recherches sur les phénomènes dits « spiritualistes » en 1874, je n'ai vu aucune raison de modifier sur un point quelconque mes vues d'alors.*
« *Tout à vous,*

« CROOKES. »

Nous remercions vivement M. Paul Marin de nous avoir communiqué cette importante déclaration et nous prions tous nos confrères de la presse spirite et spiritualiste qui voudraient reproduire cette lettre de citer la revue *l'Initiation*, qui est la seule qui en ait reçu l'autorisation.

LA DIRECTION.





PARTIE INITIATIQUE

Université libre des Hautes Études

(Suite.)

Partie pratique de la 1^{re} année

I. — Pratique réelle

Les Sciences physiologiques, physiques et naturelles
d'après l'occultisme.

Sciences naturelles

Minéralogie occulte (1).

Botanique occulte. Étudier la tradition du *langage
des fleurs* (2).

Zoologie occulte (3).

Physiologie occulte (4).

-
- (1) Paracelse.
 - (2) Swedenborg.
 - (3) Bonnet Oken.
 - (4) Papus, Lucas.

Sciences physiques

Commenter : Lucas (physique, acoustique). Batbit (sur la lumière).

L'alchimie expliquée (1).

Insister sur le principe que la *Magie*, loin de supposer le miracle, est un accomplissement naturel et scientifique (2).

Sciences mathématiques

Du nombre dans le *Tarot* (3), dans la Kabbale (4).
Opérations théosophiques.

De la forme (notamment le triangle et ses dérivées, le carré et les cercles).

Construction de Pantacles.

L'architecture ancienne et du moyen âge expliquée comme pantacle.

Première idée de la franc-maçonnerie : ses pantacles (croix, équerre, compas, pierre cubique, etc.)

Dignité. Amour de la vérité par-dessus tout.

Se considérer comme une parcelle du grand Tout en marche vers le spirituel la Lumière.

Humilité. Sentiment de la hiérarchie. Fraternité.

En présence des Puissances irrésistibles, respect de l'être spirituellement fort. — Secours à l'être spirituellement faible.

Réserve, prudence, calme de l'âme.

En présence de la masse immense de la vérité à conquérir, de progrès à réaliser (Epreuve du silence de Pythagore.) Travail original dans le calme et la confiance. — Se défier autant de l'excès de zèle (qui aveugle) que de l'indolence ou de l'orgueil.

(1) Papus, Poisson.

(2) On pourra en faire les premières préparations (v. Lucas) ; comme science chimique considéré : dans son caractère complet, elle se rattache à l'Androgonie.

(3) Papus (*Tarots*).

(4). Id. (*Sepher*), Saint-Martin, Papus (*Traité*).

2^e ANNÉE (ANDROGONIE)

Partie théorique

DIVISION GÉNÉRALE DU COURS		
Faits	Lois	Principes
<i>Premier trimestre.</i> L'Homme Individuel (se rattachant aux principes inférieurs).	Physiologie. <i>Constitution humaine. — Embryogénie et psychurgie.</i>	Psychologie. <i>Facultés. — Jeu des facultés du langage.</i>
<i>Deuxième trimestre.</i> L'Homme Social (Intermédiaire. — Individuel et universel).	Ethnographie. <i>Physiologie sociale. — Éléments sociaux; leurs mouvements.</i>	Ethnologie. <i>Principes de l'espèce humaine. — (Destin. Volonté.) — Synarchie.</i>
L'Homme Universel (se rattachant aux principes supérieurs).	Adam-Ève. <i>Origines de l'homme.</i>	Le Sphinx. <i>L'homme intermédiaire entre Dieu et la Nature.</i>

1^{er} Trimestre (L'homme individuel)

I. — Physiologie

1. — Caractère dominant ; la dualité (avec un principe intermédiaire) :

Matière et Force nerveuse : intermédiaire, le sang, la vie (1).

Structure anatomique trinitaire.

Corps et Esprits : intermédiaire, l'Âme.

L'homme diffère de l'animal en ce que son Esprit est aussitôt développé que son corps, ce qui donne une importance toute particulière à l'âme.

(1) Papus, *Physiol.*, Agrippa, etc.

2. — Constitution de l'Être humain d'après les diverses écoles occultistes (Inde, Cabbale, etc.) (1).

D'où les trois stases de la vie humaine :

Veille (conscience) ;

Rêve (semi-conscience) ;

Extase (inconscience).

D'où explication de l'hypnose et du magnétisme.

3. — Embryogénie et développement de l'individu humain.

Union de l'âme et du corps ; âges de la vie humaine. — Psychurgie (2).

4. — Conclusion : *la Force descend dans la matière corporelle et l'élève à l'État psychique, par où elle se dégage.*

II. — Psychologie

A. Psychologie descriptive (ou statique).

1. — Caractère dominant, la dualité avec un principe intermédiaire.

Sentiment. Raison (jugement) (dans l'acte).

Sensation. Intuition (intelligence) (dans l'entendement).

Désir. Conscience morale (volonté) dans le moteur ou principe).

Description du travail psychologique : Analyse, comparaison et commentaire de Fabre d'Olivet, Wronski, Agrippa, les classiques (éclectiques, positivistes ou kantistes).

2. — C'est cette dualité en *équilibre instable* qui

(1) Papus (*Traité*).

(2) Papus (*Traité*).

distingue l'homme. — Par l'égalité de ses contraires elle produit chez lui les particularités qui le mettent au-dessus de l'animal (abstraction, généralisation...) et se synthétisent dans le *Langage*.

B. *Psychologie dynamique ou biologie psychologique.*

3. — Elle montre le progrès du sentiment (sensation ou désir) vers l'idéal (raison, intuition, conscience), par le développement de l'intermédiaire vers le supérieur.

Comme dans la psychologie, la matière se substituant par l'effet de la vie humaine.

C. *Le Langage.*

4. — Intermédiaire lui-même entre l'*exclamation*, langage animal, et le *Verbe*, donner une fois de plus cette histoire par le tableau de son développement (1).

Linguistique, Statique, Grammaire générale.

Les langages actuels, leur classification (2).

Dynamique ou biologie du langage, *origine* et développement du langage (3).

Les langues sacrée et démotique, origine de l'une et de l'autre ; révélation et évolution du langage.

5. — Conclusion. *Le Verbe vient au-devant de la Sensation et l'élève à l'état de Pensée (par lequel état il se degage de la matière).*

Par là s'expliquent les divers états de conscience et d'inconscience de l'être humain ; les rêves, l'état hypnotique, magnétique, extatique (Wronski).

(1) Fabre d'Olivet.

(2) Hovelacque, etc.

(3) Fabre d'Olivet, Saint-Yves, Papus (*Traité*), Brière, etc..

III. — Morale (ou Principes de l'Homme individuel)

1. — Dans l'homme comme dans l'ensemble de la nature on distingue trois sphères :

- L'Incognoscible, ou spirituel (domaine de la raison, de l'intuition, du sentiment de l'absolu);

- L'Intelligible (intermédiaire, domaine de la logique et de la passion);

- Le Corps matériel, avec son inconnaissable inférieur, la Vie.

2. — Il y a mouvement progressif entre ces trois principes, la force vitale s'élevant à la Pensée (à *l'appui, influence réciproque (1) du physique et du moral*).

La considération de ce progrès jointe à celle de l'évolution montre que l'action de l'esprit sur la matière dans l'homme a une origine et une fin, est l'objet d'une involution et d'une évolution. — L'Homme est un Microcosme.

3. — Mais ce qui caractérise l'être humain, c'est la *lutte* qui se produit continuellement dans le champ de l'âme (principe intermédiaire) entre les deux principes extrêmes : le corporel et le spirituel.

Et, aussi, le principe qui décide de l'issue de cette lutte, en intervenant en faveur de l'un ou de l'autre combattant (la *Volonté*).

4. — L'individu est libre dans son choix entre les deux principes extrêmes, non en ce sens qu'il puisse s'opposer au courant cosmique du progrès.

(1) Papus, *Physiologie synthétique*.

mais en ce que son action peut se conformer à l'un ou l'autre des deux principes (et par là le lancer dans l'un des deux courants de descente (le *Mal*) ou d'ascension (le *Bien*).

Il est sollicité vers celui-ci par la *Providence*, plongé dans celui-là par le *Destin* et concourt ainsi de gré ou de force au but final universel (1).

1. — D'où la Morale (dominée par le Principe de l'assentiment aux progrès universels, — qui emporte la domination des passions).

2. — La série des existences, à la conquête de l'immortalité (qui ne s'obtient qu'à un certain degré de synthèse, d'ascension au *Bien*).

3. — Et l'état d'après la Mort.

5. — Aux trois Mondes, qui sont en l'homme, correspondent trois Puissances :

- | | | |
|-------------------------|---|------------------------------------|
| 2 extérieures à l'Homme | } | Providence (pour le Supérieur). |
| | | Destin (pour l'Inférieur). |
| 1 intérieure | | La Volonté (pour l'Intermédiaire). |

(Discussion des théories déterministes et fatalistes de tous genres.)

2^e Trimestre (L'Homme social)

I. — Physiologie (Ethnographie)

1. — La société se constitue par trois groupements successifs (correspondant à trois ordres d'influences de plus en plus universelles et spirituelles) :

1. La famille (basée sur les lois physiologiques de l'hérédité).

De l'hérédité d'après la science positive.

(1) Fabre d'Olivet.

2. Le Peuple.

3. La Race.

A ce propos : Ethnographie selon nos sciences et selon l'occultisme (1).

Tendance des familles, des peuples et des races à se synthétiser par union, fusion et croisement (2).

2. — Chacun de ces trois éléments a, comme l'Être humain, sa constitution ternaire, à savoir :

La Religion (monde spirituel, tout synthétique);

La Direction politique (monde intermédiaire);

L'Économie (propriété, successions, etc., monde matériel tout individuel).

A quoi correspondent trois ordres sociaux (3).

Clergé	}	Et plus tard	{	Noblesse
Noblesse				Bourgeoisie
Peuple				Prolétariat

Et trois sortes de gouvernements :

Absolu (de droit divin) ;

Oligarchique ;

Démocratique.

(1) Fabre d'Olivet, *Mission des Juifs*.

(2) Spencer, *Sociologie et premiers principes*.

(3) Fustel de Coulanges, *la Cité antique*.

	PRINCIPES			ORDRES			GOUVERNEMENTS		
FAMILLE	Religion (autorité).	Direction (pouvoir).	Économie (réalisation).	Père chef du Culte intime.	Les Fils (spécialement l'aîné).	La femme et les filles (les domestiques.)	Patriarchal.	Des droits d'aïnesse (loi salique).	De la famille démocratique, égalitaire.
PEUPLE	Religion. (Sciences, art, langage.)	Politique.	Économie politique.	Clergé, puis l'Aristocratie l'usurpe.	Noblesse. (Aristocratique.)	Pièce.	Absolu (de droit divin).	Oligarchique.	Démocratique.
RACES	Religieuses. (Hindous, Sémites, Chrétiens, payeur.)—Langues.	Politiques spécialement	Économiques.	Les Civilisateurs.	Les dominateurs.	Les Emporates.	Domination spirituelle. (Ex. France) race galloise.	Domination par le pouvoir. (Ex. Allemagne) (race anglo-saxonne).	Domination économique. (Ex. Angleterre (race anglo-saxonne et normande)).

F.-CH. BARLET.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(HYPNOTISME)

LES ÉTATS PROFONDS DE L'HYPNOSE

(Suite et fin.)

XI

Le phénomène de la transmission de pensée est affirmé par tant de magnétiseurs sérieux, qu'il me paraît fort difficile d'en nier l'existence. Mais je crois que cette transmission est infiniment plus rare qu'on ne le suppose ; on va certainement beaucoup trop loin quand on prétend expliquer, par cette faculté des sujets, les expériences analogues à celles de Reichenbach, où les faits mettent en évidence des lois qu'on suppose n'exister que dans l'esprit de l'opérateur.

Pour ma part, depuis plus de dix ans, je n'ai jamais négligé l'occasion de constater la transmission de pensée et j'y suis très rarement parvenu.

J'ai déjà parlé de ce garçon coiffeur qui, une seule fois, avait exécuté deux ou trois de mes ordres mentaux. Voici quelques autres cas que j'ai observés :

Un soir, après une longue séance où M^{me} X^{***}, déjà citée, avait été magnétisée par moi et avait donné des preuves d'une sensibilité extraordinaire, j'eus l'idée, en rentrant dans mon appartement situé à plusieurs kilomètres de son hôtel, de lui donner l'ordre de me rapporter, le lendemain à onze heures, un gros livre que je lui avais porté dans la journée. Je mis toute mon énergie à cet ordre et je le répétais plusieurs fois à haute voix, supposant qu'à cette heure M^{me} X^{***} devait être endormie ou du moins dans un calme et un isolement favorables. Le lendemain je ne vis rien venir, ce qui ne m'étonna pas ; mais le surlendemain je fus fort surpris de voir un domestique m'apporter le livre que M^{me} X^{***} n'avait certainement pas eu le temps de lire. Je courus chez elle, et lui dis : « Mon livre ne vous a donc pas intéressé, que vous me le renvoyez si vite ? — Au contraire, répondit-elle, mais depuis hier à onze heures, je suis obsédée de l'idée que vous en avez besoin, et je vous l'aurais rapporté moi-même si je n'avais été fort occupée. »

J'ai essayé plusieurs fois depuis de reproduire des phénomènes analogues avec la même personne ; j'ai constamment échoué.

Zamora, le *liseur de pensées*, a bien voulu se prêter aux expériences d'un petit groupe de chercheurs dont je faisais partie. Je suis parvenu, à deux ou trois reprises, dans une même soirée, à lui faire exécuter,

par un ordre mental, des actions peu compliquées, comme d'aller chercher un parapluie dans le vestibule de l'ouvrier et de le présenter à une des personnes présentes; mais, pour cela, il a fallu, sur ses propres indications, décomposer l'ordre, et répéter énergiquement en moi-même : « Allez dans le vestibule »; puis, quand cette action était accomplie : « Prenez un parapluie »; puis : « Ouvrez-le », et enfin : « Apportez-le à M. A. »

Quelques essais n'ont pas réussi. Dans tous les cas, Zamora était en somnambulisme quand il opérait; et ce somnambulisme était produit simplement par l'occlusion des yeux sous le bandeau qu'il se faisait mettre dans l'unique but, croyait-il, de s'isoler davantage des distractions extérieures; j'ai pu, en effet, lorsqu'il avait le bandeau, lui donner des suggestions à échéances qu'il ne se rappelait pas lorsqu'il avait les yeux ouverts et qu'il exécutait ponctuellement, bien qu'il ne soit pas suggestible à l'état de veille.

Zamora nous disait que, dans des cas fort rares, il percevait, d'un seul coup, la pensée de certaines personnes; mais c'était là un éclair fugitif dont il ne pouvait se rendre compte.

Je ne ferai que rappeler ici une autre faculté qu'auraient certains somnambules de voir à distance et de prévoir l'avenir. Je crois que cette faculté existe réellement parce qu'on en cite des exemples très frappants; mais je suis convaincu aussi que, comme la transmission de pensées, elle est extrêmement rare, ne se manifeste que par éclairs et que l'on est presque

toujours abusé par l'imagination du sujet. Chaque fois que j'ai pu faire la preuve, j'ai reconnu que le sujet n'avait eu que des hallucinations. Je suis du reste en cela du même avis que Deleuze qui rapporte le fait suivant (1) :

« M^{me} de ***, mère de deux enfants dont elle est uniquement occupée, étant malade depuis quelques jours, son mari a essayé de la magnétiser, et dès la première fois l'a mise en somnambulisme. Dans cet état, M^{me} de *** a annoncé les crises et l'issue de sa maladie et a donné d'utiles conseils pour un de ses enfants qui était indisposé. Son mari, enchanté de la pénétration qu'elle montrait et de la facilité avec laquelle elle s'énonçait, l'a laissée parler sur divers sujets et, après sa guérison a continué à la mettre en somnambulisme par curiosité. Bientôt l'imagination de M^{me} de *** s'est exaltée et elle a vu les choses les plus extraordinaires. Elle a indiqué à son mari le lieu où étoient cachés des papiers importants pour sa famille. Ces papiers, disoit-elle, y avoient été déposés dans des temps de trouble par un de ses parents, mort depuis plusieurs années, qui lui apparoissoit et lui donnoit tous les renseignements possibles pour les retrouver.

« Les visions de M^{me} *** s'étant prolongées pendant trois mois sans qu'elle en conservât le moindre souvenir à l'état de veille et tout ce qu'elle disoit étant parfaitement lié, son mari, qui ne voyoit dans tout cela qu'un phénomène incompréhensible, s'est cependant déterminé à vérifier les

(1) *Histoire critique du magnétisme animal*, 1^{re} partie, p. 230.

faits, pour savoir d'une manière positive à quoi s'en tenir. Il s'est en conséquence transporté dans l'endroit qui lui avoit été désigné, et non seulement il n'a rien trouvé, mais il s'est assuré que les lieux qui lui avoient été décrits ne ressembloient nullement à la description et qu'il n'y avoit rien de vrai dans les visions de sa femme. »

XII

Au moment où je m'apprêtais à formuler un premier essai de théorie, tiré des études précédentes, j'ai eu le loisir de lire le savant et consciencieux travail de M. Pierre Janet sur l'*Automatisme psychologique* (1); j'y ai trouvé la confirmation d'un certain nombre des phénomènes que j'ai exposés au lecteur et aussi beaucoup de faits nouveaux. De son côté, M. Janet a ignoré quelques-unes de mes expériences qui auraient peut-être modifié ses propres conclusions.

Il me semble donc opportun, pour le moment, de me borner à faire pénétrer dans le domaine de la science positive, par le témoignage concordant de ceux qui en appliquent les méthodes, les manifestations des propriétés extraordinaires que présentent les somnambules et de montrer que l'hypnotisme, jusqu'ici seul étudié officiellement, n'est que le vestibule d'un vaste et merveilleux édifice déjà exploré en grande partie par les anciens magnétiseurs.

M. Janet, qui est professeur de philosophie, s'est préoccupé surtout des variations de la *conscience* du

(1) Paris, 1889, Germer Baillière, grand in-8° de 498 pages, 7 fr. 50.

sujet qu'il rattache aux variations de sa mémoire et de sa sensibilité ; je vais exposer ses constatations en laissant de côté ses hypothèses, extrêmement ingénieuses et subtiles, mais qui demandent, pour être appréciées à leur valeur, le gros volume qu'il leur a consacré. J'espère que le lecteur qui a bien voulu me suivre jusqu'ici n'aura pas de difficultés à retrouver dans ces exemples particuliers les lois générales que j'ai sommairement indiquées.

Dès l'année 1823, le D^r Bertrand (1) distinguait, par des états spéciaux de mémoire, diverses phases du somnambulisme.

Le sujet était une jeune fille de treize ou quatorze ans tombant soit en somnambulisme naturel, soit en somnambulisme magnétique. « Quoique la malade eût le libre exercice de son intelligence, dans tous ces différents états, elle ne se souvenait, dans son état ordinaire, de rien de ce qu'elle avait fait ou dit dans chacun d'eux ; mais, ce qui paraît étonnant, c'est que, dans le somnambulisme magnétique dominant pour ainsi dire sur toutes les espèces de vie dont elle jouissait, elle se souvenait de tout ce qui était arrivé soit dans le somnambulisme, soit dans les crises nerveuses, soit à l'état de veille. Dans le noctambulisme, elle perdait le souvenir du sommeil magnétique et sa mémoire ne s'étendait que sur les deux états inférieurs. Dans les crises nerveuses, elle avait en moins le souvenir du somnambulisme ; enfin dans l'état de veille, comme au plus bas degré, elle perdait le souvenir de tout ce

(1) *Traité du Somnambulisme*, p. 318.

qui s'était passé en elle dans les états supérieurs. »

Le D^r Herbert Mayo (1) cite un cas de quintuple mémoire : l'état normal du sujet était interrompu par quatre variétés d'états morbides dont il ne conservait pas le souvenir au réveil, mais chacun de ces états présentait une forme de mémoire qui lui était propre.

Un de nos éminents confrères de la société anglaise des recherches psychiques, M. Gurney, a constaté aussi trois phases du somnambulisme (2) et il décrit ainsi (3) les états de mémoire qui leur sont propres :

« Après avoir amené un état particulier de sommeil que nous appelons l'état A, nous causons d'une chose quelconque avec le sujet. Celui-ci est alors amené à un état plus profond, l'état B, et, si on veut continuer avec lui la conservation précédente, il se trouve tout à fait incapable de s'en souvenir et même de se souvenir que quelque chose lui a été dit. On lui pose alors une nouvelle question en le priant de se la rappeler ; après quoi on le ramène à l'état A. Il ne peut se rappeler ce que l'on vient de lui dire dans l'état B, mais il continue la conversation commencée dans le premier état A dans lequel il se retrouve. Mené de nouveau à l'état B, il se rappelle de nouveau ce qui lui a été dit dans cet état, mais il a oublié ce qui a été

(1) *Appendix to the report on Mermerism (Proceedings S. P. R. 1882, p. 288.)*

(2) *Stages of hypnotic memor. (Proceedings S. P. R., 1887, p. 52a.)*

(3) *Id.*, p. 515.

imprimé en lui dans l'état A. Éveillé, il ne se ressouvient de rien de ce qui lui a été dit (1).

Comme les autres, M. Janet a été amené, pour ainsi dire malgré lui, à reconnaître l'existence de plusieurs phases distinctes du somnambulisme qu'il désigne en faisant suivre de chiffres le nom du sujet. C'est ainsi que Lucie 1, Lucie 2, Lucie 3 désignent le premier, le deuxième, le troisième état de Lucie, le premier état étant l'état de veille (2).

« J'ai commencé, dit-il (3), par endormir simplement Lucie de la manière ordinaire, et j'ai constaté, à propos de ce second état, les phénomènes de mémoire propres à toutes les somnambules. Un jour, à propos d'une suggestion que je voulais lui faire et qui ne réussissait pas, j'ai essayé de la faire dormir davantage, espérant augmenter ainsi la suggestibilité du sujet. J'ai donc recommencé à faire des passes sur Lucie 2, comme si elle n'était pas déjà en somnambulisme. Les yeux qui étaient ouverts se fermèrent, le sujet se renversa et sembla s'endormir de plus en plus. Il y eut d'abord une contraction générale qui ne tarda pas à se dissiper et les muscles restèrent flasques comme dans la léthargie, mais sans aptitude aux contractures

(1) Il faut remarquer que tous mes sujets se rappellent à l'état de veille ce qui s'est passé dans les états où persiste la suggestibilité, *quand je le leur prescris dans cet état*, même si cette suggestion est donnée dans un état où ils semblent ne pas entendre comme dans la léthargie et la catalepsie. Il suffit même pour certains d'entre eux de presser avec le doigt le milieu du front à l'état de veille pour ramener la mémoire de tous les faits passés pendant les états somnambuliques. Cette observation, qui a une grande importance au point de vue médico-légal, avait déjà été faite par les anciens magnétiseurs.

(2) Cette notation est très rationnelle, ne préjuge rien relativement aux propriétés caractéristiques de chaque état et doit être adoptée de préférence aux noms dont je me suis servi dans mes premières recherches.

(3) P. Janet, *l'Automatisme psychologique*, p. 87 et suiv.

provoquées ; aucun signe, aucune parole ne pouvait amener le plus léger mouvement. C'est là cet état de *syncope hypnotique* que j'ai déjà signalé ; je l'ai revu souvent depuis, et, chez certains sujets, il m'a paru *former une transition inévitable entre les divers états psychologiques*. Après une demi-heure de ce sommeil (1), le sujet se redressa de lui-même et, les yeux d'abord fermés, puis ouverts sur ma demande, il se mit à parler spontanément. Le personnage qui me parlait alors, Lucie 3, se souvenait parfaitement de sa vie normale, elle se souvenait également des somnambulismes provoqués précédemment et de tout ce que Lucie 2 avait pu dire ; en outre, elle pouvait me raconter en détail ses crises d'hystérie, ses terreurs devant des hommes qu'elle voyait cachés dans les rideaux, ses somnambulismes naturels pendant lesquels elle avait été se préparer à dîner ou faire son ménage, ses cauchemars, etc..., toutes choses dont ni Lucie 1, ni Lucie 2 n'avaient jamais présenté le moindre souvenir. Il fut assez long et difficile de réveiller alors ce sujet ; après un passage de quelques minutes dans la syncope déjà décrite, il se retrouva en somnambulisme ordinaire ; mais Lucie 2 ne put me dire alors ce qui venait de se passer avec Lucie 3, elle prétendit avoir dormi sans rien dire. Quand je ramenai plus tard et plus facilement le même état, Lucie retrouva immédiatement ces souvenirs en apparence disparus.

(1) Pendant lequel on continue à agir sur le sujet au moyen de passes (p. 105).
Cet état de Lucie 3 est celui que j'ai appelé état de rapport. (A. R.)

« Cette observation si curieuse, que je croyais plus inconnue qu'elle ne l'était réellement, m'inspira le désir de recommencer la même expérience sur un autre sujet également très intéressant, sur Léonie. Cette personne a un premier somnambulisme, état de Léonie 2, très facile à produire; attendons d'abord que cet état soit bien complet et bien développé, *ce qui n'a lieu qu'au bout de deux ou trois heures*. Essayons alors d'endormir Léonie 2, comme si elle était une personne normale et employons pour cela les mêmes procédés auxquels elle est habituée: attouchements de pouces, passes, etc. Léonie 2 peu à peu cesse de parler, s'endort profondément et finit par tomber en léthargie. Continuons les passes, malgré la léthargie; le sujet pousse un soupir et paraît se réveiller; mais ce réveil singulier est très lent. Les sens semblent se réveiller l'un après l'autre: le sens musculaire d'abord, car le sujet garde maintenant les membres dans la position où ils sont mis, le tact ensuite quand un objet mis dans la main provoque un mouvement, la vue enfin quand le sujet voit et imite les mouvements qui sont faits devant lui. Ces phases cataleptiques déjà décrites dans le chapitre précédent sont bien ici, comme nous l'avons vu, des formes de la conscience à l'état naissant. En effet, si nous continuons les passes, surtout sur la tête pendant la catalepsie même, l'état du sujet se transforme et la catalepsie se développe en un somnambulisme nouveau.

« Le sujet qui était dressé pendant la catalepsie s'est peu à peu renversé, il a doucement fermé les

yeux et semble dormir profondément. Ni la pression des tendons comme dans la léthargie, ni la friction de la peau comme dans le somnambulisme ne provoquent de contractures, les bras restent encore dans la position où je les mets, si j'insiste quelque peu. La figure est pâle, les yeux enfoncés, les lèvres serrées avec une expression de sévérité et de tristesse qui ne lui est pas habituelle. Cet état semble se rapprocher de la catalepsie dont elle n'est que le développement; mais il y a une différence capitale, c'est que le sujet peut maintenant comprendre la parole et répondre. Il parle d'une manière singulière, il commence par répéter mes questions comme dans l'écholalie cataleptique, mais il répond ensuite. « M'entendez-vous, lui dis-je. M'en-ten-dez-vous... — Oui-monsieur », répondit-elle après un instant de silence. Cette parole n'existe pas toujours, car il y a, dans ce second cas de somnambulisme, comme dans le premier, des alternatives de veille et de sommeil qui ne se distinguent d'ailleurs l'une de l'autre que par la présence ou l'absence de la parole. Si on parvient à maintenir ce même état pendant quelque temps, une heure par exemple, ce qui est difficile, l'intelligence semble grandir, le sujet que nous pouvons appeler maintenant Léonie 3 répète moins les questions et y répond davantage (1).

(1) Les observations présentées dans ce paragraphe sont tout à fait nouvelles et très intéressantes. Elles montrent que pour passer de l'état 2 à l'état 3 le sujet traverse exactement les mêmes phases que pour aller de l'état 1 à l'état 2. Différentes remarques m'avaient conduit à soupçonner ce phénomène, mais je n'avais pu le reconnaître nettement parce que mes sujets, très sensibles et allant très loin, brûlaient pour ainsi dire les étapes

« Nous pouvons constater, comme pour Léonie 3, des faits psychologiques intéressants (1), mais il faut maintenant étudier seulement l'état de la mémoire. 1° Le sujet dans cet état se souvient de tout ce qu'il a fait ou entendu dans les somnambulismes du même genre; 2° le sujet se souvient facilement de ce qui a été fait pendant l'état de veille par Léonie 1; enfin le sujet dans cet état se souvient du somnambulisme ordinaire et des actions de Léonie 2 (2).

« Je croyais avoir amené pour la première fois cet état de Léonie 3, mais elle me raconta qu'elle s'était autrefois fréquemment trouvée dans le même état, quand elle avait été endormie par M. le Dr Alfred Perrier, qui l'avait trouvé comme moi en essayant d'approfondir le sommeil de Léonie 2. Cette résurrection d'un personnage somnambulique disparu pendant plus de vingt ans était fort curieuse, et je lui ai natu-

secondaires. Si les phases de l'état 1 à l'état 2 sont si bien connues aujourd'hui, c'est parce qu'on les a étudiées sur des sujets très peu sensibles chez lesquels elles se développaient lentement. Il est probable qu'avec des précautions suffisantes on arrivera à constater les mêmes phases de l'état 3 à l'état 4, de l'état 4 à l'état 5, etc.

A. R.

(1) « Un caractère singulier de Léonie, c'est que tout changement d'état, quel qu'il soit, est toujours caractérisé par un soupir brusque, une sorte de petite convulsion respiratoire. » (*Autom. psy. h.*, p. 47.) Benoit présentait cette particularité d'une façon très nette. — M^{me} X... renversait brusquement la tête en arrière chaque fois qu'elle entrait dans un nouvel état. (A. R.)

(2) M. Janet formule ainsi (p. 73) d'une façon générale les *trois lois de la mémoire somnambulique*: 1° oubli complet pendant l'état de veille normale de tout ce qui s'est passé pendant le somnambulisme; 2° souvenir complet pendant un somnambulisme nouveau de tout ce qui s'est passé pendant les somnambulismes précédents; 3° souvenir complet pendant le somnambulisme de tout ce qui s'est passé pendant la veille. — La troisième loi présente peut-être, ajoute-t-il, plus d'exceptions et d'irrégularités que les deux autres.

On a vu que, dans les états supérieurs à l'état 3, la mémoire de l'état de veille et des états précédents s'oblitérait de plus en plus et paraissait revenir avec toute son intégrité, dans les états supérieurs comme l'état extatique. Cette question n'est pas encore suffisamment élucidée. (A. R.)

rellement conservé, quand je lui parle, le nom de Léonore qui lui avait été donné par son premier maître (1). C'est pour éviter les confusions que nous la désignerons ici sous le nom de Léonie 3.

« Le caractère le plus important de ce nouveau somnambulisme ne s'observe que lorsqu'il se termine.

« En effet, on fait cesser cet état de différentes manières : le sujet retombe en léthargie, puis se réveille en somnambulisme ordinaire, état de Léonie 2. Celle-ci reprend la conversation au point où elle a été interrompue avec elle dans le même état et n'a jamais le moindre souvenir de ce qui s'est passé dans l'état de Léonie 3. Cette perte de souvenir n'est pas causée par la léthargie intermédiaire; car Léonie 2 se souvient de toute sa vie à elle, quoiqu'elle ait été coupée par de nombreuses léthargies. En un mot Léonie 2 ne se souvient pas plus de Léonie 3, que Léonie 1, tout éveillée, ne se souvient du somnambulisme. Cet état de Léonie 3 est donc bien un nouveau somnambulisme par rapport à Léonie 2, comme celui-ci en était un par rapport à l'état de veille. »

Passant à l'étude des variations de la sensibilité de ses sujets dans les divers états, M. Janet nous apprend que Lucie, à l'état de veille ou de Lucie 1, ne possède d'à peu près intact que le sens de la vue. C'est une hystérique qui n'a gardé la sensation tactile sur aucun

(1) Les états de conscience entre les différents états sont parfois si différents que le sujet dans un état parle de lui dans un autre état, comme si c'était d'une personne étrangère. De là, l'habitude des anciens magnétiseurs de désigner par des noms différents les personnalités diverses de ces états somnambuliques. (A. R.)

point du corps; elle n'a aucune sensation musculaire :

« On peut remuer ses membres, même les attacher derrière elle, arrêter ses mouvements spontanés, le tout sans qu'elle s'en aperçoive si elle ne regarde pas. Cette anesthésie très profonde lui a enlevé complètement tout souvenir; elle prétend que tout le monde est comme elle. Outre cette perte du sens tactile, Lucie a presque complètement perdu le sens de l'ouïe, elle n'entend parler que si la voix est assez forte et assez proche; elle ne perçoit pas le tic-tac de ma montre, même si je l'applique contre son oreille. La vue, quoique très diminuée (acuité visuelle, un tiers; champ visuel restreint à 20°), est encore le meilleur sens qu'elle possède. Aussi s'en sert-elle continuellement, elle ne fait pas un mouvement, ne marche pas sans regarder sans cesse ses bras, ses jambes, le sol, etc.; si on lui fermait les yeux entièrement, elle ne pourrait même plus parler et elle dormirait (1).

« Endormons-la maintenant profondément et, pour avoir des différences nettes, passons les intermédiaires: mettons-la dans son plus grand somnambulisme, l'état de Lucie 3 *qui n'arrive qu'au bout d'une demi-heure de passes*. La voici qui se relève et ouvre les yeux... Les sens qu'elle avait à l'état de veille ne sont pas perdus; au contraire, ils ont augmenté, mais, ce qui est frappant, c'est qu'elle a retrouvé complètement et avec délicatesse tout le sens tactile et muscu-

(1) L'occlusion des yeux détermine le somnambulisme chez un certain nombre de sujets, même non anesthésiques à l'état de veille. Il suffit, pour reconnaître qu'ils sont en somnambulisme, de leur dire quelque chose quand ils ont les yeux fermés et de constater qu'ils ne se rappellent de rien lorsqu'ils ont ouvert les yeux. (A. R.)

laire. Elle sait parfaitement où sont ses membres, elle distingue au toucher les plus petits objets, reconnaît ma main au simple contact, marche et même écrit sans regarder ni ses pieds ni sa main. Ces nouvelles sensations ne la surprennent pas d'ailleurs, elle les trouve encore très naturelles (p. 106)...

« Qui n'a été frappé de ce fait qu'une hystérique, anesthésique à l'état de veille, n'est plus anesthésique en catalepsie? Fermez le poing gauche de Léonie ou de Lucie pendant la veille, elle ne s'en apercevra pas, et cependant, si je leur ferme le poing en catalepsie, même sans qu'elles puissent le voir, je leur suggérerai un sentiment de colère. Que l'on mette une clef dans la main gauche de Léonie pendant la veille et elle ne saura ce que c'est; mettons le même objet dans la main gauche pendant la catalepsie et elle fera le geste d'ouvrir une porte. Il y a donc une sensibilité tactile pendant la catalepsie qui n'existait pas dans la veille (p. 110) (1). »

Ces modifications de la sensibilité, effectuées par le sommeil hypnotique, ou par les passes, peuvent être obtenues par d'autres procédés, quels qu'ils soient, pourvu qu'ils rendent momentanément au sujet des sensibilités qu'il a perdues.

« Il y a des somnambules, disait déjà Charpignon (2),

(1) Qu'on rapproche l'observation des anesthésiques à l'état de veille qui deviennent sensibles au somnambulisme de celle rapportée au § VI des sujets sensibles à l'état de veille, dont la sensibilité disparaît d'abord de la surface cutanée, puis se reporte sur une série d'enveloppes extérieures, et l'on se demandera sans doute si l'effet de la magnétisation n'est pas de prolonger au delà de l'extrémité des nerfs les courants transmetteurs de la sensation et si l'anesthésie chez les hystériques ne provient pas de ce que ces courants s'arrêtent avant d'arriver à la peau.

A. R.

(2) *Physiologie du magnétisme*, p. 171

que l'on peut endormir par la machine électrique. » C'est là une grande vérité ; nous avons vu les effets partiels d'un petit courant électrique (1) ; on connaît les excellents effets du bain électrique sur les hystériques. Le célèbre Louis V « récupère (2) toutes les sensibilités par le bain électrique... et, quand son cerveau est ainsi ouvert, il se rappelle toute sa vie ». Je suis convaincu que les appareils électriques seront prochainement le véritable instrument scientifique pour produire à volonté et régulièrement toutes les variétés du somnambulisme. Mais actuellement bien d'autres procédés arrivent au même résultat : l'aimant, les plaques métalliques de Burq, etc. Jules Janet n'a-t-il pas montré que, dans la période d'excitations du chloroforme, une hystérique anesthésique retrouvait sa sensibilité et entrait dans un véritable somnambulisme. La même observation se trouve d'ailleurs dans Despine. Je lis dans un ouvrage du Dr Ball une observation bien curieuse à ce propos : « Parmi

(1) « J'ai reconnu que l'on pouvait rendre momentanément à Rose la sensibilité d'une partie de son corps par trois procédés : ou bien par l'application prolongée d'un fort aimant, ou par l'application de plaques métalliques d'étain ou de plomb, ou enfin et plus facilement encore au moyen d'un courant électrique de moyenne intensité (20 ou 30 éléments Trouvé). Il y aurait à faire ici, si je voulais discuter cette question, une étude intéressante sur l'action de ces procédés. Il me semble que, dans le cas présent, il est bien difficile d'expliquer leur influence, par l'*expectant attention*, ou par un phénomène de suggestion, puisqu'il s'agit précisément d'un sujet sur lequel la suggestion d'hallucination tactile n'avait aucune prise et qui ne possédait plus d'images tactiles. La suggestion se sert d'un état psychologique, elle ne le crée pas (*Aut. psych.*, p. 98).

« D'autre part, il me semble que l'aimant, comme les plaques métalliques, comme l'électricité, a une action véritable sur ces systèmes nerveux affaiblis. Lucie, qui n'a jamais été dans un hôpital, qui ne connaît rien à ces questions, qui s'était jusque là prêtée à toutes les expériences sans aucune émotion, est tombée raide, contracturée depuis les mâchoires jusqu'aux pieds, pour avoir touché un aimant. Rose reprend, grâce à l'aimant, une sensibilité tactile que la suggestion ne peut lui rendre. Bien d'autres faits, dans l'étude desquels je ne puis entrer, me portent à croire à cette action (*Ibid.*, p. 157). »

(2) Bourru et Burot, *Variations de la personnalité*, 1886, p. 52.

les conséquences les plus paradoxales de l'usage hypodermique de la morphine, il faut citer le rétablissement de la sensibilité cutanée sur les sujets qui l'ont perdue... Une hystérique anesthésique, morphinée à la dose de huit centigrammes par jour, vit ses douleurs disparaître et sa sensibilité normale se réveiller... L'abstinence ramène les symptômes hystériques. » (Pages 110-111.)

« Le somnambulisme est, chez les hystériques, un accroissement de l'esprit par une excitation quelconque et non une diminution. Peut-être existe-t-il deux somnambulismes différents. L'hypnotisation des sujets sains possédant déjà tous leurs sens et toutes les images ne peut guère, s'il est possible, que les diminuer et leur supprimer diverses sensations. Des sujets sains peuvent par exemple devenir anesthésiques. Il serait curieux de chercher si, chez des sujets de ce genre, la suppression ne porte pas quelquefois sur les images dont ils se servent le plus habituellement à l'état de veille et si le somnambulisme dans ce cas-là n'amène pas l'oubli des phénomènes de la veille... Je n'ai rien vu qui vérifiât cette supposition : il est vrai que je n'ai guère hypnotisé que des malades (1). Je ne puis donc pas parler d'une observation que je n'ai point faite; dorénavant, en psychologie comme dans les autres sciences, on ne peut parler que de ce qu'on a vu. » (Pages 112-113.)

(1) Contrairement à M. P. Janet, j'ai presque toujours eu pour sujets des personnes se portant fort bien, nullement anesthésiques à l'état de veille, et vivant comme tout le monde. On a vu que, chez ces personnes, l'oubli des phénomènes de la veille s'accroissait de plus en plus avec la profondeur de l'hypnose.

A. R.

« Il n'y a pas, comme nous l'avons vu, un seul somnambulisme, mais plusieurs qui sont caractérisés chacun par une mémoire particulière...

« Si l'on ne considérait qu'un sujet comme Lucie, on pourrait croire que cette division du somnambulisme a quelque importance et qu'il y a toujours ainsi trois mémoires... En réalité il n'y a ni deux, ni trois mémoires indispensables; il peut s'en présenter un nombre quelconque et indéterminé. Rose a au moins quatre ou cinq somnambulismes différents, ayant chacun une mémoire particulière (1). Il y a des sujets, comme N..., qui sont tellement instables qu'ils ne reprennent le même somnambulisme qu'en étant endormis par la même personne et de la même manière; sinon ils entrent dans un état sensitivo-sensoriel différent et ne retrouvent pas les souvenirs du premier somnambulisme. » (Page 113.)

« Considérons maintenant le problème d'une autre manière et demandons-nous si le somnambulisme, lorsqu'il existe et peut être vérifié par d'autres caractères, est toujours accompagné par un haut degré de suggestibilité. Si la suggestion agit souvent en dehors du somnambulisme, est-elle au moins toujours toute-puissante sur les somnambules? Il faut reconnaître qu'il y a des individus très suggestibles

(1) Il est probable que Rose allait jusqu'à l'état de lucidité ou de sensibilité à distance; malheureusement M. Janet, absorbé par ses recherches sur les rapports de la mémoire et de la sensibilité, a négligé volontairement ou involontairement toutes les autres facultés des somnambules. Dans toutes les sciences, chacun envisage les questions sous un point de vue spécial et c'est de la comparaison de ces divers aspects que ressort la vérité.

A. R.

pendant leur sommeil hypnotique, surtout au début. Si on les endort rapidement à des intervalles éloignés, si on les réveille peu de temps après leur entrée dans le somnambulisme, en un mot, si on ne laisse pas à la seconde existence le temps de se développer et de se compléter (1), on ne verra que ces débuts du somnambulisme dans lesquels la suggestion est toute-puissante. Mais, si on se résigne à consacrer plus de temps à l'étude du somnambulisme, on fera bien, c'est du moins ce qui m'a paru utile, de ne pas presser ni bousculer les sujets et de les maintenir longtemps en somnambulisme; on constatera alors des modifications intéressantes. La plupart des auteurs insistent sur l'inertie des sujets, incapables de faire un mouvement spontané et qui par eux-mêmes ne pensent à rien. C'est qu'ils n'ont pas dépassé dans leurs études cette première période du somnambulisme, cet état presque cataleptique dans lequel certains sujets demeurent assez longtemps. Quand la seconde existence est complète, le sujet est loin d'être inerte; il remue, veut se lever et marcher, songe à faire mille folies, et est souvent, comme Léonie ou Lucie, fort difficile à maintenir.

« A ce moment les suggestions sont loin d'être toutes puissantes et peuvent provoquer toute espèce de résistance... Cette résistance est variable suivant les actes que l'on commande; elle n'existe guère si l'acte est insignifiant; elle est très grande si l'acte est pé-

(1) M. Janet revient souvent avec raison sur la recommandation de laisser aux états le soin de se compléter. A. R.

nible ou simplement désagréable pour le sujet; jamais je n'ai pu par suggestion consciente faire agenouiller Lucie pendant le somnambulisme; jamais je n'ai réussi à faire lever Lucie de son lit quand elle est couchée...

« Si les sujets en somnambulisme sont ainsi capables de résistance, ils sont aussi capables de consentement volontaire. Bien souvent la somnambule fait ce qu'on lui dit par une sorte de complaisance qui lui est inspirée par diverses raisons : d'abord elle a presque toujours quelque sympathie pour son magnétiseur et n'aime pas à se disputer avec lui; ensuite elle est très paresseuse et ne veut pas essayer de résistances inutiles; enfin elle s'amuse elle-même des expériences et prend souvent à cœur de les faire réussir...

« Mais une remarque beaucoup plus importante nous est fournie par l'étude de certains sujets dans certains somnambulismes particuliers que l'on peut reproduire à volonté. Il existe des somnambulismes parfaits, indiscutables à tous les points de vue, dans lesquels toute espèce de suggestibilité a complètement disparu, et cela même chez des sujets qui sont, à l'état de veille, extrêmement suggestibles. Plusieurs auteurs ont déjà remarqué que quelques somnambules, dans certains états, possèdent une grande liberté. Puységur notait déjà l'indépendance relative de son somnambule. M. Bernheim remarque que le degré de suggestibilité n'est pas toujours en rapport avec la profondeur du somnambulisme; mais ces observations sont restées isolées, n'ont pas été repro-

duites volontairement (1) et ne semblent pas avoir modifié l'opinion des auteurs sur la relation entre le somnambulisme et la suggestion.

« Nous avons décrit, d'après plusieurs sujets, une série de somnambulismes de plus en plus profonds qu'il est quelquefois très long et très difficile de produire, mais dans lesquels le sujet récupère peu à peu toutes les sensibilités (2) et tous les souvenirs qu'ils paraissent avoir perdus. Dans le dernier de ces états le sujet, si malade et si amoindri qu'il soit à l'état de veille, devient, au point de vue des sens et de la mémoire, absolument identique à l'individu le mieux portant et le plus normal. Quand j'ai observé cet état pour la première fois chez Lucie, j'ai voulu répéter les expériences ordinaires de suggestion que l'on fait avec les somnambules; Lucie paraît surprise, ne bouge pas et finit par éclater : « Mais vous me croyez donc bien bête pour vous figurer que je vais voir un oiseau dans ma chambre et courir après ! » Il est à remarquer qu'elle venait de le faire précédemment pendant son premier somnambulisme, mais maintenant toute suggestibilité avait disparu. Il en est de même, un peu moins nettement peut-être, pour Léonie : très suggestible en premier somnambulisme, elle l'est de moins en moins à mesure qu'elle enfonce dans le second. Le phénomène est surtout curieux chez Marie et Rose, d'abord parce que le passage d'un état à l'autre ne se

(1) Mes expériences sur la perte de la suggestibilité dans les états profonds se publiaient dans la *Revue d'hypnotisme* au moment où M. Janet faisait paraître son livre.

(2) Je rappelle que tous les sujets de M. Janet étaient anesthésiques à l'état de veille.

A. R.

A. R.

fait pas, comme chez Lucie, par un sommeil de vingt minutes et un réveil brusque, mais s'accomplit lentement et par degrés, ensuite parce qu'elles sont entièrement suggestibles à l'état de veille. On voit ces femmes si hallucinables, si passives quand elles sont éveillées, reprendre, à mesure qu'elles entrent dans ce soi-disant sommeil, non seulement tous leurs sens et tous leurs souvenirs, mais toute leur spontanéité et toute leur indépendance. La catalepsie même des membres, leur immobilité dans la position où ils sont mis, qui existe toujours dès que l'individu est légèrement suggestible, disparaît aussi absolument. Ce caractère, il est vrai, et toute la suggestibilité réapparaissent quand on détruisait ce somnambulisme particulier pour ramener les sujets à leur état de veille.

« Jules Janet a essayé de reproduire ces expériences relatives au somnambulisme supérieur sur un sujet célèbre, Witt. Il a, comme j'avais été amené à le faire, prolongé les passes après le premier somnambulisme et même après la léthargie du sujet, et il a été obtenu les mêmes résultats (1) qu'il n'avait pas prévus. Cette femme, dont le somnambulisme avait servi pour étudier toute la théorie des suggestions, avait un somnambulisme facile à produire et absolument ignoré, pendant lequel il était impossible de faire aucune suggestion. Ces derniers phénomènes me semblent importants ; ils nous montrent que, si le somnambulisme est une seconde existence, ce n'est

(1) Jules Janet, *Hystérie et somnambulisme d'après la théorie de la double personnalité*, dans la *Revue scientifique*, 1888, 1, 616.

pas nécessairement une existence faible, sans spontanéité et sans volonté. » (Pages 175-179.)

« Il reste une dernière question à se poser à propos de ces nouvelles formes d'existences psychologiques. Sont-elles inférieures ou supérieures à l'état de veille ? Est-ce une décadence ou un progrès pour un sujet de passer de l'une à l'autre ? Beaucoup d'autres se sont prononcés pour la seconde solution. « Ce dernier phénomène, l'oubli au réveil, nous laisse croire que l'état du somnambulisme magnétique est l'état parfait (1). » M. Myers, dans ses études si curieuses sur l'écriture automatique, se demande si l'état somnambulique, au lieu d'être un état *régressif*, ne peut pas être quelquefois un *évolutif* (2). Ici comme partout, d'ailleurs, on ne peut faire de réponse générale à cause des nombreuses variétés de somnambulisme. Il y a un nombre infini de formes d'existences psychologiques, depuis celle qui ne contient qu'un seul fait isolé rudimentaire sans jugement et même sans personnalité jusqu'à la pensée de la monade supérieure dont parle Leibnitz et qui représenterait en raccourci tout l'univers. Nous avons vu que l'hypnose peut amener les sujets au premier état que nous avons appelé la catalepsie ; c'est une preuve qu'elle peut leur donner une forme d'existence très inférieure. Peut-elle aussi les rapprocher d'une forme de pensée supérieure ? Cela dépend, je crois, de la nature de leur pensée à l'état normal. Quand on s'adresse à des hystériques dont la pensée, la sensa-

(1) Baragnon, *Magnétisme animal*, 1853, p. 172.

(2) Myers, *Proceed. S. P. R.*, 1887, p. 514.

tion, la mémoire sont diminuées, réduites au-dessous de la limite normale, la moindre excitation du système nerveux — *et les passes comme le courant électrique en sont une très forte* — leur rend les facultés qu'elles ont perdues et leur donne une forme d'existence supérieure.

« Il est évident que Lucie 3, Rose 4 ou Léonie 3 sont supérieures et de beaucoup à Lucie 1, Rose 1, Léonie 1. Mais il s'agit là des femmes hystériques, et cette existence supérieure qu'on leur rend est simplement une existence normale, celle dont elles devraient jouir continuellement, si elles n'étaient pas malades. Cet état est si peu supérieur à la vie réelle que, même chez ces femmes, il est identique aux moments de santé plus ou moins parfaite qu'elles ont traversés. Est-il possible d'aller au delà ? Peut-on dépasser ces états somnambuliques chez ces sujets ou donner à d'autres sujets sains, qui sont déjà naturellement en possession de cette forme d'existence, une autre forme d'existence supérieure ? C'est ce qu'ont pensé presque tous les anciens magnétiseurs quand ils étudiaient sur leurs sujets des sens nouveaux ou des facultés surnaturelles. C'est ce que pense M. Myers quand il parle de réadaptations nouvelles de notre personnalité en rapport avec de nouveaux besoins. C'est là une étude dans laquelle nous ne pouvons pas entrer ; il nous suffit d'avoir montré à quel point elle touche notre sujet et comment elle est possible. » (Pages 135-136.)

Je regrette de n'avoir pu me procurer l'ouvrage de M. Myers, mais le lecteur a pu voir déjà que la question est assez complexe et qu'il faudra encore bien des

recherches pour l'élucider. Nous avons trouvé en effet des propriétés comme la suggestibilité et la vue des émanations lumineuses qui naissent dans l'un ou l'autre des premiers états, croissent, passent par un maximum, puis décroissent et disparaissent tout à fait dans les états plus profonds; d'autres, comme la mémoire des états précédents, décroissent, passent par un minimum et semblent croître ensuite pour atteindre un degré remarquable dans l'état extatique; d'autres, comme la vue des organes internes et la sensibilité à distance, n'apparaissent que dans les états profonds et s'accroissent de plus en plus; d'autres enfin, comme la lecture des pensées ou la vue à distance, n'ont été que rarement observés et d'une façon irrégulière sans qu'il soit encore possible de leur assigner une place déterminée dans la série des phénomènes. Toutefois, comme nous sommes, actuellement, déjà en possession d'une première esquisse générale, il devient bien plus facile de voir les lacunes des observations et de chercher à les combler.

Nous sommes naturellement conduits par les travaux de M. Janet à poser de nouveau, et avec plus d'assurance, la question qui termine le § 9 de cette étude.

N'y a-t-il pas actuellement, n'y a-t-il pas eu, n'y aura-t-il pas, par suite de l'évolution de l'humanité, des individus ou même des peuples entiers ayant pour état normal un état analogue à l'un de ceux que nous avons décrits?

M. Janet rappelle que ces états peuvent souvent se prolonger sans inconvénients pour la vie animale :

« On a souvent signalé des somnambulismes artifi-

ciels qui ont été longtemps prolongés. Le célèbre abbé Faria prétend que certains de ses sujets sont restés endormis pendant des années et oubliaient à leur réveil tout ce qui s'était passé pendant cette longue période. Un magnétiseur nommé Chardel endormit deux jeunes filles pendant l'hiver et ne les réveilla que plusieurs mois après au milieu du printemps; elles furent bien surprises en se réveillant de voir des feuilles et des fleurs sur les arbres qu'elles se souvenaient d'avoir vus couverts de neige avant de s'endormir (1). » Souvent, raconte un autre auteur, je laissais mes somnambules endormies toute la journée, les yeux ouverts, afin de me promener avec eux pour les observer sans exciter la curiosité publique. Il m'est arrivé de prolonger pendant quatorze ou quinze jours le somnambulisme d'une jeune fille qui était à mon service. Dans cet état elle continuait ses travaux comme si elle eût été dans son état ordinaire... Elle se trouve au réveil comme dépaycée dans la maison, n'étant plus du tout au courant de ce qui s'est passé (2). Ces récits ne doivent pas être mensongers, car la vérification en est assez facile à faire. J'ai maintenu moi-même Rose en somnambulisme pendant quatre jours et demi sans difficulté, car elle se portait fort bien pendant ce temps, mangeait et dormait beaucoup mieux que dans son état normal. Jules Janet, qui a surtout étudié la période intéressante de ces somnambulismes pendant laquelle une hystérique, anormale à l'état de veille, retrouve toutes ses sensibilités et

(1) Aubin Gautier, *Histoire du somnambulisme*, 1842, t. II, p. 363.

(2) Delatour, dans l'*Hermès* (journal magnétique), août 1826, p. 119.

ressemble à une personne bien portante, a prolongé cet état bien plus longtemps encore. Pourrait-on laisser les sujets indéfiniment dans ce second état ? Ce serait un moyen bien facile de guérir complètement l'hystérie. Malheureusement la chose me paraît fort difficile. Cet état a paru, au moins pour mes sujets, être une fatigue et les épuiser rapidement. Certaines, comme Léonie et Lucie, ont besoin de dormir fréquemment pendant quelques minutes, pour se reposer, et les hystériques en général ne se maintiennent dans cet état d'intégrité sensorielle qu'au moyen d'excitations renouvelées de temps en temps, passes, courant électrique, etc. Il est probable que, peu à peu, les hystériques reprendraient leurs tares, leurs anesthésies habituelles et rentreraient dans leur état normal avec l'oubli de tout ce qui s'est passé pendant leur existence plus complète. Cependant mes observations sont sur ce point tout à fait incomplètes et je ne puis conclure avec précision. » (Page 135-136.)

De plus on a constaté bien des fois que ces états se produisent spontanément.

Un jeune homme, cité par Georget, passait subitement après un cri initial dans un état nouveau où il avait un autre caractère qu'à l'état normal, tout en lui conservant ses facultés. « Il revenait à lui, si on le serrait à bras le corps ; étonné, il avait tout oublié ; il retrouvait tout dans l'état suivant et néanmoins il se croyait dans son état habituel, en sorte que c'étaient comme deux existences différentes (1). » Erasme

(1) Georget, *Maladies mentales*, 1827, p. 129.

Darwin rapporte qu'il a traité une demoiselle jeune et spirituelle « affectée d'un rêve qui revenait d'un jour à l'autre et durait presque toute la journée. Comme elle conservait pendant ces accès des idées de la même espèce qu'elle avait eus le jour précédent et qu'elle ne se rappelait plus l'instant suivant quand il y avait absence d'accès, ses parents s'imaginaient qu'elle avait deux âmes » (1).

Des exemples les plus curieux sont certainement ceux de Félicita et de Louis V, si complètement étudiés de nos jours par le D^r Azam (2) et par les D^r Bourru et Burot (3).

Au point où en est aujourd'hui la science, on est autorisé à rechercher dans des phénomènes de cet ordre l'explication des médiums, des voyants et des guérisseurs ; en tous cas, il n'est plus permis de rejeter *a priori* des faits appuyés sur de sérieux témoignages parce qu'ils nous paraissent impossibles et je ne saurais mieux terminer cette étude que par le chapitre XXVI du livre I^{er} des essais de Montaigne intitulé :

C'EST FOLIE DE RAPPORTER LE VRAI ET LE FAUX
AU JUGEMENT DE NOTRE SUFFISANCE.

« Ce n'est pas à l'adventure sans raison que nous attribuons à simplesse et ignorance la facilité de croire et de se laisser persuader : car il me semble avoir appris aultrefois que la créance estoit comme une impression qui se faisoit en nostre ame ; et, à mesure

(1) Er. Darwin, *Zoonomie*, trad., 1810, tome II, p. 163.

(2) D^r Azam, *Hypnotisme, double conscience*, 1887.

(3) Bourru et Burot, *Variations de la personnalité*, 1888.

qu'elle se trouvoit plus molle et de moindre resistance, il estoit plus ayse à y empreindre quelque chose. *Ut necesse est, lancem in libra, ponderibus impositis, deprimi; sic animum perspicuis cedere* (1). D'autant que l'ame est plus vuide et sans contrepoids, elle se baisse plus facilement sous la charge de la premiere persuasion : voyla pourquoy les enfants, le vulgaire, les femmes et les malades sont plus subiects à estre menez par les aureilles. Mais aussi, de l'aulture part, c'est une sottie presumption d'aller desdaignant et condamnant pour faulx ce qui ne nous semble pas vraysemblable; qui est un vice ordinaire de ceux qui pensent avoir quelque suffisance oultre la commune, j'en faisois ainsin aultrefois ; et si i'oyoy parler ou des esprits qui reviennent, ou du prognostique des choses futures ; des enchantements, des sorcelleries, ou faire quelque aulture conte où ie ne puisse pas mordre,

Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,
Nocturnos lemures, portentaque Tessala (2).

il me venoit compassion du pauvre peuple abuse de ces folies. Et, à present, ie treuve que i'estoy pour le moins aultant à plaindre moy mesme ; non que l'experience m'aye depuis rien fait veoir au dessus de mes premieres creances, et si n'a pas tenu à ma curiosite ; mais la raison m'a instruit que, de condamner ainsi resolutement une chose pour faulse et impossible, c'est se donner l'avantage d'avoir dans la teste les bornes et limites de la volonte de Dieu et de la puis-

(1) Comme il est nécessaire qu'un des bassins de la balance soit poussé en bas par le poids dont on le charge, il faut de même que notre esprit se rende à l'évidence des choses. (Cic., *Quest. Acad.*, l. IV, c. 12.)

(2) De songes, de visions magiques, de miracles de sorcières, d'apparitions nocturnes, et d'autres effets prodigieux. (Horat., *Epist.* 2. l. II, v. 208, 209.)

sance de notre nature ; et qu'il n'y a point de plus notable folie au monde que de les ramener à la mesure de notre capacité et suffisance. Si nous appelons monstres, ou miracles, ce où notre raison ne peut aller, combien s'en presente il continuellement à notre veue? Considerons au travers de quels nuages et comment à tastons, on nous mene à la cognoissance de la pluspart des choses qui nous sont entre mains : certes, nous trouverons que c'est plustost accoustumance que science qui nous en oste l'estrangeté :

Iam nemo, fessus saturasque videndi,
Suspiciere in cœli dignatur lucida templa (1) :

et que ces choses là, si elles nous estoyent presentees de nouveau, nous les trouverions autant ou plus incroyables qu'aucunes autres.

Si nunc primum mortalibus adsint
Ex improviso, ceu sint objecta repentè,
Nil magis his rebus poterat mirabile dici,
Aut minus antè quod auderent fore credere gentes (2).

Celuy qui n'avoit iamais veu de rivière, à la premiere qu'il rencontra, il pensa que ce feust l'ocean ; et les choses qui sont à nostre cognoissance les plus grandes nous les iugeons estre les extremes que nature face en ce genre :

Scilicet et fluvius qui non est maximus, ei'st
Qui non antè aliquem maiorem vidit : et ingens
Arbor, homoque videtur ; et omnia de genere omni
Maxima quæ vidit quisque, hæc ingentia fingit (3).

(1) Fatigués et rassasiés de la vue du ciel, nous ne daignons plus lever les yeux vers cette voûte toute brillante de lumière. (Lucret., l. II, v. 1037, 1038.)

(2) Si présentement ces objets se montraient tout d'un coup aux hommes comme venant d'être formés, rien ne pourrait leur paraître plus admirable ; et auparavant ils n'auraient jamais pu se figurer rien de pareil. (*Id.*, l. II, v. 1032, 1035.)

(3) Un fleuve médiocre parait très grand à qui n'en a point vu de plus grand. Il en est de même d'un arbre, d'un homme, et de tout autre objet, quand ce sont les plus grands qu'on ait vus de cette espèce. (*Id.*, l. VI, v. 674, 677.)

Consuetudine oculorum assuescunt animi, neque admirantur, neque requirint rationes earum rerum, quas semper vident (1). La nouvelleté des choses nous incite, plus que leur grandeur, à en rechercher les causes. Il fault iuger avecques plus de reverence de cette infinie puissance de nature, et plus de recognoissance de nostre ignorance et foiblesse. Combien y a il de choses peu vraysemblables, tesmoignes par gents dignes de foy, desquelles, si nous ne pouvons estre persuadez, au moins les fault il laisser en suspens ! Car, de les condamner impossibles, c'est se faire fort, par une temeraire presumption, de sçavoir iusques où va la possibilité. Si l'on entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impossible et l'inusité, et entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature et contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ny aussi ne descroyant pas facilement, on observeroit la regle de *Rien trop* commandee par Chilon.

« Quand on treuve dans Froissard que le comte de Foix sceut, en Bearn, la défaite du roy lean de Castille à Iuberoth, le lendemain qu'elle feut advenue, et les moyens qu'il en allegue, on s'en peult moquer ; et de ce mesme que nos annales disent, que le pape Honorius, le propre iour que le roi Philippe Auguste mourut à Mante, feit faire ses funérailles publicques, et les manda faire par toute l'Italie : car l'auctorité de ces tesmoins n'a pas à l'aventure assez de reng pour

(1) Notre esprit familiarisé aux objets de la vue n'admire point les choses qu'il voit continuellement et ne songe pas à en rechercher les causes. (Cic., *De nat. deor.*, l. II, c. 38.)

nous tenir en bride. Mais quoi ! si Plutarque, outre plusieurs exemples qu'il allegue de l'antiquité, dict sçavoir de certaine science que, du temps de Domitian, la nouvelle de la bataille perdue par Antonius en Allemaigne, à plusieurs iournées de là, feut publiee à Rome, et semee par tout le monde, le mesme iour qu'elle avoit esté perdue; et si César tient qu'il est souvent advenu que la renommee a devancé l'accident, dirons nous pas que ces simples gents là se sont laissés piper après le vulgaire, pour n'estre pas clairvoyants comme nous ? Est il rien plus délicat, plus net et plus vif que le iugement de Pline, quand il luy plaist de le mettre en ieu ? Rien de plus éloigné de vanité ? Le laisse à part l'excellence de son sçavoir, duquel ie foyz moins de compte : en quelle partie de ces deux-là le surpassons nous ? Toutesfois il n'est si petit escholier qui ne le convainque de mensonge, et qui ne luy veuille faire leçon sur le [progrez des ouvrages de nature.

« Quand nous lisons dans Bouchet les miracles des reliques de saint Hilaire, passe ; son credit n'est pas assez grand pour nous oster la licence d'y contredire : mais de condamner d'un train de pareilles histoires me semble singuliere impudence. Ce grand saint Augustin tesmoigne avoir veu, sur les reliques saint Gervais et Protais à Milan, un enfant aveugle recouvrer la veue ; une femme à Carthage, estre guarie d'un cancer par le signe de la croix qu'une femme nouvellement baptisee luy fait ; Hesperius, un sien familier, avoir chassé les esprits qui infectoient sa maison-avecques un peu de terre du sepulchre de notre Sei-

gneur ; et cette terre depuis transportée à l'église, un paralytique en avoir esté soubdain guary ; une femme, en une procession, ayant touché à la chasse saint Estienne, d'un bouquet, et de ce bouquet s'estant frotté les yeulx, avoir recouvré la veue pieça perdue ; et plusieurs aultres miracles, où il dict luy mesme avoir assiste : de quoy accuserons nous et luy et deux saintes évesques Aurelius et Maximinus, qu'il appelle pour ses recors, sera ce d'ignorance, simplese, facilité, ou de malice et imposture ? Est-il homme en nostre siècle si impudent, qui pense leur estre comparable, soit en vertu et piete, soit en sçavoir, iugement et suffisance ? *Qui ut rationem nullam afferrent, ipsa auctoritate me frangerent* (1).

« C'est une hardiesse dangereuse et de consequence, oultre l'absurde temerite qu'elle traîne quand et soy, de mespriser ce que nous ne concevons pas : car aprez que, selon vostre bel entendement, vous avez estably les limites de la verite et de la mensonge, et qu'il se treuve que vous avez necessairement à croire des choses où il y a encore plus d'estrangete qu'en ce que vous niez, vous vous estes desia oblige de les abandonner. Or, ce qui me semble apporter autant de desordre en nos consciences, en ces troubles où nous sommes de la religion, c'est cette dispensation que les catholiques font de leur creance. Il leur semble faire bien les moderez et les entendus quand ils quittent aux adversaires aucuns articles de ceulx qui sont en debat ; mais, oultre ce qu'ils ne veoyent pas quel

(1) Lesquels, quand même ils n'apporteraient aucune raison, me persuaderaient par leur propre autorité. (Cic., *Fusc. quæst.*, l. I, c. 21.)

avantage c'est à celui qui vous charge, de commencer à luy ceder et vous tirer arriere, et combien cela l'anime à poursuyvre sa poincte ; ces articles là, qu'ils choisissent pour les plus legiers, sont aulcunefois tres importants. Ou il faut se soubmettre du tout à l'auctorite de nostre police ecclesiastique, ou du tout s'en dispenser : ce n'est pas à nous à establir la part que nous luy debvons d'obeïssance. Et davantage, ie le puis dire pour l'avoir essaye, ayant aultrefois use de cette liberte de mon chois et triage particulier, mettant à nonchaloir certains poincts de l'observance de nostre Eglise qui semblent avoir un visage ou plus vain ou plus estrange ; venant à en communiquer aux hommes savants, j'ay trouve que ces choses là ont un fondement massif et tres-solide, et que ce n'est que bestise et ignorance qui nous fait les recevoir avecques moindre reverence que le reste. Que ne nous souvient il combien nous sentons de contradiction en nostre iugement mesme ! combien de choses nous servoient hier d'articles de foy, qui nous sont fables aujourd'hui ! La gloire et la curiosite sont les fleaux de nostre ame : cette cy nous conduit à mettre le nez partout ; et celle là nous deffend de rien laisser irresolu et indecis. »

A. DE ROCHAS.

L'importance exceptionnelle de l'étude de M. le Colonel de Rochas, qui se termine dans ce numéro, nous oblige à renvoyer au mois prochain un très beau travail sur le *Périsprit*, par GABRIEL DELANNE, ainsi que des articles importants de MM. G. MONTIÈRE, PIERRE TORCY, L'ABBÉ JEANNIN, etc., etc.

ÉTUDES HISTORIQUES

L'Alchimie à Paris au Moyen Age

Au moyen âge, Paris était ce qu'il est encore : la première ville du monde, le brillant centre intellectuel d'où rayonne la lumière scientifique sur le reste du monde. Les lettres, les sciences, les arts y étaient cultivés avec ardeur même aux époques les plus troublées de son histoire. Tandis que les hérésies ensanglantaient l'Eglise, tandis que les invasions des Anglais ou les jacqueries ébranlaient le trône, majestueuse, l'Université planait au-dessus de ces orages d'un moment, affirmant la perpétuité de la science. De tous côtés les clercs affluaient dans la grande ville, se pressant pour ouïr la parole des maîtres renommés, recueillant précieusement leurs enseignements, pour aller ensuite, revenus dans leur pays, annoncer à leur tour l'Évangile de la Science.

Mais à côté de cette science officielle qui faisait la gloire de Paris, à côté de la science théorique d'après Aristote et la Bible, il y avait une autre science et d'autres savants, l'alchimie et les alchimistes.

L'alchimie, surtout science d'observation et de pratique, faisant fi d'Aristote, ne se basant que sur l'expérience, n'acceptant que des faits et non des raisons. Suspects d'hérésie, mal vus des théologiens, traqués par les rois et les seigneurs, qui désiraient

s'enrichir à leurs dépens, ses adhérents travaillaient obscurément, loin des regards curieux ou malveillants du vulgaire. Aussi fallait-il une certaine hardiesse pour se livrer à son étude. C'est pourquoi au moyen âge les alchimistes se recrutaient dans les hautes classes de la société : Bernard le Trévisan, D. Lachaire, Grosparmy, N. Valois étaient des seigneurs ; Guillaume de Paris, B. Valentin, Vicot appartenaient au clergé, et Flamel était libraire et écrivain juré ; maître Anseaulme était médecin. C'est aussi à cause de cette malveillance universelle que, cherchant leur force dans l'union, tous les alchimistes de Paris se connaissaient entre eux ; ils formaient ainsi une véritable université occulte ayant ses anciens et ses chefs, ses professeurs et ses étudiants ; l'âge et la science étaient les seules bases de sa hiérarchie. Des provinces, de l'étranger, les alchimistes venaient à Paris ; pour se faire affilier, ils s'adressaient à des intermédiaires ayant souvent affaire avec les disciples d'Hermès, tels les orfèvres, les fondeurs, les verriers, les droguistes ; ils trouvaient ainsi rapidement des amis et dès lors commençaient la vie en commun ; ils faisaient désormais partie de la grande société hermétique. Le nouveau venu s'installait souvent seul, il habitait une maison isolée ; quelques manuscrits composaient toute sa bibliothèque, car ils étaient alors fort cher et Flamel dit avoir payé deux florins le livre d'Abraham le juif, et encore, ajoute-t-il, « celui qui m'avait vendu ce livre ne savait ce qu'il valait ». Les appareils de verre, nécessaires pour les opérations chimiques, étaient aussi à un prix élevé. Denis Lachaire,

en parlant des fortes dépenses qu'il avait faites, dit notamment qu'il avait acheté pour six écus de verres, ce qui correspondrait pour la valeur à plusieurs centaines de francs de nos jours.

Mais, souvent aussi, l'alchimiste, surtout quand il était jeune, se mettait au service d'un adepte, faisant office de manœuvre, subissant tout sans se plaindre, dans l'espoir que son maître lui révélerait un jour ses secrets. A cette époque en effet la plupart des expériences étaient tenues cachées ; un procédé chimique, pour peu qu'il permît d'obtenir un composé curieux ou encore inconnu, constituait un secret qui se vendait fort cher et qui pouvait devenir une véritable source de revenus pour son heureux possesseur : Krafft, ayant acheté le secret de la préparation du phosphore à Brandt, alla le porter à Londres où, en le vendant à diverses personnes, il réussit à recueillir une somme assez importante.

Les alchimistes se réunissaient par petits groupes au logis de l'un d'eux, mais leur lieu général de réunion, comme nous l'apprend Denys Lachaire, était le parvis de Notre-Dame. Cette église était leur rendez-vous favori ; à quelque heure du jour qu'un alchimiste y entrât, il était certain d'y rencontrer des confrères, narrant leurs dernières expériences, discutant, cherchant, apprenant à faire jaillir la lumière de leurs contradictions réciproques ou bien contemplant la statue de saint Christophe, le tableau du Semeur ou le tombeau d'Etienne Yver, auxquels ils attribuaient un sens alchimique. Les plus belles sculptures hermétiques de Notre-Dame s'étaient sur son triple portail et les

disciples d'Hermès étaient toujours en nombre sur les marches de l'église cherchant à arracher leur secret aux hiéroglyphes impossibles. De la Borde, Gobineau de Montluisant, Sauval nous ont transmis quelques-unes des explications que les alchimistes donnaient de différents détails de Notre-Dame.

Les alchimistes se rencontraient encore à la maison de Flame, au coin de la rue Marivault et de la rue des Escripvains, le lieu le plus fréquenté des alchimistes après Notre-Dame. On les rencontrait enfin partout où la voix publique accusait quelque symbole peint ou sculpté : au cimetière des Innocents, où ils admiraient les figures sculptées et colorées du tombeau de Pernelle, la femme de Flamel, à Saint-Jacques-la-Boucherie, à Sainte-Geneviève-des-Ardents, à l'hôpital Saint-Gervais, à Saint-Martin, à la Sainte-Chapelle.

« Quand les manans qui allaient dire leurs pâtenostres oyaient ces hommes hâves tousiours sentans le souffre, taincts et souillez de suye et de charbons, et par le fréquent maniemment de l'argent vif devenus paralytiques (1); » quand ils les entendaient parler entre eux d'homme rouge, de femme blanche, de Gabricius, de Prébis, ils s'éloignaient avec terreur. Car la croyance populaire les accusait de magie ; le nom d'alchimiste évoquait naturellement celui de magicien, et le laboratoire de l'hermétiste avec ses cornues remplies de liquides louches, ses alambics rougeoyant dans la pénombre, ses paquets d'aromates séchant pendus au plafond, était un lieu

(1) Corneille Agrippa, *Incertitudo et vanité des sciences*.

que bien peu de bourgeois eussent osé affronter de sang-froid. De plus, l'alchimiste travaillait aussi bien la nuit que le jour, plutôt même la nuit, car il était plus tranquille. Or, au moyen âge, la nuit appartient au prince du mal ; c'est le moment du sabbat, des enchantements, des messes noires ; la nuit, c'est Satan et ses suppôts qui règnent ; quiconque bravaille la nuit se livre à des œuvres damnables ou du moins fort suspectes.

Du reste, faut-il l'avouer, plus d'un souffleur, après avoir usé sa vie et dépensé sa fortune à la recherche du grand œuvre, n'hésitait pas, dans sa désespérance, à s'aider de la magie noire et à évoquer le démon barbu qui révèle le secret philosophique. Aussi tous les grands maîtres de l'alchimie ont été accusés de magie et nombre de légendes horribles circulaient par le menu peuple sur R. Bacon, Arnauld de Villeneuve, Albert le Grand, Vincent de Beauvais.

Enfin, pour corroborer ces soupçons, on parlait vaguement d'une vaste association d'illuminés, formée par les disciples de R. Lulle et nommés lullistins. Prédécesseurs des Rose-Croix, ils s'occupaient d'alchimie et de nécromancie. Ils se réunissaient la nuit et, dans leurs assemblées, l'âme du maître apparaissait et révélait aux disciples qui s'étaient distingués le secret de la pierre philosophale. Aussi les alchimistes étaient-ils véhémentement soupçonnés d'hérésie, et, quoique l'Église ne les eût jamais assimilés aux magiciens et sorciers, néanmoins l'autorité spirituelle s'était occupée d'eux, et en 1317 le pape Jean XXII avait fulminé contre eux la célèbre bulle :

Spondent pariter, qui les exilait et les frappait d'amendes pécuniaires considérables ou de prison en cas d'insolvabilité. Plus tard le jésuite Debris a agité, dans ses *Disquisitiones magicæ*, la question : « l'alchimie est-elle licite ? » et il répond en ces termes ambigus : « Cela dépend de la personne qui s'en occupe ; pour les unes, il y a danger et non pour les autres. » Cela pouvait mener loin, très loin même, dans un *in pace* ou sur le bûcher.

L'autorité séculière s'était de même acharnée contre ces honnêtes savants. En 1380, Charles V, roi de France, avait interdit la vente des appareils et des manuscrits d'alchimie ; en 1404, Henri IV, d'Angleterre, les déclarait coupables de félonie et, en 1418, Venise les avait exilés de son territoire. D'autres souverains n'avaient pas émis d'édits, mais ils avaient fait emprisonner, torturer ou pendre les alchimistes qui n'avaient pas voulu travailler pour eux ; de toutes les sciences l'alchimie est celle qui compte le plus de martyrs. Malgré tout ils persistaient dans l'étude de leur divine science ; chaque persécution augmentait le nombre des fidèles ; ils en étaient quittes pour se cacher quelque temps et pour reparaitre ensuite plus nombreux qu'auparavant. Toutes ces peines temporelles ne les atteignaient guère ; leur seule richesse était la science, leur soutien l'espérance, leur patrie l'au-delà. Les proscriptions, l'exil étaient plutôt pour eux une occasion d'aller s'instruire à l'étranger ; tous ceux qui avaient réellement l'amour de la science voyageaient à travers l'ancien monde. Après avoir appris à Paris tout ce qu'ils pouvaient apprendre, après s'être per-

fectionnés dans l'art des manipulations, s'ils n'étaient pas encore parvenus au but tant désiré, ils quittaient la capitale et parcouraient la France, puis l'étranger, surtout l'empire allemand, l'Angleterre et l'empire musulman. Ils visitaient surtout les mines d'or et d'argent, étudiant l'évolution des métaux précieux ; ils s'arrêtaient dans les villes où demeurait un adepte fameux, s'efforçant de le circonvenir, d'entrer assez avant dans son amitié pour en tirer quelque secret important. Souvent même l'unique but de longs voyages était de se mettre en relation avec quelque savant alchimiste.

C'est ainsi que Bernard le Trévisan alla en Allemagne tout exprès pour entrer en rapport avec un certain maître Henri, confesseur de l'empereur, et, une fois au terme du voyage, il ne dépensa pas moins de deux cents écus avant de parvenir à faire sa connaissance. Quelques alchimistes passaient une grande partie de leur vie à voyager : Grosparmy avait voyagé pendant seize ans ; Arnould de Villeneuve et Raymond Lulle avaient parcouru la majeure partie de l'Europe, et Paracelse avait été jusqu'en Égypte, peut-être même en Tartarie. Ce dernier avait accompli ces longues pérégrinations en vivant au jour le jour de son métier de médecin. Les villes les plus célèbres après Paris comme centres alchimiques étaient Toulouse, Montpellier, Londres, Vienne, Fez et le Caire.

Puis, tôt ou tard, ils revenaient fatalement à Paris, et dès lors la vénération de tous leur était acquise ; on écoutait avec avidité leurs récits, on recueillait comme des oracles leurs observations prises dans les

mines, leurs expériences faites en commun avec des adeptes étrangers. Des jeunes alchimistes enthousiastes s'attachaient à eux comme leurs disciples particuliers, remplissant au besoin auprès d'eux l'office de manœuvre, de garçon de laboratoire, espérant que, quelque jour, l'adepte récompenserait leur zèle en leur léguant ses secrets. C'est ainsi que Grosparmy servit longtemps des adeptes fameux de son temps, passant une partie de sa jeunesse dans cet esclavage volontaire.

En résumant tout ce qui précède, nous pourrions restaurer l'alchimiste médiéviste : nous le voyons d'abord arriver jeune à Paris, il se met en relations avec ses confrères, entre au service d'un ancien, le suit aux réunions quotidiennes à Notre-Dame ou à Saint-Jacques-la-Boucherie ; puis, quelques années après, pour parfaire son instruction, il voyage en France et à l'étranger, et revient déjà vieux à Paris où il finit sa vie, vénéré et entouré de soins et de prévenances par ses amis. Ces quelques notes permettent de faire revivre l'alchimiste ; dans une prochaine étude nous montrerons Paris alchimique dans ses monuments ; ces deux études sont complémentaires et pourraient servir de base à un travail original que nous proposons à nos lecteurs, *la Psychologie de l'alchimiste*.

PHILOPHOTES.

L'ANALOGIE

ET LE « PLUS LOURD QUE L'AIR »

Raisonné par analogie, c'est juger d'une chose par la ressemblance qu'elle présente avec une autre. Il y a des ressemblances superficielles qui ne participent que de la forme et il y en a de plus profondes qui viennent de la communauté des principes. Cette distinction nous fait préjuger de l'objet véritable et aussi des dangers du raisonnement analogique ; c'est une arme à deux tranchants qui veut des mains habiles et exercées.

Les anciens se sont beaucoup servi de l'analogie, ils ont su, par des généralisations avisées et prudentes, formuler sur l'homme et sur la nature les splendides aperçus que nous dévoile l'ésotérisme. Il semble, après une période de méconnaissance ou d'oubli, que ce procédé de l'esprit reprenne quelque faveur. Cela est heureux ; la plupart des conceptions scientifiques prochaines aboutiront d'autant mieux que nos savants se seront résolus plus tôt à tenir un compte rigoureux des puissantes indications de la synthèse analogique. On ne saurait trop le faire remarquer : loin d'être en contradiction avec les procédés de nos sciences positives, la méthode analogique les complète ; elle conduit souvent à l'élimination rapide des hypothèses mal venues et suscite ainsi de nouveaux progrès.

Pour sortir des généralités, on nous permettra de

montrer par un exemple ce que l'on peut retirer de la simple observation des harmonies naturelles. Nous examinerons la question du « plus lourd que l'air ». Ce problème passionne en ce moment, à bon droit, de nombreux réalisateurs. Il n'est pas de semaine qui ne nous apporte, avec l'annonce d'une solution, la description d'un nouvel appareil toujours ingénieux, quelquefois chimérique. C'est que les temps sont proches et que cette invention, sans jeux de mots, est « dans l'air », elle s'annonce dès maintenant par une attente publique, très caractérisée. D'ailleurs, les inventions à grande portée ne viennent-elles pas à leur temps, dans un ordre et suivant un *processus* en quelque sorte providentiel dont on pourrait peut-être, en cherchant bien, trouver les lois ? L'invention de l'imprimerie, par exemple, n'a-t-elle pas précédé de peu et rendu possible le groupement européen si bien étudié par Barlet, dans son *Essai sur l'évolution de l'idée* ?

Si l'imprimerie a été l'instrument principal de l'accession des Occidentaux au *plan-nation* signalé ici même par Quœrens en quelques pages magistrales (1), il semble que le navire aérien sera l'organe matériel qui nous permettra d'aborder un jour le plan supérieur de l'évolution humaine ; cette élévation sera le prix de la lutte qui va se dérouler sur le mode actuel de notre évolution.

Déjà la navigation à vapeur, les chemins de fer, le télégraphe ont préparé les voies de l'avenir, parallèle-

(1) Voir l'*Initiation* du 15 juin 1891, *Ésotérisme et Militarisme*.

ment avec le développement des aspirations publiques et dans un ordre bien curieux à étudier et non quelconque. Ainsi, le laborieux effort du moyen âge qui aboutit à Jeanne d'Arc avait préparé la patrie, ainsi le monde moderne prépare une *fusion des peuples* qui sera une réalisation supérieure de l'idéal humain.

Mais ni la navigation maritime, ni les chemins de fer, ni l'étincelle électrique ne suffiraient sans doute à la grande tâche prochaine ; pour réaliser le corps social de l'humanité terrestre et prononcer son avancée dans les merveilleuses régions de l'avenir, il faut vaincre un obstacle qui est purement d'ordre stratégique : il faut à l'homme la possession bien assurée du seul chemin qui conduise partout à la surface de la terre : l'atmosphère.

Cependant, le perpétuel devenir de l'humanité, comme le tonneau des Danaïdes, demande d'inexorables recommencements : avant d'édifier, l'homme doit démolir, et cet instrument de la grande paix rêvée ne sera tout d'abord, hélas ! qu'un instrument de guerre ! Souhaitons avant tout qu'il soit dans la main de la France, puisque c'est la nation la plus capable de s'en servir pour le triomphe, dans la modération, des idées de justice et de fraternité. Devant l'aéroscaphe, merveilleux torpilleur universel, disparaît l'importance numérique des bataillons. Tout groupement, toute concentration s'offrent désarmés à ses coups. Ses qualités tactiques s'augmentent de sa rapidité, de son invulnérabilité. Il multiplie d'une manière prodigieuse la force d'attaque et de résistance

de l'armée qui le possède la première. On ne peut lutter contre lui que par un autre lui-même.

Ce problème, qui a préoccupé les hommes depuis Icare et peut-être avant lui, s'éclaire aujourd'hui des travaux de nombreux savants, français pour la plupart, qui ont déblayé le terrain et préparé la conception définitive d'un appareil de réalisation. M. Marey, du Collège de France, a pu *chronophotographier* l'oiseau, ce moteur animé si parfait, et il a mis en relief l'importance de deux éléments du vol trop longtemps négligés : l'*essor* et le *planement*. A son tour, M. le commandant Renard a fait beaucoup par ses études théoriques d'abord, puis par l'application d'une pile légère, puissant générateur d'énergie, à l'hélice propulsive.

D'un autre côté, les chercheurs nombreux qui ont étudié les aéroplanes ont obtenu des résultats d'une réelle valeur : on connaît bien, pour n'en citer que deux, les élégantes recherches de Pénaud et celles de Victor Tatin ; mais voici qu'un éminent savant américain, M. Lengley, vient de démontrer de nouveau, par des expériences et des chiffres, la possibilité d'une solution par les aéroplanes à propulsion rapide.

Ces recherches analytiques ont permis de circonscrire enfin le juste sentiment des difficultés à vaincre. Elles sont immenses, mais non pas fatalement obstructives. Faute de méthode analogique, beaucoup d'ingénieurs inventeurs se sont attardés dans des recherches stériles, tels ceux qui se sont leurrés de l'espoir d'arriver à une solution par l'imitation plus ou moins parfaite de la forme ou de l'appareil de vol

de l'oiseau. Or la nature ne produit pas de très grand planeurs, l'aile ne dépasse jamais de faibles dimensions ; c'est que les lois qui régissent notre planète s'y opposent : le théorème des « surfaces-résistances » qui les traduit nous démontre, en effet, qu'au delà d'une faible limite, l'amplitude du battement de l'aile et sa vitesse utile sont destructives de toute solidité.

Ce n'est pas la structure de l'oiseau qu'il s'agissait de reproduire, mais bien plutôt ses PRINCIPES favorables ou défavorables qu'il fallait reconnaître afin d'arriver au groupement à la fois synthétique et analogique des organes de l'aéroscaphe. Celui-ci sera aussi différent d'un oiseau qu'une locomotive ou un navire à vapeur peuvent l'être d'un cheval ou d'un canard.

Dans l'aéroplane réalisable, le CORPS de l'animal sera représenté par une flèche légère capable d'un planement passif ; les MEMBRES deviendront des propulseurs à formes hélicoïdales ; la POITRINE dans laquelle se génère la vie et par conséquent la force ne sera autre qu'une pile de la famille de celle du ballon *la France* ; les NERFS qui transmettent l'énergie aux muscles seront des conducteurs métalliques aboutissant aux récepteurs-moteurs après avoir passé à portée du CERVEAU ou de la VOLONTÉ.

Celle-ci sera représentée par le planeur installé en nacelle, auprès du centre de gravité du système ; il agira par des commutateurs sur cette force et la dirigera à son gré.

En résumé, l'analogie doit partir d'un *principe* commun aux deux postulats en présence, passer par l'examen des *lois* qui les juxtaposent, pour aboutir

aux *faits* qui les différencient dans la *forme*. Nous retrouvons ici le ternaire et le quaternaire familiers aux lecteurs de *l'Initiation* et nous rencontrons un exemple de la différenciation de l'unité qui, par l'involution, descend jusqu'au multiple.

H. LEFORT.

∴

L'étude de l'appareil auquel il est fait allusion dans cet article est complètement terminée. Les prévisions et les calculs ne nous laissent aucun doute sur sa réussite expérimentale.

N. D. L. R.

APPLICATIONS DE L'OCCULTISME

CORRESPONDANCES MAGIQUES

DANS L'HOMME VISIBLE

Dans *l'Initiation* de mai 1890, Papus publiait sous ce titre une étude sur les rapports anatomiques et physiologiques des parties du corps humain. Cette classification analogique, restaurant après quelques maîtres contemporains l'antique science encore généralement ignorée aujourd'hui de *l'anatomie philosophique*, était admirablement bâtie sur le ternaire, sauf en un point, et ce point était fondamental. Je proposai à l'auteur une rectification dans le sens d'une

extension parfaite et solide du ternaire. Papus me la retourna avec approbation et prière d'en faire un article. Je donne ici la note que je lui ai communiquée avec quelques développements, me servant des termes généraux employés dans l'étude publiée et rapportant directement à celle-ci mes diverses modifications.

Pages 100-101, au lieu du binaire *Tronc* et *Membres*, établissons le ternaire *Tête*, *Tronc* et *Membres* que rien n'infirme dans la suite. Ainsi le ternaire est complet depuis la base jusqu'à la dernière subdivision et il est inutile d'avoir recours à cette subtilité — gênante d'ailleurs plus loin — de faire du *Tronc* proprement dit et de la tête un ensemble hétérogène sous la dénomination impropre de *Tronc*.

Certes, la Tête et les Membres détachés du Corps, ce qu'on appelle *Tronc* semble constituer un binaire (poitrine, ventre), et c'est cette apparence qui amène à chercher l'adjonction de la Tête et à détruire la base même du ternaire fondamental pour créer un faux ternaire dérivé d'un faux binaire qui doit infirmer toute la suite de la division. On oublie le *Front du Tronc*, le *Cou*, qui est, comme on va le voir, la transition supérieure et sublimante (*cordes vocales*) du Thorax.

Transportons le ternaire dans les trois parties premières, nous aurons :

A. Tête. — 1. Front (yeux); 2. Nez (pommettes, oreilles); 3. Bouche (glandes).

B. Tronc. — 1. Cou; 2. Poitrine (cœur) (poumons); 3. Ventre (viscères pelviens).

C. Membres. — 1. Maxillaire inférieur; 2. Bras; 3. Jambes.

Cette répartition établit un nouveau et délicat rapport de transition du Tronc à la Tête, semblable à celui de la Tête à l'esprit et à celui des Membres au Tronc. Du Cou s'élève la voix comme du front la pensée. La voix (verbe) est le corps (chair) de l'esprit. Nous verrons tantôt que le Maxillaire en est le membre. Ce sont des sommets intermédiaires transmettant la sublimation de la partie inférieure à la partie supérieure et participant de l'une et de l'autre. Ces correspondances initiales rattachent les trois parties du ternaire entre elles et établissent les rapports selon une loi constante.

Tout ceci, d'ailleurs, n'est qu'une question de méthode; mais des principes fondamentaux de ce genre gagnent à avoir des assises homogènes. Si l'analogie fait défaut, il importe que ce ne soit pas précisément dans le point de départ d'où découle toute l'harmonie de la constitution. Or bâtir une série complète de ternaires sur un binaire est non seulement une hérésie occulte foncière, mais encore une source certaine d'erreurs et de désagrégation dans la suite.

Le reste du travail de Papus, modifié dans ce sens, se rattache parfaitement à cette disposition. L'extension complète des correspondances vérifiera la valeur de ces données.

Un tableau général établira les prémisses rectifiées. Un autre, détaillé, montrera la possibilité logique de leur extension.

Tableau général (division).

CORPS HUMAIN (Mission)	A. Tête (direction)	}	1. Front (yeux), transition supérieure (spiritualité).
			2. Nez (pommettes, oreilles).
			3. Bouche (glandes).
	B. Tronc (gestion).	}	1. Cou, transition supérieure (voix).
			2. Poitrine (cœur) (poumons).
			3. Ventre (viscères pelviens).
C. Membres (action).	}	1. Maxillaire inférieur, transition supérieure (élocution).	
		2. Bras.	
		3. Jambes.	

Pages 109-110, ajouter la caractéristique des oreilles chez les phthisiques. D'ailleurs, comparez la constitution du cœur et celle du nez, leur forme semblable générale en sens doublement inverse, la double division médiane (horizontale et verticale) (deux cavités osseuses et deux cartilagineuses dans le nez, deux ventricules, deux oreillettes dans le cœur), le fonctionnement identique et corrélatif, etc. Puis, remarquez qu'un nez quadruple est placé entre deux pommettes comme un cœur quadruple entre deux poumons, qu'une bronche correspond à un estomac, etc., le tout avec des situations réciproques semblables.

Pages 106 et 109, remplacer tête par cou et former ainsi en le complétant le *tableau détaillé* (rapports) :

Tête	Front	Nez	Bouche
Tronc	Cou	Poitrine	Ventre
Maxill. infér.	×	P. vertical	P. horizont.
×	Gencives	×	×
Gencives	Dents	×	×
Bras	Main	Avant-bras	Bras p. dit
Main	Doigt	Paume	Poignet
Doigt	Phalange	Phalange	Phalange
Jambe	Pied	Mollet	Cuisse
Pied	Doigt de pied	Plante	Cheville
Doigt de pied	Phal. du pied	Phal. du pied	Phal. du pied

La subdivision de la tête et du tronc sur l'échelle correspondante des membres reste à faire d'après les auteurs cités par Papus (1). Le tableau alors, pour être complet, devra encore répartir ce dédoublement des trois paires de membres.

Le tableau de la page 107 établissant le rapport chiromancique du corps avec les membres permet également l'addition vivificatrice entre le schéma du corps et celui du bras, des schémas identiques de la tête, du tronc, du maxillaire inférieur et de la jambe, d'après les indications ci-haut.

On remarquera que, de même que les trois divisions du tronc trouvent leurs « fenêtres » dans les trois divisions de la tête, de même les trois divisions des membres trouvent leurs attaches dans les trois divisions du tronc.

VURGEY.

LA TURQUIE OFFICIELLE

1 vol. in-12, par M. PAUL DE RÉGLA. Quantin, éditeur.

Profond observateur, psychologue aux larges envoies, M. Paul de Réglà n'est certes pas un écolier en hermétisme, car chacun de ses livres dénote une sérieuse initiation. J'ai loué dans un précédent article son *Jésus de Nazareth*, aujourd'hui j'applaudis

(1) Folz, A. Péladan, C. Bertrand, etc.

sans réserve à son œuvre nouvelle, *la Turquie officielle*, publiée récemment par l'éditeur Quantin et dont quatre éditions étaient vendues aussitôt.

Toute l'âme de ce peuple turc condensée en quelques chapitres révèle avec une acuité singulière ses vertus et ses vices. L'auteur, impartial toujours, analyse la vie jusqu'à son essence; puis, de tous les détails, il reconstitue une lumineuse synthèse. La vérité se dégage et s'impose de ce vaste ensemble de faits, de documents, d'anecdotes; telle ou telle légende typique, sortie du cœur même de la nation, confesse sa misère ou sa grandeur et, mieux que de longs commentaires, fait justice de fausses opinions accréditées. Que devient par exemple l'accusation de fanatisme religieux reproché aux enfants de Mahomet, après lecture du sceptique et délicieux conte de *l'Ane vénéré comme un saint « par quelle grâce miraculeuse prospèrent certains couvents de derviches » ?*

(A suivre.)

GEORGE MONTIÈRE.

A PROPOS DE VIVISECTION

LA VIVISECTION, *ses dangers et ses crimes* (1), tel est le titre d'un volume que, depuis longtemps déjà, nous avons sur notre table de travail, nous allions dire de dissection, car le critique d'un livre fait un peu œuvre de dissecteur.

Le sous-titre de ce volume est peut-être bien empha-

tique ; la vivisection offre certes des dangers, surtout pour les victimes, mais ce n'est point de ceux-ci dont veut parler l'auteur ; quant aux crimes, hâtons-nous de le dire, ils sont commis envers les animaux et très rarement envers l'homme ; l'opinion publique réproouve si fort ces derniers qu'il ne s'en commet pour ainsi dire pas.

Après une lecture attentive, l'effet que produit le livre sur l'esprit du lecteur est pénible, parce que le travail de l'auteur est lourd, fatigant ; on sent à chaque paragraphe, sinon à chaque ligne, que l'écrivain essaie de manier une langue qui n'est pas la sienne : la *langue scientifique*, si belle, si claire, si précise pour celui qui a l'habitude de s'en servir ; la technicité même de cette belle langue se prête merveilleusement aux nuances si nécessaires à une exposition succincte des faits.

Et puisque ce terme vient sous notre plume, disons que l'auteur du mémoire en question, sur sept de ses chapitres, en a cinq intitulés FAITS, chapitres qui du reste n'étaient pas indispensables ; ce sont des redites, de vieilles discussions scientifiques depuis longtemps épuisées par les écrivains qui sont dans le mouvement.

Nous venons de dire *mémoire* ; ce labeur que nous étudions n'est pas en effet un livre, ce n'est qu'un de ces mémoires qu'on présente aux sociétés, aux académies *savantes* (?) et que celles-ci couronnent, parce que les dits mémoires sont bourrés de citations, qui ne sont pas toujours tirées des sources même, mais de seconde main ; c'est le cas du mémoire que nous étudions.

Les travaux analysés par notre auteur appartiennent à la *Revue des sciences médicales*, aux *Archives de Physiologie*, au *Bulletin de la société de Biologie*, à diverses gazettes médicales, à la *Revue scientifique*, à la *Revue générale de Physiologie*, aux *Travaux de laboratoire de Physiologie de l'Académie de médecine*, puis à des travaux ou mémoires de docteurs : à la *Physiologie humaine* de Beaunis, à l'*Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* de Claude Bernard, aux *Leçons sur les anesthésiques* du même professeur, ainsi qu'à sa *Physiologie opératoire*.

Après ces travaux, nous trouvons ceux des autres docteurs français, anglais, allemands, enfin jusqu'à des passages du *Larousse*. Or mentionner dans une œuvre soi-disant scientifique un pareil fatras de compilations, n'est-ce pas supposer son lecteur un peu naïf. Aussi un esprit un peu éclairé ne se laisse pas prendre à cette pseudo-science.

Voilà pour les auteurs mentionnés, mais M. Metzger a omis de nous donner les noms de quelques auteurs qui lui ont fourni des arguments en faveur de sa thèse; par exemple les travaux de M^{me} Schwartz (Elpis Melena) et ceux d'une brochure signée *Un Anglais* (1).

Enfin M. Metzger a reproduit presque en entier une de ses brochures intitulée : *La Vivisection est-elle une science ?* et dans laquelle il traite beaucoup trop longuement de la glycogénie, de la température

(1) DE LA LIGUE CONTRE LES VIVISECTIONS ou *Nouvelle Croisade*, par un Anglais; br. in-8, Paris, Leroux, 1879.

du sang, de toxicologie, du cerveau, du cervelet, système nerveux, etc., etc.

J'estime que le lecteur et peut-être la *Société française contre la vivisection* auraient pu être informés de la seconde mouture qu'on leur servait à nouveau comme fleur de farine; mais nous n'insisterons pas sur ce point, car nous avons un grief beaucoup plus sérieux à formuler contre l'auteur de la vivisection; c'est que sa conclusion est extrêmement faible, nulle, pourrions-nous dire; c'est une simple péroraison quelque peu déclamatoire, dans laquelle M. Metzger ose comparer la cause qu'il défend à celle de l'ESCLAVAGE, ce qui est une insigne maladresse. En ce qui concerne l'esclavage, il n'y a jamais eu qu'une voix, on a toujours été d'accord pour considérer l'esclavage comme un crime de lèse-humanité, et même les gens qui en tiraient des revenus considérables n'osaient défendre l'institution; seule l'Eglise a osé le faire.

L'opinion publique est au contraire très divisée sur l'utilité ou l'inutilité des vivisections, et partisans et antagonistes présentent, nous devons l'avouer, de solides arguments en faveur de leur thèse; je dirais même humblement qu'après avoir lu le mémoire de M. Metzger, je pencherai à déclarer chose utile, sinon indispensable, la vivisection. En effet les arguments mis en avant pour l'abolition de cette science sont loin de me convaincre; il en existe cependant d'excellents que l'auteur a eu tort de négliger ou de ne pas connaître.

En résumé, le travail de M. Metzger n'est ni bon ni

mauvais ; il est tout simplement médiocre, aussi pensons-nous qu'il ne gagnera pas un partisan à la cause anti-vivisectrice; donc le but visé par la *Société contre la vivisection* ne sera pas atteint. Il le sera d'autant moins que le travail en question, bien qu'il vise à l'être, n'est nullement scientifique; c'est une œuvre hybride, ni chair ni poisson; c'est du reste le propre des sociétés *semi-scientifiques*, de ne couronner que des œuvres émasculées, veules, ternes et sans couleur.

Pour soutenir une thèse aussi difficile que l'anti-vivisection, nous aurions voulu voir la Société française contre la vivisection couronner une œuvre mâle, vibrante, une œuvre même de brillante polémique au style vif et rapide, au souffle large et sonore en un mot un plaidoyer franc absolument en faveur que soutient à tort ou à raison la Société française; je ne veux point me mêler au débat.

Mais la Société française possédait-elle dans les manuscrits qu'on lui a adressés une œuvre telle que celle que nous venons de décrire? Telle est la question !

Quoi qu'il en soit, dans un mémoire dirigé contre la vivisection, une question primordiale s'imposait : celle de la RAGE; il fallait dire et oser déclarer, ou du moins poser cette question : M. Pasteur est-il un bienfaiteur de l'humanité ou un simple mystificateur de ses contemporains ; c'était là un point digne d'attirer l'attention; eh bien ! M. Metzger a effleuré à peine ce grand débat.

Il déclare bien que M. Pasteur, loin de guérir la rage,

la donne; c'est tout à fait notre avis; mais l'auteur ne conclut pas.

Il se contente de dire, page 167: « La grande question demeure ouverte: oui ou non, l'inoculation d'un virus atténué peut-elle communiquer la rage? »

Et, après avoir mentionné tout au long une lettre demeurée célèbre du docteur Pajot, M. Metzger écrit: « Mais je retiens de la lettre ce fait, que *le doute persiste dans les meilleurs esprits*. Plus de trois ans se sont passés depuis les lignes du professeur Pajot, et nous en sommes au même point. »

Non, la question a avancé et nous avons le droit de reprocher à l'auteur du mémoire de n'avoir pas fourni les derniers documents qui condamnent d'une manière définitive la *Méthode intensive* de M. Pasteur, que l'honorable docteur Pajot considère comme *un péril social possible*.

C'était donc là une question d'une haute importance à élucider, car la guérison de la rage a été l'argument capital produit par les vivisecteurs en faveur de leur science de prédilection!

Que d'autres erreurs encore à signaler, mais nous ne saurions insister plus que de raison sur un mémoire qui n'a aucune importance soit au point de vue pratique, soit au point de vue scientifique.

La *Société française contre la vivisection* peut encore mettre à l'étude la question, si toutefois une comtesse veut bien de nouveau mettre à sa disposition une petite somme pour couronner encore une nouvelle œuvre.

MARCUS DE VÈZE.



PARTIE LITTÉRAIRE

La Vie d'un Mort

(Suite.)

On s'empressa ; on fit respirer des sels à la nonne dont le corps luttait, en une sorte de révolte réflexe, contre le viol de ce brouillard qui la pénétrait, sans la toucher réellement, plaçant devant ses yeux des reflets étranges et inexplicables. Elle eut un tressaillement long, un soupir, un redressement dans la résistance ; son corps astral, qui s'était abandonné, complice de son collègue, violemment attiré par sa vitalité réveillée, revint en sa norme ; elle ouvrit les yeux, ressuscitée en quelque sorte, rejetant Durand qui titubait, sous le choc de cette expulsion.

Mais, à ce moment, la patronne, qui était revenue à elle, appelée par sa bonté de femme au secours de la religieuse, entra tenant à la main un flacon de vinaigre.

Durand qui voguait, en son astralité ivre, la perçut,

imprégnée de sa féminité que la catastrophe avait activée, et de tout son déséquilibre il tomba sur elle, retrouvant l'affinité brutale des désirs passés, l'autre s'affalant, dans l'habitude d'une sensation retrouvée, Durand fouillant les coins connus, s'insinuant dans les fibres ébranlées d'un ressouvenir, et le patron, étant accouru aux cris d'effroi que ces torsions malsaines arrachaient aux spectateurs, eut, un instant, quoique niais, la perception d'une anomalie injurieuse pour sa dignité de mari, et, trop bête pour lutter par lui-même, il cria :

— Monsieur Oscar !

M. Oscar, c'était l'autre, le nouveau venu qui avait chassé le prédécesseur, nature vigoureuse, surtout nerveuse, qui aimait la patronne de toute l'ardeur de ses sens encore infatigués.

Il accourut et la vit, le buste pointant, les jambes frémissantes, humant par tous ses pores l'amour féroce de ce mort qui la dévorait. Il ne comprit pas, mais cette attitude surexcita tous ses érotismes contenus, et de lui aussi l'astralité jaillit, saturée de vitalité, de force. Et ces deux astraux se trouvèrent, dans l'espace étroit de cette pièce où l'air s'alourdissait d'effluves rustiques, en face l'un de l'autre, l'un palpitant des fatigues de l'effort léthifère, l'autre robuste de sa vitalité vraie qui lui faisait un point d'appui. Ils se colletèrent, mêlant leurs girations psychiques, se mordant des potentialités de leurs dents, se déchirant de leurs ongles inexistantes, s'injuriant de leurs volontés muettes qui se diluaient en vomissements d'épithètes inexprimées...

Oscar, très pâle, exsangue pour ainsi dire, tenait la main de la patronne presque délivrée déjà et qui trépidait, en des commotions grelottantes d'oiseau mourant...

Durand résistait à cette pression vivante qui dominait son reste d'énergie morte ; mais voici que la dame, l'astralité, en un élan de fureur, se rua à son tour avec les rages de la haine pour celui qui l'avait lassée de l'amour. Et d'elle et d'Oscar les deux astralités se précipitèrent sur Durand, le tordant dans leurs rhombes, l'étranglant de leurs replis, le perforant de leurs heurts, tandis que les élémentaux, mis en appétit par ce déchiqùement de résidus morbides, s'attachaient au misérable, comme crabes à un cadavre, et le mangeaient avec un appétit si goulu, si déchirant qu'il éprouva les affres de ces morsures et s'enfuit, allongé en un effilage d'arrachement, loin, dans l'allongement indéfini d'une évasion.

IV

La nuit, l'obscurité profonde, enveloppante, dans le cône d'ombre lumineuse, entre deux murailles rectes, au delà desquels l'abîme, dont la luminosité a des apparences d'insondables profondeurs...

En son élan, projeté comme par une détente, Durand est arrivé là, dans l'*in pace*, sans espoir, sans rayon.

Une écoeurante veulerie met en cette chose impalpable et flasque un affadissement ignoble.

Cela ne vit pas, cela ne sent pas, cela vogue, flotte,

d'ici, de là, sans qu'aucun souffle le pousse : va-et-vient saoulant qui n'a ni raison d'être, ni commencement, ni fin, un tournoiement sans cercle et sans heurt d'angle.

Quelle chose comme la sensation de l'ivrogne affalé au coin d'une borne sur un tas moelleux d'ordures, mais abstraction faite d'un cerveau dont les fibres s'enfièvent.

Il tourne, tourne, tourne.

Chaque fois que la projection l'envoie vers les limites du cône d'ombre, sans choc ressenti, il vire, en un repliement mou, hésite un instant, puis repart, plongeant dans la nuit plus dense, pour émerger à nouveau dans la lueur crépusculaire, humant, pour ainsi dire, à la façon des poissons, une goulée de cette lumière qui est son air.

Pas un bruit.

D'autres astralités plus ou moins diluées, plus ou moins épurées de l'animalité, tournent, elles aussi, et, chose étrange, elles ne s'écartent point pour se laisser passer l'une l'autre : elles se traversent, se transpercent, sans que la moindre sensation les avertisse de ce conflit perforant. Elles semblent n'être rien, et pourtant, quand, après s'être un instant mêlées, elles se retrouvent, hors de la collision, elles ont leur individualité, pour, un instant après, la confondre encore en d'autres individualités.

Seulement, Durand, en cette perpétuelle évolution, a la sensation — sans sens de perception — d'une lourdeur qui, alors qu'il tend vers la lumière, le replonge quand même dans la nuit.

Il y a un poids qui pourtant peu à peu, en des milliers et des milliers de girations, peu à peu s'allège, comme ce serait pour un prisonnier qui, à force d'aller et de venir en traînant sa chaîne sur le pavé de sa geôle, l'userait, et ainsi la rendrait moins pesante, par désagrégation infinitésimale.

JULES LERMINA.

(A suivre.)

UN POÈTE HERMÉTIQUE

MARC AMANIEUX

Les Normes hyperastrales s'imposent si implorablement à l'écrivain en parturition d'œuvre géniale, qu'il s'y soumet en dépit de lui et de propos en quelque sorte indélébile. La constatation de ce fait ne nous paraît point déplacée au début d'une étude sur deux livres qui feront certainement époque en cette phase de rénovation cyclique, la *Révolution* et *Formose*, de Marc Amanieux.

Le poète a divisé le premier de ces livres en se conformant aux lois du quaternaire :

LES GRANDES AMOURS,
 LES GRANDES LUTTES,
 LES GRANDS DRAMES,
 LES GRANDES LOIS.

A travers ces quatre porches gigantesques, aux frontons ouvrés comme le tympan d'un attique, on

voit, dans une musique de suggestives sonorités, qui tantôt frémissent avec des tintements de cristal, tantôt éclatent avec des fracas de buccins, se dérouler, pareille à quelque solennelle théorie, une action intense, l'action terrible et puissante qui a changé le monde, la Révolution, en un mot. Mais pour continuer notre image, de même que les prêtres et les canéphores ne sont pas seulement des bras qui portent les objets du sacrifice, des esprits qui perpètrent les volontés d'En-Haut, mais aussi les cœurs qui battent, qui souffrent et vivent leurs humaines amours, le poète a complété son drame, en juxtaposant à la pompe triomphale la marche plus humble d'une attachante et douloureuse idylle. Et parallèlement, dans un dualisme ineffable que les lois de l'antinomie enchaînent et harmonisent, la double action se noue et se dénoue, sans que les tonnerres de la grande tragédie étouffent le murmure de la plaintive églogue, ou que ces âmes qui aiment fassent oublier les bras qui agissent.

Par un des procédés familiers aux écrivains de l'école moïsiaque, Marc Amanieux voulant donner à son lecteur la sensation de l'unité prodigieuse qui a présidé à l'œuvre de la révolution, en a incarné la pensée et l'idée dans un personnage unique, Carville, sorte ארם démesuré, qui résume toutes les haines du passé, toutes les aspirations du présent, et qui, pareil à l'icon symbolique des vieux hiérogrammates, porte dans son sein les racines de l'arbre merveilleux où germeront les fruits de l'Avenir.

Le soir il arpentait d'un pas large et robuste
Sa retraite, cherchant le vrai, le bon, le juste.
Sous sa pensée ardente y croisant ses sillons,

Chaque ombres'en allait, déchirée en haillons.
 Tout son être vibrait d'un frisson indicible.
 Il parlait haut, jetant son verbe à l'invisible,
 Dans on ne sait quel ciel mystérieux et beau.
 C'était l'esprit de Sparte armé de Mirabeau ;
 C'était le Peuple ayant par hasard les mains blanches,
 Une incarnation vaste de ses revanches,
 Une synthèse en chair des rêves radieux,
 De ceux qu'avaient courbés les rois après les dieux ;
 C'était avec leur âme éparse et sans frontières,
 Les révolutions humaines tout entières ;
 Et le génie amer et doux vivait en lui !

Mais en synthétisant la Révolution dans Carville, le poète n'en a pas moins donné, dans l'économie de son œuvre, un rôle important aux divers protagonistes historiques de cette épique bataille. Les figures de Vergniaud, de Danton, de Marat, de Saint-Just, de Camille Desmoulins, de Collot-d'Herbois, de Tallien, de Fouquier-Tinville, etc., s'y montrent à leur heure, avec leurs physionomies propres, tantôt implacables ou émues, tantôt titaniques ou humaines, mais toujours lumineuses, et grandes d'on ne sait quelle sauvage grandeur !

Mais nous avons hâte d'aborder la partie purement hermétique du livre. Luc de Jordan et sa bien-aimée, Arachné, après une soirée d'érotiques ivresses, assistent à la matérialisation de deux âmes. Il faut dire que les jeunes gens, par un amoureux caprice, ont inconsciemment mis en œuvre tous les éléments propres à la réalisation du phénomène. Toutes les précautions recommandées par les théurges de tous les âges et de toutes les églises ont été minutieusement observées. Luc s'est vêtu d'une tunique de lin, à l'antique; Arachné s'est parée, elle aussi, comme il sied :

Sa lourde chevelure à moitié se dénoue,
 Et tombe sur la pourpre ardente des coussins ;
 La gaze moule un peu la pointe de ses seins ;
 Son pied rose, en frappant, sort nu de la babouche !

Des parfums brûlent autour d'eux :

Amour, nous t'apportons des vases de Mégare ;
Pleins de parfums mûris au soleil d'Orient !

Nous sommes en pleine Grèce. Tout sourit, tout rayonne, tout embaume, et voici que les accords de la lyre viennent se mêler aux tendres soupirs de ces enfants. Ils chantent Rhéa, la Terre maternelle, les splendeurs du Cosmos, les douceurs de l'Amour. Puis :

Craignant l'air frais du soir, ils ont jeté sur eux
Une étoffe africaine aux radieuses teintes !

Luc s'est endormi ; mais, sollicitées par la conspiration des agents évocateurs fortuitement condensés en ce milieu, les deux ombres, les deux âmes ne tardent pas à matérialiser leur périsprit. C'est Arachné, la femme, l'être initié par excellence, qui la première aperçoit la vision :

Arachné, dressée un peu hors des coussins,
Très pâle, rajustant sa gaze et sa dentelle,
Regardait fixement, vers le mur, devant elle,
Et, dans sa peur croissante, elle appelait Jordan !

Luc se réveille, et ses yeux sont à leur tour éblouis par l'apparition du couple désincarné :

Camille Desmoulins et Lucile étaient là !

Les derniers flambeaux se sont éteints, mais tous deux sont vêtus de lumière et les lignes de leurs formes astrales luisent dans une sorte d'aurore diffuse.

Ils brillaient. On eût dit qu'en venant dans ce lieu,
Ils avaient traversé des comètes de feu
Et qu'il était resté sur eux de la lumière !

Pareils au fantôme de Didon, debout devant Énée, ils se taisent tous deux. Pas un mot, pas un soupir n'effleure leur bouche lumineuse et glacée. Mais aucun reproche amer ne se lit dans leur regard ; tout en eux est sérénité et douce joie, et l'expression de leur visage est plutôt un fraternel avertissement, un affectueux appel, auquel les jeunes époux auront répondu, avant que la toile ne soit tombée sur le drame fulgurant qui se déroule autour d'eux.

Le dernier quaternaire qui, nous l'avons dit, porte le titre sériel *les Grandes Lois* s'ouvre sur les profondeurs d'une éclatante cosmogonie panthéistique. Partisan résolu du mavantara, le poète fait son héros Carville, devenu son porte-parole, s'écrier :

Quoi ! le Cosmos renaît ! Quoi, l'homme recommence !
 Oui, des cycles. Toujours un nouveau peuplement,
 Toujours, toujours, toujours, toujours, éperdument. •

Et voici qu'il célèbre Ormuzd, le Dieu vainqueur du mal, l'idéal triomphant et définitivement maître du monde.

Mais la vision de Carville, d'abord souriante et consolatrice, s'assombrit par degrés, et les guerriers d'Ahriman viennent chanter à ses oreilles l'hymne lugubre de la mort.

Mais il n'était pas fait pour la désespérance.

Un nom prestigieux est soudain évoqué par le vieux Titan : Danton ! Et ce nom revient vingt fois dans sa pensée, la coupant et la rythmant comme une sorte de funèbre musique. Danton ! Danton ! Danton ! Et

sa rêverie évolue en une sauvage et douce mélodie, qui fait songer à la nénie des antiques vocératrices.

Quelquefois les morts longuement appelés répondent aux seules incantations du verbe, en dehors de toute théurgie objective. C'est ici ce qui va se passer. Danton apparaît. Danton parle.

Au dehors, les guerriers d'Ahriman s'envolaient.

Le Titan pardonne à Carville de l'avoir immolé.

Et sur son sein frappant l'étoffe purpurine :
— La haine ? Là-dessous, ce reptile est absent !
Ce dernier mot tomba suave et tout-puissant
Et Carville sentit se mouiller sa paupière.

Le dialogue qui suit, entre le glorieux mort et le tragique vivant, est d'une absolue beauté. L'auteur y a condensé tout un monde de pensées, et cela dans cette langue magistrale qui est la naturelle enveloppe de toute maîtresse idée. Carville pardonné meurt comme il convient à un Titan. C'est l'Océan qui devient sa tombe.

En écrivant *Formose*, Marc Amanieux a également obéi aux lois de la Tétrade, qui lui a imposé les divisions suivantes :

COMMENCEMENT BUCOLIQUE,

LES PARIAS,

LA BATAILLE HUMAINE,

L'IDYLLE FINALE.

Pour être moins touffue que la donnée de la *Révolution*, celle de *Formose* n'en est peut-être que plus

vaste et plus profonde. Ici, en effet, c'est la question sociale pure qui s'agite, en une action simple, presque exclusivement idyllique, exempte des luxuriances dramatiques, des exfoliations, des tragédies tapageuses qu'impose un thème historique. Formose, l'héroïne du poème, est le symbole du peuple, avec toutes les âpretés de sa vie, toutes ses tortures, et aussi ses rapides joies. Malcar, l'affreux boucher, c'est le tyran, le maître, le tortionnaire à plaisir. Écoutez cet entraînant appel que Tibour, un proscrit de Décembre, le père de Formose, jette dans le silence de la nuit.

Les penseurs ont rué le peuple à la conquête ;
 Ils ont mis dans sa main la corde du tocsin ;
 « Sonne contre le Dieu, sonne contre la saint ! »
 Ils ont mis dans sa main la garde de l'épée ;
 « Frappe ! le roi n'est bon que la tête coupée ! »
 Ils ont mis dans sa main la pelle et le niveau ;
 « Prends l'or du mauvais riche au fond de son caveau ;
 Sonne, frappe, nivelle, ô rude égalitaire ! »

Ici comme dans la *Révolution*, comme toute œuvre conforme aux lois esthétiques de la Gnose, c'est au dernier membre du quaternaire que se concentre l'action des forces hyperphysiques. Malcar, Tibour et Formose sont réunis dans une grotte mystérieuse, le Four des Poulpiquets. Les morts, ces éternels vivants, se font tout à coup visibles. Malcar voit sa mère et pleure, lui qui jusqu'ici n'a fait que maudire et haïr. Tibour voit sa compagne et croit, lui qui jusqu'ici n'a fait que souffrir et nier. Et tout s'achève dans un majestueux et sublime apaisement, claire image de ce futur âge d'or annoncé par ces deux grands prophètes qui se sont appelés Saint-Simon et Fourier. Heureuses ces fières âmes d'entendre du sein

de leur gloire un poète tel que Marc Amanieux chanter dans son vers de bronze leurs consolantes théories.

FABRE DES ESSARTS.

IL NE FAUT PAS MOURIR

PAR JULES BOIS

« Psyché, l'âme humaine, après avoir parcouru mille fois le cycle terrestre, en est arrivée à l'époque extrême du découragement. Elle *veut mourir* dans le sens absolu de *n'être pas*.

« Notre siècle n'est-il pas l'exemple de ce douloureux endurcissement, lui qui, par le dilettantisme, aboutit au nihilisme ? Acteur qui s'est complu à tous les rôles, il n'a foi en aucun...

« ... Or la minute palpite, la minute des révélations dernières.

« L'Esprit, qui est Dieu, va spontanément pénétrer l'âme qui n'est que souffrance défaillante. Quand même Dieu s'obstine à sauver l'humanité...

« ... Et que Psyché ne redoute plus d'être quittée ; la prière est le grand rite magique par lequel on conquiert Dieu. »

Ces extraits de la gloire laissent apercevoir le sens ésotérique du poème.

Dans les *Noces de Sathan*, drame initiatique qui va être joué au *Théâtre d'Art*, Jules Bois avait tracé le vigoureux schéma de la rédemption par l'amour humain. *Il ne faut pas mourir* célèbre avec une tendresse poignante la rédemption par l'amour divin.

En tant que poète, le jeune écrivain de l'*Étoile* s'est fixé un but qu'il poursuit avec persévérance : enchâsser en une série de poèmes la doctrine du haut ésotérisme. Le charme intense de cette poésie toute nouvelle dans sa nudité éloquente s'ajoute à la fière envergure des idées. Le fond et la forme ayant chacun en soi une beauté propre, de leur harmonie devra résulter la Parfaite Beauté.

L'écueil à éviter : le didactisme. Jules Bois l'a prévu. Ses poèmes, comme la plupart de ceux de l'Inde (d'une prolixité insupportable aux Occidentaux), ne sont pas des recueils de sentences morales ; rien de cette sécheresse du vers que ne sut éviter Sully Prudhomme. L'âme émue palpite partout, et la doctrine se dégage de son symbolisme large et claire après la lecture ou plutôt après plusieurs lectures, seul moyen d'avoir le sens complet et multiple de l'ensemble. Le poète procède ainsi en quelque sorte par *suggestion renforcée*.

Les vers de Jules Bois ne sont pas faits pour être lus, non plus pour être récités, mais pour être scandés : il faut qu'ils soient *dits*, en même temps que *déclamés* si l'on tient à se bien pénétrer de leur valeur poétique. Et on ne les déclamera qu'après avoir pé-

nétre les différents plans de significations. Pas un mot de trop : le vers, admirablement souple, varie de rythme et de mesure à chaque nouveau développement du sentiment ou de l'idée.

Il ne faut pas mourir, comme *les Noces de Sathan*, n'est qu'un des moments du *Cycle de Psyché*, vaste et ondoyante épopée où se déroule l'aventure de l'Âme humaine, de l'Absolu, son principe, à l'Absolu sa fin.

Prière, poème lyrique, indiquera d'une façon fragmentaire et impulsive les élans vers Dieu de l'homme retenu par les prestiges de la chair et du monde.

« Jules Bois, a dit Alber Jhouney, entre hardiment dans la voie neuve. Aux souplesses mélancoliques d'un Laforgue il unit la foi et les élans, les vivacités du courage. Pendant que la plupart des poètes qui se veulent nouveaux restent imprégnés de la fatigue surannée de ce siècle, lui marche vers les joies de la croisade, vers l'action, domptée par l'Âme et contrainte à l'Idéal. »

Dans les conférences et dans son œuvre, Jules Bois est d'ailleurs l'apôtre du *mysticisme actif*.

P. L.



UN CAS DE TÉLÉPATHIE

On parle beaucoup de la télépathie en ce moment, on peut dire qu'elle est à l'ordre du jour. Elle a ses journaux rédigés en toutes langues; ils sont bourrés de faits, dévorés avec avidité par un nombre considérable d'abonnés. Permettez-moi de vous adresser un de ces faits de télépathie qui m'a paru remarquable et que j'ai pris dans *Lux*, journal de Rome qui l'a extrait d'une revue qui se publie à Turin. Je vous en offre la traduction que j'ai faite moi-même aussi exacte qu'il m'a été possible. Voici cette histoire que je vous recommande et qui me paraît tout à fait digne de l'attention de vos nombreux lecteurs :

« A l'époque où je fréquentais l'Université, je m'étais lié avec un autre étudiant, nommé Jarois Blair. Nous nous disputions souvent ensemble sur différents sujets, et c'était bien rare quand nous pouvions tomber d'accord. Nous traitions aussi quelquefois la question de l'autre vie. Jarois Blair affirmait que les âmes des trépassés réapparaissaient quelquefois sur la terre, tandis que moi je soutenais la thèse absolument contraire. Le jour que nous quittâmes l'Université, Jarois Blair, qui était d'une tenacité peu commune, revint sur son thème favori et il me fit la singulière promesse que, si sa destinée voulait qu'il disparût de ce monde avant moi, il viendrait se faire voir à moi et me fournirait ainsi une preuve de sa croyance.

« A partir de ce jour, nos études étant terminées nous nous séparâmes, et, vivant chacun de notre côté, nous n'eûmes plus que des relations purement épistolaires. Moins d'une année après, je pris femme, et j'écrivis à mon ami Jarois Blair pour lui faire part de mon mariage. Il me fit une réponse ainsi conçue : « Cher ami, il est probable que vous me verrez plus tôt que vous ne le pensez : je prétends vous rendre visite à vous et à votre jeune épouse. »

« Deux semaines se passèrent sans que je reçusse la

moindre nouvelle de mon ami Blair. Cependant un matin que j'étudiais dans mon cabinet, un peu avant le jour, une légère poussée me força à lever la tête de dessus mes livres et je vis Jarois Blair droit sur ses deux pieds sur le seuil de la porte d'entrée. Je supposais qu'il avait été introduit par mon domestique qui avait négligé de m'avertir, et je voulus me lever pour le réprimander. Mais il me fut impossible de quitter mon siège sur lequel je me sentais comme cloué. Mon ami me parut excessivement pâle : « Eh bien ! James, me dit-il, me croiras-tu ? la vérité n'est-elle pas de mon côté ? — Quelle vérité ? répliquai-je. — Je ne suis pas encore tout à fait mort, poursuivit Blair, mais il s'en faut de peu. Je me suis éloigné de mon corps pour un court instant, on me croit plongé dans le sommeil et il ne faut pas que je tarde trop à retourner à mon corps. Je m'étais mis en route pour te rendre ma visite, mais à Richemond je suis tombé gravement malade ; si tu veux partir de suite, tu arriveras à Richemond juste assez à temps pour me voir mourir. » Après avoir dit ces mots, Blair se fondit dans l'air et disparut. Je dois avouer humblement que j'éprouvai un terrible frisson ; de ma vie je ne m'étais trouvé dans un état semblable.

« A peine le jour parut que je racontai à ma femme mon étrange aventure. « Je crois bien, lui dis-je, que ma vision n'est que pure hallucination ; cependant je ne serais pas étonné si dans cette singulière apparition il n'y avait quelque petite chose de vrai. » Je crus que ma femme allait se moquer de moi ; à ma grande surprise elle me répondit : « Je t'engage à partir de suite pour Richemond.—Pourquoi cela?—J'ai la conviction que l'invitation qui t'a été faite est sérieuse, elle n'est pas l'effet d'une hallucination, c'est celle d'un ami qui se meurt. »

« Je cédaï aux conseils de ma femme et une demi-heure à peine s'était écoulée que je prenais le train de Richemond. Arrivé à destination, je descendis à l'hôtel où s'arrêtent habituellement les voyageurs du Nord. Le maître de l'hôtel se trouvait devant la porte, et, comme il me connaissait, il vint aussitôt à moi et me dit que mon ami le docteur Jarois Blair était très malade.

« En ce moment parut un garçon de l'hôtel qui me fit

monter dans une salle du premier étage et frappa à une porte. Une garde-malade se présenta immédiatement et lui demanda des nouvelles du malade. « Il va mourir » me dit-elle. L'entrai dans la chambre, et je vis mon ami, la tête immobile sur l'oreiller. Ses yeux étaient fermés, et son visage, d'une pâleur extrême, était tel que je l'avais vu dans ma vision. « Il est en agonie, m'observa la « garde malade, cette nuit on le croyait déjà mort. » Tout d'un coup mon ami reprit ses sens : « James, me dit-il, « tu es le mari d'une digne femme. Dis-lui bien que je la « remercie de t'avoir pressé de venir, sans quoi je n'aurais « pu te revoir une dernière fois ; que Dieu vous bénisse « tous deux et me reçoive dans son sein. »

« Ces paroles dites, les yeux de mon ami se refermèrent pour toujours. »

Je ne crois pas qu'on puisse posséder une imagination assez riche pour inventer une histoire aussi étrange, aussi saisissante et qui dépasse de beaucoup les créations des poètes. La simplicité même du style, complètement dépourvu d'ornements, plaide en faveur de la sincérité du narrateur. Le principal héros est-il un halluciné ? Est-ce un visionnaire ? c'est une question qui mérite d'être examinée. Tout ce que je puis dire, c'est que ce cas n'est pas unique, on en pourrait citer quantités d'autres.

HORACE PELLETIER.

Phénomènes Magiques

Soulac-sur-Mer, ce 9 septembre 1891.

On ne veut plus croire au surnaturel de nos jours. Le monde des esprits, dit-on, n'est qu'une chimère, un rêve... les fous ou les fanatiques peuvent l'admettre. Ici-bas l'incrédule ne reconnaît que la matière avec ses forces aveugles. *L'au delà* de la vie n'est qu'une invention des

prêtres... et une croyance des esprits faibles... car... après la mort... tout est mort...

Je n'ai pas l'intention, en écrivant ces lignes, de démontrer l'existence de l'âme et son immortalité; je veux seulement parler d'un fait dont ma famille et moi venons d'être les témoins tristement impressionnés.

Je le garantis sur l'honneur, et je jure devant Dieu qui m'entend que mes paroles sont l'expression de la vérité même.

Ceux qui me liront ne pourront pas douter qu'il y ait des esprits dont les relations avec les vivants offrent parfois un caractère étrange et toujours surnaturel...

« En villégiature à *Soulac-sur-Mer* (Gironde) depuis le samedi 15 août, nous jouissions de tous les charmes et de tous les loisirs qu'on retrouve dans une ville d'eau.

« Jusqu'au vendredi 4 septembre, rien n'était encore venu troubler la joie que nous goûtions dans la famille. Le soir, à 9 heures, à peine étions-nous couchés qu'un couteau de table se détachait du buffet sur lequel on l'avait placé, pour tomber avec bruit dans le corridor qui sépare la chambre de mes parents de celle que j'occupe moi-même tout près d'une petite cuisine. Tous, c'est-à-dire mon père, ma mère, et mon frère âgé de vingt-six ans, nous eûmes la pensée qu'un rat avait été la cause du bruit que nous venions d'entendre.

« Trois jours après, le lundi 7 septembre, le soir, à la même heure, un des couteaux soigneusement serrés dans le tiroir du buffet, cité plus haut, tombait encore avec bruit, au milieu du corridor.

« Mon père se levait alors... inquiet, comme nous tous, mais pensant encore qu'un rat avait établi son logement dans le tiroir en question.

« Le lendemain nous commençons à nous endormir, lorsque, vers 9 heures, un coup sec, comme *produit par un marteau, retentissait sur la table* à toilette de ma chambre, faisant *bondir mes ciseaux qui se mirent à danser*.

« Nous nous levâmes aussitôt... les ciseaux avaient disparu, ils dansaient maintenant, avec un bruit argentin, dans la cuisine qui, je l'ai dit, se trouve placée près de ma chambre; à trois reprises différentes les ciseaux recommencèrent leur danse surnaturelle... et il nous était impossible de les apercevoir... Pendant trois minutes

peut-être que la danse cessa, nous cherchâmes, mais en vain, les ciseaux... ils étaient invisibles... Très émus alors — on le serait à moins, — nous apostrophâmes l'être mystérieux qui nous jetait ainsi dans le trouble. Moi-même j'élevai hautement la voix, promettant de ne pas me coucher avant que les ciseaux fussent retrouvés.

« Pendant ce temps je transportai mon lit dans la chambre de mes parents et l'installai de mon mieux sur un canapé, bien décidé à ne plus dormir dans ma chambre, jusqu'à mon départ pour Bordeaux, fixé au 12 septembre.

Nous venions d'éteindre notre lampe, lorsque, TOUTES PORTES FERMÉES, un *bruit épouvantable* se fit entendre, et les ciseaux, fendant l'air comme une flèche, vinrent tomber avec *fracas* au pied de mon lit. Les ciseaux avaient donc percé mystérieusement la porte que nous avions fermée avec intention... ils avaient répondu au défi que je leur avais porté de les retrouver bientôt.

« Inutile de dépeindre *notre saisissement, notre frayeur*... Nous étions en face du *surnaturel*, il n'y avait qu'à prier; nous nous mîmes à genoux et nous récitâmes en tremblant le *De profundis*.

« Est-ce une chère âme qui souffre ?

« Est-ce un esprit mauvais qui nous persécute ? Mystère ! Notre prière terminée, tout bruit cessa.

« Toute la nuit, nous laissâmes brûler notre lampe et nous vîmes arriver le jour, heureux d'être délivrés de cette obsession mystérieuse.

« J'écris ces lignes après les faits que je raconte ; il est neuf heures, et c'est le 9 septembre 1891. Qu'arrivera-t-il ce soir ? je l'ignore.

« J'arrêterai là le récit si, comme nous l'espérons, nos prières ont été écoutées.

« *Signé* : L'abbé MARCEL LACAVE,
Vicaire au Sacré-Cœur de Bordeaux. »

« Jeudi matin, 10 septembre 1891.

« C'était une âme qui souffrait et qui réclamait des prières. Nous en avons eu, hier soir, la preuve. Durant la journée, j'avais répandu de l'eau bénite dans les appartements. On comprend avec quelle impatience remplie

d'anxiété nous attendions l'heure où déjà plusieurs fois le bruit mystérieux s'était fait entendre.

« Nous nous couchâmes donc dans la même chambre et aussitôt la lampe éteinte nous attendîmes, retenant notre respiration, et nos cœurs bondissaient dans la poitrine ; auparavant nous avons fait, au pied de notre lit une fervente prière en faveur de l'âme qui peut-être était là gémissante et attendait du secours... Comme la veille, nous avons fermé toutes les portes... Cinq minutes environ s'étaient écoulées depuis que nous avions éteint notre lumière, lorsque, toujours au pied de ma couche, un bruit, mais léger, très doux même, se fit entendre..., un objet venait évidemment d'être lancé sur le plancher... Nous nous levâmes... il y avait devant nous un *crayon et une enveloppe* disposés là par une main invisible... sur l'enveloppe était écrit ce mot :

M E R C I (merci)

« Les lettres étaient majuscules et très longues. Comme la veille nous nous mîmes à genoux et nous récitâmes le *De profundis*. Cette âme était-elle complètement délivrée de ses peines, ou seulement soulagée ? nous l'ignorons.

« Nous continuerons pour elle nos prières afin que Dieu l'appelle pour toujours à Lui. Si elle jouit du bonheur éternel, nous nous plaçons sous sa protection, la priant de ne pas nous oublier dans cette terre d'exil et de larmes.

« Une seconde fois, je jure devant Dieu que les faits se sont passés comme je les raconte, et qu'ils ont eu pour témoin ma famille entière.

« Signé : L'abbé MARCEL LACAVE,
Vicaire au Sacré-Cœur de Bordeaux (Gironde). »

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

La réouverture des séances du Groupe aura lieu sans doute le 23 octobre, à 8 heures et demie du soir. Nos lecteurs qui n'auraient pas reçu de lettres d'invitation sont priés d'en faire la demande au Quartier Général avant cette date.

Les conférences faites pendant le cours de la présente année se diviseront en deux parties très distinctes. La première moitié de chaque séance sera consacrée à traiter un sujet d'actualité, d'après le point de vue de l'Occultisme ; la seconde partie de la séance formera un *Cours spécial* où seront passés en revue méthodiquement et progressivement les principaux enseignements de la Science occulte sur l'Homme, sur l'Univers et sur Dieu. Ce cours, fait par le Président du Groupe, sera établi de telle sorte que chaque conférence forme un tout particulier quoique dérivant immédiatement de ce qui précède et formant l'introduction de ce qui suit.

Plusieurs nouveaux Groupes d'études sont en formation au Quartier Général. Nous en donnerons la liste dans notre prochain numéro.

Le numéro de propagande du *Voile d'Isis*, qui sera tiré à 100,000 exemplaires, subit un léger retard et paraîtra le 1^{er} novembre.

Il en est de même pour la revue littéraire *Psyché* dont la mise en marche demande de grands soins.

Le Quartier Général aura ainsi à sa disposition :

La revue *l'Initiation* ;

La revue *Psyché* ;

Le journal hebdomadaire le *Voile d'Isis*.

Ajoutons enfin que des négociations sont entreprises par l'intermédiaire des délégués généraux pour que le Groupe possède un organe officiel dans chaque grande nation d'Europe.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des résultats obtenus.

Notre nouvelle Série

Ainsi que nos lecteurs peuvent en juger, plusieurs changements de détail ont été apportés dans la composition de l'*Initiation*.

D'abord, sur la couverture, nous avons ajouté les mots *Force Psychique* et *Gnose* qui indiquent une partie importante de notre programme.

Ensuite nous avons décidé, pour bien affirmer le caractère *indépendant* de l'*Initiation*, de placer en tête de chaque article de la partie philosophique le nom de la Branche du Spiritualisme dont il est question dans l'article (Kabbale, Alchimie, Spiritisme, Orientalisme, Philosophie, etc.)

REVUE DES REVUES

OCCULTISME :

A noter : le *Voile d'Isis* (n° 41) pour la savante étude du D^r Délézimier sur le nombre π ; cette gazette est recommandée tout particulièrement pour le nombre et la réelle importance des matières qu'elle traite dans un si petit espace. A ce titre, la *Paix Universelle* mérite

des éloges semblables ; pas mal d'articles de nos rédacteurs y sont d'ailleurs reproduits. L'*Etoile* continue les études — souvent très suggestives de MM. Jhouney et Caillié, sur la Kabbale et l'ésotérisme sémitique.

SPIRITISME :

Il semble que la *Revue Spirite* entre dans une nouvelle période de calme (fascicule du 1^{er} septembre). On y trouve tout d'abord le compte rendu détaillé des expériences du Dr Lombroso d'après le *Vassilo Spiritistata* et la *Tribuna guidiziaria* ; des récits d'H. Pelletier, du commandant Dufilhol, de C. Kina ; les savantes études de Marcus de Vèze et de Rouxel⁽¹⁾ font beaucoup pour assurer à l'œuvre qu'elle poursuit l'adhésion du public scientifique. Même impression à la lecture du *Moniteur spirite et magnétique* (15 septembre) qui annonce, entre autres choses, la création du *Groupe d'étude des signatures*, en termes tout à fait aimables pour nous.

« On doit étudier pour connaître », dit un épigraphe de la *Lumière* ; toute conviction sincère mérite le respect : je ne puis cependant m'empêcher de constater l'inanité d'une protestation en faveur d'un misérable, qui fait tache entre une lettre de M. l'abbé Jouet et une analyse de la dernière encyclopédie, par P.-F. Courtépée.

HYPNOTISME :

Dans les *Annales de Psychiatrie et d'hypnologie*, des études excessivement détaillées du Dr Luys ; des comptes rendus de la Société de psychiatrie de Saint-Petersbourg (Dr Targoula) et de médecine légale en Italie (Dr Semelaïne) ; M. Croustel expose les progrès des applications hypnotiques dans le traitement des maladies nerveuses.

MAGNÉTISME :

Le *Journal du Magnétisme* publie des extraits du *Traité expérimental et thérapeutique de magnétisme*, par

(1) Cette dernière analyse, numéro d'octobre, remet au jour les travaux de Casimir Chardel (1777-1847) qui d'ailleurs avaient été mentionnés avec grand éloge par Papus dès 1887, et tout dernièrement analysés par M. de Rochas dans l'*Initiation*.

H. Durville, et la suite de l'*Exercice de la médecine*, par Rouxel.

La *Revue des sciences psychologiques* donne la suite des recherches d'A. Goupil, de Noury, du D^r d'Auzon; des études d'O. Wirth, de Fabre des Essarts qui continue en prose la pensée de son dernier volume de vers.

SOCIALISME :

Sous ce titre *une Sociologie idéaliste*, le D^r A. Delon, dans la *Revue Socialiste*, analyse en quelques pages d'un texte savoureux et plein d'idées un livre remarquable: *les Lois de l'imitation*; obligé à mon grand regret d'écourter ma rapide revue, je ne puis que renvoyer les lecteurs à l'original; Benoît Malon et A. Sylvestre terminent leurs études des « Services Communaux » et des « Dessous du Notariat »; le compte rendu du Congrès International de Bruxelles, et celui de la Presse à propos du « Socialisme Intégral » viennent ensuite; je relève dans la *Revue des Livres* des lignes fort élogieuses sur l'*Initiation* et sur Papus. — La *Rénovation* (août et septembre) donne en supplément: l'*Unité humaine*, organe de la Société de la Paix perpétuelle par la justice internationale; Hippolyte Destrem commence une étude sur six catégories d'auxiliaires à la *Rénovation*, par deux notices sur Arthur d'Anglemont et Benoît Malon; il nous annonce un travail important pour le prochain numéro. On ne peut qu'augurer le succès d'une cause quand de si nombreux dévouements et de si altruistes personnalités y sont attachés; Charles Fauvety continue à Nantes une tâche difficile souvent, mais toujours bien remplie: ses études sur le socialisme tiennent le premier plan dans la *Religion Universelle* (août et septembre); je note en couvrant une étude sur « l'Occulte » par J. Bearson.

LITTÉRATURE :

Une coquette brochure à couverture rouge, imprimée sur papier de luxe, trente-deux pages de prose exquises signées de Paul Adam, d'Emile Michelet, de Bernard Lazare, de Francis Viélé-Griffon le directeur: tels sont les *Entretiens politiques et littéraires*; à signaler « l'Évolution dramatique » de Paul Adam.

SCIENCE OFFICIELLE :

Je remarque dans l'*Électricien* du 5 septembre l'analyse d'une communication faite par F. Paterson à la *Philadelphia Electrotherapeutic société* sur l'introduction de médicaments dans le corps humain par l'électricité.

La *Revue Scientifique* (19 septembre), dans laquelle les discours du Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences tiennent une grande place, mentionne une communication de M. Ch. Zürcher à l'Académie sur la loi de succession des nombres premiers qu'il serait intéressant de rapprocher du travail publié ici-même par F. Vurgey.

A voir dans l'*Anthropologie* (mai-juin 1891) : les Veddas de Ceylan et leurs rapports avec les peuples environnants, les Rhodias et les Singhalais, par E. Deschamps.

Le numéro du 30 août de la *Revue des Sciences pures et appliquées* ne contient rien d'intéressant à notre cercle particulier d'études ; celui de septembre contient en tête un article du D^r R. Dubois, « le Mécanisme de l'Action des Anesthésiques » ; cette étude est faite malheureusement à un point de vue tout à fait spécial.

ÉTRANGER

Le *Sphinx* (1), cette revue entièrement consacrée aux recherches expérimentales sur les phénomènes hyperphysiques, et à la philosophie monistique, est une des mieux faites que je connaisse ; en Allemagne on sait baser les larges pensées, l'élan métaphysique des doctrines indoues sur des assises de faits patiemment accumulés et minutieusement contrôlés : le tout sans polémique ni injures, comme cela s'est vu pour d'autres Sociétés. — Une partie des fascicules est consacrée à la théorie : Hübbe Scheiden, le D^r von Kern, P. A. Schvid Carl von Leiminger, Carl du Prel, Kiesewetter la remplissent ; le reste se compose des faits divers de l'hermétisme, et des sciences physico-psychiques. —

(1) Revue in-8°, mensuelle dirigée par le D^r Kùbbe-Sdhleiden. Se trouve à Paris chez C. Klincksieck, rue de Lille, et chez Haare Steinert, 9, rue Jacob.

J'attirerai tout particulièrement l'attention sur une figure intitulée : la Pyramide des potentialités de l'individualisation, que donne le Dr von Koubert à la fin de son « Système de monisme individuel ». — Sous la rubrique « Une philosophie de l'histoire de la philosophie », ce fascicule contient une critique de l'*Evolution de l'Idée*, qui, reconnaissant l'érudition et le sens profond de l'ésotérisme qui distinguent F.-Ch. Barlet, juge « les étiquettes des phases de cette évolution » tant soit peu systématiquement appliquées.

Y. L.

LIVRES REÇUS

ERNEST BOSCH. *Isis dévoilée* ou l'Égyptologie sacrée (Hiéroglyphes, Papyrus, Livres d'Hermès, Religion, Mythes, Symboles, Psychologie, Philosophie, Morale, Art sacré, Occultisme, Mystère, Initiation, Musique.) Prix : 4 francs. En vente chez Chamuel et C^{ie}, libraires éditeurs, 29, rue de Trévise.

BENOIT MALON. *Le Socialisme intégral* (compte rendu détaillé très prochainement par Julien Lejay).

SIR ALFRED RUSSELL WALLACE. *Les Miracles et le Moderne Spiritualisme*, 1 vol. in-8 : 5 fr. (Librairie spirite.)

L'éditeur accole sur la couverture l'épithète de *célebre naturaliste* au nom de l'auteur, ce qui lui fera sans doute grand plaisir. De plus nous apprenons d'autre part que pour 50 centimes on peut se procurer à la même librairie « Lavater avec Marie de Russie sur l'immortalité de l'âme ». Le gros ouvrage de Wallace demande un compte rendu spécial qui sera fait par PIERRE TORCY. Nous avons relevé de nombreuses coupures faites dans la seconde partie. Est-ce avec l'assentiment de l'auteur ?

HENRY LIZERAY. *Catéchisme de l'Athée*, in-12.

Bien amusante petite brochure. Les croyances spiri-

tualistes sont réfutées par des arguments dans le genre du suivant :

« Enfin, à un degré encore plus rapproché, le phoque, premier des mammifères, s'avança hors de l'onde, prit possession du sol encore amolli pour y engendrer (*sic*) la lignée des animaux terrestres qui, suivant qu'ils *préfèrent* (*sic*) courir dans la plaine ou *grimper dans les forêts* (*sic*), eurent quatre pattes ou deux pieds. »

Quel malheur que le phoque ait arrêté depuis si longtemps ce petit exercice ! Quelle peut bien être la cause de ce refus « d'engendrer la lignée des animaux terrestres » aujourd'hui comme du temps où M. Lizeray, le destructeur du spiritualisme, a pu observer cet intéressant phénomène ? Tout le reste de la brochure est de cette force. L'auteur doit être M. S. T.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

AVANT-PROPOS

SCIENCE ET SPIRITUALISME

LA TÉLÉPATHIE

*(Extrait du discours de M. Lodge à la réunion de
l'Association pour l'avancement des Sciences.)*

Ceci m'amène à élargir mon sujet et à parler de questions qui n'ont pas encore reçu asile sous le giron de la science orthodoxe. Peut-être serait-il plus sage à moi de les laisser de côté ; néanmoins je risquerai à vous présenter le nouveau venu, malgré sa mauvaise réputation, dans l'espérance — ferme conviction, pourrais-je dire — qu'il n'est pas aussi mauvais qu'on le dit et que sa condition misérable actuelle est due bien plutôt au mépris que l'on témoigne à son égard qu'à une tare indélébile. Toutefois, je tiens à établir de la façon la plus nette que ce que j'ai à dire — et, après tout, ce sera peu de chose — n'engage que moi et ne saurait être interprété en aucune façon comme un témoignage de faveur ni même de sympathie de la part de l'Association, en tant que

corporation, à l'égard du paria. Je serais très fâché que les observations que je vais présenter sur ces sujets défendus puissent tirer quelque poids de cette circonstance qu'elles ont été présentées du haut de cette chaire. Je tiens d'autant plus à faire des réserves expresses à cet égard, que c'est le seul reproche que je craigne. Pour le reste, je suis prêt à affronter les réprobations que ne peuvent manquer de soulever ceux qui pénètrent dans une région où les feux de la controverse ne sont pas encore éteints et à propos de laquelle l'unité de vues, peu désirable d'ailleurs, est absolument impossible.

Ce serait une platitude que de dire que nos aspirations nous portent toujours vers la vérité et que jamais celle-ci ne nous a été voilée. Nos ancêtres ont beaucoup lutté et beaucoup souffert pour conquérir le droit de libre examen, et arriver à pouvoir poursuivre leurs recherches libres de toute entrave ; aussi les voyons-nous toujours prêts à examiner en lui-même tout phénomène qui se présente à eux et à le suivre dans toutes ses conséquences. Aujourd'hui, cette disposition d'esprit s'est affaiblie ; l'amas des connaissances déjà acquises, la nécessité de consacrer le labeur de nombreux travailleurs à la coordination et à l'étude de leurs relations intimes, en sont la cause, Mais ce serait grand dommage si notre attention était tout entière absorbée par ce que nous savons déjà et si nos yeux perdaient l'habitude de sonder l'au-delà et en venaient à se refuser à percevoir l'existence de régions auxquelles ces mêmes procédés d'investigations, qui se sont montrés si féconds déjà, peuvent être étendus, et

qui nous promettent des résultats inappréciables et peut-être complètement inattendus. Pour moi, ma conviction est faite ; nos procédés ordinaires d'observation et d'expérience établissent d'une façon nette l'existence d'une telle région dans laquelle se produisent ces phénomènes que la science refuse pourtant d'admettre et auxquels tout savant bien pensant ferme ses oreilles.

Telle est, par exemple, la question de savoir s'il a été établi ou non, par expériences directes, qu'un mode de communication existe entre des esprits en dehors des moyens ordinaires de perception et des organes sensoriels connus ; si ce mode existe, comment l'expliquer ? L'hypothèse de quelque organe sensoriel inconnu paraît peu probable ; peut-être y a-t-il influence directe particulière sur l'éther, peut-être le phénomène est-il plus subtil encore. On ne sait rien à cet égard. Pour abrégé ce discours, on a baptisé ce phénomène du nom de *télépathie* ou transmission des pensées ; mais rien ne dit que des recherches ultérieures ne montreront pas que cette dénomination est incorrecte. C'est justement ces recherches ultérieures qui sont nécessaires.

Cette transmission est-elle une vérité ? est-elle une fiction ? il n'est pas, je crois, de société scientifique reconnue qui accepte la lecture d'une note sur un semblable sujet (1). Sans doute, certains savants ont étudié ces questions pour leur propre satisfaction ; d'autres ne demandent qu'à se rendre à l'évidence, et,

(1) Ce n'est là cependant qu'une simple supposition. Je ne sais pas que l'essai ait été fait.

tenant leur esprit ouvert, suspendent leur jugement ; mais ce ne sont que des exceptions. La grande majorité, je crois être en droit de le dire, est hostile à ces recherches et délibérément opposée à leur discussion. Et cela, non pas après un examen prolongé, ce qui justifierait l'opposition, mais souvent sans examen du tout. Quelques supercheries dans des séances publiques, les artifices d'un charlatan, cela suffit pour décliner tout examen ultérieur.

Que des individus tiennent cette ligne de conduite, cela est, en somme, assez naturel, occupés et intéressés qu'ils peuvent être par d'autres recherches. Personne n'est tenu d'examiner toutes choses ; mais il est d'usage, dans la plupart des branches de l'activité humaine, que ceux qui sont restés en dehors des recherches faites dans une spécialité s'en rapportent à ceux qui s'en sont occupés.

Quelques-uns, il est vrai, fondent leur refus d'examen des nouveaux faits sur quelques résultats négatifs obtenus ; mais quel monceau de résultats négatifs ne faudrait-il pas pour contrebalancer un seul résultat positif ? Au surplus, ce n'est pas des individualités que je veux m'occuper, mais de l'attitude des corps scientifiques. Ces associations d'hommes de science sont les gardiennes des traditions chèrement acquises d'observation libre et sans contrainte des faits de la nature, et leur refus d'accepter l'évidence, laborieusement acquise et discrètement présentée par des observateurs de compétence incontestée dans d'autres branches, serait un coup terrible porté à leurs prérogatives et marquerait un retour aux erreurs d'une

école qui a soulevé déjà tant et de si âpres luttes.

Lors de l'apparition de la théorie de Copernic, Galilée, quoique pleinement convaincu de la justesse de cette théorie, s'abstint de l'enseigner pendant quelques années, voulant, avant de soulever la tempête de controverses que ne pouvait manquer de provoquer l'abandon du système de Ptolémée, attendre que sa situation universitaire fût mieux assise. La même prudence se retrouve aujourd'hui. Je connais des hommes qui hésitent à témoigner quelque intérêt (je ne veux pas dire à accorder foi, ce serait prématuré, mais à témoigner quelque intérêt) pour les phénomènes dont il s'agit, avant d'avoir conquis une situation incontestée par leurs travaux dans d'autres voies.

En matière scientifique, la prudence est nécessaire et le vrai progrès est lent ; mais, je ne crains pas de le dire, cette hésitation que j'ai rencontrée chez beaucoup, en face de faits non orthodoxes, n'est pas d'accord avec les hautes traditions scientifiques.

Nous sommes, je suppose, un peu effrayés de ce que pensent les autres : nous tenons en grand respect les opinions de nos aînés et de nos maîtres, et comme le sujet leur est désagréable, nous restons silencieux. Cette attitude expectante s'allie du reste fort bien avec la défiance que nous ressentons à l'égard de nos propres forces. Nous sentons bien que, au delà de nos connaissances actuelles, s'étend une vaste région en contact avec plusieurs branches déjà connues de la science et qu'un esprit cultivé est à même d'aborder ; mais nous savons aussi que, faute d'explorations scientifiques, des imposteurs se sont emparés de ce

domaine depuis des siècles et que, aujourd'hui, à moins d'une attention excessive, nous risquons, à nous y aventurer, de tomber dans quelque fondrière.

Voyons donc ce qu'est ce domaine dont l'exploration est jugée si dangereuse. Limitrophe à la fois à la physique et à la psychologie, cette région, intermédiaire entre l'esprit et la matière, est bornée au nord par la psychologie, au sud par la physique, à l'est par la physiologie, et à l'ouest par la pathologie et la médecine. Un psychologue tente-t-il de s'y avancer en tâtonnant, il se transforme en métaphysicien. Un physicien qui s'y est aventuré a perdu pied et est devenu l'objet de la répulsion de ses anciens frères. Les biologistes regardent ce territoire d'un mauvais œil et en nient l'existence; quelques médecins praticiens, après avoir gardé longtemps cette attitude malveillante, commencent à annexer une partie de la frontière occidentale. Toute la contrée paraît habitée par des sauvages adonnés encore, autant qu'on en peut juger à distance, à de grossières superstitions. Peut-être quelques hardis voyageurs ont-ils traversé le pays à la hâte et en ont-ils relevé le plan grossier, mais leurs récits paraissent peu dignes de foi.

Pourquoi ne pas laisser cela aux métaphysiciens? Je le déclare, ce territoire ne leur a été que trop longtemps abandonné. Ils ne l'ont exploré qu'avec des moyens insuffisants. Chez les grands philosophes, les connaissances physiques étaient nécessairement limitées. C'étaient des hommes de génie, et leurs écrits, convenablement interprétés, peuvent en dire long; mais ils ne sauraient nous suffire, à nous autres

physiciens ; les méthodes de ces philosophes ne sont pas nos méthodes. Ils sont un peu dans la situation de quelqu'un qui lancerait un ballon au-dessus d'une contrée et jugerait cette contrée d'après les images partielles et fugitives que lui renverrait un miroir attaché au ballon. Peut-être ont-ils vu plus que nous ne pensons, mais ils semblent avoir deviné beaucoup plus encore qu'ils n'ont vu.

Notre méthode est toute différente. Nous progressons lentement en partant d'une base d'opérations bien établie et en organisant le pays à mesure que nous avançons ; nous établissons des forts, nous traçons des routes et nous explorons le pays de fond en comble. Nos conquêtes sont plus lentes, mais aussi plus sûres. Peut-être, sur ces nouveaux territoires, rencontrerons-nous les psychologues ; j'espère qu'ils viendront à notre rencontre, mais ne faut-il pas que quelqu'un commence ?

Sur notre frontière, la relation entre la vie et l'énergie paraît offrir un point d'attaque. La conservation de la vie est un lien commun ; la relation entre la vie et l'énergie est encore incomprise. La vie n'est pas de l'énergie : la mort d'un animal n'affecte pas le moins du monde la somme de l'énergie ; toutefois, un animal vivant exerce sur l'énergie une action qu'il n'exerce plus mort. La vie est un principe dirigeant qui n'a pas encore trouvé sa place dans le domaine de la physique. Si le transfert de l'énergie s'explique par l'accomplissement d'un travail, la direction de l'énergie n'exige aucun travail, elle ne demande que de la force. Qu'est-ce donc que la force ?

et comment les êtres vivants la dépensent-ils ? La totalité des choses par lesquelles chacun doit admettre que les actions sont guidées ne renferme-t-elle pas le futur tout comme le passé, et nos tentatives de déduction des actes du seul passé ne sont-elles pas des tentatives vaines (1) ? De quelle façon la matière peut-elle être déplacée, guidée, dérangée par l'intermédiaire des êtres vivants ? Comment s'exerce la puissance directrice qui règle les événements ?

Peut-être le temps n'est-il qu'un mode relatif d'en visager les choses ; nous progressons à travers des phénomènes à une allure définie, et nous interprétons objectivement l'avancement subjectif des faits, comme si les événements se produisaient successivement, quand, au contraire, ils existent peut-être aussi bien dans le futur que dans le passé. Qui dit que ce n'est pas nous qui arrivons vers eux et non eux qui se produisent successivement ? Est-ce qu'un voyageur monté dans un train à vitesse invariable et n'en sortant jamais ne serait pas tout à fait incapable de concevoir la coexistence des paysages dont la succession lui apparaîtrait, au contraire, comme nécessaire ? Qui dit que, si nous pouvions une fois arriver à concevoir l'existence actuelle du passé et du futur, nous ne reconnaîtrions pas plus aisément que tous deux peuvent avoir une influence sur toute action présente et que leur ensemble constitue le « plan maximum », ce *tout* que, me semble-t-il, nous sommes poussés à recher-

(1) J'ai entendu l'expression « régi par le futur », pour la première fois, dans une conversation avec G.-F. Fitzgerald, qui paraissait la considérer comme applicable à tous les événements, sans exception.

cher, et qui apparaît comme la fin définie et préconçue de l'action des êtres ?

La matière inanimée est régie par le *vis a tergo* ; elle n'est influencée que par le passé (1). Réalisez certaines conditions et l'effet suivra. Les tentatives faites pour étendre le même principe aux êtres vivants et conscients ont eu peu de succès. Ces êtres semblent travailler dans un but déterminé et être régis par quelque chose qui n'est pas encore palpable. Réalisez avec eux certaines conditions, et vous ne pourrez pas prédire à coup sûr leur action, car ils ont un sens d'option et de libre arbitre. Leurs actes sont-ils réellement arbitraires et indéterminés — ce qui est fort peu probable — ou sont-ils régis par le futur, aussi bien que par le passé ? Imaginons qu'il en soit ainsi, ces êtres seraient, si vous voulez, des automates, mais des automates vivants, et présenteraient tous les caractères de la vie. Mais, avec leurs connaissances purement expérimentales, nécessairement limitées par la capacité de la mémoire et bornées au passé, ils seront incapables de prédire les actes parce qu'ils ne disposeront pas de l'ensemble de renseignements nécessaires à cet effet. Ne peut-on arriver ainsi graduellement à une conception plus claire de la vie ?

Comment la force s'exerce-t-elle, et qu'est-ce, en définitive, que la force ? C'est là une question qui ne peut guère être posée ici d'une façon intelligible, sauf pour ceux qui ont abordé et médité ces questions. Mais, j'ose le dire, il y a là quelque chose que n'a pas

(1) Naturellement ce n'est pas une affirmation, mais une suggestion. Il peut être erroné d'établir une telle distinction entre la matière animée et la matière inanimée.

- prévu la physique orthodoxe ; oui, je le déclare, la physique moderne n'est pas complète et, dans la voie que j'indique, de grands progrès sont possibles.

Mais allons plus loin. Cette dépense de force, déterminée par un acte de volonté, par quel mécanisme s'effectue-t-elle ? N'existe-t-il pas une lacune dans nos connaissances entre l'idée consciente d'un mouvement et la libération de l'énergie musculaire nécessaire à son accomplissement ? Et s'il en est ainsi, comment pouvons-nous savoir si un corps ne peut être mis en mouvement par un acte de volonté sans le contact matériel auquel nous sommes habitués ? Je n'ai pas constaté le fait ; deux ou trois tentatives que j'ai faites dans ce sens ne m'ont pas donné satisfaction, mais d'autres peuvent avoir été plus heureux. En tout cas, ne convient-il pas d'attendre de nouveaux faits avant de nier la possibilité des phénomènes ? La découverte d'un nouveau mode de communication par une action plus immédiate peut-être à travers l'éther n'est nullement incompatible, il faut le dire, avec le principe de la conservation de l'énergie ni avec aucune de nos connaissances actuelles, et ce n'est pas faire preuve de sagesse que se refuser à examiner des phénomènes parce que nous croyons être sûrs de leur impossibilité. Comme si notre connaissance de l'univers était complète !

Tout le monde sait qu'une pensée éclore dans notre cerveau peut être transmise au cerveau d'une autre personne, moyennant un intermédiaire convenable, par une libération d'énergie sous forme de son, par exemple, ou par l'accomplissement d'un acte méca-

nique, l'écriture, etc. Un code convenu d'avance, le langage, et un intermédiaire matériel de communication, sont les modes connus de transmission des pensées. Ne peut-il donc exister ainsi un intermédiaire immatériel (éthéré peut-être) ? Est-il donc impossible qu'une pensée puisse être transportée d'une personne à une autre par un processus auquel nous ne sommes pas accoutumés et à l'égard duquel nous ne savons rien encore ? Ici j'ai l'évidence pour moi. J'affirme que j'ai vu et je suis parfaitement convaincu du fait. D'autres ont vu aussi. Pourquoi alors parler de cela à voix basse comme d'une chose dont il faille rougir ? De quel droit rougirions-nous donc de la vérité ?

Après tout, quand nous nous y serons accoutumés, cela ne paraîtra plus aussi étrange. Ce n'est peut-être qu'une conséquence naturelle de la communauté de vie ou des relations de famille entre tous les êtres vivants. La transmission de la vie peut être comparée à beaucoup d'égards à la transmission du magnétisme, et tous les aimants sont reliés sympathiquement, de sorte que, s'ils sont convenablement suspendus, toute vibration de l'un d'eux se répercute sur tous les autres, fussent-ils éloignés de 150 millions de kilomètres.

On objecte quelquefois que, si la télépathie existe, elle ne se produit qu'avec les formes inférieures de vie et que nous y échappons à mesure que les hémisphères cérébraux se développent ; que les faits que nous relevons sont les restes d'une faculté en décadence et non le germe d'un sens nouveau et fécond ; qu'enfin le progrès n'a rien à espérer de l'étude de ces phéno-

mènes. Il peut être exact que nous soyions, en effet, en présence d'un mode primitif de communication d'êtres vivants moins parfaits que nous ; mais que n'avons-nous pas à apprendre dans l'étude de ces âges primitifs ! L'objection, si elle était admise, ne pourrait-elle pas être retournée contre l'embryologie, et ces phénomènes ne peuvent-ils, d'un autre côté, être considérés comme une indication d'un mode plus élevé de communication qui survivra à l'état temporaire auquel nous sommes habitués.

J'ai parlé de l'action directe apparente de l'esprit sur l'esprit et d'une action possible de l'esprit sur la matière. Mais nous sommes ici en pays neuf, et on peut concevoir aussi que la matière puisse réagir sur l'esprit, suivant un mode qu'actuellement nous ne pouvons imaginer que d'une façon assez obscure. Pourquoi la barrière qui jusqu'ici a séparé l'esprit de la matière ne pourrait-elle pas être écartée graduellement comme l'ont été déjà tant d'autres barrières ? Pourquoi ne pourrions-nous pas arriver à une perception plus complète de l'unité de la nature telle que les philosophes l'ont déjà rêvée ?

Je ne m'inquiète pas des résultats. Ce qui m'importe, c'est que nous fassions des recherches et que, quittant les sentiers battus, nous ne laissions pas à des profanes le soin d'ouvrir de nouveaux horizons scientifiques aux yeux qui ne veulent pas voir.

On dira peut-être que les recherches de ce genre ne sont pas des travaux de physique et ne nous regardent pas. Qu'en savez vous, tant que vous n'avez pas essayé ? En cela, je me fie à mon instinct ; je crois

qu'il y a quelque chose dans ces régions qui nous concerne comme physiciens. Cela peut aussi concerner d'autres sciences; mais peu m'importe. Ainsi la biologie s'en occupera quelque jour, mais les biologistes ont leur région; nous avons la nôtre, et nous n'avons pas besoin d'ajourner nos recherches pour savoir ce qu'ils feront. Notre science, la physique ou philosophie naturelle, dans son sens le plus large, est la reine des sciences: nous devons conduire, et non nous laisser guider. Et, je le répète, ayons foi dans l'intelligibilité de l'Univers: c'est le grand credo qui a guidé toutes les tentatives intellectuelles et assuré les progrès scientifiques.

Tout d'abord les choses paraissent mystérieuses. Une comète, la foudre, l'aurore, la pluie sont autant de phénomènes mystérieux pour qui les voit la première fois. Mais vienne le flambeau de la science et leurs relations avec d'autres phénomènes mieux connus apparaissent; ils cessent d'être des anomalies, et si un certain mystère plane encore sur eux, c'est le mystère qui enveloppe les objets les plus familiers de la vie de chaque jour.

Conduites au hasard, les opérations d'un chimiste ne seraient qu'un mélange indescriptible d'effervescences, de précipités, de changements de couleur et de nature; mais, guidées par la théorie qui groupe et coordonne les faits, ces opérations deviennent intelligibles, et les explosions mêmes qui peuvent se produire sont susceptibles d'explications.

D'ailleurs la doctrine de l'intelligibilité ultime devrait être adoptée aussi dans les autres branches de la

science. Jusqu'à présent, nous avons trop hésité à pénétrer dans ce nouveau domaine, mais bientôt nous l'envahirons. Déjà les aberrations mentales, les anomalies de l'hypnotisme, double personnalité, et autres phénomènes analogues, préoccupent la science officielle ; les phénomènes du crime, la conception scientifique et l'explication de l'altruisme, d'autres sujets encore sont ou vont être attaqués par les forces de la science.

Des faits si étranges qu'ils ont été considérés comme miraculeux ne sont plus regardés comme entièrement incroyables. Tout paraît raisonnable contemplant du point de vue convenable. Et d'ailleurs n'accorde-t-on pas foi à des faits d'essence absolument merveilleuse ? Quel résultat plus incroyable peut-on imaginer que celui qu'on obtient en soumettant à l'action d'une chaleur déterminée un œuf d'oiseau, et quel ne serait pas l'étonnement de celui appelé à le constater pour la première fois ? Les possibilités de l'Univers sont infinies comme son étendue physique. Pourquoi chercher toujours par en bas et nier à priori l'impossibilité de choses qui sortent de notre conception ordinaire ?

Si le libre arbitre est une énigme, attachons-nous à en trouver la clef. Qui dit énigme dit demi-science ; avec le temps nous arriverons à serrer de plus près la vérité. Pour moi, il n'y a pas de doute, nous ne devons reculer devant aucun problème quand le moment paraît venu de s'y attaquer ; nous ne devons pas hésiter à poursuivre librement la recherche des lois mystérieuses encore qui régissent la vie et l'esprit.

Ce que nous savons n'est rien auprès de ce qui nous reste à apprendre, dit-on souvent, quoique parfois sans conviction. Pour moi, c'est la vérité la plus littérale, et vouloir restreindre notre examen aux territoires déjà à demi conquis, c'est tromper la foi des hommes qui ont lutté pour le droit de libre examen, c'est trahir les espérances les plus légitimes de la science.

Me voici bien loin, en apparence, des travaux de notre section. Peut-être m'en suis-je écarté plus que de coutume, plus qu'il ne convenait. C'est que je considère que ces larges échappées sont utiles et que de telles excursions sont nécessaires pour arracher les esprits à l'action énervante de notre besogne quotidienne, pour les soustraire à l'influence alourdissante que finit par exercer la tension continuelle de l'esprit absorbé par l'analyse des petits faits. Mais nos travaux s'attaquent à la trame rigide des faits, au squelette de l'Univers, et quoiqu'il soit bon de rappeler de temps en temps que la texture, la couleur et la beauté, que nous laissons généralement de côté, n'en existent pas moins, il nous faut revenir bien vite à notre point de départ, et reparler de la science à laquelle nous sommes habitués et que l'expérience a justifiée. J'en suis convaincu, cette marche systématique peut aujourd'hui être dirigée dans une voie nouvelle et inattendue ; c'est pourquoi j'ai essayé d'attirer votre attention sur un sujet qui, si mes prévisions sont exactes, peut devenir d'un intérêt tout particulier pour l'humanité.

(Extrait de la *Revue Scientifique*.) O.-J. LODGE.



PARTIE INITIATIQUE

Université libre des Hautes Études

(Suite et fin.)

II. — Lois sociales (Ethnogénie)

1. — Embryogénie, vie et psychurgie des familles, des peuples et des races.

La condition de vitalité, de longévité (et même d'immortalité) est l'obéissance aux lois de la vie universelle synthétique comprises et acceptées.

Loi de vie et loi de mort des révolutions (Saint-Yves, *France Vraie*).

2. — Les groupes sociaux progressent en passant successivement par les trois formes [religieuse, politique, économique] (1)

Ils naissent, vivent et meurent.

Donc le progrès social est en spirale (par cycles), non en ligne droite.

L'histoire générale du passage du *pouvoir* à travers les peuples résumée et commentée par leurs tempéraments et leur époque.

(1) Lejay, *Economie philosophique*.

3. — Ce qui caractérise l'histoire de l'humanité, c'est la lutte continuelle des deux principes extrêmes (d'unité et d'individualité, de religion et d'économie) sur le domaine de l'intermédiaire, lutte qui s'accroît par le passage du particulier à l'universel.

Étude psychurgique. Etat des peuples (des familles et des races) après leur mort : *Ame* des groupes sociaux ; son influence sur les peuples vivants.

III. — Ethnologie (Principes de l'Homme social)

1. — Dans la société (comme dans l'ensemble de la Nature ou dans l'homme individuel), il y a trois mondes ou sphères (1).

2. — Il y a progression de l'une à l'autre ; donc (la Famille, le Peuple, la Race), la Société a une raison d'être, une fin.

Cette fin est la synthèse universelle, au moyen de la spiritualisation de l'Humanité par la Fraternité, autrement dit la réintégration de l'homme universel.

3. — La Société avec ses trois puissances correspondant à ses trois mondes ;

1° Providence (religion) ;

2° Volonté (aristocratie et oligarchie) ;

3° Destin (passions et besoins économiques).

4. — La perfection, l'idéal est dans l'union de ces trois puissances (donc des trois principes, des trois ordres et des trois gouvernements du tableau précédent) dans une hiérarchie harmonieuse.

La formule en est : Connaître la *Providence* et lui obéir pour commander au *Destin* par la *Volonté*.

C'est la *Synarchie*.

(1) Fabre d'Olivet, Saint-Yves, Wronski.

3^e Trimestre (L'Homme universel)

I. — Adam-Ève

Origine première de l'homme (1).

Âges successifs de l'homme universel (2).

II. — Lois d'évolution

La Chute et la Rédemption (définies et décrites) (3).

Les Messies de tous degrés. *L'Initiation* (4), l'Eglise militante et l'Eglise triomphante (5).

III. — Les Principes

L'homme comme *nœud* qui unit la Divinité à la Matière... comme voie d'exaltation dans le corps, d'abaissement dans l'Esprit divin (6).

Il est l'énigme que le Sphinx symbolise (7).

Partie pratique de la 2^e année. I. — Pratique réelle

I. — L'Homme individuel

Psychologie.	Physiologie.	}	Physiognomie	}	(physiologie).
			Chiromancie		
			Graphologie		
Psychologie.	}	}	Hypnotisme et Magnétisme élémentaires.	}	
			Études du langage au point de vue occulte.		
			Symbolisme des lettres (pratique du Verbe).		
			Les Mantras (effets de la Parole).		
			Exercices de Volonté (statuolence, etc.).		
Méditation pratique.					

(1) Platon.

(2) Mohini (Mam.), Fabre d'Olivet, Saint-Yves.

(3) Sohar, Abbé Roca, *Perfect Way*, *Theosophist*, etc.

(4) Schuré, Wronski.

(5) *Jeanne D'Arc*, de Saint-Yves.

(6) Fabre d'Olivet.

(7) El. Lévi.

Possibilité de l'Homme individuel.	plutôt passives. (Observation transcendante).	Clairvoyance. Clairaudience. Psychométrie. Extase. Mé- diumnité (explication du spiritisme). Influences phy- siologiques sur cette pra- tique ou de la <i>diète</i> en occultisme. Végétaria- nisme. Nourritures di- verses. Parfums. Narco- tique.
	Actives (réalisations trans- cendantes).	Maniement de la lumière as- trale. (Alchimie trans- cendante.) Nécromancie. Ma- gie proprement dite (noire et blanche). Thérapeutique.

II. — L'Homme social

Fraternité mise en pratique.

Connaissance (avec affiliation facultative) des socié-
tés secrètes : Francs-maçons Rose-Croix, Templiers(1).

III. — L'Homme universel

Initiation (ancienne, chrétienne, moderne); son his-
toire, ses formes, son caractère (2).

La distinction de l'Orient et de l'Occident et généralement l'Ini-
tiation ne seront compris complètement qu'après la troisième
année.

II. — Pratique morale

I. — L'Homme individuel

Pratique de la *Purification des Vers Dorés de
Pythagore*.

Connaissance des hommes (aidée de la physiologie)
de charité.

(1) Wronski.

(2) Jamblique, Papus, E. Levi.

Domination des passions (exercices continuels de volonté morale).

Prière, comme acte de sympathie et de soumission à la Volonté universelle. Appel de la Volonté humaine à la Providence pour gouverner le Destin.

II. — L'Homme social

Étude, propagande et organisation de la synarchie.

Action légale sur le public et les gouvernements pour arriver à sa réalisation.

III. — L'Homme universel

Obligations correspondant aux *Possibilités* de l'Homme (1).

L'occulte ne doit (et ne peut) être employé — même dans le développement individuel — qu'en vue du perfectionnement de l'Humanité, de la participation à la Vie et à la Volonté universelles (2).

3^e ANNÉE (COSMOGONIE)

Partie théorique du 1^{er} trimestre (la Substance) (3)

I. — Cosmogonie statique (descriptive)

1. — *Puissances universelles.*

1^o *L'atome* (Infinité, multiplicité).

D'après la science positive même généralement considérée comme centre de résistance et de répulsion, point mathématique.

(1) E. Levi, tous les occultistes sans exception.

(2) Schopenhauer, Hartmann (dans le même sens).

(3) *Mission des Juifs*, chap. 11 et 111.

2° *La force* (lumière astrale vivante) (1) ;

3° *La lumière astrale* (inerte) (2) ;

4° *Leurs rapports*. Proportion du matériel et du spirituel.

Distribution de la force et de la matière :

Sur la Planète (les Eléments) (3) ;

Dans le système solaire (Soleil, planètes. *Satellites*, Zodiaque) (4) ;

Dans les Constellations (ou systèmes de Soleils) ;

Dans l'Univers.

Hiérarchie des centres de forces.

II. — *Puissances individuelles (Ontologie)*.

A chaque sphère correspond une puissance individuelle (5). Union de substance et d'essence (esprit localisé pour animer la sphère substantielle correspondante).

Il y en a donc $\left\{ \begin{array}{l} \text{Élémentaires (transitoires, mortels).} \\ \text{Humains (pouvant devenir immortels).} \\ \text{3 mondes : } \quad \quad \quad \text{Célestes (immortels).} \end{array} \right.$

Description des Hiérarchies de l'Invisible.

II. — *Cosmogonie dynamique (ou Biologie cosmique)*

1° *Involutions* (passage de l'Essence à la substance) (6). Les anges, les Elohim. Création (définition et descriptions) ;

2° *Évolution* (retour de la substance à l'Essence) (7) ;

(1) Batbie (*sur la lumière*), Hirn, etc.

(2) El. Levy, etc., Papus (*Traité*).

(3) *Mission des Juifs*, p. 35.

(4) Tableaux Cabbalistes. E. Levy, *Hist. de la Magie*, p. 470.

(5) E. Levy, Sepher, S. Yves, Denis l'Aréop.

(6) Bœhm, St-Martin, Sepher, *Secret Doct. Esot.*, Bouddhisme, etc.

(7) Papus (*Traité*).

3° Influence continue des Êtres supérieurs sur les inférieurs de l'Esprit sur la matière ;

4° Théories cosmiques de l'antiquité, du moyen âge, des temps modernes (1).

2° Trimestre (le Verbe, les Lois)

(Lois cosmiques universelles).

Jours de Brahma .

Pralaya et Manvantara.

Création continue, Vie et mort des Univers (2).

Les Cycles et leurs divisions.

L'Évolution planétaire :

Les vies individuelles	{	Infrahumaines	{	préincarnation
		humaines		sort après la mort
		suprahumaines (immortalité).		vie future

3° Trimestre (l'Essence)

Les Principes et leur génération (objet et titre d'un livre d'Orphée) (3).

Polarisation dualistique de l'Absolu.

Espace et Temps.

Nombre.

Objectivité et Subjectivité.

Trinité (explication des trois personnes).

(1) Egypte, Moïse et Pythagore, Inde, Platon et les classiques ; la Cabale alexandrine.

(2) *Mission des Juifs*, Papus (*traite*), *Boudd.*, Chaboseau (*Secret. Doct. Esot. Boudd.*, Dupuis, etc.

(3) Wronski, Saint-Yves, D'Olivet, Saint-Martin.

Partie pratique de la 3^e année**Réelle**

Astrologie.

Correspondances.

Magie céleste (ou transcendante).

Théurgie (1).

La Messe et le Culte.

Morale

Méditation.

Prière.

Exercices de spiritualisation (2).

4^e THÉOGONIE**I. — (Monde naturel). Dieu et les Dieux**Synthèse de toutes les doctrines (ou Ésotérisme),
l'Orient et l'Occident, Paganisme et Christianisme.Des formes religieuses (*Histoire des religions et des Traditions*).

Recherche de leur unité, de leur interprétation.

Causes et solutions de leurs antagonismes.

Des Messies (3).

Christ-solaire.

II. — (Monde intelligible). L'Absolu (4)

De la philosophie et de la Religion.

Livres sacrés de toutes les Nations.

Les définitions de Dieu ne sont que les aspects divers de l'Absolu (les noms divins de la Kabbale).

(1) Saint-Yves, Ragon.

(2) *Vers dorés de Pythagore*, troisième partie.

(3) Schuré.

(4) Platon et Aristote, néoplatoniciens Hégel, Schopenhauer, Hartmann.

III. — L'Innommable

Accord de la philosophie et de la Religion sur l'Inconnaissable.

Il est perceptible par l'Esprit et l'Extase.

Pratique correspondante

Exercices de spiritualisation (1).

Mysticisme proprement dit.

(Contemplateur et *créateur*).

Actif et passif (2).

§ 2. — Mode d'enseignement

1. — L'élève doit par-dessus tout travailler par lui-même ; l'école ne doit fournir qu'une direction et l'aide nécessaire pour soutenir le travail personnel.

Le cours oral servira surtout à présenter l'occulte d'après les points de vue modernes, à l'adapter aux sciences positives, à élever ces sciences jusqu'à l'éso-térisme et à en faire connaître toute la bibliographie ancienne ou moderne.

Il ne comprendra donc point nécessairement toute la suite de l'enseignement dans tous ses détails ; mais les traits principaux éclairés par des développements spéciaux sur les points que le professeur jugera nécessaires, et des commentaires détaillés d'ouvrages classiques.

2. — En outre des cours, les élèves recevront, dans des *conférences* intimes, les conseils théoriques (éclair-

(1) *Imitation de J.-C.*, Bœhm, Lavater, etc.

(2) *Lumière sur le Sentier*.

cissements, bibliographie), pratiques et moraux qu'ils solliciteront ou qui paraîtront nécessaires.

3. — Enfin il y aura aussi des conférences périodiques et fréquentes entre les élèves, sous la présidence d'un professeur qui devra leur laisser la plus grande latitude.

§ 3. — Division des cours

1. — La distribution devra en être faite d'après le programme : le nombre d'élèves, le nombre de professeurs.

Elle doit donc être laissée à l'autorité chargée de surveiller et d'organiser l'enseignement, selon les circonstances.

2. — Il sera bon que les cours et conférences soient faits de grand matin :

Afin de ménager la journée à tous ceux dont le temps est compté;

Afin de prendre l'heure de la journée où l'esprit est le plus ouvert;

Afin d'accoutumer l'élève à la discipline du sommeil.

II

Collation des grades

1. — *Dénomination des Grades.* Il y aurait tout intérêt à éviter celles de l'Université, pour éviter l'apparence de dogmatisme cristallisé dont ces titres sont le symbole;

Et pour éviter toute confusion pouvant attirer même des réclamations officielles.

Les dénominations pourront être empruntées aux mystères anciens, ou simplement nommés par l'an-

née (ce qui, cependant, aurait l'inconvénient de manquer de prestige et de valeur symbolique.

2. — L'esprit de ces degrés, qui doit indiquer aussi celui de l'examen, doit être :

Pour le premier degré (fin de première année), préparer des citoyens, devant rentrer simplement dans le public, propagateurs futurs de l'idée théosophique ;

Pour le deuxième degré (fin de deuxième année), préparer des hommes capables des réalisations sociales ;

Pour le troisième degré (fin de troisième année), préparer des hommes propres à l'enseignement et à l'apostolat ;

Pour le quatrième degré, préparer des candidats à l'Initiation.

3. — *De l'Examen.* De sa nature. Il sera triple :

Description des Hiérarchies de l'Invisible.

I. — Physiologique. Appréciation du tempérament.

II. — Intellectuel } Théorique
 } et pratique.

III. — Moral } Théorique
 } et pratique. Appréciation du caractère et des
 } capacités actives.

De son mode :

1° Il ne pourra être fait par les professeurs qui ont instruit l'élève (afin de laisser toute faculté à l'originalité de ce dernier) ;

Actuellement, s'il paraît difficile d'avoir un corps de professeurs différent du corps d'examineurs, il suffira que les professeurs d'un cours n'examinent pas sur les matières de ce cours, et que, du moins, on leur adjoigne des examinateurs non professeurs.

2° Il se composera de :

A. Jugement moral et d'estime, porté par les disciples du candidat, et au scrutin secret.

B. Jugement par les professeurs, réparti sur toute l'année et formulé par les mois, d'après les notes prises dans les rapports quotidiens.

C. Jugement par le jury d'examen et par chaque examinateur.

Ces jugements isolés ne seront réunis que par un jury spécial chargé simplement de son dépouillement et de la prononciation du jugement d'après des règles à établir. Ce jury devra être pris en dehors des examinateurs et professeurs).

III

Professeurs

Recrutement

1. — La tendance doit être que :

Le Groupe ésotérique soit, dans ses grades supérieurs, l'Académie (où la science se formule et se développe) ; dans ses grades inférieurs, le vestibule de l'École.

Et l'Université libre des hautes études, l'École d'enseignement.

On n'attendra des professeurs que du travail sans rémunération ni bénéfice. Ils doivent particulièrement donner l'exemple du dévouement et du courage.

Donc les professeurs seront recrutés dans les grades supérieurs du groupe ésotérique.

2. — Ils devront être pourvus des grades de l'école, ou en avoir été formellement dispensés par le comité d'examen.

3. — Ils seront nommés par un jury composé : du Comité d'examen de l'école et de membres de la commission d'enseignement du groupe des études ésotériques (art. 15 du règlement).

Fonctions

1. — Cours réguliers (indiqués seulement par la division des cours et le programme, avec toute latitude pour les développements).

2. — A raison de deux cours par semaine, savoir :

1° Un cours méthodique pour l'ensemble de la théorie ;

2° Un cours commentant les auteurs indiqués par la commission d'enseignement et ceux que le professeur y voudra ajouter.

Plus une conférence au moins par semaine. (Les élèves auront dû poser leurs questions par écrit et au moins un jour à l'avance.)

3. — Rédaction chaque année du cours qu'ils auront fait pour être conservé à l'école, qui aura droit de le publier moyennant des droits d'auteur au professeur.

Ces résumés pourront être utilement confiés aux élèves, au choix des auteurs, à condition d'être revus et approuvés par ceux-ci.

IV

Des Elèves

Recrutement

1. — Admission facile à l'école et aux cours de 1^{re} année.

Examen de fin d'année (1^{er} grade) très sérieux.

De même pour les 2^e et 3^e grades, examens très sérieux et inadmissibilité au 2^e cours pour qui n'aura pas le diplôme de 1^{er} degré.

2. — Formalités : Présentation de deux élèves pourvus du diplôme du 1^{er} degré, ou de deux membres *titulaires* du groupe ésotérique.

Examen sommaire sur les notions que le candidat peut avoir en occulte ; ses idées philosophiques (Dieu, l'homme ou la nature) ; ses connaissances historiques, littéraires et scientifiques ; son tempérament.

3. — L'admission sera prononcée par le comité d'examen de l'école.

Droits

1. — Aux cours, aux conférences, à la bibliothèque, aux séances d'expérimentation du groupe ésotérique (selon le grade en préparation).

L'élève sera de droit membre associé du groupe ésotérique.

Discipline

1. — *Fréquentation des cours* : On n'y sera admis que sur une carte portant la photographie. Les présents s'inscriront à l'arrivée (bien que la fréquentation

soit secondaire, le travail personnel étant l'essentiel).

2. — *Peines* : La réprimande ;

Le blâme public ;

L'exclusion.

Elles seront prononcées par le Comité exécutif de l'école, l'élève entendu.

Le comité d'examen décidera, en cas de refus, si le candidat sera ou non admis à se représenter.

L'exclusion pour des motifs purement moraux sera prononcée par un jury comprenant des disciples élus, des professeurs et des membres titulaires du groupe ésotérique.

L'exclusion de l'école n'emportera pas de droit celle du groupe ésotérique.

V

Organisation générale

1. — Sur le plan synarchique (comme celle du groupe ésotérique) :

3 commissions	} d'enseignement se partageant en comités	} des cours. des examens.
	des finances.	

Adjoints : 1° Un membre de la commission d'enseignement nommé par elle et celle d'exécution faisant fonction de recteur ;

2° Un secrétaire-trésorier ;

3° Un bibliothécaire.

2. — Au début l'École sera constituée par la commission d'enseignement du groupe ésotérique.

Les sociétaires seront nommés pour trois ans. Le nombre n'en sera limité que par les nécessités de l'École.

Tous les sociétaires devront être capables d'enseigner (pourvus du grade supérieur, sauf la dispense spéciale).

La commission de finances fera l'objet d'une élection spéciale par la commission d'enseignement jointe à celles de finance du groupe ésotérique (ou par la commission de finances avec approbation de celle d'enseignement). Les membres pourront n'être pas astreints au grade de professeur.

Les deux autres commissions intérieures de l'École seront nommées ensuite par les sociétaires de l'École une fois constituée ; l'École y ajoutera de la même manière le tiers des membres de la commission des finances.

Les programmes seront établis par la commission d'enseignement (avec l'approbation de la commission d'enseignement du groupe ésotérique) (?)

La division des cours sera établie par le comité d'exécution.

|F.-CH. BARLET.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(SPIRITISME)

LE PÉRISPRIT

CHAPITRE IV (1)

COMMENT LE PÉRISPRIT A PU ACQUÉRIR DES PROPRIÉTÉS
FONCTIONNELLES.

SOMMAIRE : L'évolution animique. — Théorie cellulaire. — Dans les organismes, même rudimentaires, il faut la présence du principe périsprital. — Différenciation des cellules originairement semblables lors de cette formation. — Mouvements qui se fixent dans l'enveloppe. — Naissance et développement des instincts. — L'action réflexe, son rôle, inconscience et conscience. — Progression parallèle du système nerveux et de l'intelligence. — Résumé.

La nature est la grande éducatrice ; en elle seule réside la vérité, et celui qui sait la voir d'un œil philosophique, en découvre les secrets ressorts qui restent voilés aux yeux de l'ignorance. Les lois qui dirigent les évolutions si variées de la matière physique ou vivante, montrent que rien n'apparaît subitement et à l'état parfait.

(1) Extrait d'un livre en préparation.

Le système solaire, notre planète, les végétaux, les animaux, le langage, les arts, les sciences, loin d'être éclos spontanément, sont le résultat d'une longue et graduelle ascension, depuis les formes rudimentaires jusqu'aux modalités que nous-mêmes connaissons aujourd'hui.

L'âme humaine ne saurait faire exception à cette loi générale et absolue ; nous constatons sur la terre qu'elle passe par des phases qui embrassent les manifestations les plus diverses, depuis les humbles et rudimentaires conceptions de l'état sauvage, jusqu'aux magnifiques efflorescences du génie dans les nations civilisées.

Notre examen rétrospectif doit-il se borner là ? Devons-nous croire que cette âme qui gouverne chez l'homme primitif un organisme aussi compliqué, a pu acquérir subitement les propriétés si variées et si bien adaptées aux besoins de l'individu ? Notre induction doit-elle se borner aux êtres qui ont les mêmes caractères physiologiques que les nôtres ? Nous ne le croyons pas, car les transitions insensibles qui nous amènent physiquement de l'homme à la matière, nous les retrouvons dans le domaine intellectuel avec les mêmes dégradations successives, ainsi que nous l'avons démontré précédemment (1). C'est donc au début de la vie intelligente qu'il faut s'attaquer pour trouver, sinon l'origine de l'âme, du moins le point de départ apparent de son évolution à travers la matière.

C'est avec intention que nous disons le point de

(1) Voir le journal *le Spiritisme* de septembre 1891.

départ apparent, car nous ne pouvons conclure légitimement à l'existence de l'intelligence, que là où elle se manifeste avec certitude ; or, comme le système nerveux est l'organe indispensable de cette manifestation, qu'il est intimement lié à la vie animique, il en résulte que nous étudierons les organismes depuis le moment où l'on observe les premiers vestiges d'une organisation nerveuse. Ce qui nous détermine encore à procéder ainsi, c'est que l'âme nous apparaît comme indivisible dans l'homme, et que rien ne nous autorise à supposer qu'il en soit autrement dans la série animale ; de sorte que les premières lueurs de l'instinct sont les signes révélateurs de son action, mais il est peut-être possible de remonter plus haut et de voir dans l'irritabilité et la motilité, des formes inférieures de l'âme. Quoi qu'il en soit, de cette hypothèse, il suffit amplement à notre sujet de partir des animaux rudimentaires comme les zoophytes, pour comprendre comment le périsprit a pu acquérir lentement par des transformations incessantes ses propriétés fonctionnelles.

Malgré les preuves nombreuses que nous avons accumulées dans le chapitre précédent pour montrer l'identité du principe qui dirige l'animal et l'homme, il ne nous paraît pas inutile d'établir expérimentalement l'existence du périsprit animal ; nous empruntons ces faits à M. Dassier (1), qui ne peut guère être soupçonné de tendresse pour le spiritisme ; son témoignage n'en aura que plus de valeur.

(1) Dassier, *l'Humanité posthume*, p. 83 et suivantes.

« Vers la fin de 1869, me trouvant à Bordeaux, dit-il, je rencontrai un soir un de mes amis qui se rendait à une séance magnétique et qui me proposa de l'accompagner.

« J'acceptai son invitation, désireux de voir de près le magnétisme que je ne connaissais alors que de nom. Cette séance n'offrit rien de remarquable ; c'était la répétition de ce qui se passe dans les réunions de ce genre. Une jeune personne paraissant assez lucide, faisait l'office de somnambule, et répondait aux questions qu'on lui adressait. Je fus cependant frappé d'un fait inattendu. Vers le milieu de la soirée, une des personnes présentes ayant aperçu une araignée sur le parquet l'écrasa du pied. « Tiens ! s'écria au même instant la somnambule, je vois l'esprit de l'araignée qui s'envole. » On sait que, dans la langue des médiums, le mot *esprit* désigne ce que j'ai appelé le fantôme posthume.

« — Quelle est la forme de cet esprit ? demanda le magnétiseur. — Il a la forme de l'araignée, répondit la somniloque. »

M. Dassier ne sut que penser d'abord de cette réponse, lui qui ne croyait pas à la survivance d'aucune forme chez l'homme, n'en admettait pas davantage pour les animaux ; mais il changea bientôt d'avis, car il cite un grand nombre de manifestations posthumes d'animaux, et toujours ceux-ci apparaissent dans la forme qu'ils avaient sur la terre. Il croit même possible le dédoublement de certains animaux pendant la vie terrestre.

Quelle que soit sa manière de voir à ce sujet, il est

certain maintenant que ce qui a été appelé lumière odique par Reichenbach (1), doublure fluidique par la voyante de Prévorst, fantôme posthume par M. Dasser, n'est autre chose que le périsprit, c'est-à-dire l'enveloppe de l'âme, et que, chez les animaux comme chez l'homme, le principe pensant est toujours individualisé dans le fluide universel (2).

Nous constatons expérimentalement, au moyen du spiritisme, le principe de la réincarnation de l'âme humaine; et la loi de continuité que nous avons signalée dans les êtres vivants, nous permet de croire que l'âme animale est soumise à la même obligation. Le principe intelligent viendrait ainsi habiter successivement des organismes de plus en plus perfectionnés, à mesure qu'il devient plus capable de les diriger. Nous pouvons fournir deux preuves de cette manière de voir qui viennent confirmer la théorie de la réincarnation animale.

Les Monistes, qui nient l'existence de l'âme en tant que réalité distincte de l'organisme, ont recours, notons-le bien, à des hypothèses, à des affirmations sans preuve lorsqu'ils se trouvent en présence de certains phénomènes inexplicables par les seules propriétés de la matière. C'est ainsi qu'ils la dotent, non seulement celle du système nerveux, mais toute matière, de la mémoire, cette faculté essentiellement consciente. Eux, qui reprochent si amèrement aux spiritualistes l'abus de la métaphysique, en imaginent une infiniment moins compréhensible que celle de Platon,

(1) Reichenbach, *Lettres odiques magnétiques*.

(2) Rapport du docteur Kerner.

de Bossuet ou de Descartes ; mais laissons parler les faits.

M. Vianna de Lima (1) s'exprime ainsi :

« L'insurmontable répugnance, l'horreur instinctive, inconsciente, que nous inspirent encore certains animaux inoffensifs ou dont l'aspect du moins nous devrait laisser indifférents, cette crainte ou répulsion innée, ne peut, dans certains cas, s'expliquer que par l'hérédité ou la mémoire organique ; nous la tenons de nos ancêtres qui, eux, avaient eu fréquemment à souffrir de ces animaux. Il nous serait facile de donner ici de nombreux faits à l'appui de cette assertion ; contentons-nous d'un exemple de même nature, très instructif et moins connu, exemple qui a été d'ailleurs souvent vérifié par divers observateurs.

« Si dans une écurie on fait la litière des chevaux avec de la paille qui a servi dans la cage de lions ou de tigres, les chevaux, dès qu'ils auront senti l'odeur de cette paille, seront pris d'une terreur folle et s'efforceront de fuir : « Bien des générations de chevaux domestiques, a dit Laycock, qui le premier a rapporté ce fait, bien des générations ont dû se succéder depuis que le cheval sauvage, que nous devons supposer l'ancêtre de l'animal domestique, a été exposé aux attaques de ces représentants de la race féline. » Cependant ces chevaux qui, depuis de nombreuses générations, sont nés dans nos écuries, et dont il est aisé de s'assurer qu'ils n'ont aucune expérience propre du danger (n'ayant même souvent jamais vu de bêtes sauvages) reconnais-

(1) Vianna de Lima, *Exposé sommaire des théories transformistes*, page 72.

sent encore l'odeur des terribles ennemis de leurs lointains ancêtres. »

Ce ne peut être la matière vivante de ces chevaux qui ressentait cette terrible impression, puisque, depuis les époques éloignées où le cheval vivait à l'état sauvage, la matière du corps physique a été renouvelée complètement sans qu'il en soit resté un atome, et cela des millions de fois. Les molécules tirées de la nourriture, du foin, des grains etc., qui composent la forme actuelle du cheval ne connaissent pas le lion ou le tigre, puisqu'elles n'ont pas de conscience. Comment alors expliquer la peur de ces animaux ? Si nous supposons qu'il y a un principe intellectuel dans l'animal, que ce principe est revêtu d'un périsprit dans lequel s'emmagasinent les instincts, les sensations et que la mémoire provient d'un réveil de ces instincts et de ces sensations, tout devient compréhensible. Les mêmes causes produisent les mêmes effets, les animaux domestiques sont les mêmes êtres qui vivaient anciennement à l'état sauvage, et l'odeur des fauves réveille dans leur enveloppe fluide des souvenirs qui se rattachent à la souffrance et à la mort sous la dent des carnassiers ; de là leur frayeur. Chez l'homme, le sentiment *instinctif* de répugnance pour les espèces animales provient des couches les plus profondes de notre moi, ce sont les sensations éprouvées par l'être humain dans son passage dans la série animale ; aussi est-ce sous forme instinctive qu'ils se manifestent, et nous allons voir tout à l'heure comment tous nos actes découlant de l'instinct ont la même origine.

On n'a pas éclairci ce point si important du méca-

nisme organique dans l'homme, on ne l'a jamais étudié que dans les sciences naturelles; mais, sans remonter jusqu'à la cause de ces phénomènes, les théories monistes, matérialistes, etc., ne peuvent se tirer d'affaire qu'en supposant à la matière des propriétés qu'elle n'a jamais manifestées.

Le spiritisme, au contraire, n'invente rien. Cette doctrine démontrant l'existence du périsprit, montrant que cet organe reproduit fluidiquement la forme corporelle des animaux, qu'il est stable au milieu du flux perpétuel des molécules vivantes, il en résulte que c'est en lui que s'incorporent les instincts et les modifications de l'hérédité. Comme il est immuable au milieu des changements incessants dont l'homme est le théâtre, il contient pour ainsi dire le code des lois qui dirigent l'évolution de l'être. A la mort il ne se dissout pas, il constitue l'individualité du principe intelligent et il enregistre chaque modification que les nombreuses et successives existences déterminent en lui, de sorte qu'après avoir parcouru toute la série, il devient apte à conduire, à diriger, même à l'insu de l'esprit, des organismes très compliqués. Il y a dans cette progression quelque chose d'analogue à ce qu'on remarque lorsqu'un pianiste exercé déchiffre à première vue une partition nouvelle; comme il a assoupli par un long exercice le mécanisme du cerveau, du bras et des doigts, aux mouvements les plus divers de sa volonté, il n'a plus à se préoccuper de ces difficultés matérielles qui sont insurmontables pour le débutant; il n'a qu'à lire la partition, et ses organes obéissent automatiquement à son esprit. Mais

que de peine et de labeur avant d'arriver à ce résultat ! Cette manière d'envisager l'utilité indispensable du périsprit deviendra encore plus claire à mesure que nous comprendrons mieux la nature des actions si complexes qui ont pour résultat la vie physique et intellectuelle des animaux et de l'homme.

L'atavisme, c'est-à-dire le phénomène par lequel dans une race animale naît tout à coup un individu reproduisant des caractères depuis longtemps disparus et qui spécifiaient les ancêtres, est une seconde confirmation de notre manière de voir. On le constate assez fréquemment chez les animaux, et les naturalistes l'attribuent à l'hérédité; mais, pas plus que précédemment, on ne peut comprendre le rôle de cette force. Nous verrons plus loin comment et pourquoi ce phénomène peut se produire; il nous suffit de le signaler en passant.

LA THÉORIE CELLULAIRE

On ne peut comprendre clairement le rôle du système nerveux dans l'organisme, et dès lors celui du périsprit, que si l'on a des idées bien nettes sur la manière dont les êtres vivants sont constitués. Il est donc indispensable d'exposer ici les résultats auxquels la science contemporaine est parvenue, au sujet de la nature intime des végétaux et des animaux.

Les médecins, les naturalistes, les philosophes parlent constamment, dans leurs écrits, de substances vivantes, de molécules organiques, de matière organisée, de tissus, d'organes, etc., mais bien peu donnent de ces termes une définition précise. Chez les

animaux supérieurs on remarque de la chair, des os, des tendons, des nerfs, des vaisseaux, des membranes, etc. ; De quoi sont faites ces parties diverses ? Peut-on retrouver dans chacun d'eux des éléments constituants identiques dont la variation aurait donné naissance à ces produits qui paraissent si différents ? C'est le problème que la science a résolu maintenant.

Déjà le célèbre Bichat avait apporté un peu d'ordre dans les idées en divisant toutes les substances dont le corps est formé, en tissus présentant partout et toujours les mêmes propriétés, quels que soient les êtres vivants chez lesquels on les étudie. Puis, la pensée que ces tissus étaient formés de parties simples semblables constitutivement pour chacun d'eux était émise par Oken. Johannès Muller développa cette théorie qui fut aussi celle de Schleiden, et enfin Théodore Schwann démontra que tous les tissus sont formés de cellules qui ne diffèrent de celles des végétaux que par la variété de formes qu'affectent les cellules animales et par leur membrane enveloppe, généralement très mince.

Il résulte de ces travaux la certitude que l'organisme d'un végétal ou d'un animal quelconque provient de la réunion, de l'association d'un nombre immense de cellules. Les parties différentes du corps de l'animal ou de la plante sont dues aux modifications que les cellules ont subies. En chimie les produits les plus complexes peuvent toujours être ramenés par une suite de décompositions successives aux éléments premiers, aux corps simples dont ils sont formés ; de même en histoire naturelle, la cellule apparaît comme le résidu ultime de l'étude de plus en plus approfondie

des tissus les plus différents; c'est l'élément anatomique par excellence, la molécule organique avec laquelle tous les êtres vivants sont construits.

Mais cette cellule, comment est-elle faite? Bien que ses formes varient extraordinairement, elle se compose toujours de trois parties : 1° un noyau solide qui est dans l'intérieur ; 2° un liquide qui baigne le noyau ; 3° une membrane qui enveloppe le tout. La partie essentielle, vraiment vivante, est le liquide auquel on a donné le nom de *protoplasma*. De sorte que ce liquide gélatineux constitue réellement le fondement de la vie organique. Tant qu'il est vivant dans les millions de cellules qui forment un corps, ce corps est vivant ; s'il vient à mourir dans une partie quelconque des cellules qui composent un membre du corps, ce membre meurt ; enfin si le protoplasma se détruit dans la totalité des cellules, le corps entier meurt.

Si la théorie de l'évolution est exacte, la vie a dû commencer sur la terre par la formation du protoplasma. Ce fait est vérifié aujourd'hui. Les explorations des grands fonds sous-marins (1) ont fait connaître l'existence d'une substance gélatineuse qui paraît être la première manifestation vitale. Les beaux travaux de Hœckel sur ces êtres rudimentaires confirment pleinement les déductions de Darwin et donnent au transformisme une base inébranlable.

(1) Le *Bathybius* qui a été découvert pendant l'expédition du *Porcupine* (1863) est une matière gélatineuse vivante se réunissant en petites masses vivantes nommées par Hœckel *moneres*. Récemment M. de Folin, assistant aux sondages du *Talisman* et du *Travailleur* dans le golfe de Gascogne, a ramené du fond de la mer du protoplasma vivant.

« Les monères, dit Hœckel dans un travail paru dans le *Kosmos*, sont les êtres les plus simples que l'on puisse imaginer ; ce ne sont que de petites masses de protoplasma sans structure aucune, dont les appendices protéiformes remplissent à la fois toutes les actions vitales et animales ; mouvement de sensibilité, assimilation et désassimilation, nutrition et croissance, reproduction ; considéré au point de vue morphologique, leur corps est tout aussi simple que celui d'un cristal quelconque. »

Les monères ne sont pas toutes au même degré de simplicité, il en existe qui ont dans l'intérieur de leur masse un noyau bien caractérisé ; ce sont des cellules nues auxquelles on donne le nom d'*amibes*. Elles se rencontrent dans l'eau ordinaire, dans le sang des animaux ; enfin, lorsque l'amibe est entourée d'une enveloppe, elle constitue la cellule proprement dite. Le mode de reproduction de la cellule est très simple. Quand elle atteint un certain volume, il se produit une ou plusieurs divisions dans sa masse, elle se sépare en deux ou plusieurs parties et chacune de ses parties devient indépendante, se nourrit, augmente de grosseur et donne naissance à son tour à d'autres cellules. Parfois les cellules issues de la première ne se séparent pas, elles forment alors une série de cellules associées et chacune d'elles donne aussi naissance à d'autres qui ne se séparent pas non plus, et ainsi de suite suivant le degré vital dont elles sont douées. C'est ce qui arrive pour tous les végétaux, les animaux et l'homme. *Tous les organismes* commencent actuellement par n'être qu'une cellule

unique : l'œuf végétal ou l'œuf animal, et, suivant la complexité plus ou moins grande de l'être qui doit naître, les cellules se diversifient plus ou moins tout en gardant leur autonomie spéciale (1).

Même dans les associations les plus complexes, les cellules qui constituent un être vivant ne perdent pas complètement leur indépendance. Chacune d'elles vit pour son compte et les diverses fonctions physiologiques de l'animal ne sont autre chose que la résultante des actes accomplis par un certain groupe de cellules.

Le but de tout organisme est de vivre : chaque partie concourt dans sa sphère d'action à l'accomplissement de ce résultat. On peut comparer le corps vivant à une manufacture, chaque organe à une équipe d'ouvriers ; chaque ouvrier, à une cellule. Les ouvriers ont chacun un ouvrage spécial, et, en unissant les pièces ainsi fabriquées séparément, on obtient un objet manufacturé. Sur l'échelle des êtres on rencontre les associations de cellules dans toutes les phases de développement, Isidore-Geoffroy Saint-Hilaire dit à ce propos (2).

« Comme l'individu, la communauté a son unité abstraite et son existence collective ; c'est une réunion d'individus, et souvent en nombre immense ; et pourtant elle peut être considérée elle-même comme un seul individu, comme un être un, bien que composé. Et elle est telle, non pas seule-

(1) Voir Perrier, *Philosophie zoologique avant Darwin*, chapitre xviii.

(2) Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, *Histoire naturelle générale des règnes organiques*, tome II, page 295.

ment par une abstraction plus ou moins rationnelle, elle l'est en réalité, matériellement, pour nos sens aussi bien que pour notre esprit, étant constituée comme un être organisé de parties continues et réciproquement dépendantes, toutes fragmentées d'un même ensemble, bien que chacune d'elles soit elle-même un ensemble plus ou moins nettement circonscrit, toutes membres d'un même corps, quoique chacune constitue un corps organisé, un petit tout...

« Comme la famille, la société et l'agrégat, la communauté peut être très diversement constituée. La fusion anatomique, et, par suite, la solidarité physiologique des individus ainsi réunis peuvent être limitées à quelques points et à quelques fonctions vitales, ou s'étendre presque à la totalité des organes et des fonctions. Tous les degrés intermédiaires peuvent aussi se présenter, et l'on passe par des nuances insensibles d'êtres organisés chez lesquels les vies associées restent encore presque indépendantes et des individualités nettement distinctes, à d'autres où les individualités sont de plus en plus dépendantes et mixtes, et après ceux-ci à d'autres encore où toutes les vies se confondent en une vie commune, où toutes les individualités proprement dites disparaissent plus ou moins complètement dans l'individualité collective. »

Les animaux supérieurs sont ces individualités collectives, mais simplement au point de vue vital. Nous avons vu que la force vitale est à la fois un principe et un effet : un principe parce qu'il faut un être déjà vivant pour communiquer la vie, un effet

parce qu'une fois la fécondation d'un germe accomplie, les lois physiques et chimiques servent à l'entretien de la vie (1).

Ici il ne faut pas d'équivoque : la force vitale a une existence certaine, puisque chaque être reproduit un être semblable et qu'on ne peut artificiellement donner la vie à un composé inorganique. De plus, en supposant qu'on parvienne par exemple à fabriquer un muscle sensible, de manière qu'il produise les mêmes phénomènes qu'un muscle ordinaire, il ne pourra pas se régénérer comme cela se produit incessamment dans l'organisme vivant ; donc, bien que le principe vital opère et s'entretienne au moyen des lois naturelles, il est distinct de ces lois. Ce principe est une force, une transformation spéciale de l'énergie ; il n'a pas une existence surnaturelle, il est le produit nécessaire de l'évolution ascendante, le premier degré, non de l'organisation, mais de l'entretien, de la réparation de la matière vivante. On peut retrouver des traces de ce principe réparateur jusque dans la matière brute ; un cristal est capable de cicatrifier les blessures qu'on lui fait. M. Pasteur a bien mis ce fait en évidence (2).

Lorsqu'un cristal a été brisé sur l'une quelconque de ses parties, si on le replace dans la dissolution où il a pris naissance, non seulement il s'accroît sur toutes ses faces, mais un travail très actif a lieu dans la partie lésée et bientôt le dommage est réparé et la symétrie rétablie. Si on colore l'eau-mère avec une

(1) Voir le journal *le Spiritisme* du mois d'août 1891.

(2) *Comptes rendus* (16 mai 1881).

substance violette par exemple, on voit distinctement le travail supplémentaire nécessité par la réfection des parties détruites. Le principe vital est donc une force essentiellement organisatrice et réparatrice, et, dans les végétaux et les animaux, c'est elle qui maintient les cellules agrégées les unes aux autres suivant un plan déterminé. C'est en quelque sorte le développement, le degré supérieur, la transformation exaltée de cette force que l'on appelle l'*affinité* dans les corps bruts. De plus le fluide vital agit aussi sur les molécules organiques comme le fluide magnétique sur les poudres métalliques qui produisent le fantôme magnétique. Si l'on nie l'existence d'une force vitale, bien qu'elle soit invisible et impondérable, il n'est plus possible de comprendre pourquoi un corps vivant conserve une forme fixe invariable suivant l'espèce à laquelle il appartient, malgré le renouvellement incessant des molécules de ce corps. Tant que la vie est diffuse comme dans les animaux inférieurs, tant que toutes les cellules peuvent vivre individuellement sans avoir besoin des autres, le principe intelligent ne s'accuse pas nettement, puisque dans ces êtres rudimentaires on ne constate que l'irritabilité, c'est-à-dire la réaction à une influence extérieure; donc aucune sensibilité distincte (1). Mais aussitôt que le système nerveux apparaît, à l'instant les fonctions animales se concentrent en lui; la communauté vivante se transforme

(1) L'irritabilité et la motilité caractérisent les animaux inférieurs, ceux qu'on appelle les protozoaires, tels que : les infusoires, les éponges, les grégarines, etc. Les végétaux possèdent aussi ces deux propriétés; tels sont : la sensitive, la dionée gobe-mouche, le droséra, etc.; chez les anthérozoïdes des mousses et des fougères, chez les zoospores des algues, etc. (Ferrière, *la Vie et l'âme*, p. 318.)

en individu, car dès cet instant le principe intelligent prend le gouvernement du corps et manifeste sa présence par les premières lueurs de l'instinct.

DÉVELOPPEMENT CORRÉLATIF DU GANGLION CÉRÉBRAL ET
DE L'INTELLIGENCE DANS LA SÉRIE ANIMALE

Certains zoophytes (animaux, plantes), tels que les méduses et les oursins, ont quelques linéaments de système nerveux; aussi distingue-t-on chez eux quelques rudiments d'instincts.

Au bord de la mer, cet inépuisable réceptacle des formes inférieures de la vie, lorsqu'on foule le sable humide que vient d'abandonner le flot, il est rare qu'on ne rencontre point sous ses pas quelque masse glaireuse, bleuâtre comme l'empois, amas de gelée sans forme apparente. Cette masse gélatineuse n'offre à l'œil aucun caractère d'animalité; mais, si vous la placez dans un grand vase rempli d'eau de mer ou dans une flaque d'eau assez profonde pour qu'elle puisse s'y développer à l'aise, vous la verrez s'étendre, s'arrondir, et prendre peu à peu des formes distinctes qui ne manquent pas d'élégance. Vous avez alors sous les yeux un être singulier, dont le corps est composé d'un disque plus ou moins bombé, comme un champignon, et de plusieurs appendices placés à la partie inférieure ou concave de celui-ci, et servant à la respiration ou à la préhension des aliments. Ces organes sont pendants ou flottants dans plusieurs espèces, de façon à rappeler les serpents qui coiffaient Méduse, personnage mythologique dont on leur a

donné le nom. Vulgairement on les désigne sous le nom de gelée de mer (1).

Il est permis de se demander pourquoi ces méduses qui ont une structure si variée et des formes si élégantes et si délicates quand on les observe dans l'eau, deviennent hors de leur élément des masses informes et confuses où l'œil étonné ne saurait retrouver trace de l'animal qu'il admirait tout à l'heure. C'est tout simplement parce que les tissus sont trop mous pour garder dans l'air leur place respective, tandis que dans l'eau, perdant une partie de leur poids égale à celle du volume d'eau qu'ils déplacent (2), ils n'ont besoin d'offrir qu'une bien faible résistance pour conserver leurs formes et pour empêcher les diverses parties du corps de retomber sur elles-mêmes.

Longtemps ces êtres bizarres furent dédaignés par les naturalistes eux-mêmes, qui ne voyaient en eux, comme disait Réaumur, qu'une gelée vivante; mais la science moderne a su pénétrer les mystères de leur organisme et déterminer leur véritable forme extérieure. Quoi de plus singulier, en effet, qu'un animal n'ayant point de bouche, mais pourvu de suçoirs analogues aux racines des plantes, dont la cavité digestive se prolonge dans toutes les parties du corps sous forme de canaux vasculaires, de façon à remplir à la fois les fonctions d'un estomac et d'un cœur. Tel est cependant le mode d'organisation que Cuvier a découvert dans ces zoophytes (3).

(1) Voir Pazzetta, *les Secrets de la plage*, p. 165, 182, 196.

(2) Principe d'Archimède.

(3) *Annales du Muséum d'Histoire naturelle*, tome XIX, page 76, 1812 (Voir aussi ses mémoires sur l'*Anatomie de la patelle* (1792), de l'*escargot*

Il est à remarquer que, chez les animaux les plus simples, même chez ceux où on ne voit plus ni système nerveux distinct, ni organes sexuels, ni membres, on retrouve toujours l'estomac : c'est là l'organe par excellence de l'animalité ; c'est le fondement de la vie brute, et l'on peut dire, avec Rabelais, que *messer gaster* est le premier maître es-arts de l'univers, que c'est lui qui a enseigné aux hommes et aux bêtes tout ce qu'il faut faire pour exister, en suscitant tous les besoins et dès lors tous les instincts.

Les actinies, qui ressemblent à des fleurs vivantes dont les brillants pétales sont doués d'une grande mobilité, ne sont à la vérité que des estomacs organisés, de véritables sacs transmettant les sucs nutritifs au reste du corps par imbibition ; et l'on ne retrouve chez elles d'autres instincts que ceux nécessités par cet acte important.

C'est qu'ici le système nerveux n'est pas encore différencié. Sa substance est disséminée par tout le corps et comme pétrie avec la matière gélatineuse dont est formé l'animal, de sorte que les facultés actives comme la vision, l'audition, etc., que nous possédons spécialisées dans des organes distincts, sont en quelque sorte répandues uniformément et à l'état latent dans ces organisations primordiales.

C'est sous l'influence permanente, sans cesse active, des milieux qui agissent sur l'animal, sous l'impulsion des besoins toujours renaissants, que les espèces se transforment en concentrant dans des

(1795) ; sur la structure des mollusques (1795) ; sur les phyllidies (1796) ; sur la vérétille et les coraux (1803).

organes particuliers les différentes facultés d'abord confondues les unes dans le autres. Ces organes des sens perdent une partie de leurs propriétés générales pour ne conserver et ne développer que celle de leur spécialité.

La force vitale éparse dans toutes les parties du corps, chez les zoophytes, se centralise partiellement dans des filets nerveux chez les mollusques. Les diverses ramifications des nerfs, avec leurs rares petits cerveaux ou ganglions, commencent la concentration, la coordination, l'unité de l'individu, mais ceci n'a lieu que progressivement. Le système nerveux, dans les types les mieux définis, est formé principalement par deux ganglions situés au-dessus et au-dessous de l'œsophage ; celui qui est situé à la partie supérieure a reçu le nom de ganglion cérébral, il est réuni à l'autre par des cordons nerveux qui forment le collier œsophagien.

A mesure que l'organisme s'élève, le ganglion cérébral devient double et les deux parties qui le composent peuvent être séparées ou réunies. Nous avons constaté chez les animaux-plantes l'absence de presque tous les sens ; les mollusques sont en progrès sur leurs devanciers, ils ont non seulement le tact, mais beaucoup possèdent la vue et peut-être l'odorat, quelques-uns jouissent aussi de l'audition. Ce commencement de perfectionnement organique donne lieu aux instincts de nutrition et de propagation et même à des instincts spéciaux, témoins les oursins qui perforent les rochers pour s'y faire une demeure.

Étudions les êtres placés un peu plus haut dans la

série animale, et nous verrons que, chez les Articulés, l'accroissement et le développement du ganglion cérébral est très marqué.

Dans la presque totalité des membres de ce groupe, les deux ganglions cérébraux sont rapprochés et soudés mais en présentant des indices plus ou moins manifestes de leur séparation primitive. Il en résulte des manifestations de plus en plus élevées des instincts. Voici la progression de ces facultés suivant Leuret (1) :

1° On remarque d'abord des animaux qui semblent établir une transition avec la classe inférieure ; ils ne montrent que des instincts bornés à la recherche de la nourriture (Annélides : sangsues) ;

2° Sensations plus étendues et plus nombreuses, ardeur extrême pour la génération, voracité, cruauté aveugle (Crustacés : écrevisses) ;

3° Sensations encore plus étendues, construction d'un domicile, voracité, ruse, astuce (Arachnides : araignées) ;

4° Sensations très étendues, construction d'un domicile, vie de relation, approvisionnements de guerre et défense commune, en un mot, sociabilité (Insectes : fourmis et abeilles).

Avant de passer aux vertébrés, il nous paraît utile de nous rendre compte de la manière dont se sont formés les instincts et du rôle joué par le périsprit dans cette évolution dont nous venons de présenter sommairement les points principaux.

(1) Leuret, *Anatomie comparée du système nerveux*.

LE PÉRISPRIT. — Nous avons déjà maintes fois insisté sur la liaison intime qui rattache les uns aux autres tous les êtres vivants, de sorte que les animaux succèdent aux plantes d'une manière insensible et que certains organismes semblent participer des deux natures. Nous avons vu aussi que le principe vital joue le rôle le plus important dans l'existence des végétaux, et que cette force est nettement définie, que ce n'est pas une entité vague, puisque sans elle associée au double fluide on ne peut comprendre la forme typique que gardent les plantes depuis leur naissance jusqu'à leur mort. Cette force, qui imprègne le germe et qui dirigera l'évolution, n'est pas suffisante pour rendre compte des instincts qui se remarquent dans l'animal, elle n'explique pas non plus les manifestations intelligentes dont nous avons rendu compte; nous attribuons donc au développement du principe intelligent, ces faits qui différencient si profondément les deux règnes.

Dans les organismes ambigus qui se trouvent sur les confins du règne végétal et du règne animal, suivant que l'union du principe vital avec le principe spirituel est plus ou moins intense, on remarquera une concentration plus ou moins grande, une individualité plus ou moins marquée. Mais, aussitôt que l'équilibre s'est établi, que le principe spirituel est prédominant, alors l'évolution a rapidement lieu, les formes s'accroissent; au lieu d'être molles, flasques, elles prennent des contours déterminés, nettement arrêtés, et les instincts apparaissent et s'accroissent énergiquement.

Il a encore été établi que le principe intelligent est toujours revêtu d'une enveloppe fluïdique, et les faits rapportés par Dassier et confirmés par la logique ne nous permettent pas de mettre en doute l'existence du double périssprital. Examinons maintenant sa fonction chez les êtres vivants.

Au début de la vie, le fluïde périssprital est mélangé aux fluides les plus grossiers du monde impondérable; on peut le comparer à une vapeur fuligineuse qui éteint les rayonnements de l'âme; comme il est intimement uni au principe spirituel, celui-ci, bien que possédant en germe toutes les facultés que l'évolution développera, ne peut les manifester, empêché qu'il est par la matérialité trop grande de cette gaine fluïdique, et il faut dans les premiers temps les fortes stimulations de la faim pour tirer l'âme de son atonie. Nous savons que les fluides sont constitués par des états de la matière éthérée et que la rapidité de leur mouvement moléculaire est proportionnelle au degré de raréfaction des molécules; il faut donc que l'âme arrive à changer le sens de ces mouvements, à en régulariser l'action pour qu'il lui soit possible de se manifester.

GABRIEL DELANNE.

(A suivre.)

(MORALE)

LE VRAI FLÉAU

Militarisme et Misère, tels sont les deux fléaux contemporains signalés par *l'Initiation* et contre lesquels elle veut lutter.

Je crois qu'il en est un bien plus grave, bien plus dangereux, car il est le *négalif* par excellence : jamais rien de beau, de bon, de vrai n'en émane ; il est le *Stérilisateur* par excellence, il est le faux, le mauvais, le laid ; la haine est son empire négateur de l'art de la vraie science.

Pourtant il triomphe aujourd'hui. Ceux-là même qui le combattent en subissent parfois le joug ; ce fléau, cette lèpre qu'il faudrait enfin extirper de l'humanité, a nom l'égoïsme.

J'avais écrit ces lignes avant d'avoir lu celles de M. Maurice Barrès dans le supplément littéraire du *Figaro* (samedi 24 octobre dernier) qui, sous la rubrique : « Le culte du Moi, sa justification », nous a montré avec son talent habituel l'égoïsme glorifié, voire poétisé. J'aime à sentir dans l'article de l'honorable député de Nancy une boutade littéraire, du paradoxe pour l'amour de l'art et non une doctrine philosophique qui infligerait un trop rude démenti à ses idées politiques, sincères, je n'en doute pas.

Je n'aurais peut-être fait paraître cet article, banal peut-être à force de prêcher des idées théoriquement admises, mais je ne puis résister au désir de l'envoyer

à l'imprimeur après la lecture du supplément littéraire en question.

Fidèle à ma ligne de conduite, je ne veux pas faire de polémique et encore moins de personnalité, la partie serait du reste trop inégale, ne disposant ni du talent, ni d'une bien grande publicité, ni de la réputation de M. Maurice Barrès,

Je veux simplement tâcher de prouver que l'égoïsme est le fond de tout le mal d'ici-bas et la cause de tous les fléaux contemporains, y compris le *militarisme* et la *misère*.

Ces deux ennemis de l'humanité peuvent, en somme, ne pas être pris dans la mauvaise acception qui les cloue au pilori et les voue à l'exécration ; je dirais même qu'il peut s'en dégager des idées généreuses et utiles conformées à une loi ésotérique d'évolution.

On peut extraire du militarisme ésotérique un faisceau de vertus marquant autant de degrés ascendants vers la perfection, y mortifier des vices par des souffrances purifiantes ; le dévouement à la nation (plan sur lequel nous évoluons aujourd'hui et où la perfection réalisée aura pour récompense l'accès du plan Humanité), la bonté pour les inférieurs, alors que cette bonté est indépendante d'une obligation quelconque ; l'obéissance dans le matériel à des ordres souvent ridicules et enfantins, en un mot l'abnégation absolue dans ce même matériel sont des vertus communes chez bien des soldats. Ce ne sont que les côtés exotériques du métier des armes qui ont mis en verve

ce *quadrille* de romanciers de talent, mais aussi spirituels que superficiels, habiles que prévenus; d'autant qu'il est plus aisé de démolir que d'édifier et que la pente est bien rapide sur ce chemin d'accusateur public. On pourrait combattre d'ailleurs au même titre journalistes ou banquiers, gens de lettres ou maçons, mais tout ceci relève plus du roman moderne que de la philosophie, du succès de librairie que de la conscience.

Je ne vois donc pas pourquoi cette lutte contre l'institution *nécessaire* de l'armée, alors que cette dernière peut être une école de désintéressement et d'amour.

Je serais curieux de savoir l'impression d'un militaire qui serait allé faire des vingt-huit jours littéraires dans le bureau de rédaction d'un journal! Je crois que le livre qui en résulterait, si ce militaire se nommait Descaves, par exemple, aurait un aussi gros succès que *Sous-offs* du même auteur.

Mais le malheur, c'est que les écrivains passent dans l'armée et y restent rarement et que les militaires sont en général peu habiles à manier la plume.

Quelle supériorité ont donc actuellement les virtuoses de l'encrier sur les silencieux et les humbles? L'armée est la grande silencieuse; et si la hiérarchie empêche souvent les individualités de faire du bruit autour de leur nom, elle n'a jamais prétendu à la suprématie sur les consciences et personne n'est plus libre que le soldat quand il a accompli ses devoirs.

En dirons-nous autant de bien des institutions plus bruyantes qu'utiles?

Il est aisé de voir que malgré des abus, des enfan-

tillages et des côtés plus ou moins ridicules, l'armée telle qu'elle est aujourd'hui *peut-être* une école d'honneur, de dévouement et de morale, et qu'il vaut mieux en extraire les qualités que la vouer à priori au mépris et à la haine.

La misère, deuxième fléau, vient ensuite étaler devant nos yeux ses drames, ses crimes et ses désespoirs. A priori la misère est, par suite, un adversaire à combattre au même titre que le militarisme. Au risque de paraître paradoxal, je vais tâcher de réhabiliter la misère, et de trouver de cet état social une définition moins horrible et moins noire, et d'en extraire ce qui pourrait servir à l'humanité pour progresser vers l'idéal.

La misère, comme l'armée, est une école où les bons et les grands cœurs peuvent apprendre les plus mâles vertus ; elle sert à provoquer chez les heureux qui la coudoient des sentiments d'altruisme qui épurent leur âme et les font avancer vers la perfection suprême. Elle est un puissant levier à l'intelligence et même au génie. Ce ne sont pas ordinairement des millionnaires qui produisent ces chefs-d'œuvre de la science ou de l'art qui serviront plus tard à la moralisation ou au progrès des humanités qui viennent. C'est dans la pauvreté que l'amitié est la plus pure. C'est aussi dans la pauvreté que les idées généreuses peuvent le mieux éclore. Et qui sait si tel homme qui a appris le socialisme dans la misère, ne trouvera pas moyen d'appliquer ses théories humanitaires le jour où la fortune lui aura souri. C'est rare, mais cela s'est vu.

C'est chez l'artiste ou le poète pauvre que l'on trouve le vrai culte de l'art. Cette émanation de Dieu dans son attribut de Beauté, et lorsque l'art a fait place à l'Américain ou au marchand de moutarde ou même à un monsieur Carnot quelconque sur l'autel de l'idéal on peut être sûr que l'artiste ou le poète, devenu officiel, fait bâtir et prend du ventre.

On peut donc encore cueillir dans la misère ; triste lande désolée par le vent du désespoir, quelques pauvres fleurs d'idéal que le soleil de l'art a réchauffées entre deux bourasques.

Mais que dire de l'égoïsme ?

Où trouver son panégyriste ?

Y a-t-il la poésie de l'égoïsme dans le beau ? la tendresse de l'égoïsme dans le bon, l'utilité de l'égoïsme dans le vrai ?

Je n'appelle pas utilité celle qui ne s'applique qu'à l'individu au détriment de la collectivité (1).

Si nous considérons le militarisme et la misère, nous voyons l'un s'ennoblir et l'autre disparaître si nous y ajoutons l'altruisme, et, au contraire, l'un devenir féroce et l'autre désespérée, si c'est l'égoïsme, cette quantité négative, qui y domine.

De même, chaque métier, chaque profession devient *mission* si l'égoïsme en est exclus ; les artistes, le médecin, le journaliste, le banquier même *deviennent* des missionnés du beau, du bon, du vrai, et même de l'utile ici-bas.

(1) L'égoïsme ou culture du *moi* doit avoir pour limite le *toi*, de même que la liberté de l'individu ne doit pas attenter à la liberté de son voisin sous peine de se changer l'un en férocité, l'autre en tyrannie.

Ils sont les évocateurs, les apôtres et les réalisateurs de Dieu sur terre, et en deviennent les négateurs, les adversaires et les bourreaux, si l'égoïsme préside à leurs doctrines et à leurs actes.

Il est clair, ce me semble, que l'égoïsme flétrit et empoisonne tout ce qu'il touche, que telle ou telle idée devient féconde ou stérile suivant que l'égoïsme ou l'amour l'obscurcit ou l'illumine. L'égoïsme est donc le véritable fléau, et ce n'est que par son extirpation individuelle que nous arriverons à l'ère de bonheur et de vérité parfaite. A l'œuvre donc. Ignorants et savants, perfectionnons-nous dans cette idée de ne plus agir dans un sentiment personnel. L'exemple est un puissant moteur ; ce n'est que par lui que nous arriverons à la moralisation des êtres qui nous entourent et par eux à celle d'un plus grand nombre.

Serons-nous les témoins de la moralisation totale ? Que le doute en cela ne nous empêche pas d'y prétendre. L'œuvre est d'autant meilleure et hautaine qu'elle sera moins récompensée !

QUÉRENS.

(ÉTUDES HISTORIQUES)

Les Dessous de Là-Bas

D'OU VIENT LE SATANISME DE M. HUYSMANS

Satan est à la mode !

Tout comme Dieu, il a ses dévots fidèles qui lui rendent un culte, et, plus que lui, peut-être, il pos-

sède le privilège d'inciter l'intérêt ou la curiosité.

Dans les salons, aujourd'hui, il est en effet de bon goût de passer pour être quelque peu en coquetterie avec le diable, de paraître initié aux mystères de la plus obscure de toutes les magies noires.

L'incubisme et le succubisme n'ont plus de secret pour nos mondaines élégantes ; elles savent encore les théories multiples de l'envoûtement, et, si elles ne vous rapportent point par le menu tout le rituel des opérations propices à l'évocation du Malin, c'est tout bonnement parce que de telles connaissances sont à présent devenues banales tout à fait.

Et de fait, il le faut avouer, elles ont raison de penser de la sorte.

Quiconque, maintenant, ignore des choses de la nécromancie est véritablement impardonnable ; songez donc combien l'on a de commodités pour s'en instruire !

Point n'est plus besoin d'explorer en de longues veilles d'abstrus traités kabbalistiques ; plus de fastidieux grimoires, plus de lourds in-folios, etc., surtout plus d'études ardues et suivies.

La goétie est désormais vulgarisée, et tout modeste roman qui se respecte un peu vous donne pour le moins une bonne et infaillible formule pour commander aux *Invisibles*. La recette est toujours précise et si horripilante de détails puisés aux meilleures sources que le frisson vous en court à fleur de peau. « Si tout cela était vrai, cependant ? » se disent les lectrices apeurées, et, à ce penser, elles songent non sans une certaine terreur presque voluptueuse à ce

tragique et sombre chanoine Docre, l'ami qui fut l'amant de cette étrange et inquiétante M^{me} Chantelouve, dont M. J. K. Huysmans s'est fait dans *Là-Bas* le prestigieux historiographe.

C'est, du reste, qu'il est singulièrement séduisant ce monstrueux sacerdote déchu, moderne émule en perversité du Gille de Rais preux compagnon de la pucelle Jehanne et sadique meurtrier d'enfants.

Ce prêtre ennemi de Dieu qui, dans son ardeur sacrilège, se fait tatouer une croix sous la plante du pied, de façon à toujours marcher sur le maître du monde, ne manque pas d'une certaine grandeur farouche, et, en vérité, si son crayon eût été pris sur le vif, il serait bien la figure la plus saisissante que l'on puisse concevoir en un temps comme le nôtre.

Mais le malheur, en le cas présent, est que le tableau manque de sincérité. Le chanoine Docre est un être idéal, en somme, et son satanisme est de contrebande. M. J.-K. Huysmans, quand il a tracé son portrait, a peut-être cru « pour de bon » esquisser d'après nature ; en réalité, il a dessiné surtout de *chic*, et son personnage s'en ressent. Celui-ci, en effet, est si mal équilibré qu'il ignore parfois jusqu'aux plus réguliers des rites traditionnels du culte démoniaque, méconnaissance peu pardonnable, on l'avouera, à un nigromant de son envergure.

Comment, maintenant, M. Huysmans, qui a écrit de si remarquables pages sur le sorcier Gille de Rais, s'est-il laissé si étrangement abuser quand il a voulu traiter de la goétie moderne ?

Oh ! ma foi, d'une manière bien simple ; il s'est **tout**

bonnement adressé à de mauvaises sources et à été par suite faussement renseigné.

Pour l'étude de la magie au moyen âge, les anciens livres des initiés du temps et les pièces authentiques des procès de sorcellerie conservées dans les archives des bibliothèques lui ont fourni sur les époques disparues des documents autrement précis et certains que les papotages intéressés de son maître en doctrines occultes, l'abbé B..., — dont, soit dit en passant, le D^r Johannès serait un fidèle portrait, — sur le satanisme actuel.

Quoi qu'il en soit, il convient cependant d'ajouter que de prime abord M. Huysmans fit preuve de certaine logique en s'adressant à ce personnage. En sa qualité d'ancien prêtre défroqué, l'abbé B... — pardon, Jean-Baptiste, comme il aime lui-même à se désigner, — devait être fatalement, et il l'est d'ailleurs, quelque peu goétien.

Prêtres et sorciers, en somme, sont bien cousins germains, et le dernier n'est en réalité qu'un prêtre ayant mal tourné.

Comment, du reste, en serait-il autrement ? Ils ont l'un et l'autre de communes méditations et recherches.

Dans les séminaires, vers la fin de la deuxième année des études, au cours de l'enseignement que l'on appelle les diaconales, on sait en effet que les élèves reçoivent des notions élémentaires de magie en même temps que de casuistique.

N'est-il pas naturel alors qu'un tel enseignement porte ses fruits et que le prêtre, s'il se laisse un beau

jour dominer par l'orgueil, se révolte et se donne à Satan, le rival de Dieu ?

« L'armée de Satan s'est toujours recrutée dans le sacerdoce (1) », écrit M. Stanislas de Guaita dans son dernier livre, le *Temple de Satan*, au chapitre qu'il consacre à la personne du sorcier. Et, c'est pareillement non sans raison que dans *Là-Bas*, à cette question de l'homme de lettres Durtal : « Mais enfin, à quel monde appartiennent les gens qui sont maintenant affiliés au Diable ? » le Dr des Hermies répond :

« Aux supérieurs de séminaires, aux confesseurs de communautés, aux prélats et aux abbesses ; à Rome où est le centre de la magie actuelle, aux plus hauts dignitaires (2). »

Le prêtre qui est par essence un *initié*, au sens le plus noble du mot, devient facilement, et par une transition logique, en somme, un adepte des œuvres maudites.

Aussi, choisir un abbé pour maître en l'étude des sciences sataniques, encore une fois, était d'un esprit avisé : l'erreur de M. J.-K. Huysmans, par exemple, aura été de s'être adressé à cet abbé B... qui, tout docteur en théologie qu'il soit, n'est et ne sera jamais qu'un sorcier sans ampleur.

Capable de tout concevoir en imagination, peut-être, Jean-Baptiste devient en effet fort timide quand

(1) Stanislas de Guaita, *le Serpent de la Genèse*, livre I^{er} ; *le Temple de Satan*, 1 vol. in-8, Paris, 1891, librairie du Merveilleux, p. 126.

(2) J.-K. Huysmans, *Là-Bas*, in-18, Paris, 1891, chez Tresse et Stock, p. 92.

il s'agit de passer à l'action, pour peu que la pratique magique lui paraisse comporter un certain degré de sacrilège. Semblable à ces criminels honteux qui mesurent le viol, il dose ses péchés ; aussi, dans la vie courante, en fait de cérémonies de sorcellerie noire, se contente-t-il surtout d'exercer un bizarre et véritablement étonnant ministère d'évangéliste (!) dans une communauté de mœurs joyeuses où l'érotisme le plus dévergondé est pratiqué et enseigné journallement aux adeptes, *ad majorem Satani gloriam*, et surtout au grand bénéfice de son prophète Baptiste.

Ce n'est pas d'aujourd'hui, du reste, qu'il poursuit ses avatars.

Dans un intéressant volume de M. Charles Sauvestre, *les Congrégations religieuses dévoilées*, nous trouvons de curieux renseignements sur notre abbé qui, le fait vaut d'être rappelé en raison de son imprévu, fut le fondateur de ce petit journal catholique, le *Rosier de Marie*, dont en ces temps derniers on accusa M. Naquet d'avoir été l'assidu collaborateur.

Les pages concernant l'abbé B... ont trait aux phases diverses d'un invraisemblable procès en escroquerie jugé en juillet 1865 devant la chambre des appels correctionnels à Paris.

En ce temps-là, Jean-Baptiste, qui appartenait encore au clergé régulier, était à la tête, en qualité de prêtre directeur, confesseur, etc., d'une société religieuse dite *l'Œuvre de la réparation des âmes*, et voici comment il y comprenait son sacerdoce, si l'on s'en rapporte aux documents judiciaires recueillis par M. Sauvestre.

« Bientôt on signala dans l'intérieur de la communauté nouvelle des pratiques inouïes. L'abbé B... y guérissait les maladies *diaboliques*. Voici quelques échantillons de ses curieuses médications. Une des sœurs était tourmentée par le démon; l'abbé B..., pour l'exorciser, *lui cracha dans la bouche*; à une autre, *il fait boire de son urine mélangée avec celle de la fille Chevalier, que les sœurs avaient ordre de ne jamais jeter*; à une troisième il ordonne des *cataplasmes de matières fécales*. J'en passe de plus étranges encore, et que la plume qui se respecterait le moins se refuserait à reproduire (1). »

Défroqué aujourd'hui, l'abbé B..., qui s'est réfugié en province, est devenu le souverain-pontife *schismatique* du Carmel d'Elie, plus connu sous le nom d'*Œuvre de la miséricorde*, secte mystico-érotico-religieuse fondée voici quelque cinquante ans par un simple ouvrier visionnaire, Eugène Vintras, — Pierre-Michel-Strathanaël de son nom angélique, — et dans lequel s'était incarné, paraît-il, l'esprit du prophète Eli.

Point n'est besoin d'ajouter que les disciples actuels du Carmel connaissent les jouissances ineffables des pratiques familières aux membres de l'*Œuvre de la réparation des âmes*.

L'abbé B... aime beaucoup en effet à réparer les âmes et le reste, le reste surtout; aussi, fidèle à ses goûts, donne-t-il à ses ouailles un enseignement voluptueux bien que mystique.

(1) Charles Sauvestre, *les Congrégations religieuses dévoilées*, in-18, Dentu, Paris, 1879, p. 118.

M. Stanislas de Guaita, en son infiniment curieux volume, le *Temple de Satan*, dans le chapitre consacré aux « modernes avatars du sorcier », nous donne de précieux et authentiques documents concernant ces modes inattendus d'évangélisation des âmes.

Il y a de tout en ces pratiques : du mysticisme délirant, de la scatologie, de l'érotomanie, de la perversion génésique, du sadisme bourgeois et du satanisme aussi.

L'ancien prêtre, suivant une formule assez commune aux défroqués possédant quelque valeur intellectuelle — et l'abbé B... est à cet égard des mieux doués — a donné naissance à un goétien, et voici, d'après la déposition d'un témoin, déposition enregistrée par M. de Guaita dans son livre, à quelles pratiques il recourt à l'occasion.

« Cher monsieur, depuis votre départ de Châlons, j'ai trouvé dans ma mémoire encore différents faits relatifs à Baptiste (l'abbé B...).

« Il prend des statuettes de saints ou de saintes, les baptise au nom des personnes auxquelles il veut faire arriver quelque chose (*sic*)... Les statuettes sont consacrées à quelque diable, mais la formule de consécration est une prière adressée à haute voix à un saint ; dans sa pensée, il s'adresse au diable, au mauvais Esprit.

« Il y a aussi des cœurs d'animaux transpercés d'épingles. La personne (objet du sortilège) se sent piquée au cœur et parfois l'opération entraîne la mort.

« Il y a encore les *commandements suprêmes*, écrits sur parchemin bénit, avec de l'encre et du sang...

Les commandements sont lus à haute voix, avec un certain cérémonial, puis cachetés, toujours d'une manière à part et brûlés. Cela brûlé, l'Esprit à qui on le destine le lit (*sic*), et se trouve forcé de faire ce que le commandement exige...

« Il peut se vanter de m'avoir prise dans ses tristes filets... J'ai encore en ma possession une certaine fiole qu'il m'avait envoyée pour me procurer des *Unions de vie* : c'est M. Ch... qui a débouché le flacon ; il a voulu goûter, mais il a cru être empoisonné. Dans ce dictame, on pourrait reconnaître le sperme (1). »

Que dites-vous de ce cours théorique et pratique sur l'art d'envoûter proprement son semblable. Mais, si nous en croyons le même témoin, l'abbé B... se livrerait encore, à l'occasion, à d'autres cérémonies magiques, ainsi que le démontre cet autre passage de la déposition :

« Baptiste me parlait souvent de magie noire ; dans mon sommeil (le témoin est un sujet hypnotique remarquable) il cherchait à découvrir les secrets de certains magiciens...

« Son moyen suprême, c'étaient les cataplasmes de matière fécale (nous retrouvons ici l'ancien confesseur des filles de l'*Œuvre de la réparation des âmes*) préparés selon des rites à lui...

« Il m'a parlé de souris blanches, nourries avec des hosties consacrées ; mais il prétendait que cela s'était

(1) Stanislas de Guaita, *le Serpent de la Genèse*, livre I^{er} ; *le Temple de Satan*, 1 vol. in-8, Paris, 1891, librairie du Merveilleux, p. 481 et 482.

fait par une autre personne, qu'il ne nommait pas... (1) »

Voilà, en toute exactitude et sincérité, quel est le bon et vertueux D^r Johannès célébré par M. J.-K. Huysmans. Comme nous le disions tout à l'heure, il n'ose guère être carrément sacrilège, et ce n'est réellement pas lui qui se ferait jamais graver un Christ sous la corne du pied.

Son esprit est flottant, et, bien que sorcier à maléfices, il craint en somme l'enfer des damnés et s'efforce de ne rien commettre qui doive irrémissiblement le vouer au diable pour son éternité.

Or, cet étrange état d'âme qui est celui de l'abbé B..., l'initiateur de M. Huysmans, aura joué à ce dernier un fort méchant tour ; n'est-ce pas à lui, en effet, que l'auteur de *Là-Bas* doit d'avoir été si mal renseigné sur certains points fondamentaux dans un livre traitant du satanisme moderne ?

Étant en effet un hésitant en face des mystères maudits, l'abbé B... ne connaît guère que de réputation les rites fatals de la haute magie cérémonielle. Et voici comment et pourquoi *Là-Bas* est documenté en grande partie à faux, notamment en ce qui concerne la théorie et la pratique de l'envoûtement, l'incubat et le succubat, et surtout en ce qui regarde la messe noire.

Le sacrifice célébré par le chanoine Docre dans une chapelle borgne de Vaugirard n'a en vérité rien de commun avec la véritable messe noire. Ici, même, tout

(1) Stanislas de Guaita, *loc. cit.*, p. 481.

a été fait de *chic* et l'ignorance en l'art de sorcellerie est manifeste.

M. J.-K. Huysmans — la chose est réellement indéniable et patente, du reste, pour quiconque est quelque peu initié en sciences occultiques — a été joué par son maître en satanisme. Il n'empêche, cependant, que son livre est, littérairement parlant, une œuvre d'art de premier ordre.

Un tel mérite n'est pas mince, et, en somme, vaut bien que l'on passe sur des inexactitudes de renseignements.

Et voici pourquoi M. Huysmans ne nous en voudra certainement pas d'avoir livré la clef de certains dessous inexpliqués de son œuvre.

G. VITOUX.

(BIBLIOGRAPHIE)

LA TURQUIE OFFICIELLE

(Suite et fin.)

L'empire ottoman agonise. M. Paul Réglé ne cherche point à cacher la gravité du mal et juge tout espoir à peu près utopique. Si quelques germes de régénération subsistent encore il laisse entendre que le peuple seul en serait dépositaire.

« La Turquie moribonde, heureusement pour son présent et pour son avenir, possède, sous la néfaste administration de son gouvernement, un peuple qui a conservé en grande partie ses qualités primitives !

En effet, autant tout ce qui touche de près au gouvernement est gangrené en raison du peu de distance qui existe entre le souverain et ses serviteurs, autant ce qui en est éloigné renferme, en raison directe de la distance qui sépare le même souverain de ses sujets, les qualités viriles, charitables, humanitaires et solides qui constituent le noyau des propriétés morales et physiques de la nation turque, de la nation musulmane proprement dite.

« C'est dans ce peuple, si bien doué, si facile à recevoir les bonnes comme les mauvaises impressions, que réside l'avenir réel du pays.

« C'est lui qui, par son courage, sa sobriété et sa foi, a fait la grandeur de l'empire. C'est lui qui l'a sauvé dans ses grands dangers... C'est encore lui qui le sauvera de la mort, si on *sait*, si on *ose*, si on *veut* le diriger sagement dans ses nouvelles destinées. »

En chirurgien physiologiste, M. de Réglé examine d'abord les plaies, « les dégage du pus qui en masque la profondeur et la gravité... » Le traitement vient plus tard.

Les plaies de la Turquie, a écrit M. de Blowitz, sont au nombre de sept: le *Havalé*, le *Harem*, le *Bakchiche*, les *Vakoufs*, l'*absence de routes*, la *dette flottante* et la *mauvaise foi de l'Europe*; mais notre auteur en ajoute une huitième, les *capitulations*, ou « droit que possèdent les étrangers de vivre chez les Ottomans, sous la protection des lois de leur pays, représentés par leurs ambassadeurs et leurs consuls. » En fait comme en droit, les *capitulations* présentent, à première vue, le spectacle étrange et choquant d'un

grand État ayant dans son sein une foule d'États indépendants, ne le laissant jouir d'aucune liberté. »

On croirait assister au défilé des tableaux d'une féerie comique, lorsqu'on tourne les pages de ces stupéfiants chapitres où M. de Réglà énumère les gaspillages engloutis par le sérail impérial d'abord, puis par le harem. Les frais d'entretien des quatre mille personnes qui forment l'ensemble des habitants du sérail s'élèvent en effet à *cent cinquante millions par an* auxquels le sultan devrait faire face avec une liste civile officielle de vingt-cinq millions de francs. Sans compter « la somme considérable des gratifications, cadeaux, bonnes œuvres, constructions de yalis, de mosquées, de fontaines, d'écoles, etc., et sans que figurent dans ce chiffre énorme ni les dotations de la famille impériale, ni celles des femmes, princesses, etc. »

Quant au harem, force m'est de confier au lecteur le soin de se reporter au volume où, dans un récit merveilleux, digne des *Mille et une nuits*, sont dévoilées les mœurs, coutumes et folles prodigalités des quinze cents femmes (chiffre minimum) qui le composent.

Le résultat se devine ;

De nombreuses faillites partielles du gouvernement ont ruiné les neuf dixièmes des sujets ; l'État ne saurait payer à échéances régulières les appointements de ses employés, ni les soldes de ses soldats ; les tribunaux, les divers ministères, malgré la foule des serviteurs qui les occupent, sont de véritables écuries d'Augias, comme les baptise avec justice M. de Réglà ; et cepen-

dant manger n'en est pas moins un besoin universel, que chacun satisfait et satisfera par tous les moyens possibles.

Voilà pourquoi le *Sultan Banchiche* (lisez pot-de-vin, courtage, commission, etc.) est une majesté plus respectée, plus puissante, plus écoutée, plus redoutable, plus chérie que ne l'est celle du commandeur des croyants.

« On peut se moquer des ministres, des grands dignitaires : on peut même désobéir aux volontés du sultan ; mais on ne se moque ni on ne désobéit aux ordres de sa majesté Banchiche. »

Je voudrais citer maints passages où cet ogre vorace rassasie son appétit insatiable, dont M. de Réglà fut victime après tant d'autres, seulement la place me manque et je me contente de souligner à la hâte l'inoubliable anecdote intitulée : *l'Art de payer ses dettes en s'enrichissant*.

Mais à qui donc incombe la mission de s'élever contre ces abus, de les détruire et de sauver le peuple turc qui râle sous les fautes et les crimes de ses infâmes administrateurs ?

Au souverain actuel.

Le portrait donné de lui nous le présente assez sympathique :

« D'une activité fébrile et d'une obstination nerveuse que rien ne lasse, Abdul Hamid, maître d'un pouvoir sans limites, considéré par son peuple comme le vicaire de Mahomet, l'ombre de Dieu sur la terre, en est arrivé à combattre, non sans succès, l'insouciance indolence qui résulte de la vie énervante du harem.

« Il trouve, dans les devoirs du trône, la force voulue pour paralyser en partie ses faiblesses ombra-geuses, ses lassitudes épeurées et ses crises nerveuses.

« Passant rapidement de la désespérance à l'espoir, de la colère au pardon ; plus débonnaire que sanguinaire, redoutant de blesser, de froisser les grands de son empire, mais y arrivant trop souvent par suite de ses craintes puérides ; condamnant vite et pardonnant de même ; tour à tour trop confiant ou trop méfiant ; travailleur obstiné, voulant que toutes les affaires de l'Etat, même les plus insignifiantes, passent par ses mains ; esprit plus libéral que rétrograde, affichant une simplicité et une austérité qui ne sont pas toujours l'expression de la vérité ; se préoccupant beaucoup de ce que l'Europe pense et dit de lui ; croyant de bonne foi au relèvement possible de son peuple ; possédant des qualités diplomatiques et gouvernementales remarquables ; ayant des sentiments humanitaires que l'on ne peut nier, voulant le progrès par l'instruction, l'ordre et la discipline, le sultan Abdul-Hamid voit toutes ses qualités d'homme et de souverain altérées, et souvent annulées par les défauts maladifs qui font de lui un Louis XI au petit pied. »

Sa ténacité à réagir paraît toutefois efficace.

« Il faut bien le déclarer, un changement considérable, et tout à son avantage, s'est opéré dans l'esprit et le caractère du sultan depuis son avènement au trône. Les rudes épreuves qui ont été les étapes de ses treize années de règne lui ont fait plus de bien que de mal ; certaines de ses facultés se sont singulièrement déve-

loppées, et son besoin de tout voir, de tout connaître, de tout examiner, de tout contrôler, a fait de lui, malgré son entourage et sa nervosité, un des souverains les plus intelligents de sa race. »

A l'heure la plus aiguë de la crise, où la Turquie n'est plus que campée en Europe, où la plus sanglante des guerres menace d'éclater demain, Abdul-Hamid comprendra-t-il que, par la force des choses et des événements, la Russie est devenue l'alliée sur laquelle il doit s'appuyer, et qu'il devrait se jeter, lui et son peuple, dans les bras de sa vieille et seule amie réellement désintéressée, la France ?

« Voilà, pense M. Paul de Réglà, ce que le chef actuel des Ottomans entrevoit vaguement », mais voilà ce que ne veulent point les flatteurs de son entourage, créatures plus décidées à faire leur propre fortune que celle de leur pays et de leur chef suprême.

Au moins, nos ambassadeurs, nos consuls s'efforcent-ils d'augmenter l'influence séculaire que nous possédons dans tout le bassin méditerranéen ?

Hélas ! Écoutez la réponse de notre expert et savant intellectuel :

« N'est-il pas douloureux pour nous, Français, de voir des nations comme l'Italie, les Etats-Unis, l'Allemagne, naguère si peu influentes en Orient, dont les ambassadeurs et les consuls étaient si peu écoutés, en arriver à s'implanter victorieusement dans tous les lieux où, jusqu'à ces dernières années, la France avait maintenu intact le drapeau de la civilisation et du progrès.

« Alors que les ambassadeurs et les consuls de ces

nations obtiennent tout ce que demandent et tout ce que veulent leurs nationaux : indemnités, justice, firmans, concessions, etc., nos agents diplomatiques et consulaires ne veulent ou ne peuvent plus faire obtenir justice à ceux de leurs nationaux lésés et ruinés par les agissements du gouvernement turc.

« Encore quelques années de ce régime et la France qui, après avoir occupé le premier rang en Orient, occupe maintenant le quatrième, ne sera plus considérée par les Turcs officiels que comme un facteur impuisant et négligeable. »

Cette protestation navrante se perdra-t-elle, sans un écho pour la transmettre?...

Fidèle à la marche qu'il s'est tracée dès le début, M. Paul de Réglà, une fois le mal découvert, indique le remède dans une magistrale conclusion ; mais notre unique désir, en rédigeant ce compte rendu sommaire, était de dégager l'impression générale de l'œuvre, et nous nous arrêterons là avec le regret de n'avoir pu parler ni des soldats, ni des juges ottomans, les premiers si étranges, les seconds si burlesques, ni surtout de l'infortuné sultan Mourad V, gardé à vue dans le kiosque délabré le Malta, et dont la lamentable histoire mérite à elle seule d'assurer le légitime et durable succès de la *Turquie officielle*.

GEORGE MONTIÈRE.



PARTIE LITTÉRAIRE

A L'ÂME SŒUR

Dans le temps et dans l'espace, en un point de l'infini, attachée à quelque monde dont la sphère spiralemment progresse, ou libre par les tourmentes de l'Aour, vous Êtes : je vous Sais, je vous Sens. Le long de la chaîne subtile qui nous lie, jusqu'à moi vibrent les palpitations de votre vie.

Depuis que se déchira notre Unité sublime, immédiate Emanation insexuée car bisexuée, Ellipse aux deux Foyers, Monade aux deux Pôles, depuis que la Chute nous précipita, Moitiés adverses, dans la tourbe élémentaire, des Cycles peut-être ont évolué, peut-être des lustres seulement. Et pour conquérir l'instant rédempteur où nos deux Voies enfin se rencontreront pour confluer à jamais, il nous faudra sans doute mourir et renaître et mourir encore combien de fois, — à moins qu'un trépas n'y suffise, à moins que demain parmi la foule, nous ne nous reconnaissons, ou que tout à l'heure ma porte ne s'ouvre, et que vous n'entriez.

Maintes fois pourtant j'ai cru que très près de moi vous végétiez, et que nos deux existences se frôlaient sans cesse et que nous n'en percevrions rien. Et ceci a dû être déjà, ou bien sera, et peut-être ignorerons-nous éternellement que nous avons bu aux mêmes couchants.

Ou : que vous Erriez dans mon orbe, et qu'au-dessus de moi planait votre aile.

De votre présence il me semble que ma poitrine jamais ne perd la sensation. Lorsqu'un parfum essore devers moi ses volutes amies, n'y mêlez-vous pas votre souffle ? Lorsqu'aux vagues symphoniques s'abandonne mon extase, est-ce pas que me bercent vos bras ? Par le sourire de chaque fleur vos yeux me regardent ; à toute bouche où je me pâme, je hume un peu de vous. Je vais offrir les doigts devant moi doucement, et ma main palpera votre main. Mon front brûlant, je le vais pencher sur la fraîche paix de votre sein. Les étoiles dont se miraille la féerie de mes rêves, vous les semez, et si, dès qu'abdique ma veille, les Feux avides qui par les ténèbres vaguent en peine de substance n'assaillent point ma forme, c'est que s'éploie le Pentagramme de votre dextre.

Un nom, parfois, émeut un éclair en moi, un nom de terre perdu, de quelque Race des âges mythiques. Sur ce sol, parmi ces hommes, n'ai-je point vécu avec vous ?

Comme une remembrance ineffaçable je garde l'épouvante des plaines qui houlent et qui mugissent, des flammes énormes qui giclent aux astres, des trombes qui hurlent, des foudres qui aveuglent, des

montagnes effondrées, des humanités englouties, — et de l'eau immense et noire qui clapote, repue. Au renouveau de la Grande Année, dans le Cataclysme occidental, n'ai-je pas péri enlacé à vous ?

Mais je vous appelle, et vous ne répondez point ; je vous évoque, et vous ne paraissez point ; je vous sens, et ne vous connais point.

Je vais triste, parce que je vous cherche, et je vais jamais assouvi, parce que je ne vous rencontre pas.

Oh ! le Lotus qui fleurit en moi, ensanglantez-le, car chaque meurtrissure expie une déchéance, car chaque feuille arrachée hâte l'heure Nuptiale.

AUGUSTIN CHABOSEAU.

La Vie d'un Mort

(Suite.)

Puis des tendances d'échappement comme par l'effet d'une attirance inappréciée. Cette chose astrale qu'un seul vocable, *ON neutre*, pourrait qualifier, obéit à des influences qu'elle ne comprend ni ne définit.

Le cône d'ombre lunaire est délimité par des lignes. A chaque instant (qu'est-ce qu'un instant dans ce qui n'est plus le temps mesurable par nos nombres ?) la liquescence astrale déborde, rentrant sans le savoir dans la sphère de l'action terrestre vers laquelle l'emporte une attraction subie, mais non comprise.

Or, dans la sphère vivante de la vie telle que nous la connaissons, banale, soumise à l'action du kama-rupa, ceci se passait.

Plein, rigoleur, avachi, d'un des cabarets du boulevard Rochechouart, un homme était sorti, veule de trois absinthes absorbées, puis de six bocks avalés sur les comptoirs de divers assommoirs.

Saoul, ayant la notion de rotondité de toutes choses, inconscient des angles, il roulait, clamant les paroles d'une chanson idiote, titubant et rebondissant, opposant un rire bête aux duretés des coins de rues, gai aux carrefours qui lui laissaient toute liberté... Pour tout dire un poivrot radieux, ayant son compte, même ayant dépassé sa moyenne d'opérations.

Il bavait, content.

Il était absolument honnête, et il ne permettait pas que quiconque se dît plus honnête que lui. Car enfin, il se connaissait bien peut-être ! Pour de la conscience, il n'avait pas son pareil, et puis si on l'em...nuyait, il dirait son fait à quiconque. On sait ce qu'on vaut. pas vrai !

Il ne marchait pas tout droit, ça, c'était un fait. Mais pourvu qu'il pût arriver chez la Louison, une belle fille, et qui devait, il était onze heures, avoir rappliqué au pieu...

Seulement c'était ça le difficile. De quel côté qu'elle demeurait la Louison ? Y avait bien un mur... mais où est ce qu'il était le mur ? C'est drôle qu'il y ait des murs qui ne se trouvent jamais là quand on les cherche. C'est vrai qu'il y a d'autres murs, mais ça n'est pas le vrai mur...

Il allait, le bon alcoolique, en quête d'un point d'appui, quand il buta sur le seuil d'un troquet. La dalle est sèche, c'est un fait. Encore une pièce de vingt ronds. La Louison n'a pas besoin de tant d'argent que ça. A gagne sa vie étant dans le blanchissage. Et puis y a pas, quand on est aride, faut bien s'arroser.

Très digne, avec la conscience d'un homme qui condescend à satisfaire la bête, le saoulot entra. Quoi prendre ? Des sirops, ça serait pas à faire !

— Deux vertes, en un verre, et de l'eau fraîche.

Ça ne se refuse pas.

Et l'œil saisi par un petit point blanc qui dardait du comptoir de zinc, Julot aspira les deux vertes. Mais faut la partie carrée, ou il n'y a pas d'amour.

Et les quatre sœurs se becquetèrent dans son estomac.

Il sort : il fait froid, une sale température que les riches appellent un joli sec : malheur !

C'est bizarre, il y a quelque chose qui lui échappe. Il voudrait penser, raisonner, se souvenir. Y a Louison, y a quelque part une maison, avec au sixième étage, un taudis, sous la déclivité d'un toit percé d'une tabatière. On s'y couche, on s'y met en rond, on y dort. Dormir. Mais où est-ce donc ? Puis tout à coup dans le cerveau, un krack s'opère, quelque chose comme une fissure brusquement ouverte.

L'homme, la brute, tournoie, bat l'air de ses deux mains et tombe, masse inerte, en un angle de la rue.

De ce corps impuissant où l'alcool a tué la volonté, le corps astral s'évade, captif que rien ne retient plus.

Il suinte comme d'un vase félé, il s'étire et au-dessus de la bête affalée, vogue dans l'air, s'efforçant de se détacher, d'arracher, de briser le lien que la vitalité réflexe encore noue à sa fluidité.

Mais quoique prisonnier, il est libre, le corps astral de l'ivrogne ; il s'allonge dans l'espace, il regarde par-dessus la muraille du plan humain, il entrevoit les visions effrayantes et superbes de l'au-delà, et il se saoule lui-même d'un commencement d'infini.

Durand, à travers les girations veules de son erraticité vacillante, sans pensées, sans volontés, sans instincts, cependant éprouvait — sans instruments de perception — un désir féroce, brutal de revivre. C'était comme une pénétration, une endosseuse d'aimantations qui l'attiraient, en des humances furieuses. Il ne se souvenait pas de ce qu'était la vie, et il en avait l'appétit morne, obscur, mais puissant. Ce qui pendait après lui de matière encore non diluée constituait pour son astralité un lest auquel elle ne pouvait résister, comme un aérostat qu'une corde rappellerait vers la terre. Ce qui restait en lui d'animalité cherchait un gîte, un outil de résurrection, de jouissance, pollen monstrueux en quête de pistil.

Il roulait à travers l'espace, tantôt s'évadant de l'ombre lunaire et se ruant à travers la lumière terrestre où il s'abîmait, en des angoisses de chat-huant aveuglé, tantôt se noyant à nouveau dans les ténèbres froides, dans le grouillement fluidiquement vermiculaire des innombrables astraux qui l'emportaient dans leurs serpentations tortueuses et muettes.

Or, dans une de ces pérégrinations affolées, Durand vint à raser la place où l'absinthé gisait.

Brusquement il s'arrêta, comme cloué.

Une polarité s'imposait. L'astralité sans corps sentait le corps sans astralité. Ceci voulait cela.

L'astral de l'ivrogne, en sa fugue hors de la brute qui ne la retenait plus, s'en allait, s'en allait, à peine retenu par un fil de vapeur à cette masse dont les ressorts n'agissaient pas.

Durand comprit cela : logis vide. Il s'y précipita, par le nez, par la bouche, par tous les orifices de la peau, par une imbibition générale et sauvagement brusque, se glissant comme l'eau dans les porosités de l'éponge, il prit possession de cette loque.

Et quand il l'eut, comme un chien qui vient de voler un os, il se mit à bondir dans cette prison où il s'était enfermé, ruant, se heurtant aux parois, pénétrant avec des rages fouilleuses dans les moindres recoins, s'accrochant aux fibres les plus secrètes.

Et l'ivrogne, sous cette poussée formidable et macabre, eut d'abord un intense frissonnement, puis il se dressa à demi, sur les talons, sur la nuque, faisant le pont, puis ce fut une convulsion tordant le torse, vrillant les jambes... l'homme maintenant roulait sur le pavé ; sa face étirée en masque japonais avait des déplacements d'yeux et de bouche absolument bizarres. Le front tressautait en d'abominables plissements qui faisaient se dresser les cheveux.

Sensation affreuse : c'était en lui comme un fourmillement de millions et de millions de cloportes qui grouillaient, collés à ses muscles, fouillant sa viande,

actifs et suceurs... Il grimaçait tout entier, de la face, du ventre, du dos. Puis dans le cerveau, les lobes surexcités se mirent à jouer comme un instrument sous les pattes d'un singe : dans le défilé de Sylvius, dans la scissure de Rolando l'astral de Durand pointait, joyeux de se faufiler... et de la bouche torsionnée de l'ivrogne des cris, des mots éjaculèrent, hideux, stupides, si pressés, si râclants qu'ils arrachaient de la gorge la salive qui, faite écume, bavait sur le menton...

(A suivre.)

JULES LERMINA.

Fin d'automne

*Un froid suaire étreint les branches dépouillées
Où, jadis, tant d'espoirs menteurs avaient fleuri,
Et, dans le brouillard gris, leurs dépouilles rouillées
Meurent sans un rayon de soleil attendri.*

*Nulle feuille qui bouge et que le vent emporte,
Triste et muet témoin des splendeurs d'autrefois.
Rien. — Les illusions de ma jeunesse morte
Palpitent à mes pieds dans les feuilles des bois.*

*Illusions et passions, rien ne subsiste ;
Le Rêve de mon cœur au loin s'en est allé ;
Et, dans un crépuscule éternellement triste,
L'Ennui pesant et morne en moi s'est installé :*

*Plus de rires joyeux sonnant sous les ramures ;
Plus de baisers chantant dans les taillis épais ;
Ni rires, ni baisers, ni parfums, ni murmures,
Tout se tait et s'abîme en une immense paix.*

*Mais, plus heureux que vous qui revivez sans cesse.
Bois, et rajeunissez tous les ans pour un temps,
Je ne connaîtrai plus ton mensonge, ô Jeunesse !
Ni ton illusion décevante, ô Printemps !*

CHARLES DUBOURG.

GRUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

CONFÉRENCES ET COURS

La réouverture du quartier général a été, cette année, des plus brillantes. La salle des conférences était comble dès 8 h. 1/2 et c'est devant un brillant auditoire que JULES LERMINA a ouvert la séance par une très belle causerie.

Ensuite le président du Groupe a commencé la série de ses conférences-cours, série qui sera régulièrement continuée.

Le 6 novembre, ÉMILE MICHELET a développé, devant une salle également très brillante, des idées toutes nouvelles sur les rapports de l'art et de la magie.

On voit, par le succès de ces deux réunions, que le public s'intéresse de plus en plus aux travaux du Groupe.

Les prochaines séances générales auront lieu aux dates suivantes :

Vendredi 20 novembre.

Vendredi 4 décembre.

Vendredi 18 décembre.

Nos amis qui n'auraient pas reçu d'invitations sont priés de passer en prendre une avant la séance.

CONFÉRENCES EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Le 13 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, seront inaugurées les conférences philosophiques internationales sur le Spiritualisme.

La première de ces conférences, faite en langue anglaise, sera donnée par M^{me} HELEN DENSMORE, assistée de notre ami LOUIS STEVENARD.

Une autre conférence en langue espagnole est en voie d'organisation. Nous espérons donner une grande extension à ces nouvelles créations organisées par M^{lle} A. DE WOLSKA, fondatrice de la Bibliothèque internationale des Œuvres des Femmes.

RÉUNIONS AMICALES

Tous les mercredis, des réunions amicales, sources de causeries et de discussions entre les membres, ont lieu au quartier général. Les invitations sont adressées par le Comité directeur du Groupe et rigoureusement personnelles.

NOUVELLES BRANCHES

Le mois dernier, trois nouvelles branches du Groupe ont été créées, savoir :

Une à *Mâcon* (Aube) avec loge martiniste.

Une autre à *Abbeville* (Somme).

Une autre à *Aix en Provence* où une loge martiniste est également en formation.

A ce propos, nous sommes heureux d'annoncer à tous nos amis que notre frère QUÆRENS S. . I. . (C. B. E.) vient de recevoir un diplôme d'honneur de la part du Comité directeur du Groupe. C'est là un faible témoignage de notre reconnaissance pour cet apôtre sincère et dévoué de l'occultisme.

GROUPES D'ÉTUDES

Sur la demande de Jules Lermina, un *Groupe d'études philologiques* est organisé au quartier général. Les membres du groupe qui désireraient en faire partie sont priés de s'adresser au Comité de direction.

Un nouveau *Groupe d'expériences spirites et magnétiques* tenant ses séances le jeudi, une fois par mois, est également organisé sous la direction d'un consciencieux expérimentateur. Le droit d'assister à ces séances, entièrement gratuites, appartient à tous les membres du Groupe, sans exception.

*
* *

On peut voir, par les résultats obtenus, que le succès de notre mouvement ne fait que s'affirmer de plus en plus. Le public intellectuel sait se rendre compte de la sincérité et du désintéressement des efforts entrepris et sait justement les récompenser. Nous ferons tout notre possible pour continuer à mériter une telle confiance.

Une curieuse Expérience

Au rédacteur en chef du *Daily Chronicle*,

MONSIEUR,

Dans votre numéro d'aujourd'hui, M. Herbert Burros dit : « Je ne connais aucune preuve satisfaisante pour ceux qui, au préalable, non versés dans ces questions, ne les ayant ni étudiées, ni approfondies, viennent seulement pour voir... Ceux d'entre nous qui savent s'y sont beaucoup appliqués et sont préparés à s'y appliquer encore davantage, pour l'amour de notre science, et ceux qui veulent cette science doivent en payer le prix. » Mais on dit : « Si vous pouviez nous donner une

preuve de ces choses, nous croirions, nous serions convertis. »

A propos de ceci, je me rappelle fort bien une expérience que je fis moi-même, bien des années avant que ce flot de théosophie n'eût balayé l'Occident. Je m'en souviens ; comme je racontais à un clergyman des manifestations physiques d'un monde surnaturel, il me fit cette réponse : « Donnez-moi la preuve de ces faits ; si je voyais le piano enlevé du sol sans le secours extérieur d'une force connue, je croirais ! » Je répondis : « Non, vous ne croiriez pas, vous seriez d'abord surpris, mais vous trouveriez un moyen d'expliquer cela par une *Loi naturelle*. — Mais pouvez-vous me le faire voir ? — Oui, répondis-je. — Et puis-je amener avec moi quelques confrères ? — Oh oui, » telle fut ma réponse.

En conséquence, je m'entendis avec une personne par l'influence de laquelle ces merveilles sont produites, — femme simple et sans prétention, en un mot, un médium — pour mettre en jeu ces forces au profit du clergyman et de ses amis.

A heure dite, ils se réunirent dans mon salon à New-York pour être témoins du phénomène. Un lourd piano, avec autant de personnes assises dessus qu'il pouvait en tenir, fut soulevé du sol de plusieurs pouces ; les mains du médium tout simplement placées sous le piano, et un œuf entre chaque main et le piano, de telle sorte qu'aucune pression ne pouvait être exercée par le médium sans casser les œufs. Le piano demeura dans cette position assez longtemps pour que le clergyman pût examiner la hauteur à laquelle il avait été soulevé. Il parut très surpris et mystifié, et reconnut qu'il était incapable d'expliquer ce phénomène. Mais quelques jours après, il vint tout souriant, m'apprenant qu'il y avait pensé tout au long et qu'il savait quelle en était probablement la cause. « Oh ! oui » dis-je, c'est bien cela. Vous vous souvenez que je vous ai dit que vous n'y croiriez pas si vous le voyiez.

Ce médium ne nous avait pas consacré beaucoup de temps et je crois qu'il n'était pas préparé à nous en consacrer davantage, eu égard à ses facultés.

En vérité, je ne crois pas qu'elle ait eu aucune idée de

la manière dont ces merveilles étaient produites. Elle savait seulement qu'elle pouvait les accomplir ou qu'elles pouvaient l'être par son intermédiaire.

Je suis, Monsieur, votre, etc.

HELEN DENSMORE.

Kneeworth House, 78, Elin Park Road.
London S.-W. (10 septembre).

NOUVELLES PUBLICATIONS

Le nouvel ouvrage de Papus sur « LA KABBALE » enferme, outre ce qui est extrait du *Traité méthodique de science occulte*, de très importantes adjonctions.

C'est ainsi qu'une longue étude sur la classification des principaux ouvrages kabbalistiques avec des renseignements très complets sur la kabbale pratique, est entièrement nouvelle.

De plus, une bibliographie de la Kabbale précédée d'une étude sur les bibliographies faites antérieurement, travail également tout nouveau, termine ce volume.

Voici, à titre de document, le jugement que M. Ad. Franck, de l'Institut, le savant auteur du plus important des ouvrages contemporains sur la Kabbale, vient d'adresser à Papus qui lui a dédié son « essai ».

Paris, le 23 octobre 1891.

MONSIEUR,

J'accepte avec le plus grand plaisir la dédicace que vous voulez bien m'offrir de votre ouvrage sur la *kabbale*, qui n'est pas un *essai*, comme il vous plaît de l'appeler, mais un livre de la plus grande importance.

Je n'ai pu encore que le parcourir rapidement; mais je le connais assez pour vous dire que c'est, à mon avis, la publication la plus curieuse, la plus instructive, la plus savante qui ait paru jusqu'à ce jour sur cet obscur sujet.

Je ne trouve à y reprendre que les termes beaucoup

trop flatteurs de la lettre à mon adresse dont vous la faites précéder.

Avec une rare modestie, vous ne me demandez mon opinion que sur le travail bibliographique par lequel se termine votre étude.

Je n'oserais pas vous affirmer qu'il n'y manque absolument rien, car le cadre de la Science Kabbalistique peut varier à l'infini; mais un travail bibliographique aussi complet que le vôtre, je ne l'ai rencontré nulle part.

Veillez agréer, Monsieur, avec mes félicitations et mes remerciements, l'assurance de mes sentiments dévoués.

AD. FRANCK.

Le numéro du *Voile d'Isis* à 100,000 exemplaires paraîtra sans doute en même temps que *l'Initiation* (15 novembre). Tous les deux mois un pareil effort sera tenté pour la diffusion de l'occultisme.

Les 100,000 exemplaires seront distribués gratuitement à domicile.

Psyché, la nouvelle revue littéraire publiée sous la direction d'EMILE MICHELET, est ornée d'une fort belle illustration sur la couverture. Un « cheroub » prend son essor s'élevant majestueusement au-dessus des ruines d'une antique cité chaldéenne et se dirige vers Paris, la nef Isiaque (Bar-Isis), berceau contemporain de l'Art ésotérique. L'exécution de cette belle gravure est due à L. Ségoffin, un des brillants élèves de l'Ecole des Beaux-Arts.

L'Album des Musées, publié sous la direction de B. PUVIS DE CHAVANNES, 40, rue Milton.

A pour but de conduire ses lecteurs dans les musées de Paris et de la province, où se trouvent tant de chefs-d'œuvre ignorés, et de permettre d'en conserver une vision indéfinie.

En effet, *l'Album des Musées* constituera des volumes où seront classées les œuvres curieuses de chaque musée, de chaque collection originale. Une table alphabétique publiée chaque semestre les groupera et les classera. Les artistes comme les amateurs en comprendront l'utilité, et nos procédés, particuliers à notre

maison, nous permettront de donner des planches supérieures à tout ce qui a été produit jusqu'à ce jour.

L'Album des Musées paraîtra le samedi de chaque semaine, contenant, pour un prix réduit à sa plus basse expression (20 cent.) trois planches hors texte en héliogravure, susceptibles d'être encadrées ou reliées en album, un dessin dans le texte de nos meilleurs maîtres, quatre grandes pages de texte en caractères elzéviros, culs-de-lampes et lettres ornées, et une couverture de papier fort.

Cette publication rivalisera donc avec les plus estimées, pour un prix dix fois moindre. Le maître éclairé qui veut bien nous guider est un sûr garant du goût artistique qui présidera au choix des planches publiées.

Le texte a été confié à M. Léon Rictor, et le jeune écrivain a su réunir autour de lui les noms les plus estimés du public, tant pour la partie littéraire que pour la partie critique. Il donnera également tous les renseignements qui pourraient intéresser nos lecteurs, répondra aux questions qui lui seront adressées, pour la plus grande édification de tous, et publiera les notes d'art ou les conseils qui lui seront transmis par des lecteurs éclairés.

L'Album des Musées a donc pour but d'enseigner et de recréer, tout en conservant l'attrait des œuvres qui seront aussi excellentes dans cinquante ans qu'aujourd'hui. Les personnes âgées pourront renouer connaissance avec les œuvres qu'elles connaissent, ainsi qu'apprécier les nouvelles et les inconnues, les jeunes gens s'y instruiront par un voyage sans fatigue, ni frais de déplacement, et les artistes y trouveront les documents qui leur sont nécessaires...

Nous avons réduit le prix de cette publication, nous ne saurions trop le répéter, à sa plus basse expression. De plus, nous accepterons, à titre d'essai, des abonnements de trois mois, soit douze numéros, qui permettront d'apprécier la richesse et la valeur de notre œuvre.

LES ÉDITEURS.

Nous avons reçu les quatre premiers numéros de cette publication que nous recommandons vivement à

tous nos lecteurs. Les reproductions sont des merveilles de finesse et de goût.

L'Initiation.

NOUVELLES DIVERSES

Samedi 14 novembre, Papus fera à la salle des Capucines une conférence sur la *Messe noire*.

La table des matières complète de l'*Initiation* depuis sa création vient d'être établie par PAUL SÉDIR.

Cette table faite par volume pour chacun des treize volumes parus, puis générale par articles et par auteurs alphabétiquement classés, paraîtra sous peu.

Nous donnerons dans notre prochain numéro les renseignements nécessaires pour le service qui sera fait à nos abonnés à cette occasion.

Le plus rare des manuscrits de *Kabbale* pratique ou magie cérémonielle vient d'être publié à *très petit nombre d'exemplaires* sous la forme de cent quarante-trois photographies prises sur le manuscrit de la Bibliothèque Nationale.

Le prix de chaque exemplaire relié en plein maroquin, sur onglets, est de 100 francs net, ce qui ne fait pas 1 fr. par épreuve photographique.

REVUE DES REVUES

(FRANCE)

OCCULTISME :

Le *Voile d'Isis* vient de commencer, dans son dernier numéro, la bibliographie des sciences occultes par

Marcus de Vèze, si impatientement attendue pour l'érudition bien connue de son auteur ; en feuilleton : le *Discours*, de Fabre d'Olivet, sur l'*Essence et la forme de la poésie* et diverses communications sérieusement faites de membres du groupe remplissent les numéros 44, 45 et 46. — A voir, dans l'*Etoile* d'octobre, l'« hymne d'Héliel » de notre collaborateur Emile Michelet ; c'est une prose d'une grande envolée lyrique. Des études sociales et bibliographiques de Alber Jhouney complètent ce numéro et se continuent dans celui de novembre. — La *Paix universelle* continue ses reproductions de l'*Initiation* et donne des expériences de M. Bouvier.

SPIRITISME :

Le *Spiritisme*, organe de l'Union spirite française, la seule revue spirite à tendances scientifiques qui paraisse en France ; les études de Gabriel Delanne sont surtout remarquables à ce point de vue.

La *Revue spirite* (novembre 91) ; quelle différence avec le journal précédent ! A part l'étude de M. Rouxel sur les rapports du spiritisme et du magnétisme, la communication de M. Horace Pelletier et la suite du travail de Marcus de Vèze, le reste ne vaut pas la peine d'être signalé.

Félicitations au *Moniteur spirite et magnétique* qui commence à faire des articles au lieu de polémique. — Par extraordinaire, le numéro du 27 octobre de la *Lumière* ne contient rien de ridicule qu'une communication de Melchissédec.

MAGNÉTISME :

Le *Journal du Magnétisme* (15 octobre-1^{er} novembre) donne des études historiques et expérimentales faites très sérieusement par H. Durville, par M. H. Simonin et de M. Rouxel.

La *Revue des sciences psychologiques* (20 octobre 91) est bien amusante. M. Goupil prodigue aux pauvres « niais » d'occultistes, avec une libéralité royale, les railleries les plus piquantes ; je recommande particulièrement au public la page 146, col. 1 ; on trouvera là, pour l'étroitesse des conceptions, de quoi compléter

parfaitement le type d'un M. Joseph Prud'homme qui aurait changé de profession. — La *Chaîne magnétique* continue de louables et désintéressés efforts de propagande.

HYPNOTISME :

Les *Annales de psychiatrie et d'hypnologie*. Sommaire: La Dyspepsie des lypémaniques, ses causes, son traitement, par le D^r Guimbail. — Un abus criant, par le D^r Collineau. — Le bulletin mensuel de la clinique hypnot thérapeutique de la Charité, par le D^r Luys, puis et surtout: Du Traitement de la folie par l'hypnotisme, par les D^{rs} Percy Smith et A.-T. Myers, et une Étude de la neurasthénie par le professeur Grasset.

SOCIALISME :

La *Revue socialiste*, une des publications les plus sérieuses, les mieux documentées; on ne peut que lui prédire un succès grandissant qu'elle devra à la compétence et au dévouement de savants comme Benoît Malon, le D^r Delon, Ad. Veber, Lafarge et *tutti quanti*.

Le *Devoir* (septembre et octobre 91) s'occupe du Familistère de Guise.

Dans la *Religion universelle* (15 octobre), très intéressant compte rendu du *Jésus de Nazareth* de M. de Régla, par Ch. Fauvety.

J'avais oublié, le mois dernier, de mentionner le compte rendu des *Théories et Symboles des Alchimistes* de notre collaborateur A. Poisson, qu'avait fait la *Revue générale des sciences pures et appliquées*; le numéro du 15 octobre donne un résumé très complet par A. Prenant, *les Idées nouvelles sur la formation des spermatozoïdes*. (A voir dans l'*Electricien* d'octobre 1891 la suite de ses études techniques.)

PAUL SÉDIR.

LIVRES REÇUS

UN BADAUD. — *Coup d'œil sur les Thaumaturges et les médiums du XIX^e siècle.*

M. Paul Marin, capitaine d'artillerie, qui se dissimule sous le pseudonyme modeste de « Un badaud » est déjà bien connu de nos lecteurs.

Chercheur infatigable, esprit critique des plus sérieux, M. Paul Marin a voulu venger William Crookes des insinuations faites au sujet de ses opinions qu'on prétendait changées depuis l'époque où le célèbre chimiste fit ses expériences sur la Force Psychique. A propos d'un ouvrage paru il y a quelques mois (*Coup d'œil sur la Magie au XIX^e siècle*) M. Marin était amené à poser une question formelle à William Crookes. Sa réponse (que nous avons reçu l'autorisation spéciale de publier dans *l'Initiation*), paraît dans ce volume, dont le titre indique du reste tout l'intérêt. Aussi recommandons-nous spécialement sa lecture à tous nos amis.

RENÉ WORMS, agrégé de philosophie, docteur en droit. — *La Morale de Spinoza*, 1 vol. in-18 de 330 p., 3 fr. 50 (ouvrage couronné par l'Institut).

Ce travail philosophique très important sera prochainement étudié en détail par F.-CH. BARLET. En attendant, félicitons bien vivement l'auteur pour la récompense justement méritée qui lui a été décernée par l'Institut.

RENÉ DE MARICOURT. — *En vitrine*, 1 vol. in-18, 3 fr. 50.

Cet important recueil d'attachantes nouvelles, dont plus d'une traite d'ésotérisme, est publié par un de nos collaborateurs les plus aimés de nos lecteurs. Aussi mérite-t-il une étude particulière qui paraîtra dans le prochain numéro de *l'Initiation*, sous la signature de Paul Sédir.

Nous avons reçu le second volume de l'important travail de BENOIT MALON sur le *Socialisme intégral*.

L'œuvre considérable de ce penseur demande un compte rendu très détaillé pour lequel JULIEN LEJAY, qui

en est chargé, est obligé de faire attendre l'auteur encore quelque temps. Il nous pardonnera bien lui-même, nous en sommes persuadé.

G. CANTOR. — *Sur la Théorie des Ensembles.*

Très intéressant travail de philosophie mathématique. Compte rendu prochainement par le D^r Delézinier.

JULES BLANCARD. — *Caisse de retraites civiles du Département de la Seine.* Projet de Statuts. — Chez l'auteur, 5, carrefour de l'Odéon.

Très intéressant projet que nous conseillons vivement à tous nos lecteurs de demander à l'auteur, qui se fera, nous en sommes convaincu, un vrai plaisir de répandre la « Bonne Parole ».

L'abondance exceptionnelle des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le compte rendu des *Miracles et moderne spiritualisme* de Wallace, par PIERRE TORCY, publié, il y a de nombreuses années et que certains naïfs prétendent être une réponse aux enseignements de l'occultisme. — Publier une réponse dix ans avant la question, c'est assez bien trouvé, n'est-ce pas ? — En même temps nous publierons le remarquable article bibliographique de F.-CH. BARLET sur la prétendue synthèse de M. A. d'Anglemont. Ce dernier article établit les contradictions multiples et les erreurs scientifiques dont fourmille « la Synthèse », *exclusivement sur des citations*, de là sa longueur. Si nous ajoutons que cette analyse a demandé trois mois de travail acharné à F.-Ch. Barlet, on verra qu'il s'agit là d'une véritable critique et non d'une étude faite en courant. L'*Initiation* prétend du reste apporter la plus grande conscience dans l'analyse des livres qu'on lui donne à juger. Le nombre et la compétence de ses rédacteurs sont une garantie suffisante de cette prétention.

Le Gérant : ENCAUSSE.



PARTIE INITIATIQUE

Les lois de l'Occultisme

DANS L'HOMME PHYSIQUE

(NOTES D'ANATOMIE PHILOSOPHIQUE)

Un des caractères bien typiques de l'occultisme, c'est la généralité de ses applications, malgré la simplicité des lois employées. La plupart des écoles spiritualistes qui veulent analyser l'être humain pour découvrir les lois de sa constitution en sont réduites à énoncer des principes plus ou moins métaphysiques, quitte à chercher la raison d'être de ces principes dans des théories souvent fantaisistes. La tradition occidentale a ceci de particulier que la langue hébraïque, dépositaire de l'ésotérisme, est si solidement construite qu'il existe un rapport mathématiquement appréciable entre les lettres, les nombres et les idées exprimées.

Notre intention en ces quelques pages est d'analyser *l'homme physique*. Aidé des travaux d'un occultiste de Vienne, Malfatti de Montereaggio, travaux publiés

vers 1839, nous voudrions mettre au jour la valeur scientifique d'un passage de la Kabbale disant qu'en l'homme il existe trois organes agissant identiquement en des centres différents : le foie, le cœur et le cerveau.

.

Supposant que nous ignorons absolument les enseignements de l'occultisme à ce sujet, nous devons retrouver, rien que dans l'homme physique, toutes les lois qui sont mises en avant pour expliquer le jeu de l'homme astral ou de l'homme psychique. Les données les plus élémentaires de l'anatomie et de la physiologie devront seuls être employées dans notre étude. Voyons donc comment il nous faut considérer le corps de l'être humain.

* *

Lorsque les physiciens se sont trouvés aux prises avec l'énorme quantité des phénomènes produits par cette force qu'ils nomment : La Nature, les plus grands efforts ont été consacrés à l'élimination des lois accessoires pour arriver à poser des lois de plus en plus générales. L'étude des couleurs, pour prendre un exemple, a amené les observateurs à constater l'existence des trois couleurs qui peuvent composer les autres, mais dont on n'a pu établir la genèse par aucune autre teinte : ce sont le Rouge, le Jaune et le Bleu. Les chimistes ont agi de même dans les analyses successives qui les ont amenés à établir l'existence d'une quantité, encore très considérable, mais enfin relativement peu élevée, de corps dits simples.

Voyons si dans le corps humain il n'y aurait pas de même des parties accessoires et des parties essentielles. Cela simplifiera d'autant nos recherches.

Nous savons tous qu'on peut couper certaines portions de ce corps humain sans causer la mort de l'être, les bras et les jambes sont dans ce cas, de même que le maxillaire inférieur. Cela revient à dire qu'on peut couper les *membres* sans causer fatalement la mort de l'individu. Il n'en est pas de même du reste du corps humain.

Les membres nous apparaissent donc comme des organes fort utiles, sans doute, mais accessoires en somme, insérés à des centres qui, eux, sont bien essentiels. Notre étude se divise naturellement en deux points : 1° Etude des membres, 2° Etude des centres.

LES MEMBRES

Par rapport aux centres, les membres ont pour caractère spécial la mobilité. C'est même de cette mobilité que l'organisme tire son plus grand profit.

Chacun des membres est composé de trois parties, bras, avant-bras, et main ; ou cuisse, jambe et pied. A ceux qui veulent voir un même nombre dans tous les phénomènes de la Nature nous ferons remarquer que les os du carpe ou du tarse, ainsi que les doigts ne correspondent pas du tout à la loi du ternaire.

Le bras ou la jambe ne sont qu'un même organe modifié très légèrement selon le centre d'attache. Ceci a été signalé souvent et définitivement démontré par Foltz, l'un des fondateurs, après Goethe et

Malfatti, de l'anatomie philosophique, branche bien connue de la Science occulte.

La jambe s'insère sur le bassin qui répond au ventre de l'individu, le bras s'insère à l'épaule qui répond à la poitrine. Que nous reste-t-il donc à considérer : la tête.

Nous avons dit que le caractère spécial des membres était la mobilité. Ce caractère nous permet de suite de voir que s'il existe un membre (ou une paire de membres) inséré sur la tête, cet organe doit être fort mobile. Or un seul organe répond à cette condition : le maxillaire inférieur.

Dans une fort intéressante étude parue dernièrement ici même, M. Vurgey parle des rapports du maxillaire avec les membres, mais sans aller aussi loin dans son analyse que le D^r Malfatti qui, dès 1839, avait parfaitement mis au jour cette question, à laquelle Goëthe attachait si glorieusement son nom.

Le bras se compose de trois parties : bras, avant-bras, main ; la main est caractérisée par le nombre des petits os qui entrent dans sa composition, nombre relativement considérable.

Or, la portion verticale du maxillaire inférieur répond au bras ; la portion horizontale de ce maxillaire à l'avant-bras, enfin les doigts soudés les uns aux autres sont représentés par les gencives, et les ongles par les dents. Le maxillaire inférieur dans son ensemble reproduit donc pour la tête ce que les deux bras représentent pour la poitrine.

Chacun des centres qui nous intéressent, tête, poitrine et ventre, est donc pourvu de ses membres,

organes accessoires dont l'utilité est cependant incontestable.

Bien plus, celui qui connaît les lois d'organisation d'un centre avec sa paire de membres connaît *a priori* l'organisation des autres centres et des autres membres. Telle est la base de l'anatomie philosophique.

LES CENTRES

Les trois œufs humains. — Le D^r Malfatti expose, à propos de la constitution des trois centres de l'homme, tête, poitrine et ventre, une théorie très originale et très suggestive. Cette théorie a, de plus, l'avantage de répondre en tous points aux données scientifiques les plus rigoureuses.

Si nous remarquons qu'un *œuf*, considéré synthétiquement, se compose :

- 1° D'une première enveloppe épaisse et même souvent calcaire ;
- 2° D'une seconde membrane d'enveloppe toujours fine et délicate ;
- 3° D'organes particuliers (dont nous parlerons tout à l'heure) contenus dans ces enveloppes ;

Nous aurons de suite une idée également synthétique de chaque segment de l'homme.

Le ventre ou *œuf abdominal* a comme enveloppe externe de la peau et des muscles, accompagnés souvent de tissu adipeux (graisse).

Dans l'intérieur de cette première enveloppe, nous en trouvons une seconde fine et délicate, le *péritoine*.

Enfin divers organes sont contenus dans ces enveloppes, organes qu'on peut diviser en trois groupes, d'après leurs fonctions :

1° Les transformateurs (fabricant la *matière* de l'organisme au moyen des aliments), estomac et glandes ;

2° Les condensateurs (annexe mettant en réserve les substances fabriquées, véritables *greniers* de l'organisme), foie (et rate ?) ;

3° Les conducteurs (établissant la relation entre ces divers organes).

Malfatti considère l'estomac comme l'embryon, et le foie et la rate comme les placentas.

La poitrine ou *œuf thoracique* a une enveloppe constituée par des os et des muscles (côtes et muscles intercostaux).

Dans l'intérieur de cette première enveloppe nous en trouvons une fine et délicate, *la plèvre*. Les poumons agissent comme transformateurs, et le cœur comme condensateur dans cet œuf thoracique.

Enfin la tête ou *œuf céphalique* a une première enveloppe entièrement osseuse : le crâne. Une membrane fine constituant les *méninges* représente, pour la tête, ce que la plèvre et le péritoine représentent respectivement pour la poitrine et l'abdomen.

Les deux hémisphères cérébraux et la moelle allongée correspondent, comme fonction, aux deux poumons et au cœur :

Voilà donc, très rapidement esquissée, la constitution des trois centres désignés par Malfatti comme des *œufs* ayant chacun leur vie particulière. Mais ce qu'il y a de plus intéressant pour l'occultiste, c'est de

chercher les solutions qui existent entre ces trois centres. Nous serons ainsi amenés à constater que chaque centre est représenté dans les deux autres par des organes spéciaux.

RELATIONS DES CENTRES ENTRE EUX

Chacun des centres considérés est formé d'enveloppes renfermant certains organes particuliers. Mais un examen un peu attentif permet de constater qu'il existe d'autres organes non renfermés dans les enveloppes en question. De cette constatation découle un fait très important : l'existence d'organes représentant dans un centre les deux autres de ces centres :

I. — Commençons par l'abdomen.

Les organes placés *en dehors* du péritoine sont au nombre de trois : 1° les organes génitaux ; 2° les reins ; 3° la portion terminale du gros intestin.

L'appareil génital est en relation directe avec le système nerveux dont le centre est dans la tête (surtout à la partie postérieure de la tête). Nous avons donc là :

La tête dans l'abdomen (Voy. la fig.).

Le rein est en relation directe avec le système sanguin dont le centre est dans la poitrine (1). (Remarque à ce sujet, si l'on est anatomiste, l'origine de l'artère rénale.) Nous avons donc là :

La poitrine dans l'abdomen.

La portion terminale du gros intestin est en

(1) Les travaux de Foltz et du D' Adrien Péladan prouvent anatomiquement cette relation.

relation directe avec le système digestif dont le centre est également dans le ventre ; d'où elle représente :

L'abdomen dans l'abdomen.

II. — Dans la poitrine, le larynx, situé également en dehors des plèvres, est en relation directe avec la tête, (surtout avec le système nerveux moteur, partie antérieure du cerveau). M. Vurgey, dans son récent article, fait bien ressortir cette fonction : « La voix (verbe) et le corps (chair) de l'esprit, » dit-il. Je ne partage pas l'avis de M. Vurgey, par la manière dont il considère le ternaire dans l'homme, et les quelques notes précédentes ont pour but de montrer comment toute analogie faite sur l'homme physique doit s'appuyer avant tout sur l'anatomie. Hors de cette voie, que de dangers à éviter !

Le larynx est donc :

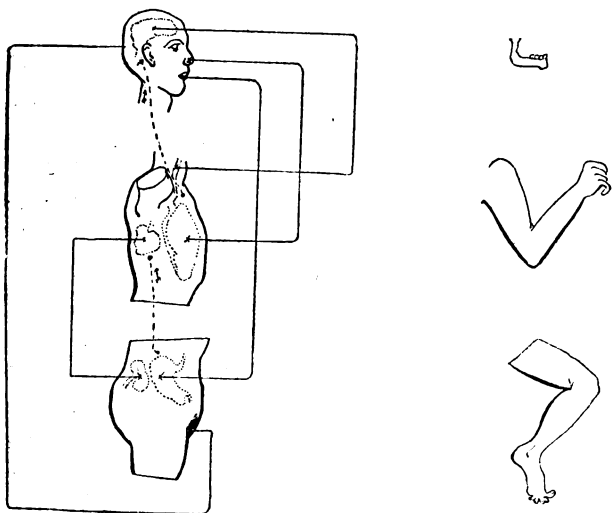
La tête dans la poitrine

Plusieurs organes représentent l'abdomen. Sans parler des *ganglions lymphatiques* qui sont directement reliés au système lymphatique et par suite à l'abdomen, j'appellerai particulièrement l'attention des observateurs sur un organe dont on ne connaît pas encore les fonctions, le *corps thyroïde*. L'origine embryologique de cet organe, dérivé du pharynx ou intestin antérieur, le nombre considérable des vaisseaux qui le parcourent, indiquent ses étroites relations avec l'œuf abdominal.

Les ganglions lymphatiques de la poitrine et le corps thyroïde sont donc :

L'abdomen dans la poitrine.

Rapport des membres et rapport des centres entre eux.



Quant à la représentation de la *poitrine dans son propre domaine*, l'aorte et le thymus se chargent de ce soin.

III. — Dans la tête, on connaît déjà les correspondances que nous avons précédemment indiquées.

Les yeux et les oreilles représentent la *tête*.

Le nez et ses annexes, la *poitrine*.

La bouche et ses annexes, l'*abdomen*.

∴

L'étude de l'*homme physique* nous permet donc de découvrir de suite les lois assignées par l'occultisme à la constitution totale de l'être humain :

1° L'existence de trois centres analogues entre eux et parfaitement différenciés *anatomiquement* et *physiologiquement* nous met sur la voie de l'existence des trois principes qui constituent l'être humain ;

2° L'existence des organes situés en dehors de la membrane fine qui existe dans chacun de ces centres (péritoine, plèvre, méninge) nous met sur la voie des relations qui unissent tous ces centres entre eux. Enfin un examen plus attentif de l'homme physique nous permet encore de constater :

3° Que les organes situés dans l'abdomen répondent *analogiquement* avec exactitude aux organes situés dans la tête, mais que ces organes abdominaux sont *symétriques* par rapport aux organes céphaliques. En effet les recherches du D^r Foltz et surtout celles du D^r Adrien Péladan ont mis au jour cette loi que *ce qui est en haut dans la tête est en bas dans l'abdomen et réciproquement* ;

4° Les organes situés dans la poitrine tiennent au contraire le milieu entre ces deux transformations extrêmes.

Voilà donc une application *anatomique* de la loi du ternaire; avis aux contradicteurs passés, présents et futurs, de l'occultisme. Nous allons résumer cette étude en un tableau, et prochainement nous aborderons en détail le côté physiologique de la même question.

DIVISION	CENTRE DU	DANS LE VENTRE	DANS LA POITRINE	DANS LA TÊTE	MEMBRES PARTICU- LIERS
Tête	Système nerveux	Appareil génital	Larynx	Yeux et Oreilles	Maxillaire inférieur
Poitrine	Système sanguin	Rein	Aorte et Thymus	Nez et annexes	Bras
Ventre	Système lymphati- que	Rectum	Gan- glions lymphati- ques et corps thyroïde	Bouche et annexes	Jambe

PAPUS.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(ASTROLOGIE)

Traité d'Astrologie généthliaque

A tous ceux qui, répudiant tout esprit d'École, savent rester assez indépendants pour examiner la vérité, de quelque part qu'elle vienne.

PRÉFACE

Le terme *astrologie* sert d'étiquette commune à plusieurs systèmes de divination entièrement distincts, La différence découle de la diversité des éléments qui entrent dans l'érection, et partant dans l'interprétation de l'Horoscope.

On peut ainsi établir deux grandes classes ; dans la première ces éléments sont fournis par la sphère céleste réelle et les corps réels des planètes et des étoiles, dans la seconde presque exclusivement — seules la position du soleil dans le Zodiaque, qui sert de base à l'orientation de l'horoscope, et les phases lunaires y

sont prises en considération — par une combinaison de lettres et de nombres avec un symbolisme planétaire et sidéral.

Ici nous laisserons cette dernière classe, qui comprend les systèmes astro-onomantiques et kabbalistiques, complètement de côté.

La première classe peut se subdiviser en deux systèmes : l'astrologie judiciaire et l'astrologie horaire. L'astrologie judiciaire traite des natiuités d'individus ou de collectivités ; celle horaire s'emploie pour prédire, à un moment déterminé de la vie, l'issue d'une entreprise ou la nature et les circonstances d'un événement.

Nous nous proposons de ne traiter ici que de la science des natiuités d'individus, dite Astrologie généthliaque.

INTRODUCTION

Si, trompant peut-être l'attente du lecteur, nous ne plaçons pas en tête de notre ouvrage la justification du fondement de l'Astrologie, c'est que théoriquement l'influence astrale ne peut se démontrer que par les enseignements de la science occulte (1). Or leur exposé sortirait du plan que nous avons choisi. D'ailleurs le lecteur initié les connaît déjà ; et, pour celui qui ne l'est pas, cet exposé ne servirait à rien, puisqu'il n'en comprendrait pas les raisons ou ne les

(1) Voir le très remarquable article sur l'*Astrologie*, écrit par Charles Barlet dans le *Lotus*, numéro 17, août 1888.

admettrait pas, la science officielle ne les ayant pas encore reconnues.

Pratiquement, l'astrologie se justifie par les résultats, pourvu qu'on la pratique correctement et selon ses vrais principes, qui sont des principes naturels. Là se trouve cependant le véritable écueil. Combien de fois la science n'a-t-elle pas été mise en échec et exposée ainsi aux attaques et au mépris par une pratique superficielle ou par le charlatanisme (1)? Cependant les erreurs ou l'incapacité d'un prétendu savant ne prouvent pas l'inanité de la science même qu'il croit posséder.

Parce qu'un médecin se tromperait dans un diagnostic, nierait-on pour cela toute la médecine ?

Si cependant on voulait seulement faire admettre la possibilité d'une influence astrale, on aurait des raisons connues et acceptées, en nombre et de force suffisants. La gravitation universelle par exemple, indiquée d'ailleurs par une certaine analogie, pourrait servir de point de départ pour cette démonstration.

La gravitation universelle est-elle démontrée ?

(1) Morin de Villefranche expose, p. iv, *Praefatio* de son *Astrologia gallica*, les raisons pour lesquelles l'astrologie rencontre si peu de croyance. Les voici : « Prima : quod hujus doctrinæ nulla fuerint hactenus tradita principia vel fundamenta manifesta aut genuina. Secunda : quod astrologi celebriores, compulsi reddere rationem suarum regularum, sententiarum [et prædictionum, nihil respondent quod viris doctis satisfaciatur; sed hos pro ratione suprema fere semper relegant ad suas et veterum experientias, non minus quam ipsæ regulæ dubias. Tertia : quod ipsi etiam famosiores astrologi in suis prædictionibus sæpe fallant homines, vel fallantur ipsimet. Quarta : quod maxima pars eorum qui Astrologiam profitentur vel sibi astrologi nomen arrogant, sit gens vilis et prorsus ignara non solum ipsius Astrologiæ, sed Philosophiæ omnisque liberalis disciplinæ. »

L'astronomie l'admet et la réclame comme base de tout système planétaire. L'observation des phénomènes célestes n'a, jusqu'ici, révélé rien qui soit contraire à l'admission de cette théorie. Mais cela prouve-t-il que, dans les phénomènes attribués à la gravitation universelle, cette puissance soit la seule en action, et qu'il n'y ait aucune autre force en jeu qui concoure à leur production ? — Et que sait-on jusqu'ici des lois et des agents de production et de transmission de la gravitation, du pourquoi et du comment de son action ? Rien, ou à peu près rien. Cependant on ne la nie pas ; parce que l'observation prouve constamment la possibilité de son existence (1).

SELVA.

(A suivre.)

(1) Ch. Delaunay, *Cours d'Astronomie*, 7^e édition, p. 563. «... les choses se passent comme si le soleil attirait les planètes, parce qu'il nous est impossible d'arriver à une connaissance complète de la nature intime de la force à laquelle chaque planète est soumise. Cette force ne se manifeste à nous que par les effets qui résultent de son action sur la planète, et tout ce que nous pouvons conclure de l'examen attentif de ces effets, c'est la connaissance de la grandeur et de la direction de la force à chaque instant. Nous ne pouvons en aucune manière décider si le soleil attire réellement les planètes, ou bien si la tendance des planètes à se rapprocher du soleil est due à une cause toute différente de ce que nous entendons par une attraction émanant de cet astre.»

Newton, en parlant de l'attraction, s'exprimait ainsi : « *quam ego attractionem appello.* »



(HERMÉTISME)

L'Art et la Franc-Maçonnerie

*Morceau d'architecture présenté aux CHEVALIERS de la ROSE,
CROIX du chapitre l'ÉTOILE POLAIRE, vallée de Paris, dans la
tenue du 13 novembre 1891, par le F. BERTRAND aîné,
membre actif de la R. L. la Renaissance (S. I.)*

INSTRUCTION SYMBOLIQUE

T. : S. :

T. : T. : C. : C. : F. : F. :

Parmi les obligations nouvelles du frère que vous admettez à l'honneur de partager les travaux de votre atelier, vous exigez, en condition première, la production d'un morceau d'architecture ; rappelant ainsi l'un des termes les plus élevés de notre constitution d'ordre du GRAND ORIENT, celui qui considère le travail comme un devoir essentiel de l'homme, et qui constitue la préoccupation constante de notre existence franc-maçonnique.

Le travail est donc une obligation, et ce n'est pas sans émoi que les humbles se présentent à votre examen. Cependant, en songeant à votre bienveillance fraternelle, l'émotion se tempère, la crainte disparaît et la confiance renaît bientôt.

Votre exquise mansuétude sait pardonner les défauts de la forme, et les matériaux les plus grossiers se modifient rapidement lorsqu'ils sont mis en œuvre par les mains habiles appartenant aux hommes expérimentés et sagaces composant l'ensemble des Ateliers Capitulaires de perfectionnement.

J'ai la conviction que votre généreuse et fraternelle indulgence ne me sera point refusée; aussi j'ose vous soumettre les quelques considérations suivantes sur l'ART et la FRANC-MAÇONNERIE.

Et tout d'abord existe-t-il une relation entre l'Art et la *Franc-Maçonnerie* ?

Il nous paraît facile de répondre à cette question :

1° En définissant l'Art;

2° En déterminant le but de la *Franc-Maçonnerie*.

L'Art est-il seulement, ainsi que l'énoncent les lexiques, l'ensemble des connaissances nécessaires pour exécuter un ouvrage selon certaines règles ?

Nous ne le pensons pas et nous croyons cette explication insuffisante.

L'Art est surtout un travail de l'esprit éveillant des impressions sensationnelles et traduisant par des images les attraites ou les répulsions que nous éprouvons.

Ses manifestations se révèlent et s'affirment par divers moyens, mais le procédé n'est qu'accessoire ;

car aussi bien, la Poésie, la Musique, la Peinture, la Sculpture, etc., ne sont que les formes de matérialisations distinctes du fonds commun des évolutions intellectuelles ; et c'est l'ensemble bien coordonné de toutes les lois harmoniques qui permet à l'homme de transcrire le concept idéal formant l'expression ultime de l'Art.

Nous trouvons chez un philosophe contemporain, un des nôtres (1), la définition de l'Art qui exprime, mieux que nous ne saurions le faire, le caractère que l'on doit attribuer aux spéculations méthodiques de l'objectivité artistique.

« Pensez, dit-il, à ces myriades de spectacles que la surface vivante de la terre engendre à chaque instant.

« Que de vie, que de beauté, sans cesse renaissante, dans le moindre horizon !

« L'Art est virtuellement dans toute la nature ; la plante et l'animal ne sont pas les seuls êtres qui le contiennent dans leurs harmonies et leurs proportions.

« Quand les nuages promènent leurs formes mouvantes autour d'une montagne en plongeant, en se courbant entre ses cimes ; qu'on suit l'ombre et la lumière illuminant ou obscurcissant ses vallées ; qu'on entend l'eau sourdre de ses flancs, que de beauté dans cette portion de la nature promenant autour du mont immobile son éternelle mobilité !

« Et quand l'homme était encore absent de la terre,

(1) Pierré Leroux.

quand son œil n'était point là pour jouir de ces décorations, qu'importe ! elles se réfléchissaient dans l'œil des animaux qui la peuplaient, et qui, en harmonie eux-mêmes avec les lois générales, goûtaient de cette beauté du monde les rayons qu'ils pouvaient en saisir et qui les animaient, — comme encore aujourd'hui —, sans qu'il en eussent conscience, comme l'air qu'ils respirent, la lumière qui les éclaire, la chaleur qui les chauffe, l'orage qui les effraye.

« Et, quand il n'y aurait eu ni hommes, ni animaux sur la Terre, sa beauté n'en aurait pas moins contenu toujours virtuellement l'Art qui devait s'affirmer lorsque, par la loi sérielle du progrès et la marche continue de l'œuvre de la nature, l'homme apparaîtrait à sa surface. »

Tirer de la vue des forêts et des montagnes une inspiration créatrice ; donner à l'habitation où les hommes se réunissent quelque chose des imposantes montagnes ; élever des Temples s'harmonisant avec nos grands végétaux, comme les Temples de la Grèce s'harmonisaient avec les lentisques et les orangers, — Voilà l'Art !

La forêt et la montagne sont des monuments de la nature : le temple, inspiré par elle, est un monument des hommes ; c'est ainsi que le monde tout entier, en y comprenant l'Art qui en fait partie au même titre que les monuments naturels auxquels il s'ajoute, devient *un grand Tout symbolique*.

Le Symbole ! mais nous touchons au principe même de l'Art, et la corrélation avec notre institution maçonnique s'établit de suite.

Quand nous avons besoin de communiquer avec les autres hommes, de leur dépeindre nos diverses sensations ou de leur retracer les phénomènes dont chaque jour nous sommes témoins, nous nous servons, à notre époque et suivant nos coutumes, de signes graphiques ou conventionnels ; mais ces caractères idéographiques ne sont compris qu'autant qu'ils s'adressent à ceux qui parlent le même langage et pratiquent les mêmes conventions que nous.

La tradition conservée dans nos temples nous apprend que le culte antique était représentatif. Des types visibles et matériels y figuraient les choses invisibles ou spirituelles.

Il existait diverses méthodes, et les hiérogammates anciens possédaient différents procédés pour communiquer les enseignements initiatiques.

Les symboles avaient trois sens différents selon la classe de la société à laquelle ils s'adressaient.

Premièrement : Les symboles étaient *épistolographiques* ou *démotiques*, et leurs signes conventionnels servaient aux relations les plus ordinaires ; deuxièmement : ils étaient *hiéroglyphiques* ou *lapidaires*, et se traçaient sur les monuments en représentant les choses soit dans leur figuration naturelle, soit par imitation des sons et des paroles ; enfin troisièmement : ils avaient le caractère *hiératique* et étaient exclusivement réservés aux prêtres pour la composition des ouvrages sacrés.

Cette division s'est conservée intacte parmi nous, elle s'est perpétuée à travers les âges et subsiste encore dans nos Ateliers francs-maçonniques dont les sym-

boles différents suivent une progression hiérarchique jusqu'au 33° degré, empruntant leur numération mystique au *SEPHER JESIRAH* (1), l'un des deux livres classiques de la Kabbale se rapportant à la division *Bereschit* hébraïque ou puissance d'être.

Notre Institution est l'image analogique des divisions du monde terrestre. En effet les Ateliers ou Loges bleues symbolisent le monde matériel que dominent les intuitions instinctives. C'est le *règne minéral*, c'est là que se travaille la *pierre brute*, et c'est là que sont renfermés les éléments rudimentaires constitutifs des autres règnes de la nature.

Ensuite, les Ateliers capitulaires ou Chevaliers de la Rose-Croix correspondant au deuxième *règne*, le *végétal*, dans lequel la plante croît et procède à la première sublimation des sucs nourriciers puisés au sein de la matière ou du monde minéral; c'est aussi dans les Ateliers capitulaires qu'existe le monde de la sensation ou du sentiment.

(1) *Sepher Jesirah*, livre kabbalistique de la création, renferme les trente-deux voies de la sagesse, non compris l'ineffable, c'est-à-dire le NOMBRE, le NOMBRANT et le NOMBRÉ ou l'ÉCRITURE, les NOMBRES, la PAROLE. Contenus dans les dix Sephiroth hormis l'ineffable et les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque.

Les lettres sont constituées par trois mères, sept doubles et douze simples, — ce que symbolisent les batteries des Loges mères, celles des chapitres de Rose-Croix, ensuite les batteries des grades supérieurs de la Franc-Maçonnerie :

Les dix sephiroth, hormis l'ineffable, sont constituées par les dix chiffres de la numération, par les doigts des mains, cinq contre cinq et au milieu d'elles l'alliance de l'Unité.

C'est ainsi qu'au suprême Conseil et grand Collège des Rites sont les trente deux voies de la sagesse et l'ineffable Suprême Grand Commandeur.

L'ensemble fixe la vérité, confirme la raison et détermine les progrès de l'intelligence des humains.

Enfin la troisième division, comprenant les Ateliers ou Conseils philosophiques des Chevaliers Kadosch ou *règne animal*, le plus élevé des trois mondes, celui que la raison gouverne, c'est le monde du Jugement, ou la coordination des effets résultant de l'action des forces de la nature pour les progrès civilisateurs.

C'est aussi l'enseignement de la constitution analogique de l'homme ou *microcosme*.

Trois sections physiologiques concourent à la formation de l'homme :

1° Un *élément inférieur*, agrégat de cellules matérielles dont l'ensemble détermine la forme humaine, le *ventre*, est le réceptacle de la matière contenant les éléments de la conservation de la forme ;

2° Un *élément intermédiaire*, la *poitrine*, renfermant le cœur, ou organe des sentiments instinctifs ;

3° Un *élément supérieur*, la *tête* dans laquelle est enfermé le cerveau, domaine de la raison.

Le ventre, la poitrine et la tête forment le *ternaire matériel*. La sensation, le sentiment, la raison forment le *ternaire spirituel*, et les termes qui composent ces deux ternaires agissant et réagissant les uns sur les autres s'éclairent ou s'obscurcissent mutuellement ; c'est la vie de l'homme se perfectionnant ou se dépravant, suivant que l'un ou l'autre des ternaires s'approche ou s'éloigne de l'Unité, de l'Harmonie universelle.

C'est le combat d'Ormuzd et d'Ahrimane, c'est le *bien* en lutte contre le *mal*, c'est la bataille de la *vie* contre la *mort*.

Il ne m'appartient pas, pour le moment, de

m'étendre outre mesure sur ces questions, ni sur le rôle, l'emploi ou le rang des Ateliers de la Franc-Maçonnerie; pourtant, je crois devoir rappeler incidemment les symboles placés dans nos Loges bleues :

Deux colonnes J.°. et B.°. soutiennent le portique du temple. Celle du NORD (1), placée à droite au rite français, symbolise le froid, la nuit, les ténèbres, la femme, la lune, la passivité attendant la fécondante semence de la colonne du MIDI où règnent la chaleur, le jour, la lumière, l'homme, le soleil, l'activité, facteurs et puissance de la fertilité.

Au milieu, l'ORIENT où, dans le triangle lumineux, se trouve tracé le signe mystérieux, dont le sens caché est seul connu des initiés, c'est le point équilibrant les forces antagoniques.

Ainsi le triangle formé par la Lune, le Soleil et la lettre mystérieuse est un premier symbole.

La ligne horizontale représente l'eau, son courant, son étendue, la passivité du radical humide attendant le germe fertilisateur.

La ligne verticale représente l'activité, l'énergie, la chaleur, la puissance solaire, le phallus.

Quant à la ligne oblique, qui participe des deux autres en les reliant, c'est l'équilibre, l'enfant, le neutre, résultat de la conjonction des forces en opposition.

C'est encore par symbole que les temples maçonniques sont éclairés des trois lumières astrales, la *Lune*, le *Soleil* et l'*Étoile géométrique*, et des trois lu-

(1) C'est au nord ténébreux que voyagent les apprentis, où les candidats subissent l'épreuve de l'eau, et c'est au nord qu'étaient les puits des piscines lustrales des anciens, et les fonts baptismaux des chrétiens.

mières vitales, le *Vénérable* et les deux *Surveillants*, car il est dit : La Loge est régulière lorsque trois la gouvernent, cinq l'éclairent; sept la rendront juste et parfaite.

La réunion des trois points forme le triangle, la première et la plus simple des figures géométriques de surface; comme aussi la Loge au triangle équilatéral où règnent la *Force*, la *Sagesse* et la *Beauté*; le *Soleil*, le *Vénérable* et la *Lune* forment le premier groupe franc-maçonnique; c'est la première agrégation humaine, la famille (le père, la mère et l'enfant); c'est le premier accord harmonique des lois musicales (do, mi, sol); les trois couleurs primitives (bleu, rouge, jaune).

C'est la trinité de toutes les croyances cultuelles : indoues avec *Brahma*, *Christna*, *Wishnou*; égyptiennes avec *Osiris*, *Isis*, *Horus*; du Nord et de la Germanie avec le *Feu*, le *Soleil*, la *Lune*; les croyances chrétiennes, le *Père*, le *Fils*, l'*Esprit*, etc.

Sans multiplier davantage les citations, et sans rechercher la division ternaire philosophique, ni le système *trinôme*, la *trinité platonicienne*, la doctrine alexandrine des *trois hypostases*, et tout en restant dans les traditions franc-maçonniques, il est surabondamment démontré que notre institution possède, de nos jours, le caractère le plus essentiellement symbolique; or, nous avons précédemment établi que l'Art ne procédait que par symboles.

Cette démonstration suffit pour indiquer que c'est au sein de nos Ateliers que se sont conservées les plus pures formules des perfectionnements artistiques

adéquats à l'évolution intellectuelle de l'humanité. La Règle, l'Équerre et le Compas en sont les matérialisations.

D'ailleurs, à la base de nos Initiations, la légende d'Hiram, interprétée dans le sens rigoureux de la lettre, nous donne de précieux enseignements à ce sujet; n'était-il pas le plus savant architecte ?

Cette légende indique l'antiquité de notre origine, et la Franc-Maçonnerie contemporaine, devenue philosophique au XVIII^e siècle par suite de l'évolution des frères-maçons constructeurs, conserve néanmoins dans le mystère de ses Temples, le secret des traditions des artistes de l'Inde, de l'Égypte, de la Grèce, de Rome, car les colonnes vivantes de nos Ateliers sont encore ornées de toutes les grandes valeurs artistiques, littéraires et savantes, qui, avec la plus noble émulation, se disputent à l'envi la tâche glorieuse de vulgariser, au milieu de nos frères, les connaissances multiples et approfondies qui ont placé ces savants à la tête de tous les progrès.

Et, de même que notre vie de nutrition corporelle se développe et s'entretient en s'assimilant les parties matérielles du monde extérieur, de même notre vie intellectuelle se développe et s'entretient en s'assimilant les fruits savoureux que nos Maîtres et Frères répandent si généreusement parmi nous.

La vie matérielle nous est assurée par la nature, mais se trouve limitée par la mort; la vie intellectuelle, communiquée aux hommes, devient par cela même éternelle et n'a de limite que la fin de l'Humanité.

Afin de résumer nos réflexions, nous ferons un nouvel emprunt à la philosophie, et nous dirons avec elle : que pour faire connaître ses meilleurs et plus intimes sentiments, l'homme se servira des images capables de donner par elles-mêmes les sensations, les sentiments et jusqu'aux jugements qu'il veut exprimer.

Et le meilleur mode d'expression est symbolisé par la poésie ; car la poésie est l'aile mystérieuse qui plane à volonté dans le monde entier ; dans cette sphère infinie dont une partie est *couleurs*, un autre *sens*, un autre *mouvement*, un autre *jugement*, etc... ; mais qui, toutes, vibrent en même temps suivant certaines lois ; en sorte qu'une vibration dans une région se communique à une autre région.

Le privilège de l'Art est de sentir et d'exprimer ces communications et ces rapports profondément cachés dans l'UNITÉ MÊME DE LA VIE : car, de toutes ces vibrations harmoniques des diverses régions de l'Être, il résulte un accord, et cet accord c'est la vie !

L'ultime expression de cet accord c'est l'Art, c'est le Symbole ; et la forme de l'expression c'est le rythme, qui participe lui-même du symbole.

Voilà pourquoi l'Art est l'expression de la vie, le retentissement de la vie, la vie elle-même !


La poésie, qui prend pour instrument la parole, et qui rend par des mots le symbole et le rythme, est un accord comme la musique, comme la peinture, comme tout les autres arts ; en sorte que le principe fondamental de tout art est le même, et que tous les arts se confondent dans l'Art, toutes les poésies dans la Poésie.

Et c'est parce que tous les arts se confondent dans l'*unité harmonique* que la Franc-Maçonnerie en est la personnification, comme elle personnifie l'*unité de doctrine*, l'*unité d'action*; car elle a pour objet la recherche de la VÉRITÉ, l'étude de la MORALE et la pratique de la SOLIDARITÉ.

Elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité.

Chacun des Francs-Maçons doit posséder une parcelle du FEU SACRÉ que les chevaliers de la Rose-Croix symbolisent par la tétrade mystérieuse I.N.R.I., dont l'interprétation symbolique est révélée par l'Initiation, et que nous traduirons par cet aphorisme : *Igne Natura Renovatur Integra.*

L.-A. BERTRAND aîné.

S^o I^o, Chev. de la Rose-Croix , membre actif de la L. La Renaissance.

Vallée de Paris, novembre 1891.

OCCULTISME PRATIQUE

Madon, le 20 Novembre 1891.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Permettez-moi de vous citer deux faits remarquables de Magnétisme et de Télépathie qui, je l'espère, intéresseront les nombreux et intelligents lecteurs de *l'Initiation*. J'ai extrait et traduit le premier qui a pour héros le fameux Karl Hansen, magnétiseur danois, de *Lux*, journal italien de Rome très apprécié en Italie et hors de l'Italie. J'ai emprunté l'autre au journal anglais *Light* également très répandu, et je vous en donne une traduction de l'anglais.

La science officielle n'a jamais été tendre pour le magnétisme animal, elle lui a toujours refusé impitoyablement le droit de cité, elle le consigne à sa porte, tandis qu'elle réserve tous ses sourires pour l'hypnotisme, qui n'est pourtant qu'un simple rejeton du magnétisme. Cela n'empêche pas le magnétisme de faire son chemin et de produire, quand il est pratiqué par des mains habiles, des effets merveilleux qui sont du domaine de la véritable magie et nous ramènent vers ces fameux thaumaturges et magiciens de l'antiquité dont les noms retentissent éternellement dans l'histoire. Le fait que je vais vous raconter prouve que M. le docteur Karl Hansen ne le

cède en rien à ces hommes extraordinaires qui ont laissé une gloire intacte et impérissable.

Le docteur Hansen, originaire de Copenhague, se trouvant à Berlin, magnétisait souvent un joaillier nommé M. E.... Un jour il fut invité à dîner par le dit M. E... ; outre les membres de la famille, il se rencontra avec deux autres invités. Pendant qu'on était à table, un client de M. E... entra dans la boutique séparée de la salle à manger par une porte. M. E... se leva de table pour servir le client, il ouvrit la porte et la referma sur lui. En ce moment un des deux invités demanda à M. Hansen si son pouvoir magnétique pouvait exercer son influence sur une personne se trouvant dans une autre chambre. M. Hansen répondit qu'il avait obtenu de semblables effets bien qu'assez rarement, il s'offrit cependant à en tenter l'épreuve sur M. E..., et il pria les personnes présentes de vouloir bien lui dire ce quelles voulaient qu'il commandât à M. E... de faire. Il fut décidé par les convives que M. E... choisirait trois de ses plus riches bagues et les remettrait à M. Hansen. A l'instant le docteur Hansen concentra toutes ses pensées et sa volonté sur ses trois objets. Les convives prêtaient une oreille attentive et observaient derrière la porte, curieux de voir ce qui allait résulter.

Le client ayant quitté la boutique, M. E..., au lieu de rentrer dans la salle à manger allait de côté et d'autre, tantôt levant, tantôt fermant différentes vitrines. Enfin il se dirigea d'un pas lent vers la porte, l'ouvrit et au grand étonnement de toutes les

personnes présentes, il mit dans la main de M. Hausen trois magnifiques bagues ornées de brillants. M. E... agissait tout à fait inconsciemment comme les sujets magnétisés par M. Hansen qui croquaient des patates croyant croquer des pommes; à peine le docteur Hansen eut soufflé sur la figure du joaillier et lui eut commandé de se réveiller qu'il revint à lui sans conserver le moindre souvenir de ce qui lui était arrivé. (Extrait d'un article du docteur Giovanni Urbannetti inséré dans le numéro d'octobre de *Lux*.)

Je passe maintenant au cas de télépathie intitulé : *Un Double* (*Light* du 17 octobre). M. G. Damiani nous écrit de Naples, 31 juillet 1875.

« Grâce à notre médium, M^{me} la baronne Cerra-
 « pica, l'esprit incarné d'un de nos amis, le docteur
 « Nehrer actuellement résidant en Hongrie, son pays
 « natal, s'est manifesté à nous. Il est impossible d'ob-
 « tenir par le moyen d'un médium un succès plus
 « complet; geste, voix, prononciation, rien n'y
 « manquait. Nous ne pouvions nous empêcher de
 « reconnaître que nous étions véritablement en pré-
 « sence du docteur Nehrer. Il nous dit qu'il s'était
 « endormi sur son canapé après le travail du jour, et
 « il nous révéla plusieurs particularités d'une nature
 « privée entièrement inconnues des personnes de
 « notre cercle. Le lendemain j'écrivis au docteur
 « pour lui raconter le phénomène et lui détailler tout
 « ce que son double avait dit le soir précédent. Le
 « docteur dans sa réponse me déclara que les détails
 « donnés par son esprit étaient sur tous les points de
 « la plus stricte exactitude, et il me cita plusieurs

« faits semblables recueillis par lui dans plusieurs
« livres imprimés et manuscrits dans le cours de ses
« études spiritualistes. Ces faits me paraissant avoir
« quelque intérêt, je vous les communique. »

Vous remarquerez, Monsieur le directeur, que les deux cas vraiment renversants que je vous transmets sont relatés sans la moindre emphase, on pourrait même dire, tant ils sont dépouillés de tout ornement, qu'ils sont racontés comme en *revenant de Pontoise*, ce qui leur donne un caractère tout particulier de sincérité et de véracité.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

HORACE PELLETIER.





PARTIE LITTÉRAIRE

Basile Valentin

LÉGENDE DU XV^e SIÈCLE

C'est le jour du sabbat.

La nuit paraît tranquille, mais cependant, observez bien, des milliers de feux follets surgissent dans le cimetière du vieux couvent. Des lueurs étranges et fugitives sillonnent de temps à autre l'obscurité. La lune est bien pâle ; sa clarté est bien blafarde. Des masses noires fendent les cieux, rapides. Sont-ce des nuages balayés par l'ouragan ? Est-ce le vent qui pousse ces cris douloureux, ou bien quelque goule hurlant à la mort ? Des feux follets surgissent dans le cimetière du vieux couvent.

Quel est ce bruit sourd qui ébranle la plaine ? On dirait une troupe de cavaliers lancés au galop. Le bruit se rapproche : c'est maintenant le fracas du ton-

nerre ; la terre tremble. Signez-vous ! C'est la troupe des invisibles qui passe... Plus rien !

Penchez-vous vers la terre et oyez. Ne dirait-on pas que notre vieille mère est en travail d'enfantement ? On entend grouiller dans les cavernes souterraines le peuple des gnomes et des kobolds. L'empire ténébreux s'est ému. A la lueur des feux follets qui errent lentement parmi les tombes du vieux couvent, grimace un lutin malfaisant.

Sur le bord de l'étang, les crapauds hululent lamentablement. L'onde est agitée par des forces inconnues. Est-ce un léger brouillard qui flotte sur ces eaux, ou sont-ce les ondines qui lissent leur blonde chevelure ? Mortels ! passez sans regarder en arrière ! La sirène attire et l'étang est bien noir. Plus d'un imprudent gît dans ses profondeurs, en proie aux larves innomables. Des herbes mauvaises, qui ne vivent qu'une nuit, s'élèvent de la vase. Le voyageur attardé sent leurs âcres parfums lui suggérer des idées de crime. Tout conspire au mal. C'est la nuit du sabbat. Les feux follets vaguent à travers les tombes du cimetière du vieux couvent.

Le cloître dort. Dans la chapelle, la lampe sacrée, brûlant devant l'autel du Seigneur, met quelques ors pâles aux vitraux des ogives. Les moines reposent paisiblement : leur ange gardien les veille.

Seul, Basile Valentin est debout. Il cherche à tâtons dans sa cellule le manuscrit où sont les conjurations puissantes qui enchaînent les esprits. Il prend quelques objets bien étranges pour un serviteur de Dieu, et, poussant la porte qui tourne sans bruit sur ses gonds,

silencieux, s'éloigne lentement. Il descend dans les caves, et, là seulement, il allume une lampe à trois becs. Il appuie sur un angle de la muraille ; la paroi s'entrouvre et laisse béant un trou noir dans lequel s'enfonce la spirale d'un escalier. Basile Valentin descend dans la nuit. Enfin, il arrive au carrefour de l'antique souterrain.

Il pose sa lampe à terre, trace avec l'épée magique un double cercle autour de lui, et s'enferme lui-même dans un triangle qu'il éclaire de trois cierges noirs. Il embrase les parfums et, manuscrit en main, il prononce les évocations de Schlomoh, fils de David.

L'esprit ne paraît pas.

Alors, impavide, il prononce la grande conjuration l'appel qui ne reste jamais sans réponse : « Adonaï, Adonaï, Saday. Tetragrammaton. Jona-Saal. Adonaï, Adonaï. Sabaoth. Jeve... » La terre tremble. Les échos de l'antique souterrain mugissent sourdement, et voici qu'une vapeur lumineuse apparaît. Peu à peu elle prend forme : l'Esprit !

— Que me veux-tu ? dit-il.

— Qui es-tu ?

— Je suis l'esprit de Mercure.

— Quels sont tes pouvoirs ?

— J'ai la science des métaux. Je sais par quelles transformations se forment les corps dans le sein de la terre. Je sais les mystérieuses chaînes qui unissent tout dans le macrocosme, et je règne sur la planète Mercure.

— Dis moi : la pierre des philosophes, quelle est-elle.

— Tu me demandes là un trop grand secret. Faible mortel ! tu n'es pas digne !

— Esprit ! réponds, ou je vais te tourmenter par les paroles sacrées. Tu dois obéir aux mages. Réponds !

— La pierre est une. Le vaisseau est un. Unique est le feu ; unique est la matière. Solve, coagula. J'ai dit.

— Mais quelle est la matière ?

— Elle est commune au grand et au petit monde. Le volatil est en toi. Le fixe, la terre te le fournira. Fixe le volatil, et volatilise le fixe. Joins le mâle à la femelle et il naîtra un enfant, l'espoir des philosophes.

— Quels sont les signes ?

— Ses pieds sont noirs ; son corps est blanc ; sa tête est rouge. L'enfant des Philosophes vit dans le feu. Commence par les pieds ; finis par la tête ; mais garde-toi de trop chauffer, garde-toi de brûler ses ailes. Le feu doit nourrir et non consumer. C'est du feu subtil, humide et aéré.

— Quelles sont les proportions ?

— Un et trois. Trois est en un. Trois est en quatre. Quatre et trois, deux les font. J'ai dit.

— Nomme-moi au moins la matière par son nom.

— C'est là le grand mystère indicible. Nulle oreille ne peut l'entendre. Réfléchis et tu sauras.

— Esprit, Esprit ! Je te somme de m'obéir ! Faudra-t-il recourir aux menaces ?

Basile Valentin s'apprête à prononcer les paroles cabalistiques auxquelles rien ne peut résister. Mais soudain l'Esprit disparaît. Le coq a chanté : le magi-

rien est sans pouvoir sur les invisibles. Le moine, ramassant lentement les instruments de l'évocation, reprend, pensif, le chemin de sa cellule. Tandis que le couvent s'éveille aux sons argentins de la cloche qui appelle à matines, il fait soigneusement disparaître toute trace compromettante...

En la chapelle gothique, tandis que les chants sacrés de ses compagnons s'élèvent vers le Seigneur, plongé dans une profonde méditation, Basile Valentin repasse en lui-même les paroles de l'Esprit : « Le volatil est en toi : le fixe, la terre te le fournira.., Solve, coagula ! »

SAINT-FARGEAU.

Dans le prochain numéro, nous publierons la fin de la nouvelle si curieuse de Jules Lermina : *la Vie d'un Mort*. Sous peu nous commencerons la publication d'une autre nouvelle inédite du même auteur, titre : *L'Envoûteur*.





BIBLIOGRAPHIE

UNE PRÉTENDUE SYNTHÈSE

L'Omnithéisme, fractionnement de l'Infini, Synthèse de l'Être,
par ARTHUR D'ANGLEMONT.

Ce gros in-8 de près de 500 pages n'est que le premier d'une série encore à compléter par cinq autres, mais dont l'ensemble a été résumé par avance il y a deux ans sous le titre de : *Dieu et l'Être universel* (1).

L'Initiation n'avait pas jugé utile jusqu'ici d'occuper ses lecteurs de cette vaste entreprise, mais le bruit croissant que l'on fait autour d'elle dans les revues consacrées aux choses de l'occultisme nous impose le devoir d'en faire à notre tour l'objet d'une étude sérieuse. Il n'est pas sans intérêt non plus d'examiner une synthèse générale entreprise ainsi en dehors de la Tradition séculaire comme de toute philosophie attitrée.

Les critiques qui, à notre connaissance, en ont parlé ne donnent qu'une notion très imparfaite, et même assez peu ressemblante de cette œuvre touffue,

(1) 1 vol. in-12, en vente à la librairie du Merveilleux.
On annonce au dernier moment l'apparition du deuxième volume de 600 pages in-8.

parce qu'ils n'en ont fait ressortir que des fragments restreints qui avaient flatté leurs convictions. Il est vrai que l'abondance et l'aridité des détails entassés dans cet ouvrage ne prêtent guère à un autre genre d'appréciation, à moins d'une longue et fatigante étude que tout le monde n'a pas le loisir ni peut-être l'envie de lui consacrer. Après y avoir sacrifié tout le temps nécessaire on va donner ici une idée de cette œuvre, d'abord en en condensant la théorie, dans sa forme, en esquissant le plan, ensuite dans son essence : une longue suite, presque ininterrompue, de citations textuelles, garantira la fidélité du compte rendu.

*
*

C'est dans l'abrégé qu'il faut voir le plan général. Il comprend deux parties principales : la première, consacrée à la métaphysique, analyse la hiérarchie des principes qui relie Dieu à la dernière des créatures. La seconde partie, plutôt pratique, décrit individuellement, dans leur physiologie et leur mode d'existence, la série des créatures ; c'est là surtout que s'aperçoit la synthèse.

Le procédé d'exposition consiste à présenter tout d'abord au lecteur un tableau synoptique de l'analyse dans son ensemble ; chaque détail en est repris ensuite en un chapitre spécial. L'ouvrage se réduit ainsi à une énorme nomenclature qui ne laisse pas que d'être très fatigante faute d'offrir d'autre point de repaire que le tableau général (1). A ce premier obs-

(1) *L'Omnithéisme* comprend ainsi une suite d'environ cent quatre-vingts chapitres didactiques ; et ce n'est que la sixième partie de l'ouvrage.

tacle s'ajoute celui d'une nomenclature toute spéciale, plus d'une fois barbare, ou, qui pis est, composée de mots usuels pris dans une acception complètement différente sinon inverse de l'ordinaire. Il faut donc faire appel à la bienveillante attention du lecteur désireux de suivre ce compte rendu nécessairement calqué sur l'original.

L'analyse développée par l'auteur est fondée sur la division ternaire qui, à de très rares exceptions près, se poursuit à travers toutes les nombreuses divisions et subdivisions de son tableau général : nous ne la suivrons que dans les traits principaux.

En premier lieu, dans la partie métaphysique, nous trouvons le ternaire :

Dieu infuniversel, l'ensemble des *firmaments*, et l'ensemble des êtres, ou *Être universel*.

La théodicée, brièvement développée dans l'*Omni-théisme* consiste dans l'analyse de : 1° l'*archétype divin* (ou forme de Dieu); 2° l'*essence divine* ; 3° l'*omnipotence divine*.

Le *firmament* ne se retrouvera plus que dispersé dans les détails.

L'*Être*, au contraire, forme le sujet presque exclusif de l'ouvrage.

L'étude en est partagée en deux sous titres : l'*Être universel*, et la *Nature universelle*, d'après cette distinction que la Nature est la réalité tangible, de ce dont l'Être n'est que le plan d'existence.

Toutefois, abstrait ou réel, l'Être est dominé par trois sortes de principes :

Ceux auxquels il doit son origine, ou *principes originaux*; ceux auxquels il doit sa constitution, ou *prin-*

cipes constitutionnels, et ceux intermédiaires, ou *principes originels-constitutionnels* définis par ce caractère assez vague qu'ils « s'adaptent successivement à chacun des trois principes originels sous l'aspect d'une formule caractéristique s'appliquant à chacun d'eux. »

Il est indispensable que le lecteur nous accompagne encore dans les subdivisions principales suivantes où nous trouverons des catégories essentielles au système ; il est curieux de voir aussi, comme il dévie dès le début, égaré dans la confusion des principes métaphysiques :

L'Être universel a trois principes originels :

- 1° La *corporéité* ;
- 2° L'*âme* ;
- 3° La *divité*.

Les principes originels constitutionnels correspondant sont :

- 1° L'*absolu*, ou principe quantitatif (correspondant à la *corporéité*) ;
- 2° L'*infini*, principe qualitatif (correspondant à l'*âme*) ;
- 3° L'*immuable*, principe de l'existence (correspondant à la *divité*).

Les principes constitutionnels sont :

- 1° Les *règnes corporels* (minéral, végétal, animal) ;
- 2° Les *règnes animiques* (humain, angélique et archangélique) ;
- 3° Les *règnes déitaires* (déitaire-humain, déitaire angélique, déitaire archangélique).

Dans la nature, réalité des plans précédents, les principes similaires sont, en suivant le même ordre :

I. Ceux originels : 1° la *substance* ; 2° la *vie* ; 3° la *loi*.

II. Ceux originels-constitutionnels : 1° l'*atomicité* (principe passif) ; 2° la *motilité* (principe actif) ; 3° la *mathématique* (principe régulateur).

III. Ceux originels : 1° les *propriétés de la substance* avec subdivisions : humaine, angélique et archangélique, et sous-subdivisions : corporelles, animiques, divitaires ; 2° les *propriétés de la vie* (formation, fonction, évolution) ; 3° les *propriétés de la loi* (plan, direction, ordonnancement).

Quant à la deuxième partie de l'ouvrage il serait assez inutile et bien fastidieux de la suivre même dans les grandes lignes qui viennent d'être esquissées ; il va suffire d'indiquer celles de l'Être humain intégral qui sert à peu près de type : il est étudié sous trois aspects correspondant à sa structure :

- 1° Comme être corporel ;
- 2° Dans la nature animique et corporelle ;
- 3° Comme être animique.

Les subdivisions de ce dernier sont remarquables ; il comprend : la *corporité animique*, l'*âme rectrice humaine*, et la *divité animique*.

Celles de la nature animique sont :

La substance animique et corporelle,

La vie animique et corporelle,

Les lois animiques et corporelles.

Enfin, celles de l'Être corporel sont :

Les incorporités corporelles ;

Les âmes corporelles ;

Les divités corporelles.

On retrouve donc ici, mais non sans confusion, les distinctions de la première partie ; d'innombrables subdivisions s'ajoutent tantôt par l'un, tantôt par l'autre de ces principes primaires ou secondaires.

Après l'être humain, l'Ange, l'Archange, puis les règnes inférieurs et après eux, les *Dieux universels* et enfin *Dieu infiniversel* sont analysés de la même manière dans leur incorporité, dans leur âme, dans leur divité, avec

répétition des divisions et subdivisions antérieures.

Le volume récemment paru de *l'Omni-théisme*, est le développement de la première partie seulement de ce plan général ; l'analyse de l'Être. Pour apercevoir la doctrine de l'auteur, nous ne le suivrons pas dans tous les méandres de cet immense dédale ; pour les parcourir, il quitte à chaque instant les voies principales, explorant tous les détails accessoires, de sorte que la vue d'ensemble ainsi continuellement perdue ne permet de comprendre la synthèse que par un effort prodigieux de mémoire et d'attention. Nous verrons que l'auteur s'y est souvent égaré lui-même.

Sortant de ces cadres étroits, nous allons rechercher à travers toutes ses monographies à construire sa synthèse réelle en remontant de l'élément ultime à l'Être suprême tels qu'il nous les représente.

*
*
*

Tout être, de quelque ordre que ce soit, tire son origine de trois principes : celui de *Corporéité*, qui fournit le mécanisme de l'action ; — celui de l'*Ame*, « force intelligente entièrement étrangère au corps, qui le fait « mouvoir et à laquelle il obéit sous les injonctions de « la volonté, » — celui de la *Divité* « guide nécessaire au « fonctionnement continu de l'existence du corps et de « l'âme, sans l'action permanente duquel *les lois de la vie* « *feraient défaut.* »

« L'âme est le principe primordial qui fait surgir les « deux autres, la cause pour laquelle la divité est descendue dans l'Être. »

A ces principes abstraits correspondent, dans la réalité des êtres, ceux de la *Substance*, la *Vie* et la *Loi* (1).

(1) Ailleurs, la *Pensée* est nommée à la place de la *Loi*, mais très incidemment.

L'auteur indique encore ailleurs, comme « éléments générateurs » de la vie et de la pensée, des fluides vitaux ou psychiques, mais ils ne figurent point parmi les catégories principales : il en sera reparlé plus loin.

Cependant aucun de ces principes n'est simple ni primordial; reprenons d'abord les derniers :

La Substance est « une masse compacte formée par des « particules d'une insondable petitesse, agrégée et observant entre elles des distances déterminées (1) », les *atomes*.

De l'atome naît la matière par le moyen qui sera exposé plus loin. « Comme la substance doit avoir des caractères « différents, les atomes proviennent aussi d'origines spéciales devant répondre aux attributions qui leur sont « demandées. » Il y en a donc d'ordres et de classes diverses, savoir principalement : d'animaux, de végétaux et de minéraux, partagés en trois valeurs de qualité matérielle, fluide-vitale et fluide-psychique.

La vie tire ses principes de la *force*, du *mouvement* et de la *vitesse*; et « ces trois éléments générateurs de la vie, « d'où viennent-ils, si ce n'est de l'âme au sein de laquelle ils se produisent, qui seule est capable de les engendrer ?

En effet « l'âme de tout être possède dans l'organisme « du *Moi* qui lui est propre, un triple agent de force, de « mouvement, de vitesse, résultant de son action respiratoire, manifestation de la vie animique, qui elle-même provient de la triple source vitale » (2).

Cette triple source vitale, c'est : 1^o *L'infiniment petit*

(1) Qu'y a-t-il donc entre ces particules ? Grande question fondamentale que l'auteur ne semble même pas apercevoir. Il se contente d'affirmer en deux ou trois endroits que le vide n'existe pas.

(2) On voit ici l'auteur donner comme partie constituante d'un élément réel la *Vie*, des éléments abstraits, tandis qu'il nous

« La somme des radiations des êtres des différents règnes,
 « qui engendre les attributs pensants de l'âme ;... êtres
 « rudimentaires, de grandeurs de plus en plus diminu-
 « tives se perdant dans les profondeurs sans fond des
 « infiniments petits. »

2° *L'infiniment grand* : « Toute âme d'être participe
 « aux vibrations de l'âme totale (laquelle est la somme
 « des âmes individuelles). »

3° *Le rayonnement divinitaire* : « Un rayon divinitaire
 « animant de ses vibrations le moi de toute âme qui
 « prend naissance... et à mesure qu'elle progresse, lui
 « ajoutant des rayons nouveaux. »

Mais d'où vient ce triple agent de force que possède l'âme dans l'organisme du *moi* ? Qu'est-ce que ce moi ? Qu'est-ce que l'âme elle-même, donnée tout à l'heure pour un principe abstrait ? Il est fort difficile de s'en rendre compte à travers les nombreux passages toujours vagues ou confus dans lesquels l'auteur parle de l'âme sans jamais la définir. Voici ce que l'on trouve de plus net.

L'âme nous est représentée comme un organe complexe formé d'éléments atomiques nombreux où circulent quantité de fluides psychiques (produisant les facultés et les fonctions psychiques). Le *moi* est le centre

montrera tout à l'heure l'*âme*, principe abstrait pour lui, composée d'éléments concrets.

Cette confusion n'est pas la seule : la force, le mouvement, la vitesse ne sont pas de même ordre ; ils dérivent l'un de l'autre.

En outre, cette force, principe évidemment supérieur de toute constitution et de toute action de l'Être, n'est définie nulle part ; elle ne figure ici que comme un principe secondaire ; de sorte que la vie elle-même ne se trouve nullement définie.

Enfin qu'on résume cet exposé, voici ce que l'on trouve : La force, qui fait la vie, provient de l'âme, laquelle provient de la vie ; exemple pris entre cent autres semblables d'une forme de raisonnement dont l'auteur est prodigue ; nous la retrouverons jusque dans ses principes fondamentaux.

de cet organe, centre destiné à « en rassembler et à en unifier tous les éléments. » Ce *moi* est triple (interne, externe, intermédiaire), « et constitué dans son ensemble « par d'innombrables rayons fluidiformes, il offre l'image « d'un soleil ».

Le moi interne, « base fondamentale de la personnalité intégrale » (et qui paraît ainsi le centre véritable de l'âme), « est formé de la substance matérielle la plus « ténue et la plus perfectionnée » (1).

« Il exprime *le germe primordial de l'âme*, germe qui « se continue d'une manière indéfinie sous cette forme. »

« Ce germe primordial de l'âme est un ordre partiel d'être, ou pour mieux dire de *sous-être*, « endormi dans un milieu inerte, où il séjourne dans « l'éternelle antériorité » jusqu'à ce qu'un rayon divinitaire l'appelle à la vie. « Ce même germe se compose de « deux éléments fondamentaux, *Esprit* et *Substance* ; l'un « et l'autre à l'état de germe » (2)... ; cet esprit à l'état de germe, « l'esprit germinal dans le germe animique, « émane d'un rayonnement divinitaire à l'état *diffus*, qui « l'occupe tout entier, pour lui donner la quantité de « vie dont il est susceptible, et les lois particulières qui « le régissent, et fonder tous les rudiments de la pensée « future. »

En résumé, et autant qu'il est possible de saisir une doctrine quelque peu précise dans cette ontologie toujours fuyante où l'être et la substance, l'abstrait et le

(1) Nous apprenons encore, entre autres détails supplémentaires, qu'il opère un mouvement rotatoire sur lui-même analogue à celui d'un soleil, et qu'il est muni d'un appareil pulmonaire qui lui est tout spécial.

(2) Ainsi voici la *substance*, élément réel de même ordre que la *vie*, qui se trouve en même temps l'un des principes constitutifs de l'âme, laquelle a la vie pour réalité, et cependant est un organe.

concret, se transforment incessamment l'un dans l'autre, où chaque être donné comme simple est toujours décomposé, les principes qui apparaissent comme décidément primordiaux, sont la Substance et l'Esprit (1) et l'Âme vivante est un atome substantiel uni à l'Esprit.

Quant au dernier des principes réels de l'Être, si c'est la *Loi*, comme le porte le tableau, on nous dit « qu'elle est la forme de toutes les directions que doivent recevoir les êtres et les choses, la formule de tout ce qui existe ou qui peut exister ».

Si c'est la *Pensée*, comme il est dit ailleurs, on nous la représente comme engendrée par les fluides psychiques, qui sont « les éléments vibratoires » provenant des atomes animiques, et qui, en même temps, « transmettent la pensée composée « par le moi animique », de toutes les vibrations extérieures.

En dernière analyse, cet élément se réduit donc à l'action de l'Esprit, élément actif de l'âme; il n'ajoute rien de primordial.

Ces premières données doivent être complétées par quelques mots sur la matière qui dérive de la substance par groupement de ses atomes :

L'auteur en distingue trois ordres principaux selon le

(1) Mais qu'est-ce que l'*Esprit en germe* ?

L'auteur oublie de nous le faire comprendre; il ne résout nulle part, non plus, cette dualité de l'Esprit et de la substance.

Il est à remarquer, du reste, que ce passage est le seul où il soit question de l'*Esprit*, que l'on ne peut, par conséquent, comprendre comme un être différent de celui donné dans cet ouvrage comme l'Être suprême, sous le nom singulier de *Dieu infini*.

Or nous verrons que ce Dieu, qui est défini au début comme l'*Âme universelle*, est la somme de toutes les âmes individuelles. Comment donc cette somme peut-elle donner naissance à ces mêmes âmes individuelles ? Qui des deux est né le premier puisqu'ils se sont engendrés réciproquement ? et s'ils sont coéternels, comment s'engendrent-ils l'un l'autre ?

mode d'assemblage, la dimension et la *qualité* des atomes, non d'après leur nature ; ce sont :

1° La matière archangélique, assemblage « d'atomes « très limités dans leur nombre, formant de très petits « groupements nommés *sphérules* ; »

2° La matière angélique « assemblage de sphérules « resserrées pour faire une sphère volumineuse par rap- « port à la sphérule ; c'est la *molécule* ; »

3° La matière humaine, « assemblage de molécules, « condensées pour former une nouvelle sphère » qui prend le nom de *corpuscule*.

Il en résulte trois tissus de moins en moins fins et tels que le plus délié peut passer à travers les mailles du suivant ; ainsi s'explique la pénétration de la matière par l'âme et le divin.

D'autre part, la nature de l'atome pouvant varier, chacun de ces tissus est partagé en trois classes : la minérale, la végétale, l'animale, de façon à fournir un corps soit matériel, soit animique (avec des courants vitaux), soit divitaire (avec des courants psychiques).

Voici maintenant quels êtres résultent de la combinaison de ces principes et de ces éléments.

*
* *

Il y en a de trois sortes :

1° Les astres, distingués en corporels, animiques (ou des sous-règnes) et déitaires (ou des règnes) ;

2° Les sous-règnes (minéral, végétal, animal) ;

3° Les règnes, qui sont, à leur tour, de trois ordres : Anthropoïdes (l'homme, l'ange et l'archange, divisés et subdivisés encore par ternaires de distinctions) ;

Déitaires (partagés en déitaires humains, déitaires angéliques et déitaires archangéliques) ;

Et Divin unique (terrestre, spirituel ou céleste), puis enfin Dieu infiniversel.

Le rôle des astres est de servir de support, de séjour aux autres ordres d'êtres ; ils sont cependant eux-mêmes des êtres non éternels, mais constitués de corps, d'âme et de divinité. « Ils ont le même nombre de corps que celui qui se signale parmi les êtres des différents règnes qu'ils supportent. Chacun de ces corps est un globe distinct, demeure d'une âme sociale collective particulière, et, à cette alliance animique et corporelle dans l'astre, nous donnons le nom de monde. »

Il y a des astres à trois mondes (ceux humains) ; à deux mondes (ceux angéliques) et à un monde (ceux archangéliques).

La matière de leur corps est celle qui correspond aux règnes qu'ils portent : matérielle pour les astres corporels ; animique pour ceux des sous-règnes ; déitaire pour ceux des règnes.

Il ne faudrait pas, du reste, borner la notion d'*astre* aux corps célestes, visibles ou non, semblables à ceux dont notre astronomie s'occupe ; ce ne sont là que les astres déitaires, quant aux deux autres, voici comment il se les faut représenter :

Les astres des sous-règnes portent exclusivement « les sous-règnes ; il y en a donc de minéraux (où manque le végétal ou l'animal), de végétaux et d'animaux... Mais ce qui distingue la valeur de ces astres, ce sont les régions où ils se trouvent localisés : Ceux d'entre eux les plus haut classés ont pour résidence le *cervelet animique* (1) des âmes firmamentaires appartenant aux êtres des différents règnes ».

(1) L'auteur expose que l'âme a un corps matériel tout pareil au corps proprement dit ; donc un *cervelet* : d'autre part,

. C'est-à-dire, « dans le cervelet de l'âme humaine...
« dans celui de l'âme angélique... jusqu'à celui de l'âme
« archangélique ».

De là les subdivisions de leur analyse.

Voici maintenant pour les moindres ordres d'astres :
« Les êtres corporels ont aussi leur âme, laquelle pos-
« sède une somme astrale particulière; de là les *astres*
« *corporels* »; leur matière est du dernier ordre; ils se
partagent en trois classes selon qu'ils sont :

1° Dans les règnes : leur place est dans le cervelet *corporel* de l'homme, de l'ange, etc ;

2° Dans les sous-règnes : leur résidence est dans le
cervelet des animaux et des végétaux ;

3° Dans les astres ; résidence dans le cervelet *corporel*
des astres (1).

Les sous-règnes sont les éléments « appelés à s'ajou-
« ter à tous les règnes... auxquels ils apportent un con-
« cours sans lequel aucun d'eux, même le divin, ne pour-
« rait être constitué ni subsister ».

Et « non seulement ils sont appelés à constituer les
« règnes, mais encore les sous-règnes eux-mêmes, puis
« les êtres sidéraux ou les astres, et la substance elle-
« même, sous toutes les formes qu'elle revêt (2). »

Il y en a donc de trois sortes selon qu'ils sont en con-
tact avec le règne, les sous-règnes ou les corps. C'est

la somme des âmes faisant une âme firmamentaire, le corps
de celle-ci est la somme des corps animiques; c'est dans le
cervelet de cette somme (?), ou somme de ces cervelets, qu'est
l'astre de sous-règne : Là il est le support des atomes animaux,
végétaux, minéraux propres aux âmes.

Ainsi, tous les astres ont pour résidence des « firmaments
appartenant à des êtres animiques ».

(1) Où peut résider l'astre corporel de l'astre corporel — celui
que l'auteur désigne par le nom d'astre corporel — dans les
astres — dans le cervelet des astres des astres ? ?

(2) Voilà la substance, principe primordial, constituée par
l'un de ses dérivés les plus éloignés !

sur cette base que l'auteur fonde les divisions d'une classification minéralogique, botanique et zoologique toute nouvelle sur laquelle nous ne nous appesantirons pas (1).

Les règnes « représentent le but réel de la création ». « La constitution des êtres est la même dans toutes les classes, mais ils diffèrent par les substances.

« Le corps de l'ange est le deuxième corps de l'être « humain » (ou corps animique fait de matière angélique, de molécule); « son organisme est invulnérable ».

L'archange ne possède plus qu'un corps, celui archangélique, de matière sphérolaire.

Ces trois genres se subdivisent en une foule de classes, de genres, d'espèces, inutiles à faire connaître ici; ils forment une nomenclature bien plus aride qu'intéressante (2).

Nous sommes déjà bien restreints pour la critique de sujets beaucoup plus importants, ceux de la physiologie et de la psychologie, qu'il va falloir indiquer seulement, tandis qu'ils sont très longuement traités :

La vie est répandue par les *fluides vitaux*, caractérisés

(1) Quelques exemples seulement pour la faire apprécier : Voici la classe des minéraux liquides :

Trois genres : ceux terrestres, les huiles minérales; ceux célestes, les eaux pluviales; ceux mixtes, les eaux terrestres.

Les minéraux solides se distinguent en rocheux, usuels et organiques.

La classe des minéraux gazeiformes :

Trois genres : les gaz acides, les gaz combustibles et les gaz atmosphériques.

Les végétaux ont trois embranchements : ligneux, herbacés ou cryptogames.

Ces herbacés, par exemple, se divisent en tuberculeux, graniformes et pulpeux; on peut se figurer les rapprochements pittoresques qui en résultent!

(2) On ne regrettera guère par exemple de ne pas connaître l'homme du genre humain-déitaire.

Ou bien l'ange du règne déitaire-humain, genre déitaire-humain-spirituel, sous-genre déitaire-humain-spirituel-cométaire; et quantité d'autres semblables.

par « une action vibratoire constante ». Leur origine « est au sein du moi de chaque âme, qui, par son action « respiratoire, produit l'impulsion première qui en- « gendre le courant.

« Les conducteurs de ces courants sont les atomes végétaux. »

Ces vibrations fluidiques « sont déterminées de façon « à produire les effets attendus par chaque espèce de « fluides » ; en outre, elles ébranlent chacune une substance différente. Il y en a donc d'abord de trois classes principales : humaines, angéliques et archangéliques, et, d'autre part, une série d'espèces correspondant aux divers actes physiologiques : fluides *savoureux*, *odorant*, *tonique*, *sexuel*, *lumineux*, etc.

La pensée, comme la vie, naît de fluides : elle ne peut « agir que par les fluides spéciaux, les *fluides psychiques*, « qui sont ses agents de formation, en même temps que « ses véhicules ».

« Ils sont par eux-mêmes les éléments vibratoires pro- « venant des êtres sociaux vivant au sein de tous les « astres du firmament, mais quand la pensée a été com- « posée par le *Moi* animique, au moyen de ces fluides, « ce sont eux qui la transmettent extérieurement à « l'âme ».

Il faut remarquer les termes de cette dernière phrase ; elle donne la clef de la psychologie telle que l'entend M. A. d'Anglemont. Une autre citation va la compléter ; il s'agit de l'homme :

« Les radiations sociales sont envoyées dans les résér- « voirs accumulateurs des circonvolutions cérébrales, « après y avoir subi les opérations nécessaires à leur « épuration et à leur classement.

« C'est alors que la personnalité animique mise en « communication avec chacun de ces réservoirs est unie

« à ces derniers par un courant fluïdique... dont le point « d'arrivée est dans le domaine fluïdique du *moi* ; c'est « le courant *d'assimilation* ».

Il est une seconde forme de courant, c'est celle de *fonction*, consistant dans l'exercice du mécanisme de la pensée par le travail du *moi* sur les organes des facultés, car chaque faculté à son organe matériel.

La troisième forme des courants psychiques est celle des courants de *répartition* ou de retour, « qui se dirigent « vers tous les soleils centraux pour rendre au centre « social de chacun d'eux un apport fluïdique qui vient « enrichir de ses effluves fécondantes les sociétés, et « finalement les individus qui les reçoivent. »

En d'autres termes, la pensée résulte d'un ensemble de vibrations atomiques générales répandues dans l'espace, centralisées et individualisées par chaque être particulier, en son *moi*, lequel exhale aussi bien qu'il inhale (1).

C'est donc un sensualisme parfait qui ne laisse aucune place à la spontanéité ; la pensée n'est qu'un croisement fortuit de millions de vibrations errant en tous sens.

L'auteur détaille fort longuement, en son abrégé, cette psychologie, s'étendant sans fin sur les organes des facultés, sur la classification des fluides psychiques (2), sur les radiations animiques, et quantité d'autres particularités où l'attention se fatigue sans profit. Revenons aux plus grandes lignes de sa théorie.

(1) A ce sujet, M. d'Anglemont nous affirme que le cerveau animique où se passe ce travail est muni d'un appareil pulmonaire qui lui est tout à fait spécial. (*Abrégé*, p. 301.)

(2) Il en donne une classification ternaire de près de cent espèces: on y peut remarquer: l'assassinat, la noirceur, le favoritisme, l'affection nauséabonde; les fluides gustatif, olfactif, *volitif*, pondératif, *rationnel*, etc., etc. La volonté traitée ici incidemment « exprime la force vitale animique » ; c'est là sa définition.

Le but de la vie humaine est surtout le développement des facultés sensorielles, tandis que l'ange développe celles affectives et l'archange celles intellectuelles. Le travail matériel et intellectuel est la cause commune (1), seulement pour l'ange, les membres sont remplacés par les radiations.

En dehors de ces occupations personnelles, ils en ont de sociales aussi et de trois sortes, qui sont :

1° Le concours donné au règne immédiatement inférieur ;

2° L'administration intérieure de leur astre propre ;

3° Le rayonnement « générateur des attributs de l'âme « du Grand Être Principal ».

Au-dessus des êtres anthropoïdes se trouvent ceux déi-taires distribués encore en vingt-sept classes. Leur organisme est tout incorporel. « L'âme est alors figurée par « la tête ; le visage est celui de la tête humaine, se terminant à la base par la naissance du cou, accompagnée « d'une auréole radiante qui lui tient lieu de corps. »

Leur physiologie, leur psychologie est celle des êtres anthropoïdes.

Leurs attributions consistent dans l'application des lois de la vie ou des lois morales, le classement des destinées des êtres et les radiations externes.

Cette hiérarchie, ou pour mieux dire, cette série, est couronnée dans chaque *omnivers* par un *Dieu omniversel*. « qu'il faut voir sous un aspect analogue au règne déi-taire supérieur, mais occupant une seule résidence « astrale ».

(1) Les anges de tout ordre ont donc des travaux industriels et artistiques pareils aux nôtres ; une culture, des habitations : des mobiliers, une vie identique à la nôtre, n'en différant que par la substance et l'étendue d'action.

Par son rayonnement, il possède l'ubiquité et l'omnipotence dans son omnivers.

Ses attributions sont tout analogues à celles des êtres précédents : concours au règne déitaire inférieur ; administration de l'omnivers, et radiations divines par contribution à l'Être suprême.

Ce Dieu est donc un analogue du Moi dans l'âme humaine, centre d'absorption de tous les courants de son *omnivers*, qu'il redistribue à l'intérieur et à l'extérieur.

*
* *

Nous arrivons ainsi à la partie essentielle, la Théodicée, qui va achever de caractériser l'*Omnithéisme*. Ici aussi se présentent la morale et la métaphysique.

« Dieu infiniversel est l'âme éternelle, l'âme sans limites, l'âme absolue, le Grand Tout vivant que le Firmament infiniment multiple représente dans sa splendeur. »

Tel est le début de l'abrégé ; un peu plus loin nous lisons : « Supprimons le principe de l'Être *personnel* divin intelligent, et aussitôt tout s'anéantit. »

Dieu nous est donc présenté comme l'Être absolu, infini, intelligent, personnel, par conséquent extérieur au monde, sa manifestation. Mais cette notion simple, sinon incontestable, s'obscurcit aussitôt dans une suite de contradictions ; continuons à lire :

« Les éléments nécessaires à cette grande existence sont au nombre de trois : ils se manifestent par l'essence divine, l'*omnipotence divine* et l'archétype divin » (qui prédomine sur les deux autres et les absorbe en quelque sorte).

Ce que notre auteur appelle l'archétype divin est la forme de Dieu « l'ensemble des grands aspects qui des-

« sinent sa constitution particulière, lui donnent sa manière d'être sans égale. »

C'est sous un triple aspect que se présente cet archétype :

1^o Dieu Infiniversel, c'est-à-dire la totalité de l'espace contenant les êtres qui vivent en lui, la plénitude de la vie, le « Grand Tout de l'espace qui est en même temps « le Grand Tout des êtres, — ou existence intégrale — « totalité de ce qui existe »;

2^o Dieu omniversel, « Pour administrer dans sa plénitude l'existence intégrale, Dieu suprême régulateur « doit se montrer organisé... Or, un organisme ne peut « être que fini, sinon ses organes devraient être infinis « comme lui et par suite informes, incapables de toute « fonction. »

D'autre part « la volonté divine se manifestant comme « une faculté motrice devant se transporter sous la forme « d'une vibration fluidique de son point de départ à son « point d'arrivée, la vitesse de parcours demanderait un « temps déterminé. »

Donc ni théoriquement ni pratiquement Dieu ne peut être *un*, il faut qu'il soit multiple et infiniment multiple. « Aussi, pour concevoir le mécanisme sidéral infiniversel « dans sa réalité fonctionnante, faut-il voir sa grande « unité firmamentaire totale fractionnée en firmaments « partiels infinis en nombre... s'élevant des profondeurs « insaisissables des infiniment petits pour s'épanouir de « plus en plus vers les altitudes de l'infiniment grand. »

« La projection d'un courant vibratoire ne pouvant « jamais s'étendre au delà d'une certaine distance proportionnelle à son intensité, la transmission des courants de la pensée divine, pour atteindre toutes les « régions des infinis, n'aura lieu que sous l'action des « centres d'activité échelonnés d'une manière continue.

« Il faut donc qu'il y ait autant de personnes divines finies
 « que de centres dirigeants ». Dieu infiniversel « se com-
 « pose d'une multiplicité infinie de personnes finies ». Chacune de ces personnes est un *Dieu omniversel* ;

3° La personne divine extérieure. C'est au Dieu omniversel qu'elle appartient ; voici comment : « Si ce Dieu
 « était confiné dans son omnivers, il serait incomplet
 « parce qu'il se trouverait isolé du Dieu infiniversel avec
 « lequel il doit communiquer sans cesse ; une organisa-
 « tion externe lui est donc nécessaire... De là deux êtres
 « dans le même être : la personne divine interne, qui
 « est Dieu, et la personne divine externe qui n'est plus
 « Dieu parce qu'elle ne règne pas sur l'omnivers externe
 « où elle apparaît. »

Voici maintenant comment cette fonction du Dieu omniversel est un élément essentiel du Dieu infiniversel :
 « Un grand nombre d'autres personnes divines' externes
 « est indispensable pour subvenir à l'alimentation perma-
 « nente des facultés grandioses de la grande âme d'om-
 « nivers ; car, si cette collectivité suprême faisait défaut,
 « Dieu serait dépourvu dans son âme de ses facultés
 « essentiellement divines ».

Les dieux omniversels sont donc « les grands collabo-
 « rateurs de Dieu, mais sans avoir l'initiative supérieure
 « qui ne peut appartenir qu'à lui ».

Le second élément de Dieu infiniversel est l'*Omnipotence divine* ; il suffit de dire, pour résumé des quatre pages qui lui sont consacrées, qu'elle se compose :

1° De l'ubiquité divine ;

2° Des principes incréés divins (causes, effets et produits) ;

3° Et de l'omniscience divine.

Enfin le troisième élément, on se le rappelle, est l'*Essence divine*, c'est-à-dire les conditions premières d'exis-

« tence de l'Être divin » absolument nécessaires pour le « faire subsister en dehors de sa substance ». Ces conditions se traduisent par :

1° Le Grand Tout divin ;

2° L'Ame infiniverselle ;

3° Le firmament intégral, également infiniversel (1).

1° Le Grand Tout divin : « la conception de la plénitude de l'Être dans le Grand Tout indique que Dieu, « par son infinité, occupant et remplissant ce Grand « Tout ne peut être formé autrement que par cette totalité intégrale des êtres qui sont en lui, autant de fractions intégrantes de lui-même. Que l'on fasse par la « pensée la soustraction de tous ces êtres, que trouvera-t-on en leur lieu et place si ce n'est le néant et « rien de plus ? Dieu périrait si la somme totale des « existences qui est la composante de la sienne venait à « périr.

2° Le Firmament intégral :

« Parmi les êtres qui concourent à la formation du « Grand Tout divin, il faut comprendre tous les astres « dont le vaste ensemble forme ce que nous nommons le « firmament intégral ou infiniversel... Dieu infiniversel, « aussi bien que tout être, ne peut subsister indépendamment de ces fluides (produits par les astres), il est tributaire du firmament intégral qui les engendre, lequel « est également son principe de vie. »

3° L'Ame infiniverselle :

« La somme astrale intégrale est l'élément principal « de la grande âme divine suprême, de l'âme nommée

(1) Ainsi les *conditions* d'existence de Dieu *en dehors de sa substance* sont *des êtres substantiels*. On voit que l'auteur est dans l'impossibilité absolue d'élever ses conceptions au delà de la matière, bien qu'il se persuade à lui-même le contraire en prodiguant les grands mots métaphysiques.

« infiniverselle, parce qu'elle occupe le Grand Tout infini
« des étendues.

« L'âme infiniverselle est douée de la somme intégrale
« des facultés animiques de tous les êtres de la nature qui
« lui envoient leurs radiations pensantes avec lesquelles
« se composent les grandes émanations particulières de
« la grande âme (1).

En résumé « l'Être divin Infiniversel, pour se manifes-
« ter ce qu'il est, a besoin du Grand Tout de l'espace
« qui est l'essence constituante de sa propre étendue. De
« même l'âme infiniverselle est l'essence pensante et agis-
« sante en l'absence de laquelle on ne verrait que le néant
« de l'Être. Enfin, le firmament intégral est l'agent ou
« l'essence dirigeante qui alimente l'âme infiniverselle
« par les éléments radiateurs, générateurs des lois qui
« administrent l'exercice de tous ses actes pensants. »

Voilà pour la théodicée de l'*Omnithéisme* ; la méta-
physique, on le voit, est fort difficile à découvrir ; on
finit cependant par en rencontrer un fragment dans un
coin de cet énorme musée d'êtres variés. C'est à propos
des principes originels — constitutionnels de l'être,
dont il a été parlé au début.

Ces principes (forme caractéristique de chacun des
trois principes originels) sont, d'après M. A. d'Angle-
mont :

L'*Immuable* qui correspond au principe de divité,
l'*Infini*, qui correspond au principe de l'âme, et l'*Absolu*,
qui correspond au principe de corporéité.

Que l'on ne s'étonne pas de voir l'*absolu* donné comme
principe de la *matière* ; c'est qu'il n'est pour l'auteur,

(1) C'est un Dieu à l'image du Vatican ; il ne subsiste que par
souscription permanente ; on tremble sans cesse pour l'indiffé-
rence de ses créatures.

« que la hiérarchie des qualités,... l'intensité infiniment
 « qualitative dans tout ce qui est au sein de toutes les
 « formes spécifiques, susceptible de se fractionner en
 « parties innombrables se succédant entre elles d'une
 « manière progressive dans leurs intensités, mais toutes
 « relatives les unes par rapport aux autres... d'où il
 « résulte que c'est la somme intégrale des absolus en
 « toutes les formes spécifiques de la nature qui constitue
 « l'absolu des absolus, ou grand Tout qualificatif. »

Quant à l'*Infini*, « pour le comprendre, il faut l'envisager d'abord sous trois aspects différents qui demandent à s'unir pour le former intégralement, et qui, en même temps, sont les trois principes originels dont il émane :

- « L'infiniment petit,
- « L'infiniment grand,
- « Et le fini intermédiaire. »

Par analogie, l'Absolu lui aussi tire son origine de trois principes (1) :

1^o Le *Descensionnel* qui est le *mal*, exception infiniment petite et négligeable dans le monde;

2^o L'*Ascensionnel* qui est le bien ;

3^o Et le *Stationnaire* entre les deux.

Enfin l'*immuable* est engendré par les principes de :

1^o L'*Incréation* (des espèces et des types);

2^o La *Création* ;

3^o La *Conservation*.

Il serait tout à fait oiseux de suivre l'auteur dans toutes les divisions plus ou moins artificielles sur lesquelles il s'étend complaisamment à propos de ces principes. Les extraits dont nous avons largement fatigué le lecteur

(1) Les principes originels de l'*Absolu* ???

peuvent lui suffire pour apprécier l'œuvre de M. d'Angle-
mont. Arrivons donc à sa critique.

*
**

Autant qu'il est possible d'apercevoir un système consistant dans cet amas énorme d'éléments de tous ordres, ce que l'on distingue le mieux, sinon exclusivement, c'est, en dépit des dénégations formelles de l'auteur, le panthéisme matérialiste le plus caractérisé.

L'absolu, l'infini, ne sont que les limites mathématiques du relatif et du fini, des entités, par conséquent ;

La pensée n'est que la résultante de vibrations d'atomes matériels ;

La volonté n'est qu'une faculté, affective comme toute faculté, d'un courant propre à certains genres d'atomes ;

Les différents êtres ne sont que des agrégats ; moins que des agrégats, des sommes et non des synthèses ;

Le Dieu suprême n'est lui-même que la somme des êtres ; un peu moins que le président d'une république absolument démocratique ; moins encore, un simple centre de réception et de réflexion d'une partie seulement des fluides individuels ; que dis-je, il n'est même qu'une limite, une entité irréalisable ; écoutez l'auteur :

« Les omnivers de même grandeur apparente très
« réduite, par rapport à l'omnivers qui les renferme,
« doivent être considérés comme les *rudimentaires*
« divins de cet omnivers qui est leur grand *Être prin-*
« *cipal*... Des êtres principaux se groupent de la

« même manière pour composer un être principal
 « divin nouveau, puis de semblables arguments se
 « répètent en *progression divine s'élevant sans fin...*
 « Si l'on pouvait se faire une idée de l'Être principal
 « divin, le plus grand dans l'infiniment grand, ce
 « serait cet être personnel qui embrasserait en soi
 « le Grand Tout divin infini. »

Le progrès indéfini de l'être étant la loi essentielle de la vie universelle, Dieu n'est ainsi qu'un devenir perpétuel. — Il n'est pas !

Conclusion bien singulière d'une œuvre à prétentions si hautement spiritualistes, qui débute par la définition d'un Dieu personnel, créateur tout-puissant, indépendant du monde ; d'une œuvre qui s'annonce comme le triomphe du spiritualisme expérimental, et qui s'intitule *Dieu dans sa synthèse*, OMNITHÉISME.

D'où vient donc ce singulier contraste ? De bien des causes que nous allons essayer de démêler.

En premier lieu, si d'instinct, l'auteur est franchement déiste et spiritualiste dans le sens philosophique du mot, de fait, la doctrine qu'il cherche à développer, reçue d'ailleurs, nous dit-il, d'une source étrangère (1), est loin d'être aussi claire que la font appa-

(1) « Ces grandes vérités que nous enseignons nous ont été
 « données, elles nous ont été inspirées par une pensée qui
 « n'est point la nôtre, et dont nous n'avons été que le reflet. »
 (*Dieu dans sa synthèse*, p. 477.)

Elles viennent de très haut même :

« Ce grand Esprit (l'*Esprit de Vérité* prédit par Jésus) qui
 « annonça sa venue pour l'heure solennelle de la grande réno-
 « vation sociale, vient se faire connaître par la révélation de
 « la science universelle dont il a posé les bases, devant éclore
 « sous le souffle inspirateur des archanges. C'est à lui qu'il
 « appartient d'enseigner aux hommes la connaissance des
 « âmes et des êtres, etc... » (*Onnithéisme*, n° 1384.)

raître les citations précédentes ; elles ont dû être laborieusement tirées et rapprochées au milieu d'un amas tout à fait informe d'assertions et de descriptions. Presque toutes les doctrines y apparaissent, non pas fondues, ou classées, ou épurées comme dans l'éclectisme, mais heurtées, brisées l'une par l'autre, tout étonnées de se rencontrer dans leurs débris l'une auprès de l'autre : spiritualisme de Cousin à côté du positivisme le plus matériel, l'idéalisme semblant sortir du sensualisme ; panthéisme, spiritualisme en face du substantialisme ; dynamisme de Spencer confondu avec celui de Leibniz. Peut-être pourrait-on entrevoir encore dans l'ensemble la monadologie de ce dernier philosophe, si M. d'Anglemont, qui passe à côté de tous les problèmes fondamentaux sans les saluer seulement, n'avait oublié de nous expliquer comment ces monades se peuvent influencer.

En fait il est impossible de voir saillir de la monotonie de cette longue analyse aucune doctrine définie, ni ancienne, ni nouvelle ; tout y est flottant, indécis, en ondulation perpétuelle comme un nuage que le soleil échauffe et remue sans réussir à le dissiper. Car on souffre d'apercevoir de temps en temps de profondes et fécondes vérités qui, à peine soupçonnées disparaissent aussitôt dans les incohérences du brouillard.

L'origine quasi céleste de cette œuvre nous met heureusement à l'aise pour la juger à notre point de vue humain, sans avoir le regret de blesser un de nos frères, car il faut bien le dire, et nous l'avons montré par quelques exemples pris entre mille, les moyens

propres à notre intelligence terrestre sont ici tout à fait méconnus. La science positive sur laquelle, d'après le titre, est basée cette synthèse, y est outragée affreusement (1). — La logique y est plus dédaignée encore s'il est possible, sous les apparences d'une déduction presque ininterrompue. Un paralogisme domine tout

(1) Non seulement on ne trouve aucune trace de ces immenses découvertes de la science qui, de notre temps, bouleversent la philosophie, mais les théories même les mieux assises aujourd'hui semblent n'exister pas pour l'auteur.

Malgré la longueur de cet article nécessitée par l'étonnante prolixité de ce livre qui touche à tout, il est indispensable d'en justifier ici la critique par quelques exemples de sa valeur scientifique.

Il ne s'agit point des innombrables descriptions fantaisistes d'anatomie ou de physiologie, dans le genre de celle-ci par exemple : le *moi externe* (dans l'âme) est « formé d'une calotte « sphérique fulgurante qui compose comme un tissu consistant « provenant de résistances égales et contraires de fluides qui « s'immobilisent d'une manière relative;... les rayons (qui en « émanent) sont enlacés dans la calotte du moi externe, s'ouvrant à leur racine en forme de pavillon », etc. (Page 307.)

Il ne s'agit pas même de théories qui, dans leur hardiesse, offrent du moins prise à la discussion, comme celle qui prétend concilier la fixité immuable des espèces avec l'évolution darwinienne en soutenant que « la nature se sert de la greffe (greffe « des facultés humaines sur l'âme animale). » (*Omnithéisme*, n° 183.)

Ce qui choque par-dessus tout, c'est une suite d'assertions absolument contraires aux données élémentaires ou incontestables de nos sciences : il va suffire d'en citer textuellement un ou deux exemples au plus pour chaque ordre de science; tout commentaire serait inutile, on va le voir :

En mathématiques, la partie algorithmique est divisée en : *calcul algébrique*, *calcul arithmétique* et *calcul concret*.

La géométrie est distinguée en trois parties :

Géométrie « : 1° *configurative*, « dessinant toutes les formes « déterminantes;

« 2° *Descriptive*, donnant les lois des apparences par rapport aux réalités;

« Et 3° *de l'espace*, indicative des trajectoires engendrées « par la chute ou le passage des corps dans l'espace. » (Pages 184 et 185.)

Mécanique : la *motilité*, « qui constitue la vie dans l'être, » se compose de trois principes :

« 1° La *force*;

« 2° Le *mouvement*, « qui vient s'ajouter à la force »;

l'ensemble comme à l'état de principe; le cercle vicieux.

Chacun des êtres qui nous sont décrits est à la fois source et produit de ceux qui le suivent; ainsi à la base même de l'œuvre nous voyons que Dieu, directeur suprême, créateur même de tous les êtres (sauf cependant de la substance, peut-être) tire son origine

« Et 3° « la *vitesse*, qui est le régulateur de la force et du mouvement. » (Page 168.)

Voici pour la physique :

« On peut attribuer aux *atomes* toutes les grandeurs imaginables; s'ils sont susceptibles de descendre à toutes les petites imaginables, il leur est permis de prendre une croissances sans fin, les conduisant vers l'infiniment grand. » (Page 58.)

Parmi les fluides que leurs vibrations engendrent se trouvent les fluides vitaux qui se distinguent en trois genres :

1° *Fluide tonique* « agent le plus puissant (et plus bas, même, *générateur*) de la force, ainsi qu'on vient de le découvrir de nos jours... car, si la vitesse se trouve emprisonnée, elle a son expansion pour se faire jour qui se traduit par autant de forces partielles qu'il est de vibrations également partielles. Si le nombre de celles-ci est considérable en un court espace de temps, la force produite devient considérable aussi. » (Page 154.)

2° « Le *fluide sexuel*, *générateur du mouvement*;

3° « Le *fluide lumineux*, qui, par la rapidité de ses vibrations, est le fluide de la *vitesse*. »

Minéralogie de l'Omnithéisme : trois classes de minéraux : solides, liquides et gazeux. Suivons les solides; ils sont : ou organiques, ou inorganiques usuels, ou rocheux pierreux : comment classe-t-on ces derniers ?

« Il suffit de remonter aux corps chimiques dont il faut rechercher les systèmes (*cristallins*) des espèces simples, conduisant ensuite aux systèmes de leurs composés. Possédant cette science *crystallographique-chimique*, il devient facile de l'étendre aux divers mélanges des espèces... et d'obtenir un classement régulier et méthodique des types minéraux en tenant compte des grandes divisions naturelles qui président à leur classement. » — C'est même si simple et si clair que l'auteur ne s'y arrête pas davantage. (*Omnithéisme*, n° 1107.)

Classifications botaniques : trois divisions : végétaux terriens, aquatiques et aériens. Dans chacune, trois embranchements : *cryptogames*, *herbacés* et *ligneux*, subdivisés à leur tour en trois espèces; notons celles des herbacés : pulpeux, granifères et tuberculeux; avec cette définition : « tuberculeux, dont les *racines* forment un renflement unique ou *bulbeux*,

et sa constitution de ces mêmes êtres. Que l'on ne croie pas que cette pétition de principes soit une erreur inaperçue ; l'auteur — l'éditeur veux-je dire, M. d'Anglemon — l'admire, au contraire ; il semble que ce soit la clef du système.

« Dieu, pendant qu'il donne à toutes les âmes les

« ou des renflements multiples ou *tubercules*. » (*Omnithéisme*, n° 1137.)

« Les individus de l'embranchement ligneux, plus haut classé que l'embranchement herbacé, sont sortis par transformisme de ce dernier. » (*Id.*, 1149.)

Or l'auteur classe parmi les ligneux, comme « lianes marines, les algues mesurant parfois plusieurs kilomètres. » (*Ib.*, n° 1153.)

« La mousse marine prend le nom de conferves », etc., etc. (*Ib.*, n° 1152.)

Anatomie et physiologie : « L'appareil vasculaire comprend : « 1° le groupe des vaisseaux primitifs, composé des vaisseaux *lactificères*, ces derniers agissant chez l'homme et chez la femme comme agents de perfectionnement digestif, etc. » (*Dieu et l'Etre*, page 333.)

« Le corps humain renferme trois éléments microscopiques : les *animalcules*, les *végéticules* et les *éléments minéraux*. »

Les premiers (les *animalcules*), « analogues à nos espèces mellifères, à nos abeilles, viennent édifier à nouveau les rayons cellulaires qui demandent à être reconstruits. C'est ainsi que le corps humain est renouvelé d'une façon continue, comme on voit, au fond des mers, les coraux, les madrépores, construire des bancs, etc.

« Les *végéticules* ont pour destination de purifier le milieu corporel jusqu'au plus profond des organes en absorbant les gaz méphitiques dont ils s'alimentent... Puis ils servent de pâture aux *animalcules* qui s'en nourrissent et qui, autrement, ne pourraient subsister. » (*Dieu et l'Etre*, p. 355.)

Le physiologiste ne suivrait pas non plus sans peine les localisations cérébrales de M. d'Anglemon, même en se rendant un compte exact de ses destinations psychologiques : il faut en effet, selon lui, placer par exemple l'organe de la *raison* dans la voûte triangulaire ; celui du *sens commun* dans le corps calleux moyen ; l'expérience dans le genou du corps calleux ; la mémoire dans les cornes d'Ammon ; l'organe de la vue intérieure est le tubercule quadrijumeau supérieur ; celui du *moi*, régulateur de l'âme, est la *commissure centrale* ; celui du *sens de l'étendue* dans le *trou borgne* et celui de l'*audition intérieure* dans le *trou de Mucro*.

Il est bien regrettable que l'auteur dédaigne de nous apprendre sur quelles observations toute cette science est fondée.

« harmonies de la vie au moyen de ses lois, Dieu
 « reçoit de toutes ces âmes... les éléments matériels de
 « sa propre substance organique, et ceux sous la
 « forme fluide, de son action vitale et de sa propre
 « pensée.

« Telle est la solidarité touchante qui unit dans
 « l'intimité de l'âme, le créateur à la créature, dans
 « une parenté sublime. » (*Omnithéisme*, n° 216.)

On admire là du moins une candeur que l'on
 retrouve dans tout l'ouvrage comme un autre obstacle
 à sa netteté, signalé déjà. L'analyse poursuivie d'un
 bout à l'autre se perd à chaque instant dans les détails
 en abandonnant les vues d'ensemble; il en résulte que
 l'auteur (supra-terrestre sans doute) ne recule devant
 aucune création pour expliquer l'être qu'il décrit, sans
 trop s'inquiéter de la concordance avec l'ensemble.

Toutes ces créations accessoires sont d'ailleurs em-
 pruntées à peu près exclusivement au monde sensible,
 car partout l'identité est confondue avec la similitude:
 il en ressort des descriptions d'une puérilité véritable-
 ment pénible.

Nous en avons déjà cité quelques-unes, comme la
 multiplicité des espèces d'atomes et de fluides; ou les
 poumons (organes réels semblables à ceux du corps hu-
 main) que les anges portent en leur cervelle animique,
 pour leur respiration. Il y a mieux: Je ne parle pas
 de la naissance du cou conservée à la tête (seule forme
 de l'être déitaire) afin qu'il puisse encore se poser; on
 se rappelle aussi les maisons, les meubles, les occupa-
 tions artistiques et industrielles de tous les êtres
 célestes. L'auteur ne dédaigne pas de s'abaisser à des

détails physiologiques plus intimes encore; il faut citer: il s'agit du corps des anges et de leur mode d'existence. « Ce corps s'alimente d'une nourriture « relativement solide quoique très légère, cependant. « Aussi le système stomacal y est-il nécessaire, quoi- « que réduit à l'estomac, où les aliments opèrent leur « digestion complète, ne laissant pas de déjections « apparentes. Celles-ci sortent du corps d'une manière « insensible, sous la forme de gaz. » (*Dieu, et l'Être universel*, p. 377.)

Ces oublis seraient peu de chose encore sans d'autres erreurs bien plus essentielles: Ici l'infini, l'absolu, le métaphysique ne sont aperçus exclusivement que dans le fini, le relatif et le physique. C'est ce que Fabre d'Olivet appelle *renverser la Nature*. De là résulte ce caractère franchement matérialiste qui se détache si singulièrement sur un fonds de déclamations spiritualistes. Par le même motif ces catégories sont si vagues, qu'elles sont méconnues à chaque instant; c'est ainsi que les termes d'une même division sont empruntés à des éléments hétérogènes ou de valeur inégale, ce qui fausse complètement les classifications (tels sont par exemple, la force, le mouvement et la vitesse). Ou bien de simples attributs, ou des modalités, des êtres même, sont élevés au rang de principes (la coexistence, le genre, l'atome); ou inversement des attributs deviennent des êtres (ex. : les fluides véridique, obligatif, etc).

Une grande erreur, du reste, domine toutes les autres, qui intéresse tout particulièrement l'occultisme: c'est là qu'est le défaut capital de l'œuvre.

D'un bout à l'autre, dans tous les ensembles comme dans les moindres détails, c'est le *Ternaire* qui sert de principe de division. Or la *Trinité* est précisément ce qu'il y a de plus méconnu dans ce livre qui, par là, devient immédiatement inacceptable au moindre débutant de nos Martinistes. Je cite encore :

« L'Absolu, l'Infini, l'Immuable émanent de principes générateurs qui au lieu d'êtres binaires sont ternaires ; cela tient à ce que ces *principes, ayant moins d'importance que les principes créateurs sexuels, sont trois termes au lieu de deux pour leur faire équilibre.* »

Cette citation est du reste parfaitement superflue pour qui jette un coup d'œil seulement sur le tableau fondamental. On y voit tout de suite que la dualité et la trinité y sont également méconnues ; l'auteur ne soupçonne pas l'*harmonie des contraires*, clef de tous les mystères :

Les duades sont formées tantôt du tout et de la partie (ex. : l'Être principal et les êtres rudimentaires) tantôt d'une succession d'états (le germe animique et l'essence première).

Dieu crée les âmes doubles et juxtaposées éternellement, de sorte que ni l'origine du mal (donnée comme une imperfection nécessaire de la création), ni la chute, ni la rédemption ne sont soupçonnées.

De même pour les trinités : par exemple celle de l'archétype divin où le deuxième terme, Dieu omniversel, est partie constituante du premier, Dieu infiniversel.

Généralement aussi, la Trinité quand elle a ses trois termes se présente comme renversée, c'est-à-dire do-

minée par le principe négatif : c'est par là encore que s'accuse le caractère matérialiste de cette œuvre.

Inutile par conséquent de dire qu'ici l'Involution n'est pas soupçonnée, de sorte qu'aucune origine n'est expliquée, non plus que l'absence de toute origine affirmée cependant par l'auteur. Comment en serait-il autrement du moment que l'Absolu est si affreusement méconnu ?

* *
* *

Il est donc impossible de conseiller à nos lecteurs l'étude de cette volumineuse monographie. Un jugement aussi sévère m'est assurément fort pénible, car bien que je n'aie pas l'honneur d'être connu de M. d'Anglemont, je sais combien il est estimé pour son dévouement ; son labeur est considérable, il fait à sa foi des sacrifices qui suffiraient à en prouver l'ardeur. Mais en saluant en lui, avec respect, l'apôtre convaincu et vaillant autant que simple, on ne peut se refuser à formuler au nom de l'intérêt commun, au nom de la vérité, une critique rigoureuse peut-être, mais sincère et indépendante.

Ce livre ne manque pas, du reste, et ne manquera jamais sans doute, d'âmes à satisfaire et à élever parmi celles qui n'auront pas réussi encore à goûter les vérités transcendantes ; il est à craindre seulement qu'il n'égare dans une voie où l'obscurité remplace le mystère ceux qui sont réellement capables des fortes méditations de l'occultisme.

Ceux-là ne peuvent attendre de la lecture de l'*Omnithéisme* que le résultat négatif d'apprendre à démêler l'erreur dans les spéculations sur la métaphysique.

Ils reconnaîtront immédiatement tout ce qui différencie les communications spirites les plus étendues et les plus suivies, comme celle que M. d'Anglemont s'efforce de coordonner. Sur un canevas à peine perceptible de principes fondamentaux, une suite énorme, diffuse et confuse de développements contradictoires, disproportionnés, inadéquates aux principes, alternativement solennels et mesquins, dissimulant mal sous la draperie des grands mots retentissants les petites choses banales de la vie la plus matérielle.

Il a fallu toute la fine bonhomie d'un Allan Kardec pour tirer dans le monceau des communications les plus hétéroclites les seuls matériaux propres à l'édification du rationalisme bourgeois de son temps, drapé seulement sous la vieille théorie de la réincarnation. Mais quand on se sent trop de foi pour renier ainsi tout ce que l'on pourrait n'approuver pas, fut-ce la plus grande part des communications reçues, on tombe inévitablement dans l'irréalisable ou l'inadmissible. Les meilleurs y ont faibli avant Monsieur notre auteur (*les Vies Mystérieuses, les Evangiles de Roustang, etc., etc.*).

La raison en est bien simple pour les occultistes ; c'est qu'à de très rares exceptions près, les communications spirites proviennent d'êtres absolument terrestres, incapables des grands principes dont ils reçoivent cependant, grâce à leur état, une vague intuition, une aperception confuse et intermittente. Mais moins modestes que la pythonisse antique, ils prétendent coordonner et commenter eux-mêmes les feuilles qu'ils sont capables seulement de jeter au

vent avec quelques mots d'un oracle simplement suggestif.

L'inspiration, la prophétie doivent subir continuellement l'épreuve de la raison et de la science précise. L'initié véritable unit en soi les éléments de ce double travail, grâce à l'entraînement de ses facultés transcendantes ; sont-ils disjoints, ce n'est que sous les réserves les plus sévères qu'il faut en admettre les enseignements. Ils doivent être soumis au contrôle et de la science positive et de cette science des Principes due au travail séculaire des Initiés, fondée sur les notions les plus certaines qu'ils ont été capables d'acquérir directement.

Si l'on prétend la négliger, cette science, sous prétexte d'archaïsme, on se met dans le cas d'un écolier qui pour fonder une géométrie nouvelle, commencerait par faire table rase des travaux de tous les mathématiciens, ses maîtres : on se condamne à refaire l'occulte au prix de toutes les erreurs corrigées par les siècles.

Ce n'est pas en niant le passé que l'on progresse ; c'est en l'étudiant pour le perfectionner.

Lorsque l'occultiste se trouve en possession de prétendues révélations de l'invisible, il commence par les comparer à ce que tous ses ancêtres ont dit sur de pareils sujets ; alors seulement il se croit en état d'arriver à une œuvre solide et féconde. Mais alors ce n'est pas l'*Omnithéisme* qu'il écrit ; c'est *la Mission des Juifs* ; c'est le *Dogme et Rituel de la Magie* ; c'est le *Seuil du Mystère* ; c'est le *Traité méthodique de Science occulte*.

F.-CH. BARLET.

Les Miracles & le Moderne Spiritualisme

Traduit de l'anglais de Sir Alfred Russell Wallace. (1)

Il y a fagot et fagot, Spiritisme et Spiritisme.

Il y a les chercheurs ardents et loyaux, respectueux sinon curieux, de toute hypothèse qui, bien qu'étrangère à Allan Kardec, leur semble susceptible en quelque mesure de rendre raison plausible des phénomènes médianimiques, et attachés à résoudre les malendus de logomachie où divergent, en apparence seulement, les trois théories : du Spiritisme, du Spiritualisme transcendantal, et du Matérialisme.

J'ai nommé M. Gabriel Delanne.

Et il y a les marchands qui spéculent, derrière le buste de feu Rivail, sur les relents de moyenâgeuse démonomanie que l'atavisme perpétue dans le crâne des humbles.

Je n'ai nommé personne.

Ceux-là, tapis dans la fange de leur ignorance, n'ont que crachats pour les dogmes que l'évolution fatale a ramenés pour un temps au trône de l'intellectualité, et pour la doctrine éternelle que des volontés puissantes, en concordance parfaite avec les incitations providentielles, s'efforcent de réintégrer en sa splendeur. A l'égard de telles théories leur rancune

(1) Nous rappelons à nos lecteurs que chaque rédacteur de *l'Initiation* publie ses articles *sous sa seule responsabilité*. Les opinions exprimées par notre rédacteur lui sont entièrement personnelles (N. D. L. D.)

est celle que vouent aux systèmes socialistes les bourgeois enfin parvenus, à force de petits commerces plus ou moins patentés et à travers maintes mésaventures tant bien que mal étouffées, à se résorber en des digestions dévotieuses.

Un des petits commerces favoris des Spiritistes de la seconde catégorie consista longtemps, et jusque naguère encore, à prononcer de temps en temps les noms de Crookes et de Wallace, de Zoëllner, d'Aksakoff, de Lombroso, -- les yeux blancs et la bouche en *cœur* de poule. Et l'humanité est si piteuse, que cette parade suffisait à retenir autour des bons apôtres la plupart des concierges de France et de Brabant, — avec leurs gros sous.

A l'audacieux qui en demandait un peu plus long, on déclarait que, *puisque* la susdite élite de savants ont contrôlé les phénomènes sur quoi est basée la typtolâtrie, ils ont *nécessairement* accepté, pour expliquer ces manifestations hyperphysiques, la théorie proposée par Allan Kardec et soutenue par M^{mes} Lucie Grange et Adéma de Vay et M. Henri Lacroix.

Le raisonnement, pour bicêtresque qu'il soit, n'était point trop malaisé à produire, en ce pays où l'on ne possède aucun idiome étranger. D'autant plus que le majeur nombre des travaux en cause n'ont jamais été traduits en français. De sorte que parmi les tourmenteurs de guéridons on en était réduit à se passer de brochure en brochure et de follicule en follicule, de menues loques de racontars dont personne n'avait l'idée, ni d'ailleurs la possibilité, de contrôler l'essence pas plus que la forme.

Cependant, l'école de Kabbale martiniste s'organisait, trouvait sans peine des adhérents dans tous les pays, dans tous les rangs de la société, dans toutes les professions. Une société était créée, puis une librairie, une maison d'édition, un journal hebdomadaire, puis s'offraient des conférences au sein du groupement et à l'extérieur, et des séances d'expérimentation pour tous les aspects de l'Occulte. Et voici qu'en ces derniers temps les progrès s'affirmèrent tout à coup éclatants, par la fondation d'une revue littéraire mensuelle, la préparation d'un organe sociologique bi-mensuel et de cours réguliers, la rénovation du Martinisme et de la Rose-Croix, la publicité donnée à l'œuvre par maints périodiques de Paris, de la province, de l'étranger. On osa enfin jeter au sein même du Kardécisme un désarroi irrémédiable, en draguant les rares esprits libres qui s'étaient résignés à ce credo en attendant mieux.

Les personnes qui veillent au Capitole du Spiritisme jetèrent un cri d'alarme, — un grand coup s'imposait. Il fallait se résoudre à livrer au jour de France au moins un volume d'au moins un des enquêteurs tant prônés. On choisit — élection malheureuse — les Essais de Sir Alfred Russell Wallace sur *les Miracles et le Moderne Spiritualisme*.

La traduction vient d'en être mise en vente.

Eh bien, la taupinière a accouché d'un hanneton.

Quant à la forme, le livre est édité avec l'incompétence et le mauvais goût particuliers aux publications de la librairie qui s'intitule avec une pompe infnèbre : « des sciences psychologiques ».

Puis, il le faut scinder en deux parties tout à fait distinctes.

Il est évident que les 228 premières pages ont été interprétées loyalement, par quelqu'un possédant la langue anglaise.

Mais de la page 229 inclusivement jusqu'à la fin, trois hypothèses sont également admissibles : ou cela a été fabriqué par quelque employé d'une agence de traductions commerciales, familier certes avec l'anglais des commandes sur carte postale, absolument étranger au contraire à celui des livres ou même des journaux, — car le style de Sir A. R. Wallace est assez plat ; ou cela est dû à une jeune personne qui s'est imaginé que l'on connaît un idiome pour en avoir balbutié au pensionnat, vers l'époque de la première communion, quelques règles de grammaire ; — dans les deux cas, la prose est d'un individu qui ne sait ni l'anglais ni le français ; — ou encore cela a pu être écrit honnêtement par un monsieur, et *arrangé* en second lieu par un autre, comme il arrive *parfois* dans certaines boutiques de vingtième ordre ; en la circonstance, le second monsieur semble avoir été quelque négociant en cirage ou quelque rempailleur de chaises retiré des affaires sur le tard, et dont il ne m'appartient point de discuter l'honorabilité, mais de la littérature et de la philosophie duquel il est permis de se défier.

L'épithète de « célèbre naturaliste », adjointe sur la couverture au nom de l'auteur, ne peut émaner que d'une personne de ce genre.

J'ai dit que la seconde partie de la traduction avait

été *arrangée*. Il est sûr qu'elle offre pas mal d'alinéas dont l'on chercherait en vain l'équivalent dans n'importe quelle édition de *On Miracles and Modern Spiritualisme*. Par contre, on ne trouve pas dans la traduction éditée par M. Gaëtan Leymarie, l'interprétation de plusieurs passages cependant très lisibles dans le texte de sir A.-R. Wallace. Je n'insiste pas, car j'aurais trop beau jeu, sur les innombrables phrases dont le sens a été modifié du tout au tout pour cadrer avec certaines vues chères aux exécuteurs testamentaires d'Allan Kardec. Pourtant il me serait aisé, le cas échéant, de citer par leur chiffre les pages et les lignes où peuvent être constatées ces additions, lacunes et altérations, qui m'ont d'autant plus vivement frappé que j'ai fait très récemment une étude particulière de l'ouvrage anglais.

Quant au fond, c'est un plaidoyer, où il est usé en guise d'arguments :

1° De faits, soit relatés par sir A. R. Wallace, soit à lui personnels, faits connus déjà ou ne méritant guère de l'être, et dont, par un hasard singulier, il n'est pas un qui ne parle, dans ses plus menus détails, contre la théorie spirite ;

2° D'ergoteries bien anglo-saxonnes, fort subtiles, et amenant toutes le lecteur à l'éternel constat que : qui veut trop prouver ne prouve rien ;

3° D'appels ne témoignage de diverses illustrations, -- illustrations de clocher, d'ailleurs, -- dont la parole n'importe en rien, puisque l'auteur consacre un autre chapitre à démontrer que l'acceptation d'une doctrine par des hommes éminents n'a pas plus de force pour

la consolider que leur opposition à cette doctrine n'en aurait pour l'ébranler ;

Et 4°, du ressassement de cette proposition, que l'on se serait attendu à lire la dernière alléguée par un esprit scientifique, à savoir que la théorie d'Allan Kardec doit être la vérité même, parce qu'elle est éminemment consolante. D'abord, il faudrait voir si elle console en réalité, et qui elle est susceptible de consoler, et de quoi, et comment, et jusqu'à quel degré. Ensuite, depuis quand une hypothèse vaut-elle par son aspect sentimental ? Si l'on n'avait à mettre en relief que des motifs pathétiques pour la démonstration d'un théorème de géométrie, il faudrait dire que les mathématiques sont une science bien pauvre.

En somme, on se demande quelle urgence a poussé le « célèbre naturaliste » à élaborer ce livre, alors que lui-même a écrit quelque part en propres termes que la vérité est assez forte pour faire son chemin toute seule sans soutien ni défenseur.

Mais c'est assez parler Spiritisme, vite, ô Guerlain, un de vos exquis bien que russophiles parfums, que j'en brûle un peu pour purifier l'air.

Néanmoins, je voudrais présenter deux observations encore.

Dans ce livre annoncé comme un engin effroyable contre l'Occultisme, je n'ai pas réussi à découvrir quoi que ce soit, non seulement qui infirme cette doctrine, mais même qui y fasse la moindre illusion ; et cela est compréhensible : comment sir A. R. Wallace eût-il pu en écrire une réfutation, dix ans avant qu'elle ait été rappelée à la lumière ?

Et je remarque que les Kardécistes n'ont trouvé à opposer aux hypothèse skabbalo-martinistes que l'opinion d'un homme qui en son propre pays et parmi ses propres collègues, n'est plus même contesté, je veux dire un de ces vieillards qui demeurent au sein des corps savants comme des témoins des modes intellectuels périmés, et à qui est due toute la considération méritée par les formes polies d'un homme bien élevé, un de ces gentlemen à qui pleine indulgence est assurée pour leurs erreurs séniles, en souvenir des œuvres saines qu'accomplit leur jeunesse.

PIERRE TORCY.



TABLE DES MATIÈRES PAR VOLUME⁽¹⁾

ÉTABLIE PAR PAUL SÉDIR

PREMIER VOLUME, 1888

(Octobre. novembre, décembre).

ARTICLES

PAGES	ARTICLES	PAGES
62, 165, 260	A Brûler.	
75	Absolu	
258	Apparition.	
90	Bavardage.	
185	Bulletin des sommaires	
94	Chien [Suicide d'un] .	
139, 251	Christianisme scienti- fique [le].	
205	Divination.	
94	Fortune retrouvée par une somnambule . .	
22	Franc-Maçonnerie [symbolisme dans la]	
87, 179, 276	Franc-Maçonnerie [Bulletin].	
283	Homme [l']aux lunettes d'or	
76	Hymne à la Nuit.	
187	Hypnotique [Suggest.].	
193	Inconscient en Alle- magne [l']	
1	Initiation.	
79	Isis.	
282	« Istar »	
154	Kabbale des Bohémiens [La].	
	Légende de l'Inceste [La].	54
	Lotus [Le]	86
	Magnétique [Bulletin]	88, 180, 278
	Magnétisme pratique .	284
	Memento	78
	Pouvoir de guérir [Le]	182
	Réalités tristes.	173
	Royaume de Dieu [Le]	145
	Saint Martin [Théorie politique de].	38
	Serpent de la Genèse .	97
	Soldat somnambule [Un]	93
	Sorcière [Une].	92
	Sphinx.	272
	Spiritisme.	225
	Spiritualiste [Bulletin]	89, 182, 280
	Tempéraments [Théorie pratique des] 31, 127,	238
	Testament d'un Has- chischéen.	48
	Théosophique [Bulle- tin]	79, 176, 273
	Voile d'Isis.	115

(1) La Table alphabétique et générale des matières par articles et par noms d'auteurs pour les 12 premiers volumes paraîtra dans le prochain numéro.

AUTEURS

PAGES	PAGES		
Barlet [F.-Ch.]	4	Manoël de Grandford.	258
Caillié [René]	145	Montière [George]	115
Delanne [Gabriel]	225	Morin [Alcide]	73
Dubourg [Charles]	76	Nus [Eugène]	193
Fabius de Champville.	288	Olcott.	80
Fabre des Essarts.	272	Oliphant [Rosamond].	182
Gagneur.	285	Papus.	22, 154
Gary [E.] 31, 127,	238	Péladan [Joséphine].	54, 282
Giraud [Jules].	48	Platon	78
Goudeau [Emile].	173	Polti 31, 127,	238
Guaita [Stanislas de].	97	Pythagore.	78
Jhouney [Alber]	145	Rouxel.	205
Lejay [Julien]	38	Socrate	78
Lermina [Jules]. 62, 165	260	Un Parisien	90
Lizeray [E.] 139,	251	Wronski [Hœnoé]	78

DEUXIÈME VOLUME, 1889

(Janvier, février, mars.)

ARTICLES

PAGES	PAGES		
A Brûler.	71, 160	Fakir [le]	158
Astrologie [l']	130	Gloire du Péché [La].	79
Bibliographie. 90, 178,	273	Haschischéen [Le testa- ment d'un].	59
Cause [la]	178	Hypnotisme.	142
Déclaration à nos lec- teurs et à nos abonnés	91	Hypnotisme au point de vue médico-légal.	261
Divination artificielle [la]	103	Importante découverte [Une].	181
Essai sur la situation philosophique. 1, 146,	253	Incantation	271
Expériences sur la force psychique.	185	Magnétique [Bulletin]	189
Expériences suivies d'hypnotisme.	277	Maison hantée [la]	267
		« Maladies épidémiques de l'esprit », par le	

PAGES	PAGES
D ^r P. Regnard 85	Presse [la] 796
« Monde Nouveau [le] », par l'abbé Roca [Théo- sophie et Sociologie] 218	Prière Théosophique. 27
Noël 84	Qu'est-ce qu'un Initié. 193
Notices sur la Rose-Croix 200	Roca [l'abbé] et les Prin- cipes de la science mo- derne devant les Con- grégations romaines 279
Origines et les Fins [les]. 2 3	Synarchie [la] 49
Périodiques reçus à l' <i>I- nitiation</i> . . . 94, 190, 285	Théorie des Tempéra- ments [la] 17
Pierre philosophale [la] 34	Théosophique [Bulle- tin]. 93, 189, 276
Pour un baptême. . . 78	Victoire [la] 117

AUTEURS

PAGES	PAGES
Anonyme 84	Henry [Ch.] 181
Alk-Tor 261	Lermina [J.] 71, 160
Bailly [E.] 79	Manoel de Grandford. 267
Barlet [F.-Ch.] 218	Marthold [J. de] . . . 178
Caillié [René] 49	Nesle [M ^{me} Roger de]. 178
Caminade [G.] 78	Papus 34, 193
Decroix [E.] 146	Pelletier [H.] 185, 277
Direction [La] 97	Polti [G.] 17, 273
Dubourg [Ch.] 271	Roca [L'abbé] 279
Ely Star 130	Rouxel 85, 103
Fazy [E.] 177	Théosophe [Une]. . . 276
Gary [E.] 17	Tourette [D ^r Gilles de la] 261
Giraud [J.] 59	Villehervé [R. de la]. 158
Guaita [S. de] 200	Weber [L.-Z.] 1, 146, 253

TROISIÈME VOLUME, 1889

(Avril, mai, juin.)

ARTICLES

PAGES	PAGES
A Brûler. 65, 164	et la Vie éternelle
Astrologie [l'] 141	d'Enfantin 251
Banquet [le] de Platon	Bibliographie 89, 281

PAGES	PAGES		
Chanvre [le]	175	Kabbale [la] et le Livre de M. Franck.	193
« Caractère [Un] », par L. Hennique	152	Livres reçus à l'Initia- tion	94, 178
Congrès [les] en 1889 .	180	Lutte [la] entre le Ma- gnétisme et l'Hypno- tisme	262
« Corruptrice », par E. Goudeau	159	Nirvana.	280
Cours méthodique de Science Occulte	97	Nouvelles diverses . 90,	183
Conte de l'autre monde	271	Périodiques reçus à l'Initiation	94
« En Asie centrale à la vapeur », par M. Ney	268	Principes cosmo-psychi- ques du magnétisme.	120
Etoile [l']	92	Revue Théosophique. .	[la] 91, 184
Etoiles [les]	88	Sociétés d'initiation en 1889 [les]	1
Feu [le]	163	Suggestion	277
Hypnotisme.	63	Tarot [le]	186
Initiations [les], les em- blèmes maçonniques et l'emblème de la Croix	226	Théorie [la] des tempé- raments.	281
Inspiration sybilline. .		Variétés : un docteur ès-sciences occultes.	190
• « Un rêve sur le Di- vin », par M ^{me} J. Adam	48	Vengeance des Tem- pliers et le procès de J. Cazotte	19
Jean de Cronstadt [le prêtre].	289		
Journal du Magnétisme [le]	291		

AUTEURS

PAGES	PAGES		
Barlet [F.-Ch.]	48, 97	Manoël de Grandfort .	159
Doinel [J.-S.]	280	Marrot.	277
Ely Star.	141	Marthold [J. de]	88
FabiusdeChampville[G]	284	Mauchel [L.]	163
Fabre des Essarts	251	Montière [Georges] . .	152
Ferran [D ^r]	226	Michal [V.]	175
Foveau de Courmelles [D ^r]	63, 262	Papus . 1, 184, 190, 193,	281
Guaïta [S. de].	19	Peladan [J.]	268
Lermina [Jules]	65, 164	Rouxel.	89, 120
		Sivry [Ch. de]	271

QUATRIÈME VOLUME, 1889

(Juillet, août, septembre).

AUTEURS

PAGES	PAGES
Alain de Lille. 58	<i>Initiation</i> [l'] 88
A propos d'un Tarot persan 264	Involution et l'Évolution humaine [l'] 193
Bibliographie. 185, 282	Lettre de M. Ad. Franck « Light of Egypt [The] »
Congrès des œuvres et institutions féminines 192	Préface 175
Congrès maçonnique international [le] 150	Livres reçus à l' <i>Initiation</i> 95, 282
Congrès magnétique 93	Nirvana 272
Congrès spirite et spiritualiste 92, 191	Nouvelles diverses. 190, 278
Croix ansée [la] 54	Orient à l'Exposition universelle [l'] 94, 187, 279
Discours initiatique pour une réception martiniste. 1	Principes cosmo-psychiques du magnétisme. 62, 252
Essai sur la situation philosophique 156, 246	Système Théosophique [le] 9
Fontaine de Jouvence [la] 172	Sociétés secrètes musulmanes [les] 115
Fragment du 6 ^e roman de la « Décadence Latine » 266	Tarot des bohémiens [le] 222
Fraternitas 287	« Toute la comédie », p. R. de la Villehervé. 184
« Grands initiés [les] », par Ed. Schuré. 97	Un Fragment. 181
	Villiers de l'Isle-Adam. 274

AUTEURS

PAGES	PAGES
Barlet [F.-Ch.] 175, 222	Mauchel [L.] 88, 184, 285
Foveau de Courmelles [d ^r] 172	Mendès [Catulle]. 274
Franck [Ad.] 91	Michelet [Emile]. 181
Guaita [S. de]. 1	Montière [G.] 193
Hirsch. [P.-A.] 90	Nesle [M ^{me} Roger de]. 272

	PAGES		PAGES
Ney [Napoléon]	115	Rouzel.	62, 252
Nus [Eug.]	9	Vèze [Marcus de] 54, 58,	264
Papus 94, 187, 190, 279, 282, 283		Wirth [O].	150
Péladan [J.]	266	Weber [L.-Z].	156, 246

CINQUIÈME VOLUME, 1889

(Octobre, novembre, décembre.)

ARTICLES

	PAGES		PAGES
Abbé Roca. [l'] Lettre au Pape.	279	« Grande névrose [la] », par le Dr J. Gérard	65
Arbitraire ou arbitral	97	Groupe indépendant d'études ésotériques.	275
Banquet [le] spirite et spiritualiste.	81	Hespérus	261
Bibliographie. 84, 179,	271	<i>Initiation</i> [la 2 ^e série de l'].	86
Bibliothèque interna- tionale des œuvres des femmes		Jérôme Cardan.	25
Congrès magnétique in- ternational	183	« Jugement [le livre du] », p. A. Jhouney.	84
Congrès spirite et spi- ritualiste [Paris, 1889]	1	La Morte.	80
Congrès de bêtises [le]	141	Livres reçus. 90, 191,	288
Croix ansée [la]	57	<i>Lotus</i> [le]	89
Dhammapada [la]	151	Maçonique [Bulletin]	185, 282
Elixir de Vie [l']. 158,	267	Magnétique [Bulletin]	283
Encore la croix ansée.	147	Nécrologie : le Dr R. Thurmann	192
Essai sur la situation philosophique	39	Nouvelles diverses. Conférence de J. Ler- mina	93, 187
Etudes philosophiques [Société d']	277	Ode triomphale de M ^{lle} A. Holmès	246
Gardien du Seuil [le] 110,	214	Physiologie transcen- dentale. « Analyse des	
Gnostiques d'Orléans [les]	131		

PAGES		PAGES
	choses, » par le Dr P.	
257	Gibier	
68	Principes cosmo-psychi- ques du magnétisme.	
284	Revue et journaux 91, 188,	
270	Siècle [Le], sonnet. . .	
193	Sorcier [le]	
	Sujet [Du], transcen- dant ou inconscient supérieur	234
	Toussaint [la]	178
	Une hypothèse de M. Maboul	72
	« Victoire du mari [la] », par J. Péladan.	179

AUTEURS

PAGES		PAGES
214	Barlet [F.-Ch.]	181
260	Catulle Mendès	147
131	Doinel [J.-S.]	179
178	Ely Star	
193	Guaita [S. de]	
151	Hû [Fernand]	
57	Julius	
267	Lermina [Jules],	
234	Mac-Nab [D.]	
147	Marcus de Vèze [J.] 25,	
80	Marrot [P.]	
271	Mauchel [L] 81, 84, 183,	
	Montière [George]. 72,	181
	Nus [Eugène].	147
	O	179
	Papus. 1, 89, 97,	257, 277
	Pioda [A.]	192
	Rédaction [La].	86
	Rouzel.	68
	Weber [L.-Z.]	39
	Welsch [H.]	246
	Wirth [O]	183, 282
	Zambacco [D.-F.]	270

SIXIÈME VOLUME, 1890

(Janvier, février, mars.)

ARTICLES

PAGES		PAGES
156	<i>Agonie d'une société</i> [l'] par Hamon et Bachot.	97, 193
91	Articles signalés dans les principales revues d'occultisme	61
208	<i>Au seuil du mystère</i> , par S. de Guaita	268
	Bulletin musical	272
	Chronique musicale	69
	Conférences du Groupe	

PAGES	PAGES		
Indépendant d'Études ésotériques.	89	par J. Lermine	202
« Contes d'Amérique », par L. Mullem	274	« Magnétisme devant la loi [le], » par le Dr Foveau de Courmelles	86
Correspondance	276	<i>Medjour</i> , par Ch. Grandmougin	87
« Dans la rue », par A. Bruant	268	Nécrologie : Maurice Mac-Nab	96
Economie psychologique	45	Dr E. Puel	192
Encyclopédie de la science occulte.	281	Nouvelles diverses	89, 190, 281
Egyptologie sacrée [L']	126, 224	Occultisme en 1890 [L']	199
Elixir de vie [L']	163, 260	Pipe éteinte [La] conte.	76
« Fragments occultes », par M. Leloir	194	Prime gratuite à nos abonnés.	91
Gardien du seuil [Le]	26	Principes cosmo-psychiques du magnétisme	256
« Général Boulanger [La main du] », par A. Bué.	88	Remords [Le].	98
Groupe indépendant d'Études ésotériques.	185, 274	<i>Revue théosophique</i> [La].	281
Hesperus	72, 159	<i>Revue d'hypnologie</i> [La]	188
Journaux et revues.	285	Revues et journaux	188
Les mystères de la solitude.	401	Science occulte appliquée à l'économie politique.	214
Livres reçus	94, 191	Sorcier [Le].	1
Maçonnique [Bulletin]	67	Un réveil.	193
<i>Magie pratique</i> [La],			

AUTEURS

PAGES	PAGES		
Barlet [F.-Ch.]	26, 208	Montière [George]	193, 271
Bouvéry [R]	276	Papus	86, 98, 199
Catulle Mendès	72, 159	Rédaction [Le comité de].	97
Guaita [S. de]	4, 101, 208	Régnier [Jean]	45
Lejay [Julien]	156, 244	Rouel.	256
Lermine [Jules]	163, 260	Torquet [Ch.-M.]	76
Marcus de Veze [J.]	61, 126, 224, 277	Welsch [Henri]	69, 272
Mauchel [Lucien].	87, 268	Wirth [Oswald]	67
Maygrier [Raymond].	192		

SEPTIÈME VOLUME, 1890

(Avril, mai, juin.)

ARTICLES

PAGES	PAGES
A travers le monde en-	Journaux et Revues . . . 191
chanté. 175	La loi de Karma. 144, 254
Bibliographie. 76, 178, 267	Légende. 74
« Bouddha chez nous »,	Les mystères de la soli-
interview de Papus. 88	tude. 53
B. P. S. [buddhist pro-	Livres reçus. 94, 192
pagation Society]	Maçonnique [Bull.] 190, 276
188, 284	« Magnétiseurs et méde-
Ce qui reste des morts	cins », par J. Delbœuf. 178
Charmes [les] 288	Mandement pour la
Chronique scientifique.	mort du cher Ad. Pe-
La littérature magné-	ladan 66
tique. 48	Nouvelles diverses 93, 280
Correspondance 95	Phénomène [Un] . . . 284
Correspondances ma-	Phénomènes magiques
giques, dans l'homme	[les] 1
visible. 97	« Précis d'histoire des
Dogme ésotérique [le] 233	religions, » par L. de
Egyptologie sacrée [l']	Milloné 76
134, 243	Pressé [la] 183, 278
Esotérisme dans l'Art	Principes cosmo-psy-
de [l'] 112, 225	chiques du magnétisme 61
« Essence de Soleil »,	R + C + C 282
par P. Adam. . . 165, 262	Reine [la] 266
Etudes pratiques de	Réponse [Une] Différen-
Franc-Maçonnerie. . 85	ciation de Parabrahm. 270
Expériences relatives à	« Science éternelle [la] »
la force physique. . . 125	Encyclopédie. 81
Gnose de Valentin [la] . 38	Science occulte appli-
Groupe Indépendant	quée à l'Economie
d'Études ésotériques,	politique [La]. . . 54, 235
83, 181, 275	Société Théosophique
Hespérus 70	[La]. 188
Hôpital de la faim [l']	Société psycho-magné-
de L. Encausse. . . 273	tique. 189

PAGES	PAGES
Travaux du docteur Luys [Les]. 187	Une première : <i>Amour</i> , par L. Hennique. . . 79
Une apparition. 186	« Voile d'Isis [Le] » . . 86

AUTEURS

PAGES	PAGES
Angelo 233	Michelet [Emile] 74, 112, 225
Aour. 271	Mazade [Fernand]. . . 266
Catulle Mendès. 70	Montière [G.] 79, 165, 182, 262
Chaboseau [Augustin]. 76	Papus 1, 97, 183
Doinel [Jules Stany]. . 38	Peladan [Joséphin]. . . 66
Foveau de Courmelles [D ^r]. 48	Pelletier [Horace]. . . 125
Guaita [Stanislas de] 23, 270	Polti [G.] 95, 144, 254, 267
Lejay [Julien]. 54, 235	Rouxel. 61
Marcus de Vèze [Z.] 134, 243	Sar Mérodack Peladan 282
Marrot [Paul]. 75	Sausse [Henri]. . . 178, 284
Mauchel [Lucien]. . . 175	Vitoux [Georges]. . . 180
	Wirth [Oswald] 85, 190, 276

HUITIÈME VOLUME, 1890

(Juillet, août, septembre.)

ARTICLES

PAGES	PAGES
Acte de Création [l']. . 489	Crémation [Bul. de la]. 566
Actions occultes des pantacles magiques . 474	Economie politique et science occulte . . . 330
Affaire de Sorcellerie [Une]. 472	l'Eglise brahmanique. 553
Avant-propos. 481	Egyptologie sacrée [l']. 316, 432
Bibliographie 371, 423,	« Facultés mentales des animaux, » parle Dr Foveau de Courmel- les. 548
« Byzance » par J. Lom- bard. 547	
Corps astral [le]. . . . 502	

PAGES	PAGES
Faute d'Adam [la] 306, 400	Maçonnique [Bulletin]. 570
Gabrielle Bompard et la suggestion hypno- tique 426	Magnétomètre [le] . . . 531
Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques 374, 467, 561	Nouvelles diverses 377, 471, 555
Guérisseur [Un mysté- rieux] 377	Occultisme experimen- tal. 523
Hespérus 360	Œil du dragon [l']. 338, 454
Homélie [première] sur la Sainte Gnose . . . 517	Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. 384
Hypnotisée [l']. 546	Quadrature du Cercle [la] 423
Influence de la lumière sur la matérialisation des esprits 412	Remarques 530
Initiation des femmes. 419	Revue du mois. 381, 475
« Jeanne d'Arc victo- rieuse » 385	Revue des revues. . . . 571
« La légende divine » par J. Darmesteter. 464	Roue du devenir [la]. . 289
La loi de Karma. 350, 442	Satyros 536
Livres nombreux. . . . 373	Sphinx [le] 377
Livres reçus. . . . 479, 575	Théorie de l'enchainement mutuel des causes. 553
	Théosophie [la] 374
	Théosophique [Bulle- tin]. 377, 469, 569
	Tiers-ordre de Rose- Croix catholique . . 480

AUTEURS

PAGES	PAGES
F.-Ch. Barlet. 489	Lejay [Julien] 330
Catulle Mendès. 360	Marcus de Vèze [J.] 316, 432
Chaboseau [Augustin] 371, 464, 547, 566	Maricourt [R. de] 338, 454
G. D. 548	Marrot [Paul] 546
Direction [la]. 481	Montière [G.] 306, 400, 550
Doinel [J.-S.]. 517	Papus. . 385, 474, 502, 530
Fernandez [Vicente]. . 523	Pelletier [Horace]. . . 412
Filder [Mathieu]. . . . 412	Polti [G]. 350, 442
Foveau de Courmelles [D'] 531	Robert [A]. 426
Goethe. 536	Saint-Yves d'Alveydre. 553
Guaita [Stanislas de]. 289	Saizan Motoyossi. . . . 553
	Vurgey [F]. 423
	Wirth [Oswald]. 419, 570

NEUVIÈME VOLUME, 1890

(Octobre, novembre, décembre.)

ARTICLES

PAGES		PAGES
257	A la dédaignée.	
82	Arbitrage [l']	
225	Atlantide [l']	
79, 170, 267	Bibliographie.	
273	« Bouddhisme ésotérique » de Sinnet.	
174	Conférence : les Sciences secrètes dévoilées	
91	Convent annuel [le] du Grand-Orient de France	
97	Corps psychique [le]. la Personnalité après la mort	
165	Dédoublement	
39, 232	Egyptologie sacrée [l']	
193	Eléments de la Kabbale en 10 leçons	
212	Etudes historiques.	
33, 165, 228	Expériences d'Occultisme pratique	
274	Fabre des Essarts : la Chanson des couleurs	
279	Groupe indépendant d'études ésotériques.	
78, 259	Hespérus	
170	<i>Outrages à la Nature et leurs conséquences</i> , par E. Noé	
192, 288	Livres reçus	
184	Maçonnique [bulletin]	
156	<i>Médecine nouvelle</i>	
192	Nécrologie : M ^{me} F. Vigné	
	<i>Noces de Satan</i> [les], par Jules Bois	270
	Nouvelles diverses.	174, 287
	Nouvelles publications	281
	Occultisme scientifique [l']	201
	Œil du dragon [l']	64
	Philosophie moderne [la] en Europe.	114
	Pourquoi Parabrahm s'est-il différencié	171
	Première œuvre d'un théosophe [la]	96
	Prière théosophique.	1
	Recherches sur les phénomènes de matérialisation spirite	278
	« République du travail et la réforme parlementaire [la] », par J.-B.-A. Godin.	267
	Revue des revues	187, 282
	Revue littéraire	286
	Saint [Un] l'ésotérisme en Islam	17
	Satyros	48
	Science occulte [la] appliquée aux sciences expérimentales. La Physiologie.	3
	Statuts du groupe d'études ésotériques	82
	<i>Traité méthodique de science occulte</i>	180
	<i>Voile d'Isis</i> [le].	173

AUTEURS

PAGES		PAGES	
Barlet [F.-Ch.]	114	Le Loup [Yvon]	33
Caillié [René]	212	Levi [Eliphas]	193
Catulle Mendès	78, 259	Manoël de Grandford	163
Chaboseau [Augustin]	286	Marcus de Vèze [J.]	39, 232
Fayard [Louis]	162	Maricourt [R. de]	64
Foveau de Courmelles		Masqueray [Emile]	17
[D ^r]	156	Mauchel [Lucien]	274
Encausse [Gérard]	3	Papus	15, 96, 97, 174, 187, 273
Gary de Lacroze [E.]	82	Pelletier [Horace]	35, 228
Goethe	48	Vitoux [Georges]	201
Guaita [Stanislas de]	1, 225, 257	W	171
Lancien-Clerc	174	Wirth [Oswald]	91, 184

DIXIÈME VOLUME, 1891

(Janvier, février, mars.)

ARTICLES

PAGES		PAGES	
Alchimie	440	<i>Erreur latine</i> [l']	507
<i>Après la mort</i> , par L. Denis	377	Expériences de matérialisations spirites	369
Avant-propos	289	Fraude [la] et la médiurnité	468
Basilide	310	Groupe indépendant d'études ésotériques	471, 565
Batracien mélomane	459, 544	Hallucinations télépathiques [les]	290
Bibliographie, 377, 467,	562	Importance du spiritisme [l']	372
<i>Cœur en peine</i> , par J. Péladan	358	Initiation maçonnique	347
Contribution à la philosophie des nombres	331	<i>Jardin de Bérénice</i> [le], par M. Barrès	529
Egyptologie sacrée [l']	445, 522		
Eléments de la kabbale [les] en 10 leçons	303, 386		

PAGES	PAGES
<i>Jeanne d'Arc victorieuse</i> , par Saint-Yves d'Alveudre	Occultisme scientifique [1]
499	316, 428
Kabbale [la]. Les 10 Sefiroth.	Pensée.
379	383
Ligue nationale contre l'athéisme.	Préface du traité de Science occulte
479	481
Livres reçus	Principes [les] supérieurs du septenaire humain devant le spiritisme
383, 478	490
Lumière astrale [la] et l'od de Reichembach.	Revue des Revues.
486	472, 571
Magie pratique.	Société du progrès social
566	568
Méthode de Keely [la].	Sosies de M. Maboul [les]
393	363
Morel [Albert]: Petits Français	Tristesse des sapins [la]
563	459
Nouvelles diverses.	Variétés. Traitement de la tuberculose. [L. Encausse]
381, 475, 569	476
Occultisme pratique.	
518	

AUTEURS

PAGES	PAGES
Barlet [F.-Ch.]	Lefort [Horace]
496	507
Bouvéry [J.]	Lermina [Jules]
372	393
Chaboseau [Augustin].	Levi [Eliphas]
358, 440, 562	303, 386
Chaigneau [J.-C.]	Marcus de Vèze [J.].
409	443, 522
Direction [la].	Maricourt [R. de].
289	459, 544
Doinel [J.-S.]	Montière [George].
310	363, 529
Dorado [Alexandro].	Papus.
571	369, 377, 381, 468, 472, 486, 568, 573
Dubourg [Charles].	Pelletier [Horace]
459	518
Franck [Ad.]	Richet [Ch.]
481	290
Girgois [H.]	Vitoux [Georges].
379	316, 428
Havard [Oscar]	Vurgey [F.]
566	331
Janich [Paule]	Wirth [Oswald].
383	347
Keely	
393	

ONZIÈME VOLUME, 1891

(Avril, mai, juin.)

ARTICLES

PAGES		PAGES
272	Apôtres [Nos]	97
1	Avant-propos : Mandement du Sar Péladan à Papus	66
255	Batracien mélomane	193
78	Bibliographie	285
45	Bouddhisme [le]	266
269	Bulletin de la Crémation	3
78	Cahiers [les] d'André Walter	288
85	Conférences	235
93	Correspondance	190
248	Egyptologie sacrée [l']	188
184	<i>En Décor</i> , par Paul Adam	73
230	Esotérisme et militarisme	68, 164, 241
151	Essais de transmission hyperphysique de la pensée	273
168	Essais sur les sciences occultes	207
131	Etudes sur la philosophie hermétique	285
222	Gnose civaïte [la]	87, 274
80, 187, 496	Groupe Indépendant d'études ésotériques	80
266	Index [l']	225
414	<i>Jeanne d'Arc victorieuse</i> , par Saint-Yves d'Alveydre	282
	<i>La-Bas</i> , par J.-K. Huysman	182
	Lettre à M. Ad. Franck	89, 269
	Lettre à W. Crookes	254
	Livres reçus	181
	Mirage [Le]	
	Modernes avatars du sorcier	
	Nécrologie : H.-P. Blavatsky	
	Notes sur Eliphas Lévi	
	<i>Nouvelle médecine</i> [la]	
	Nouvelles diverses	
	Occultisme et spiritisme	
	Occultisme pratique	
	Œuvre de Mme Rennooz [L']	
	<i>Physiologie synthétique</i> [Essai de], par G. Encausse	
	Procès-verbal de l'affaire Guaita-Bouvéry	
	Revue des revues	
	Télépsychie [la]	
	Théories et symboles des alchimistes	
	<i>Traité méthodique de science occulte</i> , par Papus	
	Variétés	
	Vie d'un mort [la]	
	Vieilles filles	

AUTEURS

PAGES	PAGES
Barlet [F.-Ch.] . . . 114, 207	Mauchel [L.] 235
Chimua du Lafay . . . 186	Montière [G.] 78, 184, 189
Doinel [J.-S.] 66, 222	Nesle [M ^{me} Roger de] . 272
Dorado [Alejandro] . . 87	Papus. 45, 73, 80, 97, 196, 274, 288
Dubourg [Charles] . 181, 266	Péladan [Joséphin]. . . 4
Girgois [H.] 164	Pelletier [Horace]. 68, 241
Grange [Lucie] 93	Pellissier [D ^r] 190
Guaita [Stanislas de]. . 3	Philophôtes. 131
Lermina [Jules]. 254	Quœrens 230
Marcus de Vèze [J.] . . 248	Schmoll [Ant.] 151
Maricourt [R. de] . . . 255	Tshéla [A.-C.] . . . 225, 269
Marin [Paul] 193	

DOUZIÈME VOLUME, 1891

(Juillet, août, septembre.)

ARTICLES

PAGES	PAGES
Bavardage. 278	Héros [le]. 79
Correspondance. . . 82, 287	<i>Initiation</i> [l'] 84
Découvertes chimiques des Alchimistes . . . 51	Idee de Dieu [l'] dans ses rapports avec la science . 97
Deux nouvelles publica- tions 85	<i>Jésus de Nazareth</i> par P. de Réglà 148
<i>Eglise et fin de Siècle</i> 161	Liturgie et Rituel d'une prière ésotérique . . 243
<i>Eôraka</i> 166	Livres reçus 96, 288
Etats profonds de l'hyp- nose [les] . . 14, 127, 221	Mort [la] 41, 252
<i>Evolution de l'Idée</i> [l'] . 113	Nouvelles diverses 95, 190 280
Force psychique. . . . 34	Occultisme pratique . . 82
Gnose et l'Inquisition [la]. 143	Ouvrages nouveaux . . 191
Groupe indépendant d'Etudes ésotériques 83, 182, 277	Paracelse à Bâle 272
	Pensée. 81
	Revue des Revues 87, 283

	PAGES		PAGES
Temple de Satan [le].	206	Un prêtre réfractaire	182
Tradition hébraïque		Un sorcier contempo-	
[la]	4	rain	61
Université libre des		Vie d'un mort [la].	
hautes études	493		72, 179, 264

AUTEURS

	PAGES		PAGES
Barlet [F.-Ch.].	193	Montière [George]	148
Doinel [J. S.].	143	Papus	1, 87, 113, 206
Dumas fils.	81	Philophôtes.	51
Franck [Ad].	97	Prel [D ^r Carl du]	41, 252
Guaita [Stanislas de].	61	Rochas [Albert de].	
Henry [Charles]	95		14, 127, 224
Huret [Jules]	182	Saint-Fargeau	272
Le Loup [Yvon].	82, 283	Serda [Jacques].	161
Lemerle [L.].	34	Torcy [Pierre]	166, 243
Lermina [Jules]	72, 179, 264	Un Parisien	278
Michelet [Emile]	79	Vurgey	287

Avis à nos Lecteurs

Ce numéro contenant les tables de 12 premiers volumes nous remettons à un numéro suivant tout ce qui devait être publié ici *en petit texte*.

Parmi les ouvrages dont nous rendrons compte très prochainement sous la rubrique nouvelle que nous venons de créer : *Bibliographie*, figurent : un très important ouvrage d'EUGÈNE NUS *A la Recherche des Destinées* ; *Isis dévoilée* de M. ERNEST BOSCH et le recueil de nouvelles ésotériques de RENÉ DE MARICOURT qui n'ont pu trouver place dans ce numéro.

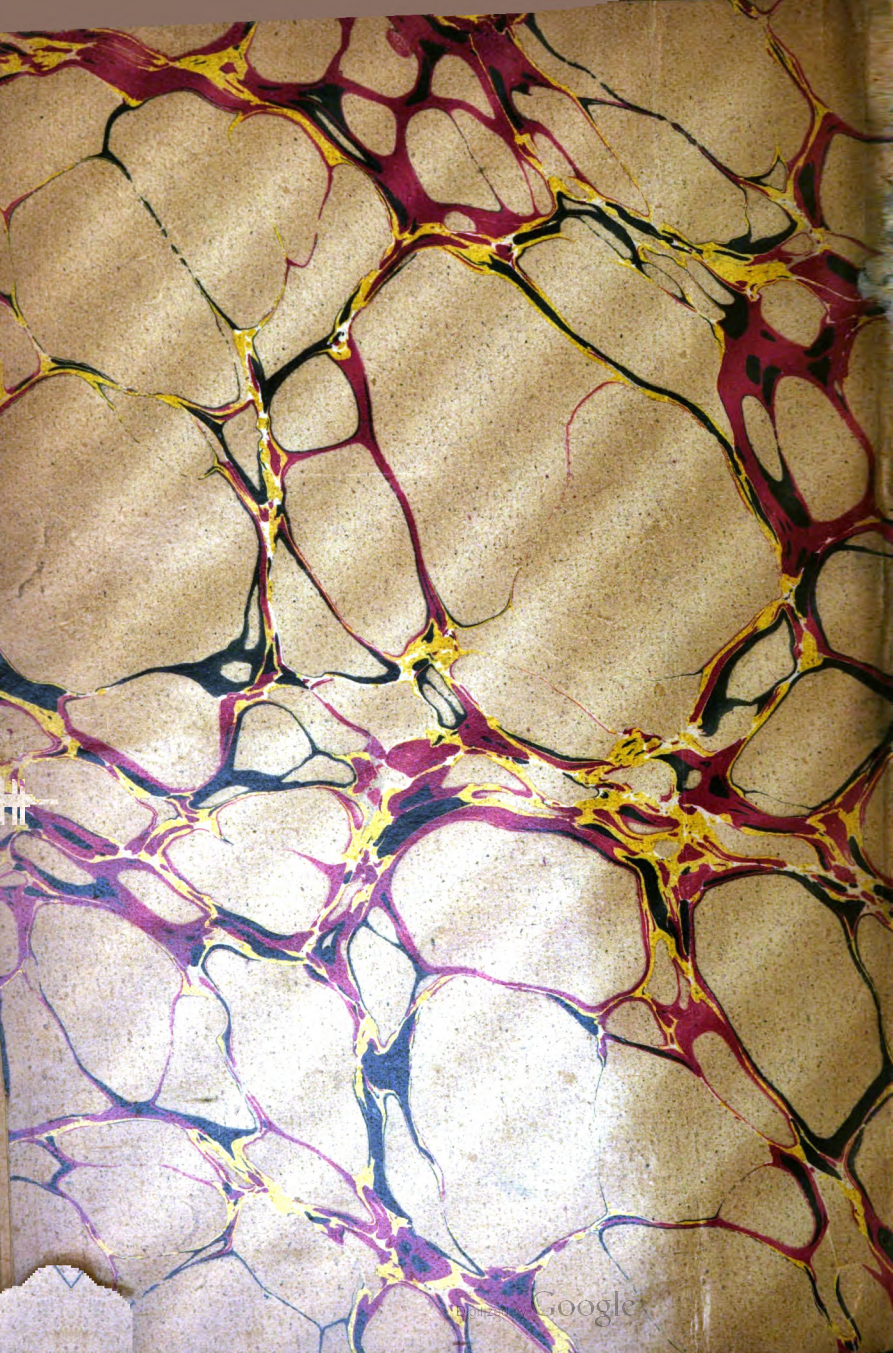
Le mois dernier a été marqué par une diffusion remarquable de l'occultisme. Un nouveau correspondant de groupe a été nommé à Munich ; une nouvelle branche a été créée à Mâcon. Outre les séances du Groupe, trois conférences ont été faites par Papus à la salle des Capucines : l'une sur *la Messe Noire* ; l'autre sur *Spiritisme* où la lecture des œuvres de M. Henri Lacroix, comparées aux recherches scientifiques de Gabriel Delanne, a fort amusé l'assistance très nombreuse ; la dernière sur *la Science des Bohémiens*. Une autre conférence a été faite à l'Association générale des étudiants, sur la *Physiologie synthétique*.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons au dernier moment que notre ami Julien Lejay vient d'avoir la douleur de perdre subitement sa mère. Nous le prions de croire, au nom de toute la rédaction, à nos sentiments de profonde condoléance.

P.

Le Gérant : ENCAUSSE.



DEC 6 1918

